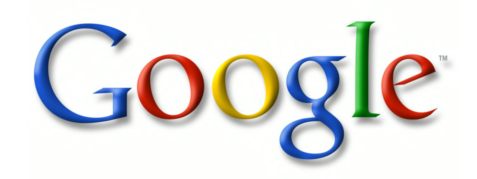
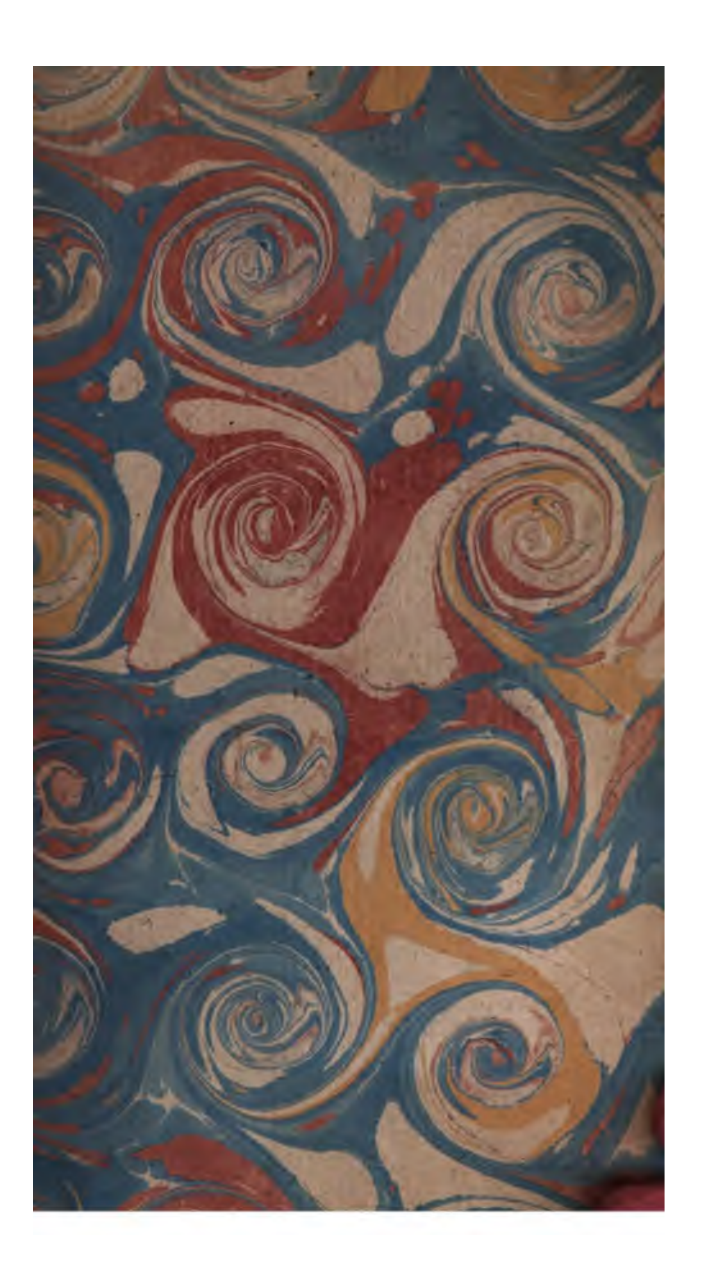





SE TAIRE ET FAIRE



THÉOLOGIE PAYENNE.

TOME PREMIER.

C'est l'ouvrage imprimé en 1724, à La haye, sous le titre suivant :
Histoire de la Philosophie payenne, _ou Sentiments_ &c
(V. _infrà_ p. XLVIJ de la préface de M. de Burigny.

THÉOLOGIE PAYENNE;

OU

SENTIMENS DES PHILOSOPHES & des Peuples Payens les plus célebres,

SUR DIEU, SUR L'AME & sur les Devoirs de l'Homme.

Par M. DE BURIGNY.

TOME PREMIER.



A PARIS;

Chez DE BURE l'aîné, Quai des Augustins; du côté du Pont S. Michel, à S. Paul.

M. DCC. LIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



PRÉFACE

Hiſtorique & Critique ſur les principaux Auteurs qui ont écrit de la Théologie Payenne.

LE Projet de l'Ouvrage que l'on donne aujourd'hui au Public, avoit déja été ébauché il y a un grand nombre de ſiecles : les premiers Apologiſtes du Chriſtianiſme prouverent aux Payens, que la foi des Chrétiens ſur la nature de Dieu étoit conforme à ce qui avoit été écrit ſur cette matiere par les plus célebres Philoſophes.

L'ancien Auteur du Livre de la Monarchie que l'on trouve parmi les Ouvrages de S. Juſtin (*a*), & qui eſt du moins de la plus grande antiquité, s'il n'eſt pas de ce Pere, confirme par le témoignage des Poëtes & des Philoſophes ces importantes vérités, qu'il n'y a qu'un Dieu, que les hommes lui rendront compte un jour de toutes leurs actions, & que les ſacrifices des animaux ne ſont pas ſuffiſans pour réconcilier le pécheur avec Dieu.

(*a*) *Voyez la derniere Edition de S. Juſtin, pag.* 36.

Athenagore emploie deux chapitres de ſon Apologie (*b*), à prouver que les Poëtes & les Philoſophes ont crû l'unité de Dieu.

(*b*) *Num.* 5. & 6.

Le petit Ouvrage d'Hermias (*c*) n'eſt qu'une expoſition des ſentimens des Philoſophes, dont l'Auteur a tâché de rapprocher les contradictions & les abſurdités.

(*c*) *A la fin de S. Juſtin.*

Clement d'Alexandrie a prétendu (*a*) que les Philoſophes Grecs avoient puiſé la vérité dans les Livres de Moyſe ; & il emploie une partie du cinquiéme Livre de ſes Stromates (*b*) à faire voir la conformité des ſentimens des Philoſophes avec l'Ecriture ſainte, d'où il conclut que les Grecs ne ſont que les copiſtes des Hébreux. C'eſt ce qui avoit déja été dit avant lui, & ce qui a été répeté par Euſebe, qui a rapporté tout cet endroit des Stromates dans ſa Préparation Evangélique (*c*).

Parmi les Ouvrages d'Origene qui ſont perdus, l'un des plus conſidérables, dit M. de Tillemont (*d*), eſt celui des Stromates, qu'il compoſa à l'imitation de S. Clement d'Alexandrie, dans lequel il comparoit les ſentimens du Chriſtianiſme avec

(*a*) *Strom. l. 2. p. 367.*

(*b*) *L. 5. p. 590.*

(*c*) *L. 13. c. 13. p. 668.*

(*d*) *Tillem. t. 3. art. 35. p. 378.*

ceux de la Philosophie, & confirmoit toutes les maximes de notre Religion par Platon, Aristote & d'autres célebres Philosophes ; ce que S. Jerôme rapporte comme une louange.

(a) Apologetiq. c. 47.

Tertullien croyoit aussi (a) que les Poëtes & les Philosophes avoient appris dans les Livres saints les vérités qu'ils avoient répandues dans leurs Ouvrages. Il soutient dans son Livre du Témoignage de l'Ame, qu'il n'y a point de dogme si nouveau & si étrange, pour me servir de ses termes, que les Chrétiens admettent, que l'on ne puisse confirmer par les Livres communément reçûs dans le Paganisme (1). On peut voir

(1) *Magnâ curiositate, & majore longè memoriâ opus est ad studendum, si quis velit ex litteris receptissimis quibusque Philosophorum, vel quorumlibet doctrinæ aut sapientiæ sæcularis magistrorum, testimonia excerpere christianæ veritatis, ut æmuli persecutoresque*

appuyer la vraie doctrine ; & il convient que presque toutes les vérités essentielles se trouvent chez eux, & que si l'on en faisoit un recueil, il se trouveroit conforme à la créance des Chrétiens (*a*).

Diodore, Evêque de Tarse dans le quatriéme siécle, écrivit contre les Payens ; mais nous ne connoissons que les titres de ses Livres (*b*). On sçait qu'il y en avoit sur Dieu & sur les Dieux, sur les égaremens des Payens, sur la matiere. Il avoit cherché à prouver, que les natures invisibles n'étoient point formées des élémens, mais tirées avec eux du néant. Il avoit réfuté ceux qui disoient, que le Ciel étoit un Etre animé.

S. Augustin a aussi examiné les sentimens des Philosophes dans le huitiéme Livre de son grand Ouvrage de la Cité de

(*a*) *Is profectò non dissentiret à nobis.*

(*b*) *Tillem. t. 8. p. 564.*

Dieu (*a*) : il y donne la préférence aux Platoniciens, qu'il prétend avoir connu le vrai Dieu ; il enſeigne même qu'ils ont crû qu'il étoit l'auteur de tous les Etres, le principe de toutes nos connoiſſances, & la *fin* de toutes nos actions, & qu'en cela ils ſont d'accord avec nous. Il n'oſe pas décider ſi ce ſont les Livres des Juifs qui ont éclairé Platon, ou s'il n'a point eu d'autre maître que la lumiere naturelle. Il avoit d'abord adopté une opinion, qui avoit eu grand cours dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, que Platon dans ſon voyage d'Egypte avoit eu des conférences avec le Prophete Jérémie, & qu'il avoit pû voir les Livres de la Bible ; mais depuis il reconnut par la Chronologie, que Platon ne vint au monde qu'environ cent ans après Jéré-

(a) *Cap.* 5. 6. 9. 10. & 11.

mie, & que la verſion Grecque des Septante n'avoit été faite par l'ordre de Ptolomée que près de ſoixante ans après la mort de Platon.

Theodoret, contemporain de S. Auguſtin, eſt le dernier des Peres qui ait conféré la Théologie chrétienne avec les ſentimens des Payens. Sa Thérapeutique, ou maniere de traiter les maladies ſpirituelles des Grecs, en les éclairant ſur les vérités Evangéliques par la Philoſophie Payenne, eſt compoſée de douze diſcours; dans le ſecond, il eſt traité de Dieu ou du principe de toutes choſes: on y voit le dénombrement des opinions qu'ont eu touchant ce principe les ſept Sages de la Grece & les Philoſophes; on y fait le parallele de leurs ſentimens avec la Théologie de Moyſe. Le cinquiéme eſt

une diſſertation ſur la nature de l'homme, & l'expoſition de ce qu'en penſent les Grecs & les Chrétiens. Le ſixiéme regarde la Providence : l'Auteur y réfute l'athéiſme de Diagore, les blaſphêmes d'Epicure, & les abſurdités d'Ariſtote ; il y rend juſtice à Platon, à Plotin, & aux autres Philoſophes de la même école qui ont parlé de la Providence d'une maniere plus élevée. Dans le onziéme il expoſe ce que les Grecs enſeignoient touchant la fin de l'homme & le jugement dernier. Enfin dans le douziéme il s'efforce de faire voir, que les Philoſophes ont été bien éloignés de la perfection.

Cet Ouvrage eſt certainement le plus travaillé de tous ceux que les Peres nous ont laiſſés ſur la Philoſophie Payenne. Au reſte, quoiqu'il y ait beaucoup

de choſes à apprendre dans leurs Livres ſur cette matiere, il eſt bon de ſe reſſouvenir en les liſant, que ſouvent plus pieux & plus zélés que grands critiques, ils n'apportent pas toujours dans leurs citations cet eſprit de diſcernement auquel nous ſommes accoutumés depuis quelques ſiecles.

Jean Stobée qui n'eſt pas moins ancien que Théodoret, & dont l'on ne connoît ni la perſonne, ni la religion, nous a laiſſé un recueil extrêmement utile pour connoître les ſentimens des Payens. Son Ouvrage (a) eſt d'autant plus précieux, qu'il nous a conſervé pluſieurs fragmens des Anciens qu'on ne retrouve plus que chez lui. Ce n'eſt à la vérité qu'une compilation ſans aucun raiſonnement ; mais elle renferme des paſſages importans

(a) *Vie de Grotius*, l. 3. n. 6.

ſur les matieres les plus dignes d'attention. Le premier chapitre (*a*) eſt ſur Dieu, qui eſt l'auteur de ce qui exiſte, & qui gouverne l'univers par ſa providence; le ſecond étoit contre ceux qui nioient la Providence; le troiſiéme renferme les paſſages qui prouvent que la juſtice de Dieu examine les péchés des hommes, & les punit; il eſt prouvé dans le quatriéme, qu'il n'arrive rien dans le monde qu'en conſéquence de ce que Dieu a réſolu; le cinquante-deuxiéme regarde ce qui a rapport à la nature de l'ame & à ſon immortalité. Nous ne diſons rien des chapitres qui ne roulent que ſur la Phyſique. Le ſecond Livre eſt preſque tout entier ſur la morale, & traite d'un grand nombre des plus importantes queſtions.

(*a*) *Voyez Fabr. Bib. Græca*, *t.* 8. *l.* 5. *c.* 30. *p.* 668.

On a ſujet de croire que Stobée n'étoit pas Chrétien (a), puiſque jamais il n'emploie le témoignage d'aucun Auteur Chrétien, quoiqu'il cite près de cinq cens Ecrivains, dont aucun ne s'eſt expliqué avec tant de force que pluſieurs Peres ſur quelques-unes des matieres qu'il avoit deſſein de prouver.

(a) *Fabricius, p. 666.*

Le culte des Idoles ayant été aboli dans l'Empire, & les Payens n'y ayant plus aucune conſidération, on ne jugea plus à propos d'écrire contre eux : dès-lors la lecture des anciens Philoſophes fut négligée; les Grecs ne s'occuperent plus que de nouvelles queſtions, auxquelles des eſprits inquiets donnerent lieu, & qui après avoir agité l'Egliſe, troublerent enſuite l'Etat. Dans la ſuite la jalouſie des Grecs contre les Latins leur inſpira une ſi vio-

sente haine, qu'ils ne songerent plus qu'à deshonorer l'Eglise d'Occident : en conséquence ils tournerent leur principale attention vers trois questions, sur lesquelles ils ne purent jamais s'accorder avec les Occidentaux ; ils attaquerent la primauté du Pape, ils combattirent l'usage des azymes, enfin ils oserent accuser l'Eglise Latine d'innovation & de témérité (*a*) ; d'innovation, parce qu'elle enseignoit que le S. Esprit procédoit du Pere & du Fils ; & de témérité, parce qu'elle avoit ajouté dans son Symbole la particule *Filioque.*

(a) *Voyez le dixiéme Liv. des Révolutions de l'Hist. de Constantin. n.* 18. *&* 19.

Absorbés dans ces disputes, à peine s'appercevoient-ils des progrès des Sarrasins ; & lorsqu'ils ne songeoient qu'à conserver leur indépendance du Siége de Rome, qui leur paroissoit plus redoutable que la

puiſſance Ottomane, ils devinrent les eſclaves des Turcs.

La conquête de Conſtantinople, cet évenement ſi malheureux pour le Chriſtianiſme, fut la cauſe d'une révolution très-favorable dans la littérature de l'Occident. Les Sçavans de Grece craignant l'intolérance des Barbares, vinrent en Italie, où ils furent accueillis très-généreuſement par les Souverains Pontifes & par la célebre maiſon de Médicis; & là renonçant à toutes leurs diſputes frivoles, ils inſpirerent le goût des Belles-Lettres Grecques: on commença à lire Platon, Ariſtote & les autres Philoſophes dans les ſources; on étudia leurs ſyſtêmes, & l'on ſe propoſa de tirer de leurs Ouvrages des preuves en faveur de la Religion.

Le premier Ouvrage d'une

certaine étendue que lon ait ſur ce ſujet, eſt celui d'Auguſtinus Steuchus de Gubbio, Bibliothécaïre du ſaint Siége & Evêque de Céſame en Crete. Il eſt dédié au Pape Paul III. & il parut pour la premiere fois l'an 1540. Il a pour titre: *De Perenni Philoſophiâ.* Il eſt diviſé en dix Livres. L'Auteur prétend dans les deux premiers, que Mercure Triſmégiſte, les Chaldéens, Orphée & les Platoniciens ont connu le Myſtere de la Trinité : il prouve dans le troiſiéme l'Unité de Dieu par les Poëtes & par les Philoſophes ; il y fait voir que les Dieux ſubalternes ſont l'ouvrage du Dieu ſuprême : il examine dans le quatriéme les principes d'Ariſtote, qu'il aſſûre avoir été orthodoxe dans ſes ſentimens ſur l'Unité de Dieu : il traite dans ſon cin-

quiéme de Platon, qu'il prétend avoir puisé la doctrine de l'Unité de Dieu dans les Ouvrages de Mercure Trismégiste ; il fait voir dans le sixiéme que les plus célebres Philosophes qui ont écrit après Platon & Aristote, s'accordent avec eux sur l'article de l'Unité de Dieu : il parle dans le septiéme de la création ; il y soutient qu'elle a été reconnue par toutes les anciennes Nations. Il paroît qu'il confond l'arrangement du monde avec la création. Le Pœmandre de Mercure Trismégiste fait une de ses principales autorités. Il traite dans le huitiéme Livre des Anges, & des Etres qui tiennent le milieu entre l'Etre suprême & les hommes ; on y trouve une partie de ce que Platon, Aristote, Cicéron, Proclus, Damascius & d'autres Anciens en ont dit : il est question

dans le neuviéme de la création de l'homme & de l'immortalité de l'ame; Augustinus Steuchus y soutient que les Pithagoriciens croyoient que Dieu avoit fait l'homme, qu'ils avoient tiré ce sentiment des Egyptiens, que c'étoit celui des Chaldéens, qu'on le trouvoit dans Platon, dans Aristote, dans les anciens Poëtes & dans Ovide; il prétend ensuite prouver que Cicéron a crû que le corps & l'ame de l'homme avoient Dieu pour auteur; il parle à cette occasion de l'origine de l'ame: enfin dans le dernier Livre il tâche de faire voir, que les Philosophes ont reconnu que la Philosophie ne devoit avoir pour but que la connoissance de Dieu, la piété & la religion. Il finit son Ouvrage en rapportant quelques-unes des plus belles maximes des Payens,

qu'il cherche trop à rapprocher du Christianisme : c'est un défaut général de ce Livre, que quelques-uns ont appellé admirable ; mais que de très-sçavans hommes (*a*) ont jugé être une compilation indigeste, dans laquelle on abuse fréquemment des expressions des Anciens, parce que l'Auteur veut à quelque prix que ce soit les rendre orthodoxes. L'exposé que nous en avons fait suffit pour démontrer, qu'il n'a aucune critique. Effectivement il emploie à tout propos des témoignages de Livres dont la supposition n'est plus contestée, & que l'on ne pourroit pas citer présentement comme autentiques, sans se deshonorer dans la république des Lettres.

(*a*) *Voyez Fabricii delect. Argument. c. 32. pag. 635. Bruk. Hist. Phil. t. 4. p. 754.*

Gerard Vossius, ce judicieux Critique, a décidé qu'Augustinus Steuchus avoit rendu un

mauvais ſervice à la Religion, en prétendant que la Trinité, & les Myſteres de la Religion chrétienne n'avoient pas été inconnus aux Payens (1).

Grotius ſon illuſtre ami penſoit de même, puiſqu'il a déclaré (*a*) que ceux qui vouloient prouver la Trinité par des raiſons naturelles, ou par l'autorité de Platon, avoient fait plus de tort au Chriſtianiſme qu'ils ne lui avoient été utiles, & qu'il n'a pas été content de ce que Dupleſſis avoit écrit ſur ce ſujet dans ſon Ouvrage de la Vérité de la Religion chrétienne. Auguſtinus Steuchus auroit bien fait de profiter du conſeil d'Eraſme, qui lui mandoit l'an 1531, neuf

(*a*) *Vie de Grotius*, *l. 6. n. 9.*

(1) *De Steuchio Eugubino equidem ità judico, male eum mereri de Religione chriſtianâ, quandò Myſteria ejus cognita fuiſſe docet antiquis gentium Philoſophis.* Ger. Voſſius, Epiſt. 108.

ans avant que l'Ouvrage *De Perenni Philoſophiâ* parût, de lire avec plus de jugement, & de mieux digérer ſes Ouvrages (1).

Les mêmes défauts ſe trouvent dans (2) le Livre de Mutius Panſa; il cite des Auteurs apocriphes comme s'ils étoient autentiques. Son but eſt de prouver que les Philoſophes penſoient comme les Chrétiens; & ſa partialité le mene juſqu'à prouver l'orthodoxie de ceux dont l'athéiſme n'eſt que trop démontré, tels que ſont Parménide, Méliſſe, Xé-

(1) ERASME, Epiſt. 34. du 26 Liv. *Videris multa tumultuariâ lectione devoraſſe: ea ſi juſto temporis ſpatio concoxeris, exibunt multò gratiora, quàm ſi eadem juvenili calore effutiveris.*

(2) *Mutii Panſæ, Pinnenſis Philoſophi & Medici clariſſimi, de oſculo, ſeu conſenſu Ethnicæ & Chriſtianæ Philoſophiæ tractatus, unde Chaldæorum, Ægyptiorum, Perſarum, Arabum, Græcorum & Latinorum Myſteria, tanquam ab Hebræis deſumpta, fidei noſtræ conſona de Deo deducuntur.* Marpurgi, 1605.

nophane, Anaximandre & Anaximene. Il abuſe même manifeſtement quelquefois de l'Ecriture, pour ſauver l'honneur des Philoſophes. Héraclite & Hippocrate avoient dit que Dieu étoit un feu; ces expreſſions métaphoriques ſe réduiſent difficilement à un bon ſens: l'Auteur les juſtifie hautement par l'autorité du S. Eſprit, qui appelle Dieu un feu conſumant. Un traité compoſé avec ſi peu de critique & de jugement ne pouvoit que déplaire aux habiles gens (*a*). Le ſyſtême de la Philoſophie Payenne de Tobias Pfannerus eſt auſſi un recueil de paſſages, qui ne prouvent pas toujours ce que l'Auteur vouloit prouver; auſſi avoue-t-il qu'il a quelquefois plus conſulté le ſens apparent, que le véritable ſentiment des Auteurs qu'il cite.

(*a*) *Bruk. Hiſt. Phil.* t. 4. p. 753. & 754.

L'Ouvrage de Livius Gallantes ne regarde principalement que Platon ; il fut imprimé à Bologne l'an 1627 (1). L'Auteur étoit de l'Ordre de S. François, & Professeur de Philosophie à Imola en Italie. Il compare la doctrine de Platon avec la Théologie Chrétienne dans ses dix premiers Livres ; & dans son vingtiéme qui est son dernier, il a ramassé les maximes qu'il a trouvées

(1) *Christianæ Theologiæ cum Platonicâ comparatio, quin imò cum totâ veteri sapientiâ, Chaldæorum nempe, Ægyptiorum & Græcorum; in quâ primò secretiora dogmata de Deo, de Angelis, de mundi & hominis creatione, de animâ, de dæmonibus & de beatitudine conspiciuntur : mox singularum partium absolutè fiunt collationes ; ac demùm cautiones adhibentur, quibus hæreses & cognoscere, & evitare, & prætereà Theologiam Ethnicam inoffenso decurrere pede Catholicus Christicola poterit : Auctore admod. Reverend. P. Fr. Livio Galante, Sacri Seraphici Ord. Observ. Theologo, & apud suos Foro-Cornelienses publico utriusque Philosophiæ Professore,* Bononiæ, 1627.

dans

dans les Poëtes conformes à la doctrine chrétienne. Le but de cet Ecrivain (*a*) eſt de confirmer ce que S. Auguſtin avoit dit dans ſon Livre de la vraie Religion (1), qu'à peu de choſes près, les Platoniciens étoient Chrétiens.

(*a*) *Livius Galantes*, p. 37.

Gérard Voſſius, dans ſon grand Ouvrage de l'origine & du progrès de l'Idolâtrie, s'étend fort au long ſur la Religion des Payens, & ſur ce qui a été l'objet de leur culte. Ce traité eſt rempli d'une multitude de queſtions curieuſes, dont les ſuivantes ont ſeulement rapport à notre ſujet. Il prouve (*b*) que les Anciens ont crû, que c'étoit Dieu qui avoit arrangé le monde, qu'ils ont connu ſon Unité, ſa Spiritualité, l'immortalité de l'ame; on

(*b*) *L.* 1. *c.* 1. 2. 10. & 5.

(1) *Quòd, perpaucis mutatis, Platonicè Chriſtiani eſſent.*

y trouvera ce qu'ils ont dit ſur les deux Principes, & leur doctrine ſur le Deſtin (a).

(a) Premiere partie du 2 Livre, fin.

Grotius qui étoit inſtruit plus qu'aucun Sçavant de ce que penſoit l'Antiquité profane, & qui a rempli ſes Ouvrages de la plus élégante érudition, a traité dans quelques endroits de ſes Ouvrages des points qui ont rapport à la Théologie Payenne. Il fait voir dans ſon premier Livre de la vérité de la Religion Chrétienne (b), que les Anciens ont eu des idées conformes à celles des Juifs ſur Dieu, & ſur pluſieurs choſes que l'on trouve dans les Livres ſacrés ; il finit ſon quatriéme Livre (c) par prouver, que les principaux points de la Morale chrétienne ont été approuvés par ce qu'il y a eu de plus ſage dans le Paganiſme, & que la Religion Payenne ſuppoſoit

(b) Num. 16.

(c) Num. 12.

des chofesauffi difficiles à concevoir que les Myfteres de la Religion Chrétienne. Il eft vrai qu'il traite ces deux articles fort fuperficiellement : il a retouché le premier dans fes Prolégomenes fur Stobée (*a*), dans lefquels il fait voir, que les Ouvrages des Auteurs Payens font remplis de maximes conformes aux vérités que nous apprend l'Ecriture fainte.

(*a*) *Vie de Grotius, t. 1. l. 3. n. 6.*

L'an 1653, Daniel Claffenius fit paroître à Magdebourg une Théologie Payenne, qui a été réimprimée trente-un ans après (1). C'eft un Livre fait avec très-peu d'ordre, où l'on traite plufieurs queftions, qui ont plus de rapport aux coutumes civiles qu'à la Religion,

(1) *Danielis Claffenii Theologia Gentilis, feu demonftratio, quâ probatur Gentilium Philofophiam ex fonte Scripturæ originem traxiffe ; in tres partes divifa. Francofurti & Lipfiæ, anno 1684.*

& dont l'Auteur eſt ſi envenimé contre les Catholiques, qu'il oſe accuſer le Pape Paul III. & le Cardinal Bembo d'avoir nié l'immortalité de l'ame (a)

(a) C. 4. ſect. 14. p. 185.

Le Pere Thomaſſin dont les Ouvrages ſont remplis de l'érudition la plus étendue & la plus variée, & qui avoit lu ou parcouru tous les Livres qu'il avoit pu trouver, ainſi qu'on l'a oüi dire à ſes amis, a examiné dans quelques-uns de ſes Ouvrages divers articles de la doctrine religieuſe du Paganiſme, & ſurtout dans ſa Méthode d'étudier & d'enſeigner chrétiennement & ſolidement les Lettres humaines par rapport aux Lettres divines & aux Ecritures. Le premier de ces Traités qui eſt en trois tomes, eſt ſur l'étude des Poëtes; on y explique leur religion & leur morale. Il traite dans le treiziéme chapitre du

ſecond Livre du premier tome, du *ſentiment des anciens Poëtes*, *& de leur conformité avec l'Ecriture ſur la création du monde, ſur le chaos, ſur la formation des aſtres, des animaux & de l'homme.* Il parle dans le chapitre ſuivant du déluge, & du dernier embraſement du monde; il rapporte à ce ſujet *les témoignages des Poëtes, & leur conformité avec l'Ecriture.* Le troiſiéme tome de cet Ouvrage ne regarde que la Théologie des Anciens; il eſt diviſé en deux Livres: le premier eſt ſur la Religion des Poëtes, le ſecond ſur leur morale, & ſur la conformité qu'elle a avec les Ecritures. Il fait voir dans les premiers chapitres du premier Livre, que les Poëtes ont reconnu un ſeul Dieu ſuprême modérateur de l'univers ſous le nom de Jupiter. Il montre dans le troiſiéme, que

les Poëtes Latins ont eu la même idée; dans le quatriéme & cinquiéme, qu'ils ont enseigné que tous les biens & les maux étoient distribués par la Providence; dans le septiéme, que la fortune & le destin sont la même chose que Dieu. Il traite dans le neuviéme & les suivans de l'immortalité de l'ame, de l'état des ames après la sortie du corps. Son dernier Livre ne concerne que la morale : on y trouve les plus belles maximes des Poëtes sur la nécessité de la Religion, de l'humilité, de la frugalité, & des vertus qui sont utiles dans la société; & après les avoir rapportées, l'Auteur fait cette réflexion (a) : » Il est étonnant » que des Poëtes Payens ayent » pu découvrir & exposer des » vérités aussi approchantes de » celles que la Foi & la Théo-

(a) L. 2. c. 5. p. 419.

» logie nous enſeignent. Les
» préjugés naturels, ajoute-t-il,
» & les lumieres avec leſquelles
» nous naiſſons, nous donnent
» une bonne partie de ces con-
» noiſſances : la réflexion, l'é-
» tude & l'expérience les per-
» fectionnent. «

La Méthode d'étudier & d'enſeigner chrétiennement & ſolidement la Philoſophie par rapport à la Religion Chrétienne & aux Ecritures du même Pere Thomaſſin, eſt auſſi toute entiere ſur les ſentimens des Anciens, qui ont des rapports directs avec la Théologie naturelle. Elle eſt diviſée en trois Livres : le premier contient l'Hiſtoire de la naiſſance & du progrès de la Philoſophie ; le ſecond eſt ſur le ſentiment des Philoſophes ſur la nature de Dieu, ſur les Anges, ſur l'ame & ſur le monde corporel : l'Au-

teur a eu deſſein de donner un précis de la Métaphyſique ou de la Théologie des Philoſophes. Le troiſiéme a pour titre : *La Politique & la Morale des Philoſophes, avec le reſte des Moralités qu'ils ont tirées des autres parties de la Philoſophie.* Ce dernier Livre ne traite que deux ou trois queſtions principales : il ne s'étend qu'à prouver que les Philoſophes, principalement Platon & Ariſtote, ont connu que Dieu eſt le premier principe & la derniere fin de notre être & de toutes nos actions ; que les vertus parfaites ſont celles qui tendent à l'imiter ; qu'il faut faire tout ce qui dépend de nous pour tâcher de lui reſſembler, autant que cela eſt poſſible ; que ſa vérité & ſa charité ſont la regle de toutes les vertus,

Tous ceux qui liront ces

Livres conviendront avec M. Bayle (a) qu'il y a beaucoup de ſçavoir ; mais il n'eſt pas difficile de s'appercevoir que l'Auteur eſt plus Théologien que Philoſophe. Il a omis quantité d'articles importans ; & quoiqu'il affecte d'être très-méthodique, on ſent une confuſion dans ſon ordre : les réflexions y ſont en trop grande abondance ; & ce qu'il y a de fatiguant, c'eſt qu'elles ſont trop communes.

(a) *Nouvelles de la Républ. des Lett. Mai, 1686. art. 6.*

On ne peut pas faire le même reproche au Livre de M. Huet, auquel il a donné le titre de *Quæſtiones Alnetanæ* (1). Son ob-

(1(*Petri Danielis Huetii, Epiſcopi Abrincenſis deſignati, Alnetanæ Quæſtiones de Concordiâ rationis & fidei ; quarum primo libro continetur lex concordiæ rationis & fidei, ſecundo dogmatum Chriſtianorum & Ethnicorum comparatio, tertio præceptorum Chriſtianorum & Ethnicorum ad vitam piè rectèque inſtituendam pertinentium comparatio.* Cadomi, Pariſiis, 1690.

jet eſt de faire voir la conformité qu'il y a entre la Doctrine Chrétienne & la Théologie Payenne. Il y a beaucoup d'érudition, ainſi que dans tous les Ouvrages de M. Huet; mais il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût plus de jugement. Il ne ſe contente pas d'aſſurer (a) que les Payens ont apperçu le Myſtere de la Trinité; il prouve que l'Incarnation eſt poſſible, par ce que les Payens ont dit des apparitions de leurs Dieux ſur terre. Il dit que ceux qui croyoient que Minerve étoit née de la tête de Jupiter, pouvoient bien croire auſſi que Jeſus-Chriſt étoit né d'une Vierge. Enfin il ſoutient que dans le Paganiſme on trouvoit des Images de nos Sacremens, & même de celui de l'Euchariſtie (1). Ces

(a) *L. 2. c. 3. 13. 15. & 20. n. 6.*

(1) *Porrò ritum quemdam Euchariſtiæ in Mithriacis ſacris Perſas obiviſſe, teſtes ſunt Tertullianus & Juſtinus.*

Propoſitions furent la cauſe d'un grand ſcandale. Je me ſouviens d'avoir oui dire dans ma jeuneſſe à des gens fort inſtruits, qu'il avoit été queſtion de déférer le Livre de l'Evêque d'Avranche à la Sorbone, où il auroit été certainement condamné; mais que le caractére de l'Auteur, & la certitude dans laquelle on étoit qu'il n'étoit entré aucune mauvaiſe intention dans le projet de ſon Ouvrage, lui avoient ſauvé cette diſgrace.

Ceux qui ont eu occaſion de parler de ce Livre, n'en ont pas jugé favorablement; l'Abbé Houtteville en fait ainſi le précis (*a*). » M. Huet établit, que » ce qu'il y a de plus extraor» dinaire dans la Doctrine & » dans l'Hiſtoire, ſoit des Juifs » ſoit des Chrétiens, a été crû » dans le tems même de l'Ido-

(*a*) *Diſcours hiſtor. & critiq.*

» lâtrie. Il parcourt les princi-
» paux faits de l'Ancien Teſta-
» ment, & il trouve que l'An-
» tiquité Payenne en croyoit de
» ſemblables. Les Cérémonies
» Judaïques, il les montre prati-
» quées chez différens peuples :
» notre Morale, nos Sacre-
» mens, nos Myſteres mêmes,
» il les découvre dans la Théo-
» logie des Poëtes. « Après
cet expoſé il ajoute : » qu'il ait
» cherché, qu'il ait voulu trou-
» ver dans le ſein de l'erreur
» les traces ou les images de
» nos Sacremens & de nos Myſ-
» teres, c'eſt un de ces para-
» doxes ſçavans qu'on ne ſçau-
» roit approuver, lors même
» qu'on admire le dégré de
» ſcience qui les produit. « Le
judicieux M. Bruker atteſte (a)
que l'Ouvrage de M. Huet a été
trouvé indigne d'un homme de
cette réputation ; qu'il a déplu

(a) *Hiſt. Phil. t. 4. p. 565.*

aux Sçavans, qui l'ont trouvé rempli de fautes.

Le Syſtême intellectuel de M. Cudwort avoit été mieux reçu du Public : auſſi faut-il l'avouer, c'eſt un des beaux Ouvrages qui ait *jamais* été fait ; le ſçavant Homme & le grand Philoſophe s'y font également remarquer. L'objet de l'Auteur étoit de confondre l'athéiſme. Il examine à fond le ſentiment de tous les anciens Philoſophes ſur la Divinité ; il s'attache à détruire tous les principes qu'ils ont avancé, & qui peuvent favoriſer le matérialiſme. Jamais la queſtion de l'Unité de Dieu, qui fait le ſujet du quatriéme chapitre, n'a été traitée ni ſi doctement, ni ſi profondément.

M. le Clerc qui a fait un examen fort étendu & très-raiſonné du Syſtême intellectuel

dans ſa Bibliotheque choiſie (*a*) a prétendu qu'il ne s'étoit gueres fait de Livres pour prouver l'exiſtence de Dieu & pour réfuter les athées, que l'on pût comparer à celui-ci, pour la netteté & pour la force du raiſonnement, & pour le nombre des preuves qu'il apporte, auſſi bien que pour la profonde lecture de l'Antiquité, & pour le choix de ce qu'elle a de meilleur; & ce qui eſt fort ſingulier, M. Bayle, quoique perſuadé que cet Ouvrage ne pouvoit être que du plus profond génie & de la plus vaſte érudition qui ait jamais paru, ainſi qu'il s'en explique dans ſes Lettres, ſoutenoit qu'il fourniſſoit des armes aux athées contre l'intention de l'Auteur. Il fondoit cette accuſation ſur le Syſtême des natures plaſtiques, que M. Cudwort a introduit.

(*a*) *Bib. choiſie, t.* 9. *art.* 2. *pag.* 202.

Ce ſont des ſubſtances immatérielles, qui ont en elles-mêmes un principe d'activité qui n'eſt point dans la matiere, en vertu duquel elles forment les plantes & les animaux ſous la direction de *Dieu*, & ſans qu'*elles* ſçachent ce qu'elles font. » Si Dieu, diſoit M. Bay» le (*a*), a pû donner à une na» ture plaſtique la faculté de » produire l'organiſation des » animaux ſans avoir l'idée de » ce qu'elle fait, n'en pourra» t-on pas conclure, que la for» mation de ce qu'il y a de ré» gulier dans l'univers n'eſt pas » incompatible avec le défaut » de connoiſſance, & qu'ainſi » le monde peut être l'effet » d'une cauſe aveugle? «

(*a*) *Réponſe aux queſt. d'un Provincial*, c. 179 & 180. *M. le Clerc*, *Bib. choiſie*, t. 14. *art.* 10. p. 361. *art.* 7. *pag.* 266. *Vie de M. Bayle*, t. 2. p. 177.

Quoi qu'il en ſoit de cette conſéquence, qui a été niée avec vivacité par M. le Clerc, il ſeroit à ſouhaiter qu'un

homme d'un auſſi grand mérite que M. Cudwort, n'eût pas aſſocié aux preuves de l'exiſtence de Dieu un ſyſtême auſſi fragile que celui des natures plaſtiques, & qui a eu une ſi mauvaiſe réuſſite.

M. de Boze nous a appris dans l'éloge de M. Bourdelin (a), que lorſque cet Académicien mourut en 1717, il travailloit à la traduction Françoiſe du Syſtême intellectuel. Ce qu'il n'a point achevé a été exécuté en Latin avec le plus grand ſuccès par M. Moshem: il ne s'eſt pas contenté de donner une ſimple traduction de ce grand Ouvrage; il en a revû les citations, il y a ajouté des Notes & des Diſſertations importantes, dans leſquelles, ou il rectifie ſon Auteur, ou il l'éclaircit: il y a joint une Diſſertation qu'il avoit déja donnée

(a) *Tom.* 3. *des Mém. de l'Acad. des Belles-Lettr. p.* 65.

au Public, dans laquelle il expose les tentatives des nouveaux Platoniciens contre le Christianisme. Il y en a une autre sur le sentiment des Philosophes sur la Création ; & l'on trouve dans ses additions une si belle érudition & tant d'ordre, que ceux qui veulent approfondir le traité de Dieu, ne peuvent trop étudier un si sçavant Ouvrage.

Dans ce siecle-ci il y a eu quelques Sçavans qui ont entrepris d'examiner la Doctrine Théologique des Payens. Le Pere Mourgues Jésuite fit imprimer un Ouvrage (1) en deux

(1) Plan Théologique du Pithagorisme, & des autres Sectes sçavantes de la Grece, pour servir d'éclaircissement aux Ouvrages Polémiques des Grecs contre les Payens ; avec la traduction de la Thérapeutique de Théodoret, où l'on voit l'abrégé de ces fameuses controverses : par le Révérend P. Michel Mourgues de la Compagnie de Jesus, Professeur Royal

tomes, dont le premier contient l'expoſition de la Théologie en dix Lettres, le ſecond la Thérapeutique de Théodoret, avec des analyſes & des Notes. La premiere Lettre qui eſt la plus importante, & qui eſt celle qui a un plus grand rapport à la matiere qui eſt traitée dans le Livre qu'on donne aujourd'hui au Public, eſt toute entiere ſur l'Unité de Dieu; il fait voir que les Sçavans du Paganiſme ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Dieu ſuprême. M. le Clerc prétend (a) que M. Cudwort avoit beaucoup mieux prouvé cet article que le Pere Mourgues, à qui l'on peut reprocher d'avoir cité les Ouvrages attribués à Orphée comme s'ils étoient effectivement de cet ancien Poëte : il

(a) *Bib. choiſie, t. 27. art. 4. pag. 443.*

en l'Univerſité de Toulouſe. A Toulouſe, & ſe vend à Paris, chez Jacques Vincent, 1712.

ſuppoſe auſſi qu'Orphée a connu diſtinctement le Verbe Divin ; il cite d'autres paſſages attribués aux Anciens, qui ont à la vérité déja été allégués par les Peres, mais dont la ſuppoſition eſt regardée comme conſtante par les meilleurs Critiques ; il met au nombre de ceux qui ont dépoſé en faveur de l'Unité de Dieu, des Philoſophes dont les expreſſions bien examinées ſont plus favorables aux athées & au Spinoſiſme qu'aux orthodoxes, tels que Parménide & Méliſſe ; enfin il s'étend trop ſur la Trinité, qu'il croit avoir été connue par les Payens. Au reſte le Livre du Pere Mourgues a ſon mérite ; & M. le Clerc très-bon juge dans ces matieres, & que l'on ne peut ſoupçonner de prévention pour la Société dont étoit l'Auteur, en parle ainſi (*a*) : » Cet

(*a*) *Bi[...] choiſie, tom.* 27. *art.* [...] *p.* 414.

» Ouvrage du Pere Mourgues,
» Professeur des Mathémati-
» ques dans l'Université de
» Toulouse, mort depuis peu,
» mérite plus d'attention que
» bien des gens ne s'imagine-
» ront peut-être par la lecture
» du titre. On y peut apprendre
» les Dogmes Théologiques les
» plus abstrus des anciens Pi-
» thagoriciens & Platoniciens,
» & en même tems toute la
» Théologie Payenne considé-
» rée dans ses principes géné-
» raux. L'Auteur qui avoit un
» esprit géométrique, a rangé
» sa matiere en bon ordre, &
» l'a exprimée avec beaucoup
» de netteté & de politesse. «

Les remarques de M. l'Abbé d'Olivet sur la Théologie des Philosophes Grecs, qu'il a jointes à son élégante traduction du Livre de Cicéron sur la nature des Dieux, méritent

d'être lues avec attention. Le ſçavant Traducteur n'a entrepris d'expliquer la Théologie des anciens Philoſophes, que par rapport aux entretiens de Cicéron ſur la nature des Dieux : ainſi non-ſeulement il s'eſt borné aux idées qu'ils ont eues ſur la Divinité, mais encore il ne s'eſt engagé qu'à éclaircir ce que Cicéron leur fait dire ſur ce ſujet. Il examine donc les ſentimens de Thalès, d'Anaximandre, d'Anaximene, d'Anaxagore, de Pithagore, de Xénophane, de Parménide, de Platon, de Xénocrate, de Straton & de Zénon ; & il traite cette matiere à faire déſirer qu'il eût voulu éclaircir tout ce qu'ont penſé les autres Philoſophes. Il a crû devoir s'éloigner quelquefois du ſentiment de M. Bayle ; & quoique ç'ait été avec les égards dûs à un

homme ſi célebre, il en a été repris par l'Auteur de la Philoſophie du bon Sens avec le même zéle, & avec autant de vivacité qu'en pourroit témoigner un Théologien, qui s'imagineroit qu'on voudroit donner atteinte aux principes qu'il affectionne le plus.

A la ſuite des Voyages de Cyrus, par M. Ramſay, on trouve un diſcours ſur la Mythologie, dont le ſujet de la premiere partie eſt de faire voir, que les Philoſophes de tous les tems & de tous les Pays ont eu l'idée d'une Divinité ſuprême, diſtincte & ſéparée de la matiere. L'Auteur y a recueilli les principaux paſſages, qui ſe trouvent dans les Anciens en faveur de l'Unité & de la Toute-Puiſſance de Dieu.

Ce ſont-là tous les Ouvrages

les plus importans qui ayent été faits pour expliquer la Théologie Payenne. Ce n'eſt pas que cette matiere n'ait été auſſi traitée dans les Hiſtoriens de la Philoſophie, & ſur-tout dans M. Bruker, dont la ſçavante Hiſtoire ne ſçauroit être trop lue par ceux qui ſe propoſent d'approfondir tout ce qui regarde l'hiſtorique de la Philoſophie; mais notre intention dans ce diſcours n'a été que de parler de ceux, dont le principal objet a été de traiter de la Théologie des Payens. L'Hiſtoire de la Philoſophie Payenne (1) qui parut il y a près de trente ans en Hollande, ne regarde que les ſentimens Théologiques des Anciens.

(1) Hiſtoire de la Philoſophie Payenne, ou Sentimens des Philoſophes & des Peuples Payens les plus célébres ſur Dieu, ſur l'Ame, & ſur les Devoirs de l'Homme. A la Haye, chez Pierre Goſſe & Pierre de Hondt, 1724.

L'Auteur s'y est proposé d'exécuter ce que M. le Clerc avoit désiré plusieurs années auparavant (a), un *Systéme méthodique de la Théologie Philosophique*, *en montrant par des passages des Anciens ce qu'ils ont crû précisément*.

(a) Bib. choisie, tom. 27. p. 431.

Cet Ouvrage differe de tous ceux qui ont paru jusqu'à présent : 1°. en ce que le Dogme & la Morale y sont compris ; 2°. l'Auteur ne s'est proposé aucun systême : il n'a eu intention que de rapporter avec la plus grande impartialité les vérités & les erreurs enseignées par les Anciens, sans avoir le moindre dessein de les justifier aux dépens de la bonne foi ou de la saine critique, défaut dans lequel sont tombés fréquemment ceux qui ont traité le même sujet.

L'Histoire de la Philosophie Payenne fut imprimée avec une

une ſi grande négligence, qu'il n'y a point de page où il ne ſe rencontre quelques contre-ſens dans le texte, & des fautes dans les citations, ſans l'exactitude deſquelles ces ſortes de Livres deviennent abſolument inutiles.

L'Auteur qui n'avoit pas voulu avouer un Ouvrage auſſi défiguré, vit avec ſurpriſe que tout informe qu'il étoit, il avoit été très-bien reçu par les plus ſçavans hommes de l'Europe, qui malgré le peu d'attention du Correcteur en jugerent très-favorablement. M. Fabricius (1) en parla avec éloge dès l'an 1725, & il cite un Journal Allemand qui décide que c'eſt un Ouvrage *rempli d'érudition & de réflexions judicieuſes & ſçavantes.*

(1) *Joannis Alberti Fabricii delectus argumentorum, & Syllabus Scriptorum, qui veritatem Religionis Chriſtianæ aſſeruerunt.* cap. 8. pag. 303.

M. le Clerc emploie deux articles de sa Bibliotheque ancienne & moderne à en rendre un compte fort exact (1). Il

(1) *Bibliotheque ancienne & moderne, tom.* 22. art 4. » L'Auteur avoit chargé un de ses » amis qui devoit avoir soin de cette Edition, » de traduire le texte des Auteurs Grecs & » Latins en François, & d'en mettre la tra- » duction Françoise dans le texte en faveur » de ceux qui n'entendent que cette Langue, » & d'avoir soin que tout l'Ouvrage fût im- » primé correctement : cependant celui qui » a promis de prendre soin de tout cela, n'en » a rien fait ; tout est plein de fautes, & sur- » tout le Grec & le Latin : rien n'a été traduit ; » & les noms propres des Auteurs sont à tous » momens mal écrits, ce qui défigure extrê- » mement cet Ouvrage. Néanmoins ceux qui » auront assez de capacité pour redresser les » fautes, ne laisseront pas d'être bien-aises » d'avoir tous ces passages recueillis en deux » petits volumes, & de voir ce que les plus » habiles d'entre les Payens disoient sur la » Théologie & sur la Morale, soit que leurs » sentimens soient contraires à la vérité ou » non. On a là dedans un sujet, dont la mé- » ditation peut apprendre jusqu'où la raison, » telle qu'elle a été dans le genre humain, » peut aller sans être secourue par les lu- » mieres de la révélation ; & ce en quoi elle » s'égare, sans pouvoir tenir le bon chemin,

aſſure dans l'examen du ſecond tome (a), que ceux qui avoient lû ce qu'il avoit dit du tome premier, lui avoient demandé plus d'une fois s'il ne parleroit pas du ſecond comme il l'avoit promis ; & il finit ſon extrait par ces paroles : » Au reſte c'eſt » dommage, comme je l'ai dé- » ja dit auparavant, que cet » Ouvrage n'ait pas été publié » plus correctement. «

(a) *Bib. ancienn. & mod. art. 5. t. 23.*

M. Bruker dont les ſçavans Ouvrages ſont des preuves certaines que perſonne n'eſt plus inſtruit que lui dans l'Hiſtoire de la Philoſophie, donna l'an 1729 un Livre ſous le titre d'*Otium Vindelicum* (1), dans le-

» que ſecourue des lumieres extraordinaires » de celui qui l'a créée : tantôt elle ne paroît » pas tout-à-fait indigne de lui, & tantôt elle » ſemble ſi ténébreuſe & ſi pleine d'erreurs » groſſieres, qu'elle ſemble avoir été abandonnée par celui qui l'a tirée du néant à ſes » propres ténébres. «

(1) *Jacobi-Brukeri Otium Vindelicum, ſive*

quel il fit des obſervations très-judicieuſes ſur l'Hiſtoire de la Philoſophie Payenne. La critique qu'il fit de quelques endroits de cet Ouvrage, ne l'empêcha point d'en parler très-favorablement. Des jugemens ſi flatteurs réconcilierent l'Auteur de l'Hiſtoire de la Philoſophie Payenne avec ſon Ouvrage, ou du moins diminuerent les dégoûts que la

Metelematum Hiſtorico-Philoſophicorum triga; in quibus præcipua veteris Philoſophiæ dogmata plurima, item Scriptorum veterum loca explicantur & illuſtrantur. Auguſtæ-Vindelicorum, 1729.

Pag. 218. *Nec laude ſuâ fraudandus auctor eſt, qui haud vulgarem in ſuo libro eruditionem, lectioniſque veterum & recentiorum copiam prodidit.*

Pag. 200. *Hæc ſunt, quæ ex multis & diverſis inter ſe ſententiis Gentilium Philoſophorum, quas Hiſtoriæ Philoſophiæ Gentilis doctiſſimus auctor tomo primo diligenter & copiosè protulit & expoſuit, ſelegimus, non eo fine ut dicam viro ſcriberemus, cui elegantioris eruditionis, multæque lectionis laus, illæſâ veritate & æquitate, denegari non poteſt.*

négligence du Correcteur lui avoit fait prendre contre ce Livre. Il apprit d'ailleurs que l'Edition en étoit entierement épuiſée, & que pluſieurs gens de mérite ſouhaitoient qu'on le réimprimât. C'eſt ce qui lui a fait prendre la réſolution de le revoir avec la plus grande ſévérité, & d'y faire les additions & les retranchemens, que de nouvelles lectures ou des réflexions plus mûres ont pû ſuggérer. Cet Ouvrage eſt le réſultat d'une partie des remarques que l'Auteur fit dans ſa jeuneſſe, lorſqu'il s'occupoit à lire les Grecs, les Latins, les principaux Voyageurs, enfin les Ouvrages qui avoient quelque célébrité. Le mérite d'un Livre de cette nature, eſt de pouvoir trouver facilement ce que les plus grands hommes & les plus célebres Nations

ont pensé sur les matieres qui intéressent davantage le Genre humain.



TABLE

Des Auteurs cités dans cet Ouvrage, dont il y a diverſes Editions.

Apollonii Epiſtolæ, ex editione Olearii. *Lipſiæ*, 1709.
Apuleius in uſum Delphini. *Pariſiis*, 1688.
Ariſtidis Orationes, 1604.
Ariſtote. *Lutetiæ-Pariſiorum*, 1619.
Arnobius adverſus Gentes; *dans la Bibliotheque des Peres.*
Arnoldus Bonæ-Vallis; *après S. Cyprien.*
Arrien, ſur Epictete. *Cantabrig.* 1655.
Arrien, Expeditio Alexandri. *A Leyde*, 1704.
Artemidori Oneiro-Critica. *Lutetiæ*, 1603.
S. Athanaſe; *Edit. des Benedictins.*
Athenagore; *après S. Juſtin.*
Athenée. *Lugduni*, 1612.
S. Auguſtin; *Edit. des Benedictins.*
Aulugelle, in uſum Delphini. *Pariſiis*, 1681.
Baronius, *tom.* 5. *Anvers*, 1602.
S. Baſile, *Paris*, 1618.
Bayle, Penſées diverſes, quatriéme Edit. *a Rotterdam*, 1704.
Benjamini Itinerarium, de l'Empereur. *Lugduni-Batavorum*, 1633.
Voyages de Bernier. *Amſterdam*, 1710.
Bibliotheca veterum Patrum. *Pariſiis*, 1654.

Le Relationi universali di Giovanni Bottero Beneſe. *In Venetia*, 1602.
Cæſarius; *dans la Bibliotheque des Peres.*
Callimaque. *A Utrecht*, 1697.
Caſſien. *Arras*, 1728.
Capitolin; *dans l'Hiſtoire Auguſte.*
Tabula Cebetis, *Lugduni-Batavorum*, 1640.
Chryſoſtomi tom. 2. *Pariſiis*, 1621.
Tomus quintus. *Pariſiis*, 1636.
Ciceronis Opera, Edit. Verburgii. *Amſtelodami*, 1624.
Clement d'Alexandrie. *Paris*, 1641.
Claudianus Mamertus. *Bibliotheque des Peres.*
Conciles, *Edit. du Pere Labbe.*
Conſtantini Oratio ad Sanctorum Cœtum. *Pariſiis*, 1659.
Code Théodoſien, *Edit. de Jacques Godefroi.*
Cornelius Nepos. *Francfort*, 1608.
Cragius de Republicâ Lacædemoniorum. *Lugduni Batavorum*, 1670.
S. Cypriani Opera. *Amſterdam*, 1706.
Cyrillus Alexandrinus, *Edit. d'Aubert.*
Decretales Gregorii Papæ noni. *Pariſiis*, 1612.
Democratis Sententiæ. *Amſtelodami*, 1688.

Gregoire de Nysse. *Paris*, 1615.
Gregorii Papæ I. Opera. *Paris.* 1705.
Helmodi Chronica Sclavorum. *Francfort*, 1581.
Hermias, *après S. Justin.*
Herodote. *Francfort*, 1608.
Hesichii Milesii Opuscula. *Lugduni-Batavorum*, 1613.
Hierocles sur les Vers dorés, & *de Providentiâ & Fato. A Paris*, 1673.
S. Hilaire. *Paris*, 1693.
Hispania illustrata, *Edit. de Francfort, chez Marnius.*
Histoire naturelle & morale des Isles Antilles de l'Amérique. *Rotterdam*, 1658.
Historiæ Augustæ Scriptores. *Parisiis*, 1620.
Hugues de S. Victor. *Rouën*, 1648.
Iamblici de Mysteriis. *Oxonii*, 1678.
De vitâ Pithagoræ. *Amstelod.* 1707.
Protrepticon; *apud Commelinum*, 1598.
Jean Damascene, *Edit. du Pere le Quien.*
S. Jerôme, *Edit. de Martianai.*
Instituts, dans le Corps du Droit Civil. *Paris*, 1628.
Joannis Sarisberiensis Policraticus. *Leyde*, 1595.

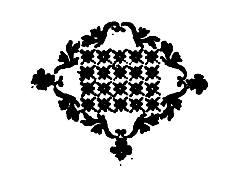
Joſephi Opera. *Genevæ*, 1634.
Irenée. *Edit. du Pere Maſſuet.*
Iſidore de Peluſe. *Paris*, 1638.
Iſidore de Seville. *Cologne*, 1617.
Iſocrates. *Editio Henrici Stephani*, 1593.
Juliani Imperatoris Opera. *Pariſiis*, 1630.
Julius Firmicus Maternus. *Baſileæ*, 1551.
Juſtini Hiſtoriæ. *Amſtelodami*, 1659.
Juſtini Martyris Opera. *Lutetiæ*, 1615.
Lactantii Opera, Editio Nicolai Lenglet du Frenoi. *Pariſiis*, 1748.
Lampridius, *dans l'Hiſtoire Auguſte.*
Libanii Opera, *Edit. Morelliana.*
Libanii Epiſtolarum Centuria. *Lipſiæ*, 1711.
Eſſai Philoſophique de Loke. *A la Haye*, 1717.
Luciani Opera. *Lutetiæ*, 1615.
Mamertinus, dans les *Panegyrici veteres.*
Marshami Canon Chronicus. *Francq.* 1696.
Macrobius. *Pariſiis*, 1585.
Sancti Maximi Opera. *Pariſiis*, 1675.
Loci communes, per Antonium & Maximum. *Aureliæ - Allobrogum*, 1609.

Maximus Tyrius. *Oxoniæ*, 1677.
Maffei Hiſtor. Indic. *Coloniæ*, 1590.
Meurſii Eleuſinia, *Lugduni-Batavorum*, 1619.
Minucius Felix. *Cantabrigiæ*, 1712.
Nazarius, dans les *Panegyrici veteres.*
Nemeſius, dans la *Bibliotheque des Peres.*
Origenis Opera. *Pariſiis*, 1619.
Origenis in ſacras Scripturas Commentaria. Edit. Huet. *Rhotomagi*, 1668.
Origenes contra Celſum. *Cantabrigiæ*; 1658.
Origenis Philoſophumena. *Hamburgi*, 1706.
Ocellus Lucanus. *A Amſterd.* 1688.
Palladius de Gentibus Indiæ. *Londini*, 1665.
Panegyrici veteres. *Pariſiis*, 1676.
Paterculus. *Pariſiis*, 1675.
Pauſanias. *Hanoviæ*, 1613.
Petri Chryſol. Opera. *Pariſiis*, 1671.
Petri Martyris Decad *Pariſiis*, 1587.
Epiſtolæ. *Edit. Elzeviriana.*
Petronius. *Trajecti ad Rhenum*, 1709.
Philaſtre, dans la *Bibliotheque des Peres.*
Philonis Opera. *Lutetiæ-Pariſiorum*; 1640.

Philostratorum Opera. *Lipsiæ*, 1709.
Philoponus de Mundi Creatione. *Viennæ*, 1630.
Photii Bibliotheca. *Rhotomagi*, 1653.
Pindarus. *Salmurii*, 1620.
Pisidas, dans la *Bibliotheque des Peres.*
Platonis Opera, *Edit. de Serranus.*
Plinii Hist. Naturalis. *Parisiis*, 1685.
Plinii Epistolæ & Panegyricus. *Oxonii*, 1686.
Plotinus. *Basileæ*, 1580.
Plutarchi Opera. *Parisiis*, 1624.
Poetæ Minores Græci. *Cantabrigiæ*, 1652.
Pollucis Onomasticon. *Amstelodami*, 1706.
Polybius Vechelii. 1609.
Pomponius Mela. *Hagæ-Comitis.* 1658.
Porphyre, Vie de Pithagore. *Amsterdam*, 1707.
De Abstinentiâ, & Sententiæ. *Cantabrigiæ*, 1655.
Procli Opera. *Hamburgi*, 1618.
Procopius de Bello Gothico. *Parisiis*, 1662.
Proverbes Grecs. *Antverpiæ*, 1612.
Q. Curtius, *Edit. Pitisci*, *Hagæ*, 1708.
Quarta Editione de Ramusio. *A Venise.*
Sallustius de Diis & Mundo. *Amsterdam*, 1688.

Sallustii Historiæ. *Cantabrigiæ*, 1710.
Salvianus. *Parisiis*, 1603.
Senecarum Opera. *Parisiis Vitrai*, 1637.
Sextus Empiricus. *Parisiis*, 1621.
Sextus Pithagoreus. *A Amsterd.* 1688.
Silvius in Sanctum Thomam. *Antverpiæ*, 1684.
Simplicius in Epictetum, *Lugduni-Batavorum*, 1640.
Scholiaste d'Euripide, avec Euripide. *Coloniæ-Allobrogum*, 1602.
Sirmondi Opera. *Parisiis.* 1696.
Steuchus Eugubinus. *Parisiis*, 1578.
Spartien, *dans l'Histoire Auguste.*
Stobée. *Aureliæ-Allobrogum*, 1602.
Strabo. *Lutetiæ-Parisiorum*, 1620.
Les Voyages de Jean Struys. *Amsterdam*, 1681.
Suidæ Lexicon. *Cantabrigiæ*, 1605.
Voyages du Pere Tachard. *Amsterdam*, 1689.
Tacitus. *Lugduni-Batavorum*, 1687.
Tatien, *après S. Justin.*
Tertullien. *A Paris*, 1675.
Theodoreti Opera. *Parisiis*, 1642.
Theophile, *après S. Justin.*
Timée, *dans Platon.*
Titus Livius, *ex Officinâ Elzevirianâ*, 1645.

Fin de la Table des Auteurs.



TABLE

Des Chapitres contenus dans ce Volume.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'EXISTENCE DE DIEU.

CHAPITRE II.

DE L'ESSENCE DE DIEU.

CHAPITRE III.

DE L'UNITÉ DE DIEU.

CHAPITRE IV.

DE L'IMMUTABILITÉ DE DIEU.

CHAPITRE V.

DE L'ÉTERNITÉ DE DIEU.

CHAPITRE VI.

DE L'IMMENSITÉ DE DIEU.

CHAPITRE VII.

DE LA SCIENCE DE DIEU.

CHAPITRE VIII.

DE LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU.

CHAPITRE IX.

DE LA BONTÉ DE DIEU.

CHAPITRE X.

DE LA PROVIDENCE.

CHAPITRE XI.

DE LA JUSTICE DE DIEU.

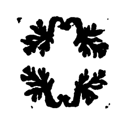
CHAPITRE XII.

DE DIEU CRÉATEUR.

CHAPITRE XIII.

DE LA SPIRITUALITÉ DE L'AME.

Fin de la Table des Chapitres.





APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre; *Théologie Payenne, ou Sentimens des Philoſophes & des Peuples Payens les plus célebres, ſur Dieu, ſur l'Ame & ſur les Devoirs de l'Homme* : je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce quatre Avril mil ſept cens cinquante-trois.

CONDILLAC.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN DE BURE l'aîné, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *L'Hiſtoire Naturelle éclaircie dans une de ſes principales parties, ou l'Oriſtologie qui traite des Terres, des Pierres, des Minéraux, &c. Traité des Diamans & des Perles, traduit de l'Anglois, avec des figures*; *Hiſtoire de la Pucelle d'Orléans, par Edmond Richer, Docteur de Sorbonne*; *Nouveau Commentaire ſur l'Ordonnance Civile du mois d'Avril 1667, avec les articles du texte de l'Ordonnance qui ſont commentés par l'Auteur du Commentaire ſur l'Ordonnance Criminelle*; *Voyage Pittoreſque des environs de Paris, avec une Carte*

Topographique de tous les endroits qui le composent ; Traité de la Théologie Payenne, par M. de Burigny ; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant l'espace de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cens vingt-cinq ; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur

de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Versailles, le deuxiéme jour du mois de Mai l'an de grace mil sept cens cinquante-trois, & de notre Regne le trente-huitiéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 169. Fol. 134. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 4 Mai 1753.

HÉRISSANT, Adjoint.

THÉOLOGIE



THÉOLOGIE PAYENNE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'EXISTENCE DE DIEU.

I. *L'Existence de Dieu a été reconnue de presque tous les Philosophes.*
II. *Elle a été ignorée de quelques peuples.*
III. *Elle a été niée par quelques Philosophes.*

I. L est honteux pour l'esprit humain, qu'une vérité aussi claire & aussi sensible que celle de l'Existence de Dieu, ait pû trouver quelque contradiction chez des Etres qui se flatent d'avoir la raison en partage. Il faut rendre

I. L'Existence de Dieu a été reconnue de presque tous les Philosophes.

cette juſtice aux plus célébres Philoſophes, qu'ils l'ont ſuppoſée comme un principe inconteſtable ; quelques-uns même ont crû que cette vérité étoit innée dans l'homme ; c'étoit le ſentiment de Dion Chryſoſtome, d'Iamblique & de l'Empereur Julien. La croyance d'un Dieu, ſuivant Dion (1), eſt générale chez tous les hommes, chez les Barbares de même que chez les Grecs : elle eſt néceſſaire & innée chez tous les Etres raiſonnables ; la nature l'inſpire : on ne la tient point d'un maître mortel ; ce ne peut point être l'effet de la ſéduction, mais ſeulement de l'évidence.

» Vous dites qu'il y a des Dieux, » ce ſont les paroles d'Iamblique (2) ;

(1) DIO CHRYSOST. orat. 12. de Cognit. Dei, pag. 201. Πρῶτον μὲν καὶ ἐν πρώτοις δόξα καὶ ἐπίνοια κοινὴ τοῦ ξύμπαντος ἀνθρωπίνου γένους ὁμοίως μὲν Ἑλλήνων, ὁμοίως δὲ βαρβάρων ἀναγκαία καὶ ἔμφυτος ἐν παντὶ τῷ λογικῷ γιγνομένη κατὰ φύσιν, ἄνευ θνητοῦ διδασκάλου καὶ μυσταγωγοῦ χωρὶς ἀπάτης καὶ χαρᾶς διά τε τὴν ξυγγένειαν τὴν πρὸς αὐτοῦ.

(2) IAMBLIC. de Myſter. ſect. 1. cap. 3. p. 4. Φῂς τοίνυν πρῶτον διδόναι εἶναι Θεοὺς. Τὸ δ' ἐστιν οὐκ ὀρθὸν οὑτωσὶ λεγόμενον. συνυπάρχει γὰρ ἡμῶν αὐτῇ τῇ οὐσίᾳ ἡ περὶ Θεῶν ἔμφυτος γνῶσις, κρίσεώς τε πάσης ἐστὶ κρείττων καὶ προαιρέσεως, λόγου τε καὶ

„ ce n'eſt pas aſſez dire : l'idée de leur „ exiſtence eſt innée chez nous, & „ précéde tous nos raiſonnemens. «

La connoiſſance des Dieux eſt tellement gravée dans nos ames, ſuivant Julien (1), que nous n'avons pas beſoin de maître pour apprendre leur exiſtence. Ariſtote penſoit de même, (2) lorſqu'il enſeigne que tous les hommes ont une idée de la Divinité. Les Epicuriens mêmes parloient fort orthodoxement ſur cette matiére, comme on peut s'en convaincre par la lecture du diſcours de Velleïus, rapporté dans le premier Livre de Cicéron de la nature des Dieux. (3) „ Epicure, dit-il (*a*), eſt

(a) Trad. de M. l'Abbé d'Olivet.

ἀποδείξεως προϋπάρχει. συνήνωταί τε ἐξ ἀρχῆς πρὸς τὴν οἰκείαν αἰτίαν, καὶ τῇ πρὸς τ' ἀγαθὸν οὐσιώδει τῆς ψυχῆς ἐφέσει συνυφέστηκεν.

(1) JULIANI, orat. 7. pag. 3. & 391. Ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐκ τῶν Θεῶν ἡμῖν ὥσπερ ἐγγραφέντας ταῖς ψυχαῖς, ὑφ' ὧν πάντες ἀδιδάκτως εἶναί Θεῖόν τι πεπιστεύκαμεν.

(2) ARISTOT. de Cœlo, lib. 1. cap. 3. pag. 454. tom. 1. Πάντες γὰρ ἄνθρωποι περὶ Θεῶν ἔχουσιν ὑπόληψιν.

(3) CICERO, de nat. Deor. lib. 1. n. 16. *Solus enim vidit* (Epicurus) *primùm eſſe Deos, quòd in eorum animis eorum notionem impreſſiſſet ipſa natura. Quæ eſt enim gens, aut quod*

» le ſeul qui ait fondé l'exiſtence des
» Dieux ſur ce que la nature elle-
» même grave leur idée dans tous
» les eſprits. Or quel peuple, ajoute-
» t-il, quelle ſorte d'hommes n'a pas
» indépendamment de toute étude
» une idée, une prénotion des Dieux!
» Epicure, dans ſon divin Livre de
» la régle & du jugement, fait ſentir

genus hominum, quod non habeat ſine doctrinâ anticipationem quandam Deorum, quam πρόληψιν *appellat Epicurus, id eſt anteceptam animo rei quandam informationem: ſine quâ nec intelligi quicquam, nec quæri, nec diſputari poteſt; cujus rationis vim atque utilitatem ex illo cœleſti Epicuri de regulâ & judicio volumine accepimus.*

Quod igitur fundamentum hujus quæſtionis eſt, id præclarè jactum videtis. Cùm autem non inſtituto aliquo, aut more, aut lege, ſit opinio conſtituta, maneatque ad unum omnium firma conſenſio, intelligi neceſſe eſt eſſe Deos, quoniam inſitas eorum, vel potiùs innatas cognitiones habemus: de quo autem omnium natura conſentit, id verum eſſe neceſſe eſt. Eſſe igitur Deos confitendum eſt. Quod quoniam ferè conſtat inter omnes, non Philoſophos ſolùm, ſed etiam indoctos, fateamur conſtare illud etiam, hanc nos habere, ſive anticipationem, ut antè dixi, ſive prænotionem Deorum: ſunt enim rebus novis nova ponenda nomina; ut Epicurus ipſe πρόληψιν *appellavit, quam anteà nemo eo verbo nominârat.*

» la force & l'utilité de ce principe, » qui eſt le fondement ſur lequel on » établit tout ce qui regarde cette » queſtion. En effet, continue Velleïus, puiſque ce n'eſt point une » opinion qui vienne de l'éducation, » ou de la coutume, ou de quelque » loi humaine, mais une créance ferme & unanime parmi tous les hommes ſans un ſeul d'excepté; c'eſt » donc par des notions empreintes » dans nos ames, ou plutôt innées, » que nous comprenons qu'il y a des » Dieux. Or tout jugement de la nature, quand il eſt univerſel, eſt néceſſairement vrai: il faut donc reconnoître qu'il y a des Dieux; & » puiſque ſçavans & ignorans s'accordent preſque tous là-deſſus, il » faut donc reconnoître auſſi que » les hommes ont naturellement une » idée des Dieux, ou, comme j'ai » dit, une prénotion. Je fais ce mot » à l'exemple d'Epicure, puiſque » auſſi-bien ne ſçauroit-on exprimer » de nouvelles choſes que par des » termes nouveaux. «

Les plus fameux Légiſlateurs étoient perſuadés que la croyance de la Divinité étoit un article fon-

damental ſans lequel les Etats ne peuvent pas ſubſiſter. Zaleucus commençoit ſes loix par exiger de ceux qui demeuroient à Locres, qu'ils fuſſent perſuadés de l'Exiſtence des Dieux (1).

Platon étoit ſi convaincu de l'Exiſtence de la Divinité, qu'il ne croyoit pas que perſonne eût pû vieillir dans l'opinion qu'il n'y avoit point de Dieux (2). Enfin Xenophon a décidé que l'Exiſtence de Dieu étoit une vérité dont tous les hommes appercevoient facilement l'évidence (3).

L'abſurdité de l'erreur oppoſée à cette vérité a fait croire au plus grand nombre des Anciens, qu'il n'y

(1) ZALEUCUS, dans DIODORE DE SICILE, liv. 12. pag. 84. Voyez auſſi STOBÉE, tom. 1. pag. 279. Ε'υθὺς γὰρ ἐν τῷ προοιμίῳ τῆς ὅλης νομοθεσίας ἔφη δεῖν τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῇ πόλει, πάντων πρῶτον ὑπολαβεῖν καὶ πεπεῖσθαι Θεοὺς εἶναι.

(2) PLATO, de Legibus, lib. 10. pag. 888. Τὸ δὲ τοίνυν σοὶ παραγεγονὸς αὐτῶν πολλοῖς φράζοιμ' ἄν, τὸ μηδένα πώποτε λαβόντα ἐκ νέου ταύτην τὴν δόξαν περὶ Θεῶν, ὡς οὐκ εἰσὶ, διατελέσαι πρὸς γῆρας μείναντα ἐν ταύτῃ τῇ διανοήσει.

(3) XENOPHON, Epiſt. ad Eſchin. pag. 1000. Ὅτι μὲν γὰρ τὰ Θεῖα ὑπὲρ ἡμᾶς, παντὶ δῆλον.

avoit point eu de nation qui n'eût admis des Dieux : tel a dû être le ſentiment de ceux qui ſuppoſoient dans tous les hommes une idée innée de l'Exiſtence de l'Etre ſuprême.

D'autres qui ne ſe ſont point expliqués ſur cette queſtion, ont aſſuré que les nations les plus barbares avoient crû l'Exiſtence des Dieux. » Une des plus grandes raiſons qui » nous perſuade qu'il y a des Dieux, » dit Cicéron (1), c'eſt qu'il n'y a » point de nation quelque féroce » qu'elle ſoit, ni d'homme quelque » ſauvage qu'on le ſuppoſe, qui n'ait » eu quelque idée de la Divinité. » Pluſieurs ſe ſont trompés ſur la » nature des Dieux : l'éducation a » contribué à entretenir ces erreurs ; » mais tous ſont convenus de l'Exiſ-

(1) *Ut porrò firmiſſimum hoc afferri videtur, cur Deos eſſe credamus, quòd nulla gens tam fera, nemo omnium tam ſit immanis, cujus mentem non imbuerit* Deorum *opinio. Multi de Diis prava ſentiunt ; id enim vitioſo more effici ſolet : omnes tamen eſſe vim & naturam divinam arbitrantur ; nec verò collocutio hominum aut conſenſus efficit, non inſtitutis opinio eſt confirmata, non legibus : omni autem in re conſenſio omnium gentium lex naturæ putanda eſt.* Cicero, Tuſc. diſp. l. 1. n. 13.

» tence d'un ſuprême Etre & d'une
» Nature divine : ce ne ſont ni les
» conventions, ni la coutume, ni les
» loix qui ayent donné naiſſance à
» cette opinion ; or le conſentement
» de toutes les nations ſur un point
» doit être regardé comme une loi
» de la nature. «

Il répéte la même choſe dans le premier Livre des Loix. » De tous » les animaux, dit-il (1), l'homme » eſt le ſeul qui ait quelque idée de » Dieu ; & parmi les hommes, il n'y a » point de nation ſi ſauvage & ſi bar- » bare, qui ne ſoit perſuadée qu'il » faut croire un Dieu, quoiqu'elle » ignore la nature de Dieu. «

Séneque penſoit de même. » Une » preuve de la vérité chez nous, » diſoit-il, c'eſt lorſque quelque » choſe paroît vraie à tout le monde : » entre les preuves que nous appor- » tons de l'Exiſtence des Dieux, nous

(1) *Itaque ex tot generibus nullum eſt animal præter hominem, quod habeat aliquam notitiam Dei ; ipſiſque in hominibus nulla eſt gens, neque tam immanſueta, neque tam fera, quæ non, etiamſi ignoret qualem habere Deum deceat, tamen habendum ſciat.* Cicero, de Legibus, lib. 1. n. 8.

» nous ſervons de celle-ci, que tous » les hommes ſont perſuadés qu'il y » en a, & qu'il n'y a point de na- » tion ſi peu policée qu'elle ſoit, qui » n'en admette un (1) «. Artemidore prétend que, comme il n'y a point de nation ſans chef, auſſi il n'y en a point qui ne croie en Dieu (2).

Elien donne cette préférence aux Barbares ſur les Grecs (*a*), que chez ces premiers il ne s'eſt point trouvé de Philoſophes qui ayent révoqué en doute, ni l'Exiſtence de Dieu, ni ſa providence; ce que l'on a ſouvent vû arriver chez les Grecs.

(*a*) *Var. hiſtor.* 2. c. 51.

Les Peres de l'Egliſe ont penſé de même que Cicéron & Séneque ſur ce ſujet. Saint Irénée (3), Ar-

(1) *Apud nos veritatis argumentum eſt, aliquid omnibus videri : tanquam Deos eſſe inter alia ſic colligimus, quòd omnibus de Diis opinio inſita eſt, nec ulla gens uſquam eſt adeò extra leges, moreſque projecta, ut non aliquos Deos credat.* Seneca, epiſt. 117.

(2) ARTEMIDORE, Oneirocrit. ch. 9. pag. 14. οὐδὲν γὰρ ἔθνος ἀνθρώπων Ἄθεον, ὥσπερ οὐδὲ ἀβασίλευτον. Voyez auſſi MAXIME DE TYR, Diſſert. 38. τὸ δὲ βαρβαρικὸν, ὁμοίως ἅπαντες μὲν ξυνετοὶ τοῦ Θεοῦ.

(3) S. IRENÉE, l. 2. ch. 9. pag. 126. *Nunc autem ſufficit id, quod eſt ab eis, qui contraria*

nobe (1), Saint Grégoire de Nazianze (2), Clément d'Alexandrie (3), Lactance (4), & plusieurs

nobis dicunt, testimonium, omnibus hominibus ad hoc demùm consentientibus, veteribus quidem, & inprimis à primoplasti traditione hanc suadelam custodientibus, & unum Deum fabricatorem cœli & terræ hymnizantibus, reliquis autem post eos à Prophetis Dei hujus rei commemorationem accipientibus, Ethnicis verò ab ipsâ conditione discentibus

(1) ARNOBIUS, adversùs gentes, lib. 1. p. 6. *Quisquamne est hominum, qui non cum istius principis notione diem primæ nativitatis intravit, cui non sit ingenitum, non affixum, imò ipsi penè in genitalibus matris non impressum, non insitum, esse regem ac dominum, cunctorum, quæcumque sunt, moderatorem.*

(2) S. GREGOR. DE NAZIANZ. orat. 34. pag. 539. τοῦ μὲν γὰρ εἶναι θεὸν καὶ τὴν πάντων ποιητικήν τε καὶ συνεκτικὴν αἰτίαν, καὶ ὄψις διδάσκαλος, καὶ ὁ φυσικὸς νόμος.

(3) CLEMENT D'ALEXANDRIE rapporte que Basilide croyoit que le sentiment de l'Existence de Dieu étoit inspiré à tous les hommes par la nature; Stromates, liv. 5. ἓν γὰρ φύσει τις τὸν Θεὸν ἐπίσταται, ὡς Βασιλείδης οἴεται.

(4) LACTANCE, liv. 3. *de falsâ Sapientiâ Philosophorum*, cite & approuve le passage de Cicéron *de Legibus*, que nous avons rapporté. Voyez aussi S. JEAN DAMASCENE, tom. 1. *de Fide Orthodoxâ*, liv. 1. ch. 1. pag. 123. Πᾶσι γὰρ ἡ γνῶσις τοῦ εἶναι θεὸν ὑπ' αὐτοῦ φυσικῶς ἐγκατέσπαρται.

s dont il seroit trop long de
rter les passages, ont enseigné
cune nation n'avoit jamais dou-
l'Existence de Dieu.

C'étoit apparemment l'évi- de cette vérité, qui faisoit mer aux Philosophes & aux , qu'il n'y avoit aucune nation 'admît des Dieux. Cependant t avouer que l'on a des raisons oire, qu'il y a eu dans tous les des peuples assez grossiers & barbares, pour s'éloigner du nent général.

II. L'Existence de Dieu a été ignorée de quelques peuples.

Bayle l'a soutenu (a) dans la nuation de ses Pensées diverses. vrai que les thèses les plus har- & les plus dangereuses étoient is de son goût; mais il fait voir ıême tems, que ce sentiment st commun avec deux sçavans nes, dont la religion & la piété peuvent pas être contestées, rnaud & le Pere Thomassin. s deux illustres témoignages, roit pû ajouter ceux de deux s Sçavans très-célébres, qui pas crû que ce fait se pût nier; emier est M. Gassendi, qui s'ex- e ainsi: » On assure que dans

(a) §. 78. p. 441.

nobe (1), Saint Grégoire de Nazianze (2), Clément d'Alexandrie (3), Lactance (4), & plusieurs

nobis dicunt, testimonium, omnibus hominibus ad hoc demùm consentientibus, veteribus quidem, & inprimis à primoplasti traditione hanc suadelam custodientibus, & unum Deum fabricatorem cœli & terræ hymnizantibus, reliquis autem post eos à Prophetis Dei hujus rei commemorationem accipientibus, Ethnicis verò ab ipsâ conditione discentibus

(1) ARNOBIUS, adversùs gentes, lib. 1. p. 6. *Quisquamne est hominum, qui non cum istius principis notione diem primæ nativitatis intravit, cui non sit ingenitum, non affixum, imò ipsi penè in genitalibus matris non impressum, non insitum, esse regem ac dominum, cunctorum, quæcumque sunt, moderatorem.*

(2) S. GREGOR. DE NAZIANZ. orat. 34. pag. 539. τοῦ μὲν γὰρ εἶναι θεὸν καὶ τὴν πάντων ποιητικήν τε καὶ συνεκτικὴν αἰτίαν, καὶ ὄψις διδάσκαλος, καὶ ὁ φυσικὸς νόμος.

(3) CLEMENT D'ALEXANDRIE rapporte que Basilide croyoit que le sentiment de l'Existence de Dieu étoit inspiré à tous les hommes par la nature ; Stromates, liv. 5. ἐν γὰρ φύσει τις τὸν Θεὸν ἐπίσταται, ὡς Βασιλείδης οἴεται.

(4) LACTANCE, liv. 3. *de falsâ Sapientiâ Philosophorum*, cite & approuve le passage de Cicéron *de Legibus*, que nous avons rapporté. Voyez aussi S. JEAN DAMASCENE, tom. 1. *de Fide Orthodoxâ*, liv. 1. ch. 1. pag. 123. Πᾶσι γὰρ ἡ γνῶσις τοῦ εἶναι θεὸν ὑπ' αὐτοῦ φυσικῶς ἐγκατέσπαρται.

autres dont il ſeroit trop long de rapporter les paſſages, ont enſeigné qu'aucune nation n'avoit jamais douté de l'Exiſtence de Dieu.

II. C'étoit apparemment l'évidence de cette vérité, qui faiſoit préſumer aux Philoſophes & aux Peres, qu'il n'y avoit aucune nation qui n'admît des Dieux. Cependant il faut avouer que l'on a des raiſons de croire, qu'il y a eu dans tous les tems des peuples aſſez groſſiers & aſſez barbares, pour s'éloigner du ſentiment général.

II. L'Exiſtence de Dieu a été ignorée de quelques peuples.

M. Bayle l'a ſoutenu (a) dans la continuation de ſes Penſées diverſes. Il eſt vrai que les thèſes les plus hardies & les plus dangereuſes étoient le plus de ſon goût; mais il fait voir en même tems, que ce ſentiment lui eſt commun avec deux ſçavans hommes, dont la religion & la piété ne peuvent pas être conteſtées, M. Arnaud & le Pere Thomaſſin. A ces deux illuſtres témoignages, il auroit pû ajouter ceux de deux autres Sçavans très-célébres, qui n'ont pas crû que ce fait ſe pût nier; le premier eſt M. Gaſſendi, qui s'exprime ainſi: » On aſſure que dans

(a) §. 78. p. 441.

» les premiers tems il y a eu des » peuples dépourvus de la connoiſ- » ſance de Dieu. Strabon l'aſſure de » quelques peuples d'Eſpagne & d'E- » thiopie ; dans le Nouveau Monde » découvert depuis peu, on a trouvé » des nations qui n'ont aucune idée » de Dieu. Les premiéres relations » nous apprennent qu'il y en avoit » de celles-là dans la partie méridio- » nale ; & nous ſçavons par les rela- » tions modernes des nôtres qui de- » meurent dans la partie ſeptentrio- » nale, qu'il y en a auſſi qui n'ont » aucune connoiſſance de Dieu (1). « M. Huet a prétendu que ceux qui ſoutenoient qu'il n'y avoit aucune nation ſans la connoiſſance d'un Dieu, étoient dans l'erreur (2).

(1) *Verùm utcumque id concedatur, quippe & temporibus illis quidam populi perhibentur Dei cognitione caruiſſe, ut in Hiſpaniâ & Æthiopiâ, quod à Strabone memoratur ; & in detecto nuper orbe nationes quædam inventæ ſunt, apud quas nulla de Deo opinio vigere obſervata ſit : quod primæ quidem relationes de meridionali parte, nuperæ etiam de ſeptentrionali, in quâ noſtri ſunt, atteſtantur.* Gaſſendi, Phyſ. ſect. 1. l. 4. t. 1. p. 290.

(2) *Sed quid ſingula perſequor, cùm perpaucæ reperiri poſſint gentes, quarum animos non*

L'Académicien Cotta avoit déja réfuté la preuve tirée du consentement des nations, en niant le fait. » Vous vous fondez, dit-il, sur le » consentement général de tous les » hommes qui, selon vous, suffit » pour nous convaincre qu'il y a » des Dieux : or je ne trouve dans » cette preuve, ni solidité, ni vé- » rité ; car d'où sçavez-vous ce que » pensent toutes les nations ? Je » suis persuadé qu'il y a beaucoup » de peuples assez brutaux pour » n'avoir pas la moindre idée des » Dieux (1). «

Plutarque ne croyoit pas que cela fût impossible. „ Il se pourroit » faire, dit-il, qu'on rencontrât des » nations assez sauvages & assez bar-

aliqua imbuerit Dei notitia ; perpaucas dixi : nam falluntur, qui nullas dicunt. Huetii Quæstiones Alnetanæ, l. 2. c. 1. p. 101.

(1) *Quòd enim omnium gentium generumque hominibus ità videretur, id satis magnum esse argumentum dixisti, cur esse Deos confiteremur : quod cùm leve per se, tum etiam falsum est. Primùm enim, undè nota tibi sunt opiniones nationum ? Equidem arbitror, multas esse gentes sic immanitate efferatas, ut apud eas nulla suspicio Deorum sit.* Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 23.

„ bares pour ne pas ſçavoir qu'il y „ a des Dieux (1). “

Ce n'étoit pour lui qu'un ſoupçon dont il ne donne aucune preuve, mais dont on peut en rapporter de plus amples que M. Bayle.

Quelques Auteurs, ſuivant le témoignage de Strabon (*a*), ont prétendu que les Callaïques, peuples d'Eſpagne qui habitoient la Luſitanie, étoient athées. Diodore de Sicile (*b*) aſſure qu'il y avoit quelques nations chez les Æthiopiens, qui n'admettoient point de Dieux.

(*a*) L. 2. p. 164.

(*b*) L. 3. p. 148.

Les Acrothoïtes, au rapport de Théophraſte (*c*), étoient dans la même erreur. Il prétend qu'un tremblement de terre les détruiſit ; ce qui fut regardé comme un effet de la punition divine. Porphire appelle cette nation Thoes (*d*) ; il nous apprend le pays qu'ils habitoient. „ Les Thoes, dit-il, qui demeu„ roient ſur les confins de la Thrace, „ n'offroient aux Dieux ni prémices, „ ni ſacrifices ; auſſi furent-ils enlevés „ de ce monde, de ſorte qu'il ne fut

(*c*) *Simplicius ſur Epictete*, p. 222 & 223.

(*d*) *De Abſt. l.* 2. n. 8.

(2) Plutarque, adversùs Stoïcos, tom. 2. pag 1075. ϗ ἴσως ἐντύχοι τις ἂν ἔθνεσι βαρβάροις ϗ ἀγρίοις Θεὸν μὴ νοοῦσι.

» pas possible de trouver, ni aucun » d'eux, ni aucun vestige de leur » demeure. Ils usoient de violence » envers les hommes ; ils n'hono» roient point les Dieux, & ne vou» loient pas leur sacrifier, malgré » l'usage reçu par tout : c'est pour» quoi Jupiter les anéantit. «

Les Augiles ou les Nasamones, peuples d'Afrique, reconnoissoient pour toute Divinité les Dieux Manes (*a*). On n'a pû trouver aucune idée de Dieu, ni aucun culte, dans plusieurs des nations qui ont été découvertes depuis quelques siécles. Bosman demanda aux Négres de Cabomonte (*b*) quelle étoit leur religion ? Ils lui répondirent qu'elle consistoit à bien obéir au Roi & à leurs Gouverneurs, & qu'ils ne se mettoient en peine de rien autre chose.

Mandeslo & Thomas Rhoe ont prétendu (*c*) que les habitans du Cap de Bonne-Espérance étoient sans religion, & n'avoient aucune connoissance de Dieu. » Je n'ai re» marqué aucune trace de religion » parmi eux, dit Schouten (*d*), ou » du moins il y en a si peu, qu'on

(*a*) *Pomp. Mela*, *l.* 1. *c.* 8. *Voyez la note de Vossius.*

(*b*) 22 *Lettre*, *p.* 501.

(*c*) *Thomas Rhoe*, *dans Thevenot*, *t.* 1. *p.* 2.

(*d*) *Voyage des Hollandois*, *t.* 7. *p.* 278.

» peut dire que ce n'eſt rien. Ce » qu'on pourroit prendre, ajoute-» t-il, pour un acte de religion, eſt » qu'on voit quelquefois s'aſſembler » une groſſe troupe d'hommes, de » femmes & d'enfans, couverts cha-» cun d'une puante peau de bête; » & ils s'en vont dans quelque » grande caverne ou dans quelque » autre endroit ſolitaire & affreux, » où ils chantent, danſent & ſautent, » frappant ſans ceſſe d'une main dans » l'autre, & faiſant de terribles con-» torſions. En battant ainſi des » mains, ils levent les yeux au Ciel, » & s'impriment ſur le front des » raies ou des croix avec une cer-» taine pierre rouge, puis ils ſe re-» tirent chacun de ſon côté. « Dapper, La Loubere & Le Guat confirment ces faits (*a*).

Tenrhine, Médecin de la Compagnie Hollandoiſe, qui a demeuré au Cap de Bonne-Eſpérance, a prétendu (*b*) que les Hottentots rendoient quelque culte au Soleil & à la Lune, & qu'ils avoient une légere connoiſſance d'un ſouverain Etre; mais comme il ne parle que de ceux qui ont des intérets à démêler avec les Hollandois,

(*a*) *Dapper*, p. 389. *La Loubere* t. 2. p. 112. *Le Guat*, p. 156.

(*b*) *Schediaſma de Promontor. Bonæ-Spei*, p. 60. & 62.

Hollandois, & qui par conſéquent ſont plus près des Côtes, peut-être que ces diverſes relations pourroient être conciliées, en diſtinguant pluſieurs eſpéces d'Hottentots. Les peuples de Borno n'ont ni loi ni religion; & il n'y a parmi eux ni Juif, ni Chrétien, ni Gentil, ni Mahométan, ſi l'on en croit Dapper (*a*). Monconys aſſure (*b*) que parmi les Indiens il y en a qui ne reconnoiſſent aucun Dieu. La Secte Cenrawach, ſuivant Schouten (*c*), tient qu'il n'y a ni Dieu, ni Paradis, ni Enfer. Dampier ne put jamais remarquer dans les Moſcites Indiens, ni religion, ni cérémonies, ni ſuperſtition (*d*).

(*a*) *Dapper, p.* 223.

(*b*) *Monconys, t.* 1. *p.* 466.

(*c*) *Schouten, Voyag. des Holl. t.* 7. *p.* 215.

(*d*) *Dampier, t.* 1. *p.* 13.

L'Amérique a fourni elle ſeule plus de peuples athées, que le reſte du monde enſemble. Maffée a aſſuré que les Cannibales du Bréſil n'honoroient aucun Dieu (1).

Améric Veſpuce déclara qu'il y avoit trouvé des peuples ſans loi, ſans temples & ſans idoles (2).

(1) *Nullos omninò colunt Deos.* Hiſt. Ind. l. 2. p. 74. *These Cannibals have no religion.* Purchaſſ. t. 4. p. 1225. & 1229.

(2) *Exleges ſunt, ab jure ſunt extorres:*

Martin Forbisher, Anglois, découvrit l'an 1577, auprès de la Freslande, un peuple qui n'avoit aucun culte (1).

Les habitans de la terre *del Fuego* (*a*) ont plus de rapport avec les bêtes qu'avec les hommes : car outre qu'il déchirent & dévorent la chair humaine crue & ensanglantée, on ne remarque pas en eux la moindre étincelle de religion ni de police ; au contraire, ils vivent tellement comme des bêtes, que s'ils se trouvent proche les uns des autres, & qu'il leur prenne envie d'uriner, ils se lâchent leur eau sur le corps, à moins que celui qui se trouve à portée ne se retire.

Les relations nous apprennent (*b*) que les sauvages de l'isle de Horn, que l'ancien peuple des Antes au Pérou, que les habitans des deux provinces de Chiricanes ou Chériganes, de la Cayenne, des isles des

(*a*) *Voyag. de la flotte de Nassau, dans les Voyages des Holl. t.* 4. *p.* 702.

(*b*) *Mercure Franç. ann.* 1617. *pag.* 154. *Hist. nat. & mor. des Antilles, p.* 413. *De Laet, p.* 36. 52. *&* 56. *Jean de Leri, p.* 259. *Journal de la Salle p.* 224, 225. *Frezier, p.* 52. *&* 53.

templa non habent, nec legem ; minùsque idola colunt. Voyez Rainaldus, ann. 1501. n. 87.

(1) *Ab omni cultu, & quod magis deplorandum est, veri Dei cognitione alienum.* Thuanus, l. 64.

Larrons, les Attigovautains, les Toupinambous, les Souriquois, les Cénis, ceux de la plûpart des pays de la nouvelle France, des nouveaux Pays-bas, des Arovagues, du Chili, sont sans connoissance de Dieu & sans religion.

Les Voyageurs conviennent presque tous (*a*), si l'on en excepte Bontekoe, que les habitans de Madagascar ne rendent aucun culte à la Divinité. » Ceux de Madagascar, dit » Dellon (*b*), donnent si peu de » marques de religion, qu'on pour» roit dire qu'il n'en ont aucune: » on ne voit chez eux ni temple, » ni Prêtres; les seuls Rohandrians » qui sont les Seigneurs de l'Isle, » observent quelques cérémonies, » & les occasions en sont assez extra» ordinaires: ce n'est que lorsqu'il » faut tuer un bœuf; & comme tous » les sujets sont esclaves, il n'y a que » les Princes qui puissent immoler » ces animaux de leurs mains. L'u» sage de se taillader le visage & les » bras leur est commun; mais com» me ils sont tous ignorans, & » agissent sans motifs, je n'ai pû dé» couvrir si c'est pour la santé, la

(*a*) *Dans Thevenot, tom.* 1. *pag.* 7. *Voyez Struys, pag.* 19.

(*b*) *Dellon, c.* 8.

» piété ou l'ornement qu'ils se mar-
» tyrisent de cette sorte. Les plus
» éclairés d'entr'eux demeurent d'ac-
» cord qu'il y a un Etre infini &
» souverainement bon, qui conduit
» tout : cependant par une indigne
» obstination, ils disent qu'il n'est
» pas nécessaire de prier celui qui
» ne fait jamais de mal, & ils ré-
» servent leurs vénérations & leurs
» vœux pour le démon qui les tour-
» mente. «

Nicolas d'Eltecho assure que les Caaigues n'ont aucun nom pour signifier Dieu & l'ame, & qu'ils n'ont ni sacrifices ni idoles (1).

On découvrit sur la fin du dernier siécle trente-deux Isles au sud des Isles Marianes. Les Jésuites, en nous l'apprenant, assurent (a) que ceux qui les habitoient, paroissoient n'avoir aucune connoissance de la Divinité, ni adorer les idoles. On n'a remarqué en eux qu'une vie

(a) *Lettres de quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus, t. 2. p. 130.*

(1) *Reperi eam gentem nullum nomen habere, quod Deum & hominis animam significet : nulla sacra habet, nulla idola.* Relatio triplex de rebus Indicis Caaiguarum. Voyez *Essai philosophique de Loke*, Edit. de la Haie 1714, pag. 71.

toute barbare ; tout leur ſoin eſt de chercher à boire & à manger.

Nous ne pouvons nous diſpenſer, avant que de finir cet article, de parler du ſentiment des Chinois, qui a donné occaſion à une diſpute très-animée. Il s'agiſſoit de ſçavoir ſi la Secte des Lettrés étoit athée. On convient qu'ils reconnoiſſent de nom un premier principe ; mais eſt-ce le vrai Dieu ou la matiere ? Ce qui eſt conſtant, eſt qu'il n'y a point de nom dans le Chinois qui ſignifie proprement Dieu ; le Jéſuite Martinius en convient. » On trouve, » dit-il, un ſilence ſurprenant ſur le » ſouverain & premier Auteur de » toutes choſes chez tous les Ecri- » vains Chinois ; & dans une langue » ſi abondante, Dieu n'a point de » nom (1). «

Il y a, ſelon M. Renaudot (a), une preuve bien certaine d'un fait auſſi important dans l'inſcription Chinoiſe & Syriaque découverte en 1625, & qui eſt imprimée dans la

(a) *Anciennes relations*, p. 343.

(1) *De ſummo ac primo rerum Auctore mirum apud omnes ſilentium ; quippe in tam copioſâ linguâ ne nomen quidem Deus habet.* Martinius, Sinicæ hiſt. l. 1. p. 11.

China illustrata. Car les Syriens qui la laisserent à la postérité comme un monument de leur mission, ayant été alors durant cent quarante-six ans dans le pays, ne pouvoient pas ignorer la langue ; & s'ils y avoient trouvé quelque mot qui signifiât l'Etre souverain, ils s'en seroient servis plutôt que du mot Syriaque *à Loho.* Ils firent donc la même chose que les Espagnols ont été depuis obligés de faire en Amérique, en se servant du mot *Dios* pour instruire les Amériquains qui n'avoient aucune idée du souverain Etre, ni du mot pour le signifier.

On prétend même que les Ouvrages de Confucius confirment le sentiment de ceux qui croient qu'il ne reconnoissoit point de Dieu, puisque, selon lui, le suprême Etre est le Ciel matériel (1).

(1) Scientia Sinica, p. 59. *Volens innuere, Wuam & Cheucam fratres pulcherrimam gubernandi rationem assecutos esse, dicit, quòd is qui Cœlo inprimis, ac dein progenitoribus suis debitum pietatis officium persolverit, cum omni felicitate imperium sit administraturus.* La suite fait voir que c'est du Ciel matériel dont il parle, puisqu'il le met en parallele avec la terre. *Kiao erat id quod Cœlo,*

M. de La Loubere (*a*) rapporte la preuve ſuivante, pour faire voir que Confucius ne reconnoiſſoit point de Dieu. » Parlant, dit-il, de la vertu » ſans bornes, qui eſt la vraie idée » que nous avons de la Divinité, il » la croit impoſſible. Quelque ver- » tueux, dit-il, que ſoit un homme, » il y aura encore un dégré de ver- » tu auquel il n'aura pû atteindre. » Le Ciel même & la Terre, ajoute- » t-il, quoique ſi grands, ſi parfaits » & ſi bienfaiſans, ne peuvent néan- » moins ſatisfaire les déſirs de tout » le monde à cauſe de l'inconſtance » des tems & des élémens, de ſorte » que l'homme trouve en eux de » quoi reprendre, & même de juſtes » ſujets d'indignation. C'eſt pour- » quoi ſi l'on comprend bien la » grandeur de l'extrême vertu, on » avouera néceſſairement que l'uni- » vers n'en peut contenir ni ſoutenir » le poids; ſi au contraire on ſonge » à ce point ſubtil & caché de per- » fection en quoi elle conſiſte, on » avouera que le monde entier ne

(a) V… de Sia… 1. p. …

adeòque in rotundo colle offerebatur; Xe verò erat id quod terra offerebatur, adeòque in loco paluſtri & quadrato.

» la sçauroit diviser ni pénétrer. «

Ce sont les paroles de Confucius telles que le Pere Couplet nous les a données, desquelles M. de La Loubere conclut que ce Philosophe, en niant que l'extrême vertu soit possible, nie par une conséquence nécessaire la possibilité de l'Existence d'un Etre infiniment parfait.

Le Pere du Halde (*a*) est convenu que quelques Missionnaires qui avoient passé leur vie à la Chine, étoient persuadés que tous les Sçavans de cet Empire sont autant d'athées. Plusieurs célébres Jésuites ont été de cette opinion ; & il y a apparence que Saint François Xavier le croyoit, lorsqu'il écrivoit que les Bonzes du Japon ne vouloient point croire qu'il y eût de Dieu, parce que, disoient-ils, s'il y en avoit un, les Chinois ne l'auroient pas ignoré (1).

Les Peres Sabbatino & Ruys, tous deux Jésuites, ont fait chacun (*b*) un traité, pour prouver que les Chinois

(*a*) *Description de la Chine, t. 4. p. 41.*

(*b*) *Apol. des Dominicains, p. 98. Voyez aussi l'examen de M. Maigrot, mal-à-propos imprimé sous le nom de Minorelli, sect. 1.*

(1) *Quòd si esset unum rerum omnium principium, profectò Sinas, à quibus ipsi religiones assumpsissent, non fuisse ignoraturos.* Epist. Xaverii, l. 4. p. 229.

n'avoient

n'avoient jamais connu de ſubſtance ſpirituelle. Longobardi travailla auſſi ſur ce ſujet contre le Pere Ricci, qui avoit avancé que les Chinois connoiſſoient le vrai Dieu ; & il rapporte que le Pere François Viera, Viſiteur, avoit été ſur le point de condamner l'opinon du Pere Ricci.

Enfin les Jéſuites, dans une aſſemblée tenue à Kiating en 1628, ont décidé que les Chinois ne reconnoiſſoient point de ſubſtance ſpirituelle, mais ſeulement le Ciel matériel (1). Il eſt vrai qu'ils ont accuſé Navarette d'avoir ſuppoſé cette aſſemblée ; mais une accuſation de cette nature auroit dû être mieux prouvée.

Divers autres Jéſuites ont auſſi confirmé l'athéiſme des Chinois : voici ce qu'en dit le Pere Alexandre de Rhodes (a). » Les Chinois ſont » pleins d'eſprit, & néanmoins juſ- » qu'à préſent ils ont vécu dans les » ténébres, & dans une profonde

(a) *L. 1. c. 14.*

(1) *Si quidem Sinæ veros ſpiritus non agnoſcunt, ſed ſolùm vim operativam, ſeu influxum Cœli ad producendum res univerſas, quas è Cœlo, ſeu Taikie, ortum ducere exiſtimant.* Hiſtoria cultûs Sinenſium, p. 123. Voyez *Monumenta Sinica, Difeſa de Miſionarii Sineſi.*

„ ignorance de ce qui eſt le plus
„ important en la vie, qui eſt la con-
„ noiſſance du vrai Dieu & de la
„ vraie manière de le ſervir. Il y a
„ parmi eux trois ſectes de ſuperſti-
„ tions; la première eſt celle de tous
„ les Nobles, qui adorent le Ciel ma-
„ tériel avec tous les aſtres. «

Les PP. Adrien Greſſon & le Faure ſe ſont exprimés encore plus fortement. „ Toutes les ſectes de la Chi-
„ ne, dit le premier (*a*), ſont fauſſes,
„ parce qu'elles ſont toutes oppoſées
„ à la loi de Dieu qui eſt la régle de
„ la vérité. Néanmoins il y en a trois
„ d'approuvées; celle des Lettrés
„ qui condamne le culte des idoles,
„ & qui n'eſt à proprement parler
„ qu'un athéiſme, eſt approuvée par
„ les loix du Royaume. « Le Pere le Faure diſoit au nom de toute la Miſſion (*b*) : „ Nos anciens Peres
„ ont crû que la ſecte des Lettrés
„ n'étoit dans le fond que la pure
„ loi de nature, ſi on conſidéroit
„ cette ſecte en elle-même, & telle
„ qu'elle étoit du tems des anciens
„ Chinois; mais elle s'eſt bien cor-
„ rompue par la ſuite des tems; ce
„ n'eſt plus qu'un pur athéiſme dans

(*a*) *Relation*, p. 82.

(*b*) *Traité* p. 93.

» les Lettrés modernes, où quelques-uns mêlent auſſi l'idolâtrie. « Le Pere le Comte, quelque prévenu qu'il ſoit en faveur de la Chine, parle de même. » Ainſi, dit-il (a), » ces peuples anciennement ſi ſages, » ſi pleins de la connoiſſance, & ſi » je l'oſe dire, de l'Eſprit de Dieu, » ſont enfin pitoyablement tombés » dans la ſuperſtition, dans la magie, dans le paganiſme, & enfin » dans l'athéiſme, roulant ainſi par » dégrés de précipice en précipice, » & devenus par-là les ennemis de » la raiſon qu'ils avoient ſi conſtamment ſuivie, & l'horreur même de » la nature à qui ils donnent à préſent de ſi grands éloges. « Enfin le Pere Antoine Govea dit qu'il eſt inutile de chercher des nations athées, ſi on ne met pas les Chinois de ce nombre (1).

(a *Nouveaux Mémoires, t. 2, p. 148.*)

C'eſt pourquoi M. l'Evêque de Conon, par ſa fameuſe Ordonnance du 26 Mars 1693, avertiſſoit les Miſſionnaires de prendre garde que

(1) *Si los Chinas no ſon Atheos, que nacion ay o houve que lo ſea?* Le Pere Govea, dans le Pere Antoine de Sainte Marie, paragraphe X.

ceux qui expliqueroient les Livres Chinois, eussent soin de prémunir les esprits de leurs auditeurs contre l'athéisme dont ces ouvrages étoient remplis (1). Ce célébre Prélat prouve ainsi l'athéisme de Confucius : „ Pour ce „ qui est de Confucius, dit-il (*a*), ce „ Prophéte, cet Apôtre, cet homme „ inspiré pour la réforme du nouveau „ monde est au fond un insigne athée, „ qui établit pour premier principe, „ ou la matiére, ou une vertu inséparablement attachée à la matiére, „ sans liberté & sans connoissance ; „ athée qui ne reconnoît point d'autres „ esprits que les différentes maniéres „ d'être de la matiére, qui croit que „ l'ame n'est que de l'air qui se dissipe avec la vie ; athée dont la religion est d'honorer le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune, les Fleuves „ & les Montagnes, & toutes les parties du monde dont les hommes reçoivent quelque utilité, & qui attend son destin du Ciel, dont il

(*a*) *Lettre de M. Maigrot à M. Charmot, du 11. Janv. 1699, de Foutcheou.*

(1) *Caveant Missionarii, ne qui Christiani Sinicos libros in scholis legunt, atheïsmum, & diversas superstitiones, quibus illi libri tam in Textu quàm in Commentariis scatent, in auditorum animos infundant.*

» pense que le cours & les influences » font tout le destin de l'Univers. C'est » le véritable sens de ce passage que le » Pere le Comte explique avec tant » d'emphase, que quand on étoit éle- » vé jusqu'au Ciel par un désir sincére » de la perfection, bien loin de crain- » dre l'orage, on n'entendoit pas mê- » me le bruit qui se faisoit en ce bas » monde. Les paroles de Confucius » sont; *le Ciel m'a donné la vertu, cet* » *homme ne me peut nuire*. Voilà ce que » ce Pere traduit, *être élevé jusqu'au* » *Ciel par un desir sincére de la perfe-* » *ction, ne pas craindre l'orage, & ne* » *pas même entendre le bruit qui se fait* » *en ce bas monde*; ajoutant même que » Confucius disoit, qu'*il n'y avoit point* » *d'homme assez puissant pour lui nuire*; » & c'est ainsi que ce Pere exagére » presque tous les passages qu'il rap- » porte pour embellir le portrait de » son héros : & ce qui est de fort re- » marquable, c'est que Confucius non- » seulement étoit athée, mais qu'il a » si fort inspiré l'athéisme à ses Se- » ctateurs, que depuis deux mille ans » il ne s'en est pas trouvé un seul qui » ne soit athée comme lui. Ils ont » tous lû ce beau passage de Confu-

» cius ; & parmi tant d'adorateurs de
» sa doctrine, il ne s'en est pas trou-
» vé un qui se soit apperçu qu'en cet
» endroit-là & en tous les autres que
» les Peres ont coutume de citer,
» Confucius parlât d'autre chose que
» du Ciel matériel, qu'ils font tous una-
» nimement distributeur de la vertu,
» de tous les biens & de tous les maux,
» lesquels à ce qu'ils croyent nous ar-
» rivent si nécessairement, que nos
» amis ni nos ennemis ne peuvent en
» avancer ni en retarder l'heure. Ainsi
» Confucius pour rassurer les gens de
» sa suite, qui un jour en passant par
» un certain endroit, appréhendoient
» la mauvaise volonté d'un de ses en-
» nemis, leur dit conformément à
» ses principes, que si le Ciel ou le
» destin ne permettoit pas que cet en-
» nemi lui fît du mal, il n'avoit rien
» à craindre «.

» Pour éclaircir en deux mots le
» systême des Chinois, continue tou-
» jours M. de Conon, cette vertu si
» intrinséque à la matiére, qu'elles
» ne peuvent être l'une sans l'autre,
» est parmi eux celle même qui dans
» le Ciel, comme dans un plus no-
» ble sujet, opére de plus grandes

» choſes, & qui dans les diverſes parties de l'Univers, eſt la ſource féconde de tous les biens qu'elles nous produiſent ; & paſſant enſuite du Phyſique au Moral, ils ont rendu graces & offert par reconnoiſſance des ſacrifices à toutes les parties du monde, comme ſi elles étoient animées de quelques eſprits : ils ont appellé le Ciel & ſon prétendu eſprit, qui au fond n'eſt autre choſe que cette vertu qui opére dans le Ciel, & y eſt comme dominante ſur toutes les choſes inférieures ; ils l'ont, dis-je, appellé *Empereur*, *Roi*, *Pere* ; ils ont appellé la Terre *Reine* & *Mere*, & ont donné à chacun de ces eſprits de grands noms, & quelquefois des noms d'excellens hommes à qui on avoit obligation pour l'invention des Arts, ou pour d'autres ſervices pour leſquels on les reſpecte comme des Divinités. «

Ce qui peut encore confirmer l'opinion de ceux qui ont écrit que les Chinois ſont dépourvûs de la connoiſſance du vrai Dieu, c'eſt que de l'aveu même de Trigaut & de Seme-

do (1) ils ne rendent aucun culte à l'Etre Suprême ; & quoiqu'ils ayent bâti des Temples en l'honneur du Ciel & de la Terre, ils n'en ont cependant point pour le vrai Dieu, & ils ne lui rendent aucun culte. Ceux qui pensent favorablement pour l'orthodoxie des Chinois, ont prétendu que leur *Tien* & leur *Xangti* signifioient la vraie Divinité, & les Jésuites qui ont traduit Confucius, ont substitué *Dieu* à ces mots Chinois; mais ils ont trouvé de très-grandes oppositions.

M. l'Evêque de Conon défendit par son Ordonnance du 26 Mars 1693, de se servir de ces termes Chinois pour exprimer le vrai Dieu : les Jé-

(1) *Tametsi Litterati, uti diximus, supremum unumque Numen agnoscant, nullum tamen ei Templum extruunt, & alium nullum locum deputant ad eum venerandum: nullos etiam, quod consequens est, Sacerdotes aut Religionis Ministros habent: ideò nihil illi, vel privatim, vel publicè, recitant, aut canunt.* Trigaut, L. 1. cap. X. pag. 103. Semedo: *hist. de la Chine, Partie* 1. *Ch.* CXVIII. dit la même chose. Magaillans avoue qu'à présent les Chinois ne songent plus dans leurs sacrifices qu'au Ciel matériel qu'ils voient. *Nouvelle relation de la Chine, chap.* 21. *pag.* 360.

fuites refuserent d'obéir : l'affaire fut portée au Pape Innocent XII. Il nomma une Congrégation de Cardinaux & de Théologiens pour juger la question (1). Elle ne fut décidée que sous le Pontificat de Clement XI. le 20 Novembre 1704. Il fut défendu de se servir de ces termes lorsqu'on parloit de Dieu, de peur que l'on ne don-

(1) *Quæritur, an ad significandum Deum Opt. Max. repellendæ sint voces*, Tien, Cœlum, *vel* Xangti, supremus Imperator. *Ratio dubitandi est, quia licèt Missionarii aliqui Europæi existimaverint, & existiment antiquos Sinas præfatis nominibus* Tien *&* Xangti *indigitasse Deum vivum & verum, nihilominùs Missionarii ferè omnes asserunt, quòd Sinenses litterati, quæ est præcipua in Sinæ imperio Secta, quatenùs ejusdem Sectæ Doctrinam exponunt & sequuntur, saltem à quingentis annis, cùm in Atheïsmum deciderint, vel omnes, vel ut aliquibus videtur, ferè omnes, nominibus* Tien *&* Xangti *nihil aliud nisi Cœlum materiale & visibile, vel ad summum quandam Cœli virtutem eidem Cœlo insitam, quam rerum omnium principium esse putant, designant; unde Cœlo sic sumpto, quemadmodum & Terræ, Planetis, Montibus, ac Fluviis, respectivè sacrificant, & in Regiis urbibus* Peking *&* Nanking *Templa visuntur, in quibus statis anni temporibus, præsertim in Templo* Pekinensi, *ipsemet Imperator Cœlo solenne sacrificium offert.*

nât occasion aux Chinois de croire que le Dieu des Chrétiens n'étoit que le Ciel matériel (1).

M. le Cardinal de Tournon fit publier le décret qui contenoit cette défense; & en conséquence il ordonna par son Mandement du 25 Janvier 1707, de répondre négativement, lorsqu'on demanderoit aux Ministres de Jesus-Christ dans la Chine, si le *Xangti* ou le *Tien* est le vrai Dieu des Chrétiens. Son Mandement fut approuvé par un décret de Rome du 26 Septembre 1710, & par la Constitution du 19 Mars 1715 (2).

(1) *Si enim vocibus apud præcipuam Sinensium Sectam, quæ Litteratorum nuncupatur, non nisi Cœlum corporeum & visibile, vel quadam Cœli virtus eidem Cœlo insita designatur, quæcumque tandem alia eisdem vocibus significatio attribui valeat, abstinere prorsùs ab eis debent Missionarii, ne ansam præbeant illis gentibus existimandi, nihil aliud esse Deum quem Christiani colunt, quàm Cœlum corporeum, aut ejus virtutem.*

(2) Les Cardinaux, avant que de décider, avoient eu soin de faire faire des informations sur les lieux: on a publié la réponse que Monsignor Aleonissa Evêque de Bérite fit au Cardinal Casanate; la voici : *Che y letterati Chinesi Gentili della Setta Letteraria al meno da mil anni in qua, in quanto*

Le Pere Antoine de Govea, quoique Jésuite, étoit cependant dans le sentiment que ceux qui ne croyoient pas que le *Xangti* signifiât le vrai Dieu, avoient raison, » parce que, disoit-» il (*a*), les Livres des Chinois nous » apprennent, qu'ils n'ont jamais con-» nu qu'un premier principe matériel, » qu'ils n'ont point d'idée, ni de la » création, ni de l'immortalité de » l'ame, ni de sa spiritualité. «

(*a*) *Il Di singanno*, pag. 241.

Nous ne devons pas dissimuler, que les difficultés que l'on avoit sur la signification des mots par lesquels les Chinois expriment le Ciel, engagerent cinq Jésuites (*b*) à adresser le 30 Novembre 1700 à l'Empereur Canghi une Déclaration dont voici les termes : » Il est évident qu'on n'offre pas » des sacrifices au Ciel visible & ma-» tériel, mais seulement au Seigneur

(*b*) *Description de la Chine du P. du Halde*, t. 4. p. 41.

hanno voluti dichiarsi Professori di detta Secta e Discepoli del loro celebre Maestro Confucio, hanno seguito communemente un vero Atheïsmo congiunto con una finta Religione: unde non hanno inteso, ne intendono, per detti vocaboli, il vero Dio, ma solo il Cielo materiale, o una virtu del Cielo che chiamano Ly. Voyez cette Réponse après la conformité des cérémonies Chinoises avec l'Idolâtrie Grecque & Romaine, pag. 149.

» & à l'Auteur du Ciel & de la Terre;
» & de toutes choſes; & comme par
» la crainte & par le reſpect qu'on a
» pour lui, on n'oſe pas l'appeller di-
» rectement par ſon propre nom, on
» a coutume de l'invoquer ſous le nom
» de Ciel ſuprême, de Ciel bienfai-
» ſant, de Ciel univerſel. «

L'Empereur aſſura que tout ce qui étoit dans cet écrit étoit vrai. Les Jéſuites ont donné le nom d'Edit à la réponſe de Canghi. Le Pere du Halde cependant eſt convenu lui-même, que ceux qui ne penſoient pas de même que les Jéſuites, n'avoient pas crû les queſtions ſuffiſamment terminées par la déciſion de l'Empereur. » Ils
» diſent, ce ſont ſes termes, que c'eſt
» par complaiſance que Canghi s'eſt
» expliqué de cette ſorte, & que les
» Lettrés ont rendu ces témoignages,
» que la réponſe de l'Empereur eſt
» conçue en termes équivoques; que
» c'eſt un oracle ambigu; qu'il n'y a
» aucun athée qui ne ſouſcrive à cet-
» te Déclaration; que quand ce Prin-
» ce a répondu que c'étoit, non au
» Ciel viſible & matériel qu'on of-
» froit des ſacrifices, mais au Seigneur
» & à l'Auteur du Ciel & de la Ter-

» te, & de toutes choses, il entendoit » la racine & l'origine de tous les » Etres, qui n'est autre chose que le » *Ly*, ou cette vertu céleste inhérente » à la matiére qui est, selon les Athées » de la Chine, le principe de toutes » choses. «

M. Marin, nommé par le Saint Siége Evêque de Tilopolis, & Coadjuteur au Vicariat Apostolique de la Cochinchine, se déclara très-vivement contre la Déclaration de l'Empereur. Il en écrivit au Pape: il prétendit qu'on pouvoit douter que cette Déclaration fût réellement de l'Empereur, puisqu'il n'y avoit que les parties intéressées qui l'assûroient. » Que » ne menoient-ils avec eux à l'Empe» reur quelqu'un des Vicaires Apo» stoliques, quelqu'un des Ecclésiasti» ques François, quelqu'un des Reli» gieux de S. Augustin, de S. Domi» nique, de S. François, qui sont dans » la Chine, dit-il: alors la réponse » de l'Empereur eût reçu un dégré de » force qu'elle n'a pas; que ne la fai» soient-ils du moins légaliser par l'E» vêque de Peking, puisque c'étoit » dans sa ville Episcopale que tout ce» la se passoit. D'ailleurs, continue-t-

» il, quand cette réponse seroit vrai-
» ment de l'Empereur, elle ne déci-
» deroit pas la question, puisque l'Em-
» pereur & les Lettrés admettent je ne
» sçai quelle vertu secrette résidente
» dans le Ciel, & répandue dans tou-
» te la nature, mais inséparable de
» la matiére, dont ils font le princi-
» pe de toutes choses, & du Ciel mê-
» me, à qui ils attribuent sans peine
» toutes les qualités que ces Peres ont
» exposées dans leur Déclaration. Que
» ne s'élevoient-ils au-dessus de ces
» foibles & timides expressions : que
» ne demandoient-ils à l'Empereur,
» si par les termes de *Tien* & de *Xang-*
» *ti* il entendoit une substance pure-
» ment spirituelle, intelligente, éter-
» nelle, indépendante, infinie en tout
» genre de perfection, qui étoit avant
» tous les Etres, & qui n'a nul besoin
» d'eux, qui a tout créé de rien, le
» Ciel même, & qui peut, quand il
» lui plaira, replonger tout dans le
» néant. Si l'Empereur avoit répondu
» que c'étoit-là ce qu'il entendoit par
» les termes de *Tien* & de *Xangti*, alors
» les Jésuites auroient apporté quel-
» que chose de nouveau ; & la seule
» difficulté qui nous fût restée, auroit

„ été d'accorder la créance de ce „ Prince avec les uſages établis dans „ ſon Empire. «

Nous ne pouvons finir cet article, ſans rapporter une remarque de M. l'Evêque de Roſalie, qui a prétendu que la Déclaration préſentée à l'Empereur pouvoit recevoir une interprétation différente de celle que les Jéſuites lui ont donnée en François; & effectivement il la traduit tout autrement (1).

Quoiqu'il paroiſſe conſtant que les Chinois ſoient dans l'erreur, il eſt pourtant vrai, ainſi que le remarque

(1) *Patres Pekinenſes ſuam de cultu Cœli ſententiam Imperatori exponentes, quoad ritus, inquiunt, quibus Cœlum colitur, exiſtimamus, his ſacrificari Cœli, & Terræ, & rerum omnium Auctori ac Domino, non verò viſibili, fuſco, flavo Cœlo.*

Obſervatio prima. Hujuſcemodi verſio, bonâ Patrum Societatis veniâ dictum velim, aut magnam doctrinæ Sinicæ ignorantiam, aut ſinceram minùs fidem prodit : enim verò textus Sinicus ad verbum ſic habet :

Quod ſpectat ritum Kiaotien dictum, non ſit illud ſacrificium Cœlo rubeo, & figuræ ſenſibilis ; ſed ſacrificium ſit Cœli, Terræ, rerumque omnium radici, origini, vi dominanti, ſeu virtuti, quæ in iis dominatur. Obſervations de l'an 1704. p. 6.

(a) *La Croze, Entretiens sur divers sujets, p. 256.*

un ſçavant homme (*a*) que l'on n'accuſera pas d'avoir été prévenu en faveur des Miſſionnaires Jéſuites, que l'athéiſme des Lettrés de la Chine ne ſçauroit paſſer pour un athéiſme proprement dit. „ Cet Eſprit du Ciel auquel ils offrent des ſacrifices, eſt, „ dit-il, au moins le reſte d'une ancienne tradition, & une notion confuſe de l'Exiſtence de Dieu. «

III. L'Exiſtence de Dieu a été niée par quelques Philoſophes.

III. Parmi les anciens Philoſophes, il s'en eſt trouvé quelques-uns qui ont été athées par ſyſtême; Démocrite eſt mis dans ce rang par Velleïus dans le premier Livre de la Nature des Dieux de Cicéron. „ Démocrite, dit-il, quel „ égarement! donne la qualité de „ Dieux, & aux images des objets qui „ nous frappent, & à la nature qui „ fournit, qui envoie ces images, & „ aux idées dont elles nous rempliſſent „ l'eſprit. Qu'après cela il aſſûre que „ rien n'eſt éternel, parce que rien „ ne demeure toujours dans le même „ état, n'eſt-ce pas renverſer d'un ſeul „ coup l'Exiſtence des Dieux, & toutes „ les opinions qui l'établiſſent (1)? «

(1) *Quid Democritus, qui tum imagines earumque circuitus in Deorum numero refert; tum illam naturam, quæ imagines fundat ac*

Cotta

Cotta ne pense pas mieux de Démocrite (1). „ Ce grand homme, „ dit-il, qui est la source où Epicure „ a puisé, s'il faut ainsi dire, pour „ arroser ses petits jardins, Démo- „ crite, dis-je, paroît n'avoir eu rien „ de fixe sur ce qui concerne la Di- „ vinité. Tantôt il l'attribue à des „ images dont il croit que l'univers „ est rempli, tantôt à des images ani- „ mées qui nous font ordinairement

mittat, tum scientiam intelligentiamque nostram? Nonne in maximo errore versatur? Cùmque idem omninò, quia nihil semper suo statu maneat, neget esse quidquam sempiternum, nonne Deum ità tollit, ut nullam opinionem ejus reliquam faciat? De Nat. Deor. l. 1. n. 12.

(1) *Mihi quidem etiam Democritus vir magnus inprimis, cujus fontibus Epicurus hortulos suos irrigavit, nutare videtur in naturâ Deorum: tum enim censet imagines Divinitate præditas inesse universitati rerum; tum principia mentesque, quæ sunt in eodem universo, Deos esse dicit; tum animantes imagines, quæ vel prodesse nobis solent, vel nocere; tum ingentes quasdam imagines, tantasque, ut universum mundum complectantur extrinsecùs: quæ quidem omnia sunt patriâ Democriti, quàm Democrito digniora. Quis enim istas imagines comprehendere animo potest? Quis admirari? Quis aut cultu, aut religione dignas judicare?* De Nat. Deor. l. 1. n. 43.

„ du bien ou du mal, tantôt à de cer-
„ taines images qui embrassent par
„ dehors le monde entier : opinions
„ en vérité plus dignes de la patrie de
„ Démocrite que de Démocrite lui-
„ même. Car enfin, quelle idée peut-
„ on se former de ces images ? Com-
„ ment seroient-elles pour nous un
„ objet d'admiration, & par quel en-
„ droit nous paroîtroient-elles mériter
„ des hommages & des prieres ? «

Si Démocrite n'admettoit point d'autre Dieu, si son sentiment est bien exposé, il étoit réellement athée, puisque, comme le remarque M. Bayle (*a*), la nature que Démocrite appelloit Dieu, n'avoit ni l'unité, ni l'éternité, ni l'immutabilité, ni les autres attributs qui sont essentiels à la Nature divine. S. Augustin, dans sa Lettre à Dioscore (*b*) a expliqué d'après Cicéron l'opinion de Démocrite, & il en a fait voir l'absurdité. Au reste nous ne devons pas omettre que de sçavans hommes (*c*) ont prétendu que Cicéron n'avoit pas rendu un compte bien exact des sentimens de Démocrite, qui malgré l'exposition qu'ils font de sa Théologie, reste cependant toujours convaincu d'athéisme.

(*a*) *Article Démocrite.*

(*b*) N. 27. *t.* 2. *p.* 340.

(*c*) *Brukeri, Histor. Phil. t.* 1. *pag.* 1197. *Sext. Emp. adv. Math. p.* 311.

Protagore composa un Livre dans lequel il révoquoit ouvertement en doute l'Existence de la Divinité. „ Je „ n'ai rien à dire des Dieux, (ce sont „ ses paroles) ni s'il y en a, ni ce qu'ils „ sont. Plusieurs choses m'en em„ pêchent ; l'obscurité de la matiére, „ & la briéveté de la vie (1). "

Cet ouvrage indigna tous les Athéniens ; Protagore fut chassé de l'État, & il fut ordonné que ses livres seroient brûlés dans la place publique. Sextus Empiricus assure (a) qu'il fut condamné à mort, & que pour éviter le supplice il se jetta dans un vaisseau qui fit naufrage. Les autres qui ont parlé de cet impie, ne confirment point cette relation. Il y a apparence que Sextus a confondu Protagore avec Diagore, qu'Athenée (b) a écrit être péri dans un naufrage, en voulant chercher un azile hors d'Athenes où il avoit été condamné. Valere Maxime a aussi confondu ces deux athées (c) ; & il

(a) *Adv. Math. pag.* 319.

(b) *Athénée, l.* 13. *p.* 611.

(c) *Val. Max. l.* 1. *c.* 1.

(1) DIOGENE-LAERCE, l. 9. sect. 51. Περὶ μὲν Θεῶν οὐκ ἔχω εἰδέναι εἴθ' ὡς εἰσὶν, εἴθ' ὡς οὐκ εἰσίν. πολλὰ γὰρ τὰ κωλύοντα εἰδέναι, ἥτε ἀδηλότης, καὶ βραχὺς ὢν ὁ βίος τοῦ ἀνθρώπου. Voyez les Notes de Ménage ; il a recueilli tout ce que les Anciens ont dit de Protagore.

donne à Diagore le livre qui commence par le doute ſur l'exiſtence des Dieux.

Mais, ſuivant Cicéron, Diagore alla plus loin que Protagore. (1) » Le » ſentiment commun, dit-il, qui a » beaucoup de vraiſemblance, que la » nature nous inſpire à tous, Protagore l'a regardé comme douteux; » Diagore de Melos & Théodore de » Cyrene l'ont nié ſans reſtriction. « Ce premier fit un ouvrage ſous le titre de Λόγοι ἀποπυργίζοντες pour juſtifier la vérité de ſes ſentimens impies. On aſſûre (*a*) que Diagore avoit commencé par être fort orthodoxe; qu'il avoit même fait un poëme dont le premier vers étoit, que Dieu & la fortune faiſoient tout; mais que croyant avoir ſujet de ſe plaindre de la providence, il ſe jetta dans l'athéiſme. La cauſe de ſon chagrin contre la Divinité eſt rapportée différemment: les uns ont dit (*b*) que c'étoit parce que les Athéniens

(*a*) *Sext. Emp. adv. Math. pag.* 318.

(*b*) *Scoliaſte d'Ariſtophane, ſur le* 828 *des Nuées.*

(1) *Velut in hâc quæſtione plerique, quod maximè veriſimile eſt, & quò omnes naturâ duce vehimur, Deos eſſe dixerunt, dubitare ſe Protagoras, nullos eſſe omninò Diagoras Melius & Theodorus Cyrenaicus putaverunt.* De Nat. Deor. l. 1. n. 1.

avoient ſubjugué ſa patrie; d'autres parce qu'on lui avoit retenu un dépôt; quelques-uns enfin parce qu'on lui avoit dérobé un poëme. Il le redemanda en Juſtice: le voleur aſſûra par ſerment qu'il n'avoit rien pris à Diagore; il fut déchargé de l'accuſation. Quelque tems après cet infidéle publia en ſon nom l'ouvrage de Diagore, qui voyant que le parjure loin d'être puni, étoit récompenſé par l'approbation publique, en conclut qu'il n'y avoit point de Dieu, puiſqu'il n'y avoit point de Juſtice dans le monde (*a*).

Sa tête fut miſe à prix (*b*): les Athéniens firent une déclaration, par laquelle ils promirent un talent à celui qui le tueroit, & deux à celui qui l'ameneroit vif. En s'échappant dans un vaiſſeau, il eſſuya une tempête: (*c*) ſes compagnons de voyage tout allarmés lui dirent qu'ils méritoient bien cet accident pour lui avoir donné place en leur vaiſſeau. Lui en leur montrant d'autres navires expoſés par le même vent au même danger, » Croyez-vous, » leur dit-il, que Diagore ſoit auſſi » dans ces vaiſſeaux là? « Lorſqu'il fut à Samothrace, un de ſes amis lui montra pluſieurs tableaux de gens qui avoient

(*a*) *Brukeri Hiſtor. Phil. t.* 1, *p.* 1204.

(*b*) *Suidas.*

(*c*) *Cicero, de Natur. Deor. l.* 3. *n.* 37.

essuyé d'affreuses tempêtes, & lui dit : » vous qui ne croyez point de provi- » dence, regardez combien de gens » ont été sauvés par les priéres des » Dieux. Je vois les sauvés, reprit » Diagore ; mais ceux qui ont fait nau- » frage, où les a-t'on peints ? «

Evhemere a été mis aussi au nombre des athées. » Que penserons-nous, » lit-on dans Ciceron (*a*), de ceux qui » prétendent que tous ces Dieux, au- » jourd'hui l'objet de notre culte & de » nos prieres, ne sont que des hommes » courageux, illustres & puissans, qu'on » a déifiés après leur mort ? Evhe- » mere que notre Ennius a copié, » met dans son jour cette derniére opi- » nion, en racontant où les Dieux sont » morts, & où sont leurs sépultures. » Croyez-vous que tous ceux qui ont » avancé de tels sentimens, n'ayent » pas rejetté toute espéce de religion ? « Sextus Empiricus cite quelque fragment des ouvrages d'Evhemere. » Lors- » que les hommes, lui fait-il dire (1),

(*a*) *Cicero, de Natur. Deor. l.* 1. *n.* 42.

(1) SEXTUS EMPIRIC. advers. Mathem. pag. 311. Εὐήμερος δὲ, ὁ ἐπικληθεὶς Ἄθεος, φησὶν, ὅτ' ἦν ἄτακτος ἀνθρώπων βίος, οἱ περιγενόμενοι τῶν ἄλλων ἰσχύει τε καὶ συνέσει, ὥστε πρὸς τὰ ὑπ' αὐτῶν κελευόμενα πάντας βιοῦν, σπουδάζοντες μεί-

„ ne formoient point encore de ſociété „ reglée par les Loix, ceux qui étoient „ les plus forts & qui avoient le plus „ d'eſprit, voulant acquérir encore une „ plus grande conſidération, feignirent „ d'être revêtus d'un pouvoir Divin, & „ furent crûs des Dieux par la mul- „ titude. “

Si Evhemere ſe fût contenté d'anéantir les Dieux des Gentils, il devroit être regardé comme un Philoſophe éclairé & courageux; mais apparemment après avoir détruit les fauſſes Divinités, il ne parloit point du vrai Dieu, puiſque tous les Payens le mettent au nombre des athées.

Prodicus de Cea ſoutenoit, que les hommes avoient mis au rang des Dieux ce qui leur étoit de quelque utilité (1); ce qui eſt un peu plus expliqué dans Sextus Empiricus. „ Prodicus, dit-il, enſeigne que les Anciens ont crû que le

ζονος θαυμασμȣ̃ ϗ σεμνότητος τυχεῖν, ἀνέπλασαν περὶ αὐτȣ̀ς ὑπερβάλλουσάν τινα ϗ θείαν δύναμιν, ἔνθεν ϗ τοῖς πολλοῖς ἐνομίσθησαν θεοί. Voyez la Note du Préſident Bouhier ſur le paſſage de Cicéron, l. 1. n. 42.

(1) *Quid Prodicus Ceus, qui ea, quæ prodeſſent hominum vitæ, Deorum in numero habita eſſe dixit, quam tandem religionem reliquit?* Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 42.

» ſoleil, la lune, les fleuves, les fon-
» taines, en un mot tout ce qui eſt utile
» aux hommes, étoit Dieu, de même
» que les Egyptiens ont diviniſé le
» Nil. C'eſt ce qui a fait appeller le
» pain Cérès, le vin Bacchus, l'eau
» Neptune, & le feu Vulcain (1). «

(a) *Suidas.*

Il fut regardé à Athénes comme un corrupteur de la jeuneſſe (*a*), & en conſéquence condamné à avaler un verre de Cigue.

Perſée, Diſciple de Zénon, étoit dans les mêmes idées; il diſoit que ceux à qui on a donné le titre de Dieux, étoient des hommes qui avoient inventé les arts, & que ce titre étoit accordé pareillement aux choſes qui nous ſont utiles & ſalutaires (2).

(1) SEXTUS EMPIR. adv. Mathem. p. 311. Πρόδικος δὲ ὁ Κεῖος, Ἥλιόν φησι, καὶ Σελήνην, καὶ ποταμοὺς καὶ κρήνας καὶ καθόλου πάντα τὰ ὠφελοῦντα τὸν βίον ἡμῶν, οἱ παλαιοὶ θεοὺς ἐνόμισαν, διὰ τὴν ἀπ᾽ αὐτῶν ὠφέλειαν καθάπερ Αἰγύπτιοι τὸν Νεῖλον καὶ διὰ τοῦτο τὸν μὲν ἄρτον, Δήμητραν νομισθῆναι, τὸν δὲ οἶνον Διόνυσον, τὸ δὲ ὕδωρ Ποσειδῶνα τὸ δὲ Πῦρ Ἥφαιστον, καὶ ἤδη τῶν εὐχρηστούντων ἕκαστον.

(2) Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 15. *At Perſaus ejuſdem Zenonis auditor eos eſſe dicit habitos Deos, à quibus magna utilitas ad vitæ*

Critias,

Critias, un des trente tyrans d'Athenes, prétendoit (*a*) que c'étoient les Législateurs qui avoient inventé les Dieux, afin de retenir les hommes par la crainte d'une punition divine.

Théodore de Cyrene, comme on l'a déja pû remarquer, est traité d'athée dans Cicéron (*b*). Si l'on en croit Diogene-Laerce (*c*), il avoit tâché d'anéantir toutes les opinions que l'on avoit des Dieux; il avoit fait un Livre sur les Dieux, que cet Auteur assûre n'avoir point été méprisable, & dont l'on disoit qu'Epicure avoit beaucoup profité. Ses sentimens lui procurerent le nom d'athée sous lequel il est connu dans l'antiquité, & le firent condamner à mort par les Athéniens (*d*).

Bion, Disciple de Théodore, assûra pendant un tems qu'il n'y avoit point de Dieu; mais étant tombé malade, la crainte de la mort le fit revenir à la vérité; ce qui fait le sujet de quelques vers composés contre lui par Diogene-Laerce (1).

(*a*) *Sext. Emp. adv. Math pag.* 318.

(*b*) *De Nat. Deor. l.* 1. *n.* 1.

(*c*) *Laerce, l.* 2. *s.* 97.

(*d*) *Voyez Bruker. Hist. Phil. t.* 1. *p.* 602.

cultum esset inventa, ipsasque res utiles & salutares Deorum esse vocabulis nuncupatas.

(1) LAERCE, l. 4 sect. 54. & 55.
Βίωνα τὸν Βορυσθενίτην ὃν ἔφυσεν ἡ Σκυθὶς γαῖα,
Λέγειν ἀκούομεν θεοὺς ὡς οὐδέν εἰσιν ὄντως.

(a) C. 3. n. 4.

Straton, que M. Cudwort appelle (a) le chef de l'athéisme Hylozoique, croyoit que la nature étoit la seule Divinité : aussi fut-il appellé le Physicien ou le Naturaliste. „ Straton, „ dit Cicéron, ne mérite pas qu'on „ l'écoute, quand il dit qu'il n'y a „ point d'autre Dieu que la nature, „ que c'est le principe de toutes les „ productions & de toutes les muta-„ tions, qu'elle n'a ni sentiment ni „ forme (1). " Il le réfute ailleurs fort au long ; & ce passage qui explique les sentimens de ce célébre athée, mérite d'être rapporté. „ Vous prétendez (b) que sans un Dieu rien n'est „ possible ; mais voici que Straton de „ Lampsaque vient à la traverse (2),

(b) *Trad. de M. l'Abbé d'Olivet, dans la Théol. des Philosophes.*

(1) *Nec audiendus ejus auditor Strato, is qui Physicus appellatur, qui omnem vim Divinam in naturâ sitam esse censet, quæ causas gignendi, augendi, minuendi habeat, sed careat omni sensu & figurâ.* Cicero, de Nat. Deor. l 1. n. 13.

(2) *Negas sine Deo posse quidquam : ecce tibi è transverso Lampsacenus Strato, qui det isti Deo immunitatem magni quidem muneris; sed cùm Sacerdotes Deorum vacationem habeant, quanto est æquius habere ipsos Deos? Negat operâ Deorum se uti ad fabricandum mundum : quæcunque sint, docet omnia esse*

» & déclare ce Dieu quitte d'un ſoin
» qui certainement ſeroit grand. Après
» tout, puiſque les Prêtres des Dieux
» ſont exempts de toute charge, les
» Dieux, à bien plus forte raiſon, ne
» doivent-ils pas eux-mêmes jouir de
» ce privilége? Straton bâtit le monde
» ſans recourir à leur aide : tout ce
» qui exiſte, il ſoutient que c'eſt l'ou-
» vrage de la nature, non qu'il le
» croie un aſſemblage de corps ſemés
» dans le vuide, les uns rudes, les
» autres polis, ceux-ci angulaires,
» ceux là crochus; il regarde cette
» opinion comme une rêverie de Dé-
» mocrite, qui conſultoit plutôt ſes
» deſirs que ſa raiſon. Pour lui, dans
» le détail où il entre de tout ce qui
» compoſe l'univers, il veut que la
» formation de tous les Etres, ou qui
» ſont déja ou qui ſe produiſent, ſoit

effecta naturâ, nec ut ille, qui aſperis, & levibus, & hamatis uncinatiſque corporibus concreta hæc eſſe dicat, interjecto inani; ſomnia hæc cenſet eſſe Democriti, non docentis, ſed optantis. Ipſe autem ſingulas mundi partes perſequens, quidquid aut ſit, aut fiat, naturalibus fieri, aut factum eſſe docet ponderibus & motibus. Sic ille, & Deum opere magno liberat, & me timore. Cicer. Acad. Quæſt. l. 4. n. 38.

„ une ſuite des mouvemens & des „ poids naturels. Par-là il ſauve à „ Dieu un grand travail, & à moi „ une grande frayeur. Car enfin, qui „ peut croire qu'un Dieu penſe à nous, „ & ne pas trembler nuit & jour, dans „ la perſuaſion où l'on ſera que c'eſt „ ſa juſtice qui nous punit, quand il „ nous arrive de ces accidens fâcheux „ à quoi tous les hommes ſont expo„ ſés ? “ Ce ſentiment paroît aſſez conforme à celui d'Anaximandre, qui enſeigna que l'infinité de la nature étoit le principe de toutes choſes (1). C'eſt Cicéron qui nous l'apprend. Plutarque s'étend un peu plus : il nous dit (*a*) que cet infini d'Anaximandre n'étoit autre choſe que la matiére; & à ce ſujet il lui objecte d'avoir parlé en général d'une matiére infinie, ſans dire préciſément ſi c'eſt l'air, ou l'eau, ou la terre, ou quelqu'autre corps; en ſecond lieu, de n'avoir pas reconnu outre la matiére une cauſe efficiente. C'eſt pourquoi de très-ſçavans hommes l'ont mis au rang des athées. Cudwort s'étend fort au long pour tâcher de

(*a*) *Voyez Théol. des Philoſop. de M. l'Abbé d'Olivet.*

(1) *Is enim infinitatem naturæ dicit eſſe, à quâ omnia gignerentur.* Cicer. Acad. Quæſt, l. 4. n. 37.

constater l'athéïſme de cet ancien Philoſophe, dont pluſieurs Sçavans ont cependant cherché à le diſculper, en ſuppoſant que ſes principes n'excluoient pas un Etre Suprême, que l'Ecole Ioniéne dont Anaximandre étoit un des principaux ornemens, admettoit certainement. C'eſt ce que l'on peut voir traité fort au long dans l'Hiſtoire de la Philoſophie de M. Bruker (*a*).

C'eſt auſſi une queſtion agitée chez les Hiſtoriens de l'ancienne Philoſophie (*b*), ſi Straton doit être mis au rang des athées de la premiére claſſe; c'eſt-à-dire, s'il admettoit du moins de nom une Divinité. On ne peut diſconvenir que ſes principes ne ſoient auſſi dangereux que l'athéïſme même; il y a cependant des raiſons de croire qu'il ne rejettoit pas l'Exiſtence des Dieux. Séneque ſuppoſe qu'il en admettoit, & en réfutant cet impie, il tombe lui-même dans l'erreur. „ Je „ ne puis, dit-il, ſouffrir ni Platon, „ ni Straton, dont le premier a fait „ un Dieu ſans corps, & l'autre un „ Dieu ſans ame (1). "

(*a*) *T.* 1. *p.* 481.

(*b*) *Bruk. t.* 1. *p.* 849.

(1) *Ego feram, aut Platonem, aut Peripateticum Stratonem, quorum alter fecit Deum*

Les Anciens ont compté parmi les athées (a) Hippon, Diogene le Phrygien, Sosias, Damis, dont on ne sçait presque rien, sinon qu'ils ne croyoient point de Dieux.

(a) *Plut. adv. Stoïc. pag.* 1075. *Fabr. Bib. Græc. t.* 1. *pag.* 819. *Ælien, l.* 2. *c.* 31. *Lucien, Jupiter Tragœdus, p.* 681. & 696.

Pline le Naturaliste ne fait point mystére de son incrédulité; après avoir parlé de la puissance de la nature, il ajoute: „ C'est ce que nous appellons „ Dieu (1). «

Pétrone ne pensoit pas mieux, lorsqu'il a dit que la crainte avoit fait les Dieux; que les hommes n'avoient commencé à penser à la Divinité, que lorsque le tonnerre les avoit effrayés (2).

Les Pyrrhoniens & les Académiciens pourroient être regardés comme des athées, puisqu'ils faisoient profession de révoquer en doute toutes les vérités. Les Epicuriens mêmes ont été

sine corpore, alter sine animo. Séneque, dans S. Augustin, *de Civitate Dei*, l. 7. c. 10. n. 1. t. 7. p. 159.

(1) *Per quæ declaratur haud dubiè naturæ potentia, idque esse quod Deum vocamus.* Plinius, liv. 2. ch. 7.

(2) *Primus in orbe Deos fecit timor, ardua Cœlo Fulmina quùm caderent.* Pétrone, pag. 676. Edit. de Burman.

mis au rang des athées (*a*), parce qu'ils n'entendoient par le mot de Dieux que des Etres un peu plus parfaits que les hommes. C'eſt pourquoi Poſidonius, dans ſon cinquiéme Livre de la Nature des Dieux, faiſoit voir (*b*) qu'Epicure ne croyoit point de Dieux, & que tout ce qu'il en diſoit n'étoit que pour ſe dérober à l'indignation du Public. „ Epicure, diſoit-il, auroit-il été „ aſſez peu ſenſé pour s'imaginer de „ bonne foi qu'un Dieu a tout l'exté- „ rieur d'un ſimple mortel; qu'il a un „ corps, à la ſolidité près, tout ſem- „ blable au nôtre, mais ſans en faire „ le moindre uſage; qu'il eſt grêle, „ tranſparent; qu'il ne donne rien, „ n'eſt bon à rien, ne prend ſoin de „ rien, ne fait rien? Un tel Etre, pre- „ miérement n'eſt pas un Etre poſ- „ ſible, continue Cotta; & quand Epi- „ cure a repréſenté ainſi les Dieux, il „ n'a voulu que conſerver le mot, en „ ſupprimant la réalité. Mais en ſe- „ cond lieu, s'il eſt vrai qu'un Dieu ait „ cela de propre & d'eſſentiel, qu'il „ n'aime point les hommes, & ne „ faſſe rien pour eux, hé bien laiſſons- „ le pour tel qu'il eſt. Car lui deman- „ derai-je qu'il m'aſſiſte? Il ne ſçauroit

(*a*) *Tertul.* ad Nation. *l.* 2. *c.* 11. *Octavius*, *chap.* 19. *Ælien*, *l.* 11. *c.* 31.

(*b*) *Voyez Cicéron*, de Nat. Deor. *l.* 1. *n.* 44. *Voy. ſur ce ſujet Bayle*, *contin. des Penſées diverſes*, *ch.* 83. *&* 84.

» assister personne, puisqu'il faut de
» la foiblesse, dites-vous, pour être
» capable d'aimer les autres, & de
» leur faire du bien. «

Les fausses idées du vulgaire sur la Divinité ont beaucoup contribué à augmenter les accusations d'athéisme. Le nombre des athées étoit assez considérable, autant qu'on peut en juger par ce qu'en disent Platon, Sextus Empiricus & le Rhéteur Alciphron (a). Nous avons perdu l'ouvrage d'un Ancien qui avoit écrit sur ce sujet, & qui sans doute nous auroit appris plusieurs détails ; c'est Lysippe d'Epire qui avoit fait le Catalogue des impies (b). Il y a aussi beaucoup de recherches sur les athées, tant anciens que modernes, dans le Livre de Jacques Frideric Reimann, auquel il a donné pour titre : *Histoire universelle de l'athéisme & des athées, ou convaincus, ou faussement accusé*. Car il est constant que souvent l'athéisme a été imputé à ceux qui, parce qu'ils étoient plus religieux que les autres, méprisoient hautement les superstitions vulgaires. Ainsi Anaxagore fut calomnié (c) comme s'il eût été athée, quoique, comme le dit Cicéron (d),

(a) *Plat.* X. *Loix*, *p.* 886. *Sext. Emp. adv. Math. pag.* 327. *Alciphron*, *l.* 1. *epist.* 34.

(b) *Fabr. Bib. Græca*, *l.* 2. *t.* 1. *p.* 817.

(c) *Diod. de Sicile*, *l.* 12. *p.* 96.

(d) De Nat. Deor. *l.* 1. *n.* 11.

Il fut l'auteur de ce sentiment, que le systême & l'arrangement de l'univers se doivent à la puissance & à la sagesse d'un Esprit infini (1). Hippocrate a aussi été accusé d'athéisme; mais il a été justifié par le sçavant Cudwort (a). Aristote même qui parle si souvent de Dieu, n'a-t-il pas trouvé des ennemis qui l'ont représenté comme un athée (b)?

(a) *Ch. 5. s. 7. Voyez* Hippocrates atheismi falsò accusatus. *V. aussi* Bruk. Hist. Phil. *t. 1 p.* 1227.

(b) *Voyez sur Aristot.* Fabr. Bib. Græc. *l.* 3. *c.* 6. *t.* 2. *p.* 176. & Bruk. Hist. Phil. *t.* 1. *p.* 832.

(1) *Indè Anaxagoras, qui accepit ab Anaximene disciplinam, primus omnium rerum descriptionem & modum mentis infinitæ vi ac ratione designari & confici voluit.* De Nat. Deor. l. 1. n. 11.



CHAPITRE II.

DE L'ESSENCE DE DIEU.

I. *Diverſes Deſcriptions de la Nature divine par les Payens.*
II. *De la Spiritualité de Dieu.*
III. *De ceux qui avant Spinoſa ont enſeigné l'erreur qu'il a renouvellée.*

IL n'eſt pas ſurprenant que les Payens ayent été embarraſſés ſur une matiére auſſi élevée & auſſi difficile que celle de l'Eſſence de Dieu; il n'y a que ceux que Dieu a inſtruits lui-même, qui puiſſent parler dignement de l'Etre Suprême. C'eſt pourquoi il eſt rare de trouver une parfaite exactitude dans ceux que la révélation n'a pas éclairés; mais ils méritent plus d'être plaints que d'être blâmés, puiſque même après que la Foi a été répandue dans les Nations, pluſieurs Docteurs d'entre les Chrétiens ſe ſont quelquefois écartés de la vérité ſur cet article.

I. Diverſes — I. La Secte Ionique qui étoit la plus ancienne Ecole de la Philoſophie

chez les Grecs, avoit pour Auteur Thalès. On lui demandoit un jour ce que c'étoit que Dieu; il répondit: „ C'eſt ce qui n'a ni commencement „ ni fin (1). « Ce n'étoit ſatisfaire que très-imparfaitement ceux qui l'interrogeoient: car quoique l'éternité ſoit un attribut eſſentiel de la Divinité, comme la matiére étoit regardée dans ce tems-là comme éternelle, Thalès donnoit lieu de croire qu'elle étoit Dieu.

Deſcriptions de la Nature divine par les Payens.

Plutarque lui fait dire (*a*) que Dieu étoit l'eſprit du monde; ce qui nous avoit paru d'abord pouvoir expliquer ces paroles de Cicéron: „ Thalès de „ Milet, le premier qui ait examiné ces „ queſtions, a dit que l'eau eſt le prin„ cipe de toutes choſes, & que Dieu eſt „ cette intelligence par qui tout eſt „ formé (2). „

(*a*) Νοῦν τῦ κόσμυ. *De Plac. Phil. l. 1. c. 7. Voyez Stobée, Ecl. Phyſ. c. 1.*

Mais M. Bruker ſi profond dans ces

(1) CLEMENT ALEXAND. Strom. l. 5. pag. 595. ἐρωτηθεὶς γέ τοι ὁ Θαλῆς, τί ἐστι τὸ Θεῖον; τὸ μήτε ἀρχὴν, ἔφη, μήτε τέλος ἔχον.

(2) CICERO, de Nat. Deor. l. 1. n. 10. *Thales enim Mileſius, qui primus de talibus rebus quæſivit, aquam eſſe dixit initium rerum, Deum autem eam mentem, quæ ex aquâ omnia fingeret.*

matiéres, a fait voir dans les obſervations ſçavantes & modérées qu'il a faites ſur l'Hiſtoire de la Philoſophie Payenne (a), que ce que Plutarque a dit de l'ame du monde de Thalès, avoit rapport aux ſentimens des anciens Philoſophes, qui s'imaginoient que Dieu étoit au monde ce que l'ame eſt au corps.

(a) *Otium Vindelicum*, pag. 332.

Quoi qu'il en ſoit, les paroles où Cicéron explique le ſentiment de Thalès, ne ſont pas ſans quelque difficulté. Il y ſuppoſe que Thalès faiſoit préſider un principe intelligent à la formation de l'univers; & peu de lignes après, il dit qu'Anaxagore fut le premier des Philoſophes qui donna l'arrangement de la matiére à une intelligence infinie. M. Bayle a prétendu que Cicéron ſe contrediſoit, & que, ſelon toutes les apparences, ſon texte étoit corrompu; ce qui a été depuis ſoutenu avec une grande vivacité par l'Auteur de la Philoſophie du bon ſens. Mais M. l'Abbé d'Olivet à qui l'on ne peut conteſter une connoiſſance parfaite des ſentimens de Cicéron, fait voir par une diſtinction fine & profonde, & qui ſuppoſe une grande intelligence de la Philoſophie

ancienne, qu'il n'y a pas ombre de contradiction dans Cicéron. „ Thalès, „ dit-il (a), vouloit parler d'une intel- „ ligence, qui ne faisant qu'un avec „ la matiére, dirigeoit ses opérations, „ comme on diroit que l'ame jointe au „ corps ne fait qu'un même homme, „ & dirige les actions de l'homme; „ mais Anaxagore l'entendoit d'une „ intelligence absolument distincte & „ séparée de la matiére. Ainsi celui-là „ trouvoit dans un même tout la cause „ matérielle & la cause efficiente; au „ lieu que celui-ci les divisoit réelle- „ ment. Ce sont deux opinions toutes „ différentes, dont la premiere ayant „ d'abord été enseignée par Thalès, „ & la seconde par Anaxagore, Cicé- „ ron a eu raison de les reconnoître „ pour auteurs, celui-ci d'un systême, „ celui-là d'un autre. «

(a) *Théol. des Philos.*

C'est aussi par cette même distinction que M. Bruker (b) sauve la prétendue contradiction que l'on impute à Cicéron. S'il y a une voie de le concilier avec lui-même, on doit l'embrasser, n'y ayant aucune apparence qu'un si grand homme se contredise si sensiblement dans une même page.

(b) *Hist. Phil. t. 1. p.* 504.

Anaximene qui aprés Anaximandre

successeur de Thalès, présida à l'Ecole Ionique, s'expliqua si imparfaitement sur la nature de Dieu (*a*), que plusieurs Sçavans l'ont mis au rang des athées : voici comment Cicéron expose & réfute le sentiment de ce Philosophe. ,, Anaximene prétend que ,, l'air est Dieu, qu'il est produit, qu'il ,, est immense & infini, qu'il est tou- ,, jours en mouvement ; mais l'air ,, n'ayant point de forme, comment ,, pourroit-il être Dieu, puisque Dieu ,, en doit avoir une, & même une ,, très-belle ? Outre cela, dire qu'il a ,, été produit, n'est-ce pas dire qu'il ,, est périssable (1) ? «

(*a*) *Voyez Bruker*, *t.* 1. p. 490.

Diogene d'Apollonie pensoit de même qu'Anaximene. ,, L'air, dit Ci- ,, céron, est le Dieu que Diogene re- ,, connoît ; & quel sentiment l'air ,, peut-il avoir, quelle forme conve- ,, nable à un Dieu (2) ? « Crito-

(1) *Post Anaximenes aëra Deum statuit, eumque gigni, esseque immensum, & infinitum, & semper in motu ; quasi aut aër sine ullâ formâ Deus esse possit, cùm præsertim Deum, non modò aliquâ, sed pulcherrimâ specie esse deceat ; aut non omne quod ortum sit, mortalitas consequatur.* Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 10. Voyez aussi Stobée, Ecl. Phys. c. 1.

(2) *Quid aër, quo Diogenes Apolloniates*

laus & Diodore de Tyr ne s'éloignoient pas de cette doctrine, puisqu'ils enseignoient (*a*) que Dieu étoit une intelligence composée d'une matiére pure.

(*a*) *Ecl.* Νοῦν θερ[illegible] θνε.

Le systême de Parmenide n'étoit pas moins absurde. „ Parmenide, lit-„ on dans Cicéron, s'est figuré je ne „ sçai quoi de semblable à une cou-„ ronne, un cercle tout lumineux & „ non interrompu qui environne le „ Ciel : voilà ce qu'il appelle Dieu. „ Où prend-il dans ce cercle la figure „ divine, continue Velleïus (1), & „ quelle apparence qu'il y ait du sen-„ timent? Autres visions; il divinise la

utitur Deo, quem sensum habere potest, aut quam formam Dei? Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 12. Voyez Minucius Felix.

(1) Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 11. *Nam Parmenides commentitium quiddam coronæ similitudine efficit. Stephanen appellat, continentem ardore lucis orbem, qui cingit Cælum, quem appellat Deum, in quo neque figuram divinam, neque sensum quisquam suspicari potest. Multa ejusdem monstra, quippe qui bellum, qui discordiam, qui cupiditatem, cæteraque generis ejusdem ad Deum revocat, quæ vel morbo, vel somno, vel oblivione, vel vetustate delentur, eademque de Sideribus, quæ reprehensa jam in alio, in hoc omittantur.*

„ guerre, la discorde, la cupidité; „ mille choses semblables, qui bien „ loin d'être immortelles, sont dé- „ truites par la maladie, par le som- „ meil, par l'oubli, par le tems seul. «

Démocrite qui, comme le remarque Cicéron, n'avoit point de principes sur la Divinité, a quelquefois prétendu que l'Essence divine étoit une intelligence renfermée dans une sphere de feu (1). Cette même description se trouve aussi attribuée à Héraclite (2).

Socrate définissoit Dieu, ce qui est toujours égal, la beauté même, l'Etre sur lequel les autres n'ont pas le pouvoir d'agir (3). Platon avoit adopté

(1) PLUTARQUE, t. 2. de Plac. Phil. Δημόκριτος νοῦν τὸν θεὸν ἐμπυροειδῆ. STOBÉE, Ecl. Phys. p. 2. Δημόκριτος νοῦν τὸν θεὸν ἐν πυρὶ σφαιροειδεῖ.

(2) Ce qui a fait di e à Tertullien : *Et ubi aliquid de igneo Deo allegatur, Heraclitus intervenit.* De Præs hær. cap. 7. Un Sçavant d'Allemagne a prétendu qu'au lieu d'*intervenit*, il falloit lire *invenit*. Voyez les Actes de Leypsic à l'an 1715. p. 202.

(3) PHÆDO, t. 1. p. 78. αὐτὸ τὸ ἴσον, αὐτὸ τὸ καλὸν, αὐτὸ ἕκαστον, ὃ ἔστι τὸ ὄν, μήποτε μεταβολὴν καὶ ἡντινοῦν ἐνδέχεται; ἢ ἀεὶ αὐτῶν ἕκαστον, ὃ ἔστι μονοειδὲς ὂν, αὐτὸ καθ' αὐτὸ ὡσαύτως κατὰ ταὐτὰ ἔχει, καὶ οὐδέποτε οὐδαμῇ οὐδαμῶς ἀλλοίωσιν οὐδεμίαν ἐνδέχεται.

ces principes; & on leur doit cette justice à l'un & à l'autre, que personne avant eux n'a pensé si dignement ni parlé si noblement de Dieu. » Dieu, dit Platon dans sa République, » & tout ce qui appartient à Dieu, » est parfait (1). «

On a parmi les ouvrages de Platon un Livre qui a pour titre *Définitions*, & que quelques-uns ont crû être de Speusippe son neveu, que Diogene-Laerce (a) assûre avoir fait un ouvrage intitulé ainsi. On y trouve une (2) fort belle description de la Divinité. C'est, y lit-on, un Etre immortel qui se suffit à lui-même pour être heureux; sa substance est éternelle, il est la source de tout bien.

(a) *Laë. l. 4. c.*

Les Stoïciens s'exprimoient très-clairement sur ce sujet. » Dieu, di- » soient-ils, est un Etre immortel, » raisonnable, parfait, intelligent, » heureux, éloigné de tout mal, dont » la Providence gouverne le monde

(1) PLATON, République, liv. 2. pag. 381. ἀλλὰ μὴν ὁ θεός τε καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ πάντῃ ἄριστα ἔχει.

(2) PLATON, t. 3. p. 411. Θεὸς ζῶον ἀθάνατον, αὔταρκες πρὸς εὐδαιμονίαν, οὐσία ἀΐδιος, τῆς τἀγαθοῦ φύσεως αἰτία.

„ & tout ce qui y eſt renfermé (1). „
L'idée que nous avons d'un Dieu, diſoit Balbus, renferme inconteſtablement deux choſes, l'une qu'il ſoit animé, & l'autre qu'il ſoit tout ce qu'il y a de plus excellent dans la nature (2).

Mais de ce beau principe les Stoïciens tiroient la concluſion la plus abſurde (*a*), que le monde étoit Dieu; & c'eſt une choſe à laquelle on ne ſçauroit trop faire attention, que ces Philoſophes ne penſoient pas auſſi-bien qu'ils parloient. On trouve chez eux les maximes les plus lumineuſes; cependant leur ſyſtême renfermoit les erreurs les plus groſſieres ſur la nature de Dieu, comme l'ont fait voir ceux qui ont le mieux approfondi cette queſtion, Gaſſendi, Cudwort, Moshem, Bruker, & M. l'Abbé d'Olivet, dont il ne faut jamais ou-

(*a*) *Cic. de Nat. Deor. l.* 1. *n.* 75. *l.* 2. *n.* 17. *Stobée, t.* 2. *Ecl. Phyſ. ch.* 1.

(1) LAERCE, l. 7. ſect. 147. Θεὸν δὲ εἶναι ζῶον ἀθάνατον, λογικὸν, τέλειον, ἢ νοερὸν ἐν εὐδαιμονίᾳ, κακοῦ παντὸς ἀνεπίδεκτον, προνοητικὸν κόσμου τε ϗ τῶν ἐν κόσμῳ

(2) *Sed cùm talem eſſe Deum certâ notione animi præſentiamus, primùm ut ſit animans, deinde ut in omni naturâ nihil eo ſit præſtantius.* De Nat. Deor. l. 2. n. 17.

blier la réflexion (*a*), qu'on ne doit point juger d'un ſyſtême par quelques paroles découſues, mais conſidérer le total, & bien prendre la ſuite des principes. (*a*) *Théol. des Grecs.*

C'eſt encore une choſe bien digne de remarque, que quoique cette Secte réduiſît preſque à rien les eſpérances & les craintes de l'avenir, elle a cependant eu des partiſans qui ont fait honneur à l'humanité par la perfection de leurs mœurs : on voit bien qu'il s'agit de Caton & de Marc-Aurele.

Pline le Naturaliſte a auſſi enſeigné que le monde étoit Dieu (1).

La difficulté de bien parler de la nature de l'Etre Suprême, avoit fait conclure à Meliſſe & à Ariſton de Chio (*b*) qu'il ne falloit pas l'examiner, parce qu'il n'étoit pas poſſibie d'en rien ſçavoir. (*b*) *Laerce, l.* 10. *ſect.* 24. *Octavius Minucii Felicis.*

II. De la Spiritualité de Dieu.

II. Platon eſt de tous les Anciens celui qui ſur cet article a le plus approché de la vérité. Il ſoutenoit que

(1) *Mundum, & hoc quod nomine alio Cœlum appellare libuit, cujus circumflexu teguntur cuncta, numen eſſe credi par eſt, æternum, immenſum, neque genitum, neque interiturum unquam.* Hiſt. Nat. l. 2. cap 1.

le Dieu Suprême étoit incorporel ; & les Epicuriens lui reprochoient ce ſentiment comme la plus grande de toutes les abſurdités. » Quand Platon » prétend que Dieu eſt incorporel, » diſoit Velleïus, il nous parle d'une » choſe que l'on ne peut pas com- » prendre. Car ſi cela étoit, Dieu ne » pourroit avoir ni ſentiment, ni ſa- » geſſe, ni plaiſir, attributs eſſentiels » à la Divinité (1). « Tous les Anciens qui ont parlé des ſentimens de Platon, ſont convenus qu'il avoit enſeigné que Dieu n'avoit point de corps (2).

On ne peut lire le Timée ſans en être perſuadé. Il y enſeigne que le corps eſt une preuve d'imperfection : ainſi lorſqu'il enſeigne que l'Etre Suprême renferme toutes les perfec-

(1) *Quòd verò ſine corpore ullo Deum vult eſſe, ut Græci dicunt ἀσώματον, id quale eſſe poſſit, intelligi non poteſt : careat enim ſenſu neceſſe eſt, careat prudentiâ, careat voluptate ; quæ omnia unà cum Deorum notione comprehendimus.* Cicer. de Nat. Deor. l. 1. n. 12.

(2) Plutarque de Plac. Phil l. 1. c. 7. Hiſt. Phil. de Galien, t. 2. p. 30. Laerce, l. 3. ſect. 77. Alcinous, c. 9. Maxime de Tyr, Diſſert. 1 Conſtantin. Imperat. Orat. ad Sanct. cœtum, c. 9. Philoſophumena, p. 3. c. 19.

tions, il nie par conſéquent qu'il ait un corps (1). Ses Diſciples ont penſé comme lui. S. Auguſtin en parlant d'eux, dit : » Ces Philoſophes que la » réputation & le mérite ont mis avec » raiſon au-deſſus de tous les autres, » ont bien vû que Dieu ne pouvoit » pas être un corps (2). « Par les termes dont ce grand homme ſe ſert, il eſt évident qu'il étoit perſuadé que les Platoniciens étoient orthodoxes ſur cet article.

On pourroit tranſcrire ici un grand nombre de leurs paſſages, qui tous nous repréſentent Dieu comme dégagé de la matiére. Nous nous conten-

(1) TIMÉE, pag. 28. ὁρατὸς καὶ ἁπτός τε ἐστι, καὶ σῶμα ἔχων. p. 31. σωματοειδὲς δὲ καὶ ὁρατὸν ἁπτόν τε δεῖ τὸ γενόμενον εἶναι.

(2) *Viderunt ergò iſti Philoſophi, quos cæteris non immeritò famâ atque gloriâ prælatos videmus, nullum corpus eſſe Deum ; & ideò cuncta corpora tranſcenderunt, quærentes Deum, viderunt quidquid mutabile eſt, non eſſe ſummum Deum : & ideò omnem animam mutabileſque ſpiritus tranſcenderunt, quærentes ſummum Deum. Deinde viderunt omnem ſpeciem in re quâcunque mutabili, quâ eſt, quidquid illud eſt, quoquo modo & qualiſcunque naturæ eſt, non eſſe poſſe, niſi ab illo qui verè eſt, quià incommutabiliter eſt.* Auguſtinus, de Civit. Dei, l. 8. c. 6. t. 7. p. 195.

terons de celui-ci de Porphire, & nous renvoyons les autres à une Note (1).

(a) De l'Abst. l. 1. n. 57.

(a) „ Ce ne peut être que par la pu„ reté du corps & de l'ame, que nous „ pouvons avoir quelque accès auprès

(1) MAXIME DE TYR, dissert. 17. ἀλλὰ ἁπλοῦν τὸ Θεῖον αὐτό. Voyez aussi la dissertat. 38.

DION CHRISOSTOME, orat. 12. εἰ δὲ αὐτὸ τῆς ὕλης ἀσημότερον ἡγεῖταί τις, ἢ κατὰ τὴν ἀξίαν τοῦ Θεοῦ, τοῦτο μὲν ἀληθές τε καὶ ὀρθόν.

ARRIEN, sur Epictete, l. 2. c. 8. ὁ Θεὸς ὠφέλιμος, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀγαθὸν ὠφέλιμον, εἰκὸς οὖν ὅπου ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ, ἐκεῖ εἶναι καὶ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ. Τίς οὖν οὐσία Θεοῦ, σάρξ; μὴ γένοιτο ἀγρός, μὴ γένοιτο φήμη; μὴ γένοιτο νοῦς, ἐπιστήμη, λόγος ὀρθός.

PLOTIN, Ennead. 6. l. 5. c. 4. tout entier.

IAMBLIQUE, Θεὸς . . . ἄυλος καὶ ἀσώματος καὶ ὑπερφυής, ἀγέννητός τε καὶ ἀμέριστος. De Mysteriis, sect. 7. chap. 2. p. 151. Voyez aussi sect. 1. ch. 8. pag. 13.

PORPHIRE, de Abstinentiâ, lib. 1. n. 57. ὥσθ' ὅσῳ ὁ πάντων πατὴρ ἁπλούστερος, καὶ καθαρώτερος, καὶ αὐταρκέστατος, ἅτε πόρρω ὑλικῆς ἐμφάσεως ἱδρυμένος. Lib. 2. sect. 37. ὁ μὲν πρῶτος Θεὸς ἀσώματός τε ὢν καὶ ἀκίνητος καὶ ἀμέριστος.

PROCLUS, in Platonis Theologiam, chap. 19. pag. 53. οἵ γε Θεοὶ μόνως ἐν ἁπλότητι μιᾷ τὴν ὕπαρξιν ἀφωρισμένην ἔχουσι, παντὸς μὲν πλήθους ἐξῃρημένοι, καθόσον εἰσὶ Θεοὶ, πάσης δὲ διαιρέσεως, καὶ μερισμοῦ, καὶ διαστάσεως, ἢ σχέσεως, πρὸς τὰ δεύτερα, καὶ πάσης συνθέσεως, ὑπερέχοντες.

APULÉE, de habitudine doctrinarum Platonis : *Sed hac de Deo sentit Plato, quòd sit incorporeus.*

„ de Dieu, dit Porphire. Pour y par-
„ venir, il faut donc vivre purement
„ & ſaintement ; de ſorte que comme
„ ce Pere commun eſt très-ſimple,
„ très-pur, ſe ſuffiſant à lui-même,
„ & dégagé de toute matiére, qui-
„ conque veut s'approcher de lui, doit
„ travailler d'abord à la pureté de ſon
„ corps, & enſuite à celle de ſon ame.
„ Le Dieu Suprême, dit-il ailleurs (*a*), (*a*) L. 2. n. 37.
„ eſt incorporel & indiviſible. «

Ariſtote (*b*) entreprend de prouver dans le quinziéme chapitre du huitiéme Livre de ſon Ouvrage ſur les principes naturels, que le premier moteur eſt un Etre ſimple & ſans aucune compoſition. Il ſoutient ailleurs que ſa ſubſtance eſt immuable, éternelle, dégagée de toutes choſes ſenſibles, ſans parties, & indiviſible (1). Velleïus reprochoit cette doctrine à Ariſtote comme une abſurdité. „ Quand Ariſtote dit que „ Dieu n'a point de corps, ce ſont

(*b*) T. 1. p. 428.

(1) ARISTOTE, Metaphyſ. liv. 14. chap. 7. tom. 2. pag. 1001. ὅτι μὲν οὖν ἐστὶν οὐσία τις ἀΐδιος, καὶ ἀκίνητος, καὶ κεχωρισμένη τῶν αἰσθητῶν, φανερὸν ἐκ τῶν εἰρημένων. δέδεικται δὲ, καὶ ὅτι μέγεθος οὐδὲν ἐνδέχεται ἔχειν ταύτην οὐσίαν, ἀλλὰ ἀμερὴς καὶ ἀδιαίρετός ἐστι.

„ ses paroles, il en fait un Etre irrai-
„ sonnable & même insensible (1). «

Antistene, le chef de la Secte Cynique, ne vouloit point qu'on peignît Dieu. „ On ne peut pas le voir par „ les yeux du corps, disoit-il ; il ne „ ressemble à rien de tout ce que „ nous voyons (2). « Le Roi Numa Pompilius avoit pensé de même longtems avant Antistene : „ ses Ordonnances sur les statues, dit Plutarque (a), sentent fort l'opinion de „ Pithagore, qui enseignoit que le „ premier Etre n'étoit ni possible, ni „ exposé aux sens, mais invisible, in-

(a) *Vie de Numa.*

(1) CICERO, de Nat. Deor. l. 1. n. 13. *Cùm autem sine corpore idem vult esse Deum, omni illum sensu privat, etiam prudentiâ.* Voyez Laerce, l. 5. sect. 32. Hesichius Milesius se sert de ces mêmes termes. Plutarque, de Placit. Phil. liv. 1. ch. 7. Galien, Hist. Phil c. 8 Stobée, Ecl. Phys. t. 2. p. 5. Simplicius, sur Epictete, p. 223. appelle Dieu ἀρχὴ καὶ αἰτία ἀσώματος.
C'est mal à propos qu'Athénagore prétend qu'Aristote & les Péripatéticiens donnent à Dieu un corps ætherée. *Legatio pro Christianis*, p. 7.

(2) THÉODORET, Thérapeutique, 1 Discours *de Fide*, t. 4. p. 477. Ἀπὸ εἰκόνος οὐ γνωρίζεται, ὀφθαλμοῖς οὐχ ὁρᾶται, οὐδενὶ ἔοικε. Διόπερ αὐτὸν οὐδεὶς ἐκμαθεῖν ἐξ εἰκόνος δύναται. Voyez aussi Clem. Alexand. *Protrepticon*. c. 6.

corruptible

» corruptible & intelligible ſeule-
» ment : car conformément aux idées
» de ce Philoſophe, il défendit aux
» Romains de s'imaginer que Dieu eût
» la forme d'homme ou de bête ; &
» il n'y avoit parmi eux ni ſtatue, ni
» image de Dieu. Pendant les cent
» ſoixante & premiéres années ils bâ-
» tirent des temples & autres lieux
» ſaints ; mais ils n'y mirent jamais
» aucune figure de Dieu, ni moulée,
» ni peinte, eſtimant que c'étoit un
» ſacrilége de repréſenter par des
» choſes périſſables & terreſtres ce
» qui eſt éternel & divin, & qu'on ne
» pouvoit s'élever à la Divinité que
» par la penſée. « Varron avoit dit la même choſe ; & il avoit ajouté, ſi les Romains s'en étoient tenus à ce reglement, les Dieux auroient été honorés plus convenablement (1). Les Diſciples de Pithagore étoient perſuadés (*a*) qu'il avoit enſeigné que Dieu étoit un Etre ſpirituel, dans ſon vingt-quatriéme Symbole, dans lequel il défend de faire aucune image de la Divinité ſur un anneau. Il avoit fait

(*a*) *Stobée*, *t.* 1 *ſer.* 11. *p.* 139.

(1) *Quod ſi adhuc manſiſſet, caſtiùs Dii obſervarentur.* Varron, dans S. Auguſtin, *de Civitate Dei*, l. 5. c. 31.

(a) Iamblique, Protrept. p. 151.

cette défense, selon Iamblique (a); parce qu'il croyoit que les Dieux n'avoient point de corps.

Le Philosophe Salluste prouve dans le second chapitre de son Ouvrage touchant les Dieux & le Monde, que Dieu est immuable, éternel & incorporel. Mais de tous les Anciens, ceux qui se sont expliqués sur ce sujet avec la plus grande exactitude, ce sont sans doute Cicéron & Onatus, dont les termes sont aussi précis que le pourroient être ceux du Théologien le plus orthodoxe. „ Dieu, dit Cicéron, ne „ peut être compris par les hommes „ que comme un esprit pur, sans mé- „ lange, dégagé de toute matiére cor- „ ruptible, qui connoît tout, qui meut „ tout, & qui a de lui-même un mou- „ vement éternel (1). " Onatus assure que Dieu est une substance séparée de toute matiére, qui n'a aucun rapport avec ce qui est corporel (2).

(1) *Nec verò Deus ipse, qui intelligitur à nobis, alio modo intelligi potest, nisi mens soluta quædam & libera, segregata ab omni concretione mortali, omnia sentiens & movens, ipsaque prædita motu sempiterno.* Cicero, Tusc. Quæst. l. 1. n. 27.

(2) ONATUS, dans Stobée, Ecl. Phys. ch. 3.

C'eſt donc avec raiſon qu'un ancien Auteur a remarqué (*a*) que les plus excellens Philoſophes avoient reconnu la Spiritualité de Dieu. On doit cependant faire attention, qu'il ne faut pas conclure que tous les Payens ayent crû Dieu ſpirituel, parce qu'ils l'ont appellé ſans corps (*b*) : car ſouvent chez les Philoſophes ce mot n'exclut pas un corps léger & ſubtil (*c*); ce qu'il eſt aiſé de juſtifier par les témoignages de Porphire, de Proclus & d'Iamblique. Porphire dit que les propriétés de la matiére premiere ſont d'être ſans corps (1); Iamblique & Proclus (2) aſſûrent que les corps

(*a*) *Vie d'Homere, Ed. de Gale, p.* 336.

(*b*) Ἀσώματον.

(*c*) *Voyez l'Hiſt. du Manichéiſme de Beauſobr. l.* 3. *c.* 2. *t.* 1. *pag.* 482.

t. 2. p. 5. νοῦς οὖν ὁ Θεὸς, χώριστον εἶδος, τὸ δὲ χώριστον ἀκουέσθω τὸ ἀμιγὲς πάσης ὕλης, καὶ μηδενὶ τῶν σωματικῶν συμπεπλεγμένον, μηδὲ τῷ πάθει τῷ τῆς φύσεως συμπαθές.

(1) PORPHIRII Sententiæ 21. pag. 226. Τῆς ὕλης τὰ ἴδια κατὰ τοὺς ἀρχαίους ταῦτα, ἀσώματος, ἑτέρα γὰρ σωμάτων.

(2) IAMBLIQUE, de Myſteriis, ſect. 1. cap. 17. pag. 29. εἰ δὲ δεῖ καὶ τοῦτο εἰπεῖν, τὸ οὐράνιον σῶμα πρὸς αὐτὴν τὴν ἀσώματον οὐσίαν τῶν Θεῶν ἐστὶ συγγενέστατον μιᾶς μὲν γὰρ ἐκείνης οὔσης, αὐτὸ ἁπλοῦν ἐστιν, ἀμερίστου δὲ, ἀδιαίρετον, καὶ ἀτρεπτοῦ ὡσαύτως ἀναλλοίωτον.

PROCLUS, in Plat. Theol. pag. 51. cap. 19. ἄυλος γὰρ, καὶ ἀμετάβλητος ἡ τῶν οὐρανίων σωμάτων φύσις.

étoit corporel, & que ſon corps étoit très-pur (1).

Séneque approuvoit cette doctrine; & il blâmoit Platon d'avoir enſeigné que Dieu étoit ſans corps (2). Ainſi, comme l'a remarqué un Sçavant très-inſtruit de l'ancienne Philoſophie (a), les Stoïciens doivent-être mis au nombre de ceux qui n'ont reconnu que l'exiſtence des corps, niant toute ſubſtance ſpirituelle. Cicéron le dit formellement de Zenon; & ſur ce point Zenon étoit d'accord avec ſes Diſciples.

(a) *Théol. des Philoſ. de M. l'Abbé d'Olivet.*

Les Dieux des Epicuriens n'étoient que des hommes plus heureux que nous; & voici comment ces Philoſophes prouvoient que les Dieux avoient des corps. „ A l'égard de leur forme, „ dit Velleius (3), nous ſommes natu-

(1) Καθαρότατον. ORIGENIS Philoſoh. c. 19. Voyez auſſi Origene contre Celſe, l. 1. p. 17. & les Notes, édit de 1666.

(2) *Ego feram aut Platonem, aut Peripateticum Stratonem, quorum alter Deum fecit ſine corpore, alter ſine animo?* Séneque, dans S. Auguſt. *de Civit Dei* l. 7. c. 10.

(3) CICERO, de Nat. Deor. l. 1. n. 18. *Ac de formâ quidem, partim natura nos admonet, partim ratio docet: nam à naturâ habemus omnes omnium gentium ſpeciem nullam*

Dellon nous avoit déja appris (a) à peu-près les mêmes choses. » Les Indiens, dit-il, ont des livres qui contiennent ce qu'ils doivent croire ; & » ces livres n'ont pas moins d'autorité » chez eux que les saintes Ecritures » en ont parmi nous. On trouve en » certains endroits de ces livres, que » Dieu est une substance spirituelle, » immense & éternelle. «

(a) *Voyag. t. 3. p. 1.*

Si la Hontan mérite d'être crû (b), il y a des Sauvages qui croyent que Dieu subsiste sans bornes, sans limites & sans corps, & qu'il ne doit point être représenté sous quelque figure que ce soit.

(b) *Tom. 2.*

Des Philosophes célébres étoient moins éclairés que ces Sauvages. Les Stoïciens disoient (c) que Dieu étoit un être de nature de feu qui n'a forme aucune de soi, mais se transforme en tout ce qu'il veut, & se fait semblable à tout (1). Ils croyoient donc qu'il

(c) *Plut. de Placit. Philos. l 1. c. 6. t. 2. p. 879. trad. d'Amiot.*

(1) *Nam Stoïci ignem, id est corpus unum ex his quatuor elementis, quibus visibilis mundus hic constat, & viventem, & sapientem, & ipsius mundi fabricatorem, atque omnium, quæ in eo sunt, eumque omninò ignem putaverunt.* Augustinus, *de Civitate Dei*, lib. 8, cap. 5.

» que celle de l'homme, pour l'assor-
» timent des membres, pour la propor-
» tion des traits, pour la taille, pour
» l'air ? Certainement de tous les Etres
» animés l'homme est le mieux fait ;
» puisque les Dieux sont du nombre,
» faisons les donc ressembler à l'hom-
» me. La suprême félicité est d'ailleurs
» leur partage : or la félicité ne sçau-
» roit être sans la vertu, ni la vertu
» sans la raison, ni la raison hors de
» la forme humaine ; donc les Dieux
» ont une forme humaine. « Tels étoient les délires de gens qui se croyoient Philosophes. Car, comme l'a remarqué le judicieux Auteur de l'art de penser (a), ils étoient bien aveugles, de ne pas voir que quoique dans l'homme la substance qui pense & qui raisonne soit jointe à un corps humain, ce n'est pas néanmoins la figure humaine qui fait que l'homme pense & raisonne, étant ridicule de s'imaginer que la raison & la pensée dépendent de ce qu'il a un nez, une bouche, des joues, deux bras, deux mains, deux pieds ; & ainsi c'étoit un sophisme puérile à ces Philosophes, de conclure qu'il ne pouvoit y avoir de raison que dans la forme

(a) 3. Partie, c. 18.

humaine, parce que dans l'homme elle se trouvoit jointe par accident à la forme humaine.

III. Il y a eu dans le siécle passé un Philosophe, qui ne doit sa malheureuse célébrité qu'au projet qu'il a exécuté d'ériger l'athéisme en systême. Spinosa enseigna qu'il n'y avoit qu'une substance dans la nature, à qui il donne le nom de Divinité, & que tout ce que nous voyons & nous-mêmes étions une partie de Dieu (1).

III. Deceux qui avant Spinosa ont enseigné l'erreur qu'il a renouvellée.

M. le Clerc (*a*) nous apprend à ce sujet une anecdote qui mérite d'être rapportée; c'est dans l'extrait de l'histoire de la Philosophie Payenne, qu'il traite avec plus d'éloge que l'Auteur ne devoit s'y attendre. „ J'ai oui dire, „ ce sont les termes de ce Sçavant, „ à un homme digne de foi qui me „ l'a même donné écrit de sa main, „ que Spinosa avoit composé sa pré- „ tendue Ethique démontrée en Fla- „ mand, & qu'il la donna à traduire „ en latin à un Médecin qui se nom-

(*a*) *Bib. ancienne & moderne*, t. 22. p. 135.

(1) Œuvres Posthumes de Spinosa, pag. 12. Proposit. 14. *Præter Deum, nulla dari neque concipi potest substantia.* Prop. 15. *Quicquid est, in Deo est, & nihil sine Deo esse neque concipi potest.*

» moit Louis Meyer, & que le mot
» de Dieu ne s'y trouvoit pas, mais seu-
» lement celui de nature, qu'il préten-
» doit être éternelle. Le Médecin l'a-
» vertit qu'on lui feroit infailliblement
» une grosse affaire de cela, comme
» niant qu'il y ait un Dieu, & intro-
» duisant en sa place la nature, qui est
» un mot plus propre à marquer la
» créature que le Créateur. Spinosa
» consentit à ce changement, & le li-
» vre parut comme Meyer le lui avoit
» conseillé. « Aussi en lisant son livre, on remarque facilement que le mot Dieu n'est qu'un mot postiche, pour parler ainsi, qu'il emploie pour donner le change au lecteur. Spinosa écrivant à Henri Oldenburg, Sécretaire de la Société Royale de Londres, est convenu (*a*) que c'étoit chez les plus anciens Philosophes qu'il avoit puisé son systême qu'il n'y a qu'une seule substance dans l'univers; mais il y ajoute qu'il a pris les choses d'un biais plus favorable, soit en proposant de nouvelles preuves, soit en leur donnant la forme observée par les Géomètres.

(*a*) *Voyez l'Hist. crit. de la Phil. t. 1. c. 7. p.* 253.

Il est très-constant que le fond de ce systême est extrêmement ancien;

on le retrouve dans les livres myſtiques des Egyptiens, des Perſes, des Cabaliſtes, comme l'a fait voir M. Raphton (*a*).

Pithagore n'étoit pas éloigné de ce ſentiment, ſi l'on s'en rapporte à Velleïus. » Pithagore, dit-il, croit » que Dieu eſt une ame répandue dans » tous les Etres de la nature, & dont » les ames humaines ſont tirées. Si ce- » la étoit, Dieu ſeroit déchiré & mis » en piéces, quand ces ames s'en dé- » tachent. Il ſouffriroit, & un Dieu » n'eſt point capable de ſouffrir : il » ſouffriroit dans une partie de lui- » même, quand elles ſouffrent, comme » il leur arrive à la plûpart. Pourquoi » d'ailleurs l'eſprit des hommes igno- » reroit-il quelque choſe, s'il étoit » Dieu (1)? « C'eſt ainſi que les Epicuriens réfutoient les Pithagoriciens.

(*a*) *Chap.* 1. de Spatio reali, ſeu ente infinito, *Londini* 1702. *Voy. auſſi Hiſt. du Manich. de Beauſob. t.* 2. *l.* 5. *p.* 151. *Voyez ſur Orphée, Bruker, t.* 1. *p.* 388. *& ſuiv.*

(1) *Nam Pithagoras, qui cenſuit animum eſſe per naturam rerum omnem intentum & commeantem, ex quo noſtri animi caperentur, non vidit diſtractione humanorum animorum diſcerpi & lacerari Deum, & cùm miſeri animi eſſent, quod pleriſque contingeret, tum Dei partem eſſe miſeram ; quod fieri non poteſt. Cur autem quidquam ignoraret animus hominis, ſi eſſet Deus ?* Cicero, de Nat. Deor. *l.* 1. n. 11.

(a) *Laërce, l. 8. s. 28.* Laërce (*a*) expliquant le sentiment de Pithagore, assûre que ce Philosophe croyoit que l'ame après la dissolution du corps, alloit se rejoindre au tout, dont elle avoit été démembrée, & qu'elle étoit immortelle, parce que ce tout étoit immortel. Plutarque dit aussi (*b*) que, suivant Pithagore, l'ame de l'homme après la dissolution du corps va se rejoindre à l'ame de l'univers, qui est de même genre qu'elle.

(b) *De Plac. Phil. liv. 4. c. 7.*

Xenophane, le chef de la Secte Eléatique, enseigna que toutes choses ne sont qu'une substance unique qui est le vrai Dieu, substance immuable, improduite, éternelle, & de figure ronde (1). C'est ce que nous apprend Cicéron, qui explique dans le premier livre de la nature des Dieux en d'autres termes le sentiment de cet ancien Philosophe. „ Xenophane, dit-„ il, assûre que Dieu est un tout infini, „ & il y ajoute une intelligence (2). "

(1) CICERO, Acad. Quæst. l. 4. n. 37. *Xenophanes unum esse omnia, neque id esse mutabile, & id esse Deum, neque natum usquam, & sempiternum, conglobatâ figurâ.*

(2) *Tum Xenophanes, qui mente adjunctâ, omne præterea quod esset, infinitum Deum voluit esse.* De Nat. Deor. l. 1. n. 11.

C'est ce qui est confirmé par Sextus Empiricus dont voici les termes (*a*). » On voit que la doctrine de Xeno» phane étoit que l'univers étoit une » seule chose, & que Dieu existoit en » toutes choses ; qu'il étoit impassible, » immuable & doué de raison. «

La Secte Eléatique embrassa cette opinion, qui est attribuée à Parmenide & à Melisse par Platon & par Aristote. Diogéne d'Apollonie est mis au nombre des prédécesseurs de Spinosa par Bayle (*b*).

La doctrine des Stoïciens n'en étoit pas fort éloignée, lorsqu'ils soutenoient que le Ciel & tout le monde entier composoient la substance Divine ; c'étoient les propres expressions de Zenon & de Chrisippe (1). Le Stoïcien Balbus le prouve en forme dans Cicéron (2). » Les mêmes preu-

(*a*) *Inst. Pir. l.* 1. *c.* 33. *V. aussi Aristote*, de Xenophane, Zenone & Gorgia, *t.* 1. *p.* 1241.

(*b*) *Plato, Theétete, t.* 1. *pag.* 180. *Aristote*, de Nat. Princ. *l.* 1. *c.* 3. *t.* 1. *p.* 316. *Voyez Bruker, Hist. Phil. t.* 1. *p.* 1160. *Buddeus*, de Spinosismo ante Spinosam, *n.* 8. *Bayle, au mot Diogene.*

(1) DIOGENE-LAERCE, liv 7. sect. 148. οὐσίαν δὲ Θεοῦ Ζήνων μέν φησι τὸν ὅλον κόσμον, καὶ τὸν οὐρανὸν, ὁμοίως δὲ καὶ Χρύσιππος ἐν τῷ περὶ Θεῶν, καὶ ποσειδώνιος ἐν πρώτῳ περὶ Θεῶν.

DIDYMUS, apud Eusebium, Præp. Evang. l. 15, p. 817. Ὅλον δὲ τὸν κόσμον σὺν τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσι προσαγορεύουσι Θεόν.

(2) CICERO, de Nat. Deor. l. 2. n. 7. & 8. *Hæc enim quæ dilatantur à nobis, Zeno sic premebat : quod ratione utitur, id melius est,*

„ ves que j'étends, dit-il, Zenon les
„ propoſoit avec cette préciſion : ce
„ qui raiſonne eſt meilleur que ce qui
„ ne raiſonne pas : or le monde eſt
„ ce qu'il y a de meilleur ; donc le
„ monde raiſonne. On fera voir par la
„ même raiſon qu'il eſt ſage, heureux,
„ éternel : car toutes ces qualités ſont
„ préférables à leurs contraires ; donc
„ le monde les poſſéde, étant ce qu'il
„ y a de meilleur ; donc le monde eſt
„ Dieu. “

On demandera peut-être comment les Stoïciens pouvoient accorder cette folie avec d'autres principes contradictoires : il faut ſe ſouvenir de ce que nous avons déja dit, & dont le ſçavant M. Bruker a donné des preuves completes (*a*), que le ſyſtême des Stoïciens étoit peu conſéquent ; qu'ils joignoient enſemble le vrai & le faux ; enfin qu'ils parloient bien, & qu'ils penſoient mal.

(*a*) *Hiſt. Phil. t. 1. p. 909. & 936.*

quàm id quod ratione non utitur : nihil autem mundo melius ; ratione igitur mundus utitur. Similiter effici poteſt, ſapientem eſſe mundum, ſimiliter beatum, ſimiliter æternum : omnia enim hæc meliora ſunt, quàm ea quæ ſunt his carentia, nec mundo quidquam melius ; ex quo efficitur, eſſe mundum Deum.

Séneque dit en plusieurs endroits, que tout est Dieu, & que nous sommes nous-mêmes des parties de la Divinité (1).

Plotin n'est pas éloigné du Spinosisme, si l'on en croit Bayle. Il est vrai qu'il y a chez ce Philosophe des propositions peu exactes, qui paroissent tendre à cette impiété (2); mais de sçavans hommes ont prouvé qu'elles étoient susceptibles d'un sens orthodoxe, & que c'étoit abuser de l'obscurité de l'Auteur de les prendre dans un mauvais sens. L'erreur du Spinosisme se trouve chez les poetes Grecs & Latins. „ O Jupiter, qui que vous „ soyez, dit Euripide dans les Troades, „ soit ou la nécessité de la nature, ou

(1) SENECA, Nat. Quæst. lib. 1. Præfatio. *Quid est Deus? Mens universi. Quid est Deus? Quod vides totum, & quod non vides totum. Quid est autem, cur non existimes in eo Divini aliquid existere, qui Dei pars est? Totum hoc quo continemur, & unum est, & Deus, & socii ejus sumus, & membra.* Ep. 92.

(2) Comme celle-ci: *Ens unum, idemque existens simul, esse ubique totum. Utrum omnes animæ una sint anima.* M. Fabricius a justifié Plotin, Bib. Græca, l. 4. c. 26. t. 4. p. 150. Voyez aussi Buddeus, *de Spinosismo ante Spinosam*, sect. 12.

„ cet esprit qui anime les hommes ; „ je vous invoque (1). «

C'est conformément aux principes de cette fausse philosophie, que Virgile dit dans ses Géorgiques (2) : „ Quelques-uns frappés de l'adresse des „ abeilles, ont crû qu'il y avoit chez „ elles une partie de la Divinité, de „ cette ame Divine répandue en tous „ lieux, dans les airs, sur la terre, „ & dans la mer, de cette Ame à „ laquelle participent non-seulement „ les humains, mais aussi les animaux „ & tout ce qui respire dans l'univers:

(1) EURIPIDE, Troad. Vers 884.
Ω γῆς ὄχημα, κατὰ γῆς ἔχων ἕδραν
Ὅστις ποτ' εἶ σὺ δυστόπαστος εἰδέναι
Ζεὺς, εἴτ' ἀνάγκη φύσεως, εἴτε νοῦς βροτῶν,
Προσηυξάμην σε.

(2) *His quidam signis, atque hæc exempla secuti,*
Esse apibus partem divinæ mentis, & haustus
Æthereos dixere : Deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque Maris, Cœlumque profundum ;
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas :
Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri
Omnia, nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum, atque alto succedere Cœlo.
Virgilius, Georg. l. 4. v. 219.

„ elle

» elle subsiste après la dissolution des » corps, & ne meurt point; elle se réunit » à son principe, & s'envole au Ciel, » où elle se place parmi les astres. «

Les expressions de Lucain sont à-peu-près conformes à celles-ci : » Jupiter est tout ce que vous voyez, » dit-il (1). Il m'est clair, assûre le » poëte Manilius, que le monde » même est Dieu (2).

Lactance a réfuté cette absurdité dans son Livre de la Vie bienheureuse (3). » Si toutes les choses que nous

(1) LUCAIN, Pharsal. l. 9. v. 578.
Est ne Dei sedes, nisi Terra, Pontus, & Aër,
Et Cœlum, & Virtus? Superos quid quærimus ultrà?

(2) MANILIUS, Astronom. l. 1. v. 485.
Ac mihi tam præsens ratio nonnulla videtur,
Quâ pateat mundum divino numine verti,
Atque ipsum esse Deum.

Voyez Bruker, Hist. Phil. t. 2 p. 79.

(3) LACTANTIUS, l. 7. *de Vitâ beatâ* c. 3. *Nam si hæc omnia, quæ videmus, Dei membra sunt, jam insensibilis ab his constituitur Deus, quoniam membra sensu carent; & mortalis, quoniam videmus membra esse mortalia. . . . . Et hoc parùm est : si membris suis non parcit Deus, nisi etiam homini liceat aliquid in Dei corpus. Maria extruuntur, montes exciduntur, & ad eruendas opes interiora terræ viscera effodiuntur : quid quòd ne arari*

» voyons, dit-il, ſont des membres » de Dieu, Dieu doit donc être inſen- » ſible, puiſque ſes membres ſont ſans » ſentiment ; il doit donc être auſſi » mortel, puiſque nous voyons que » ſes membres ſont mortels. Si cette » opinion étoit vraie, on ne pourroit » pas labourer ſans déchirer le corps » de Dieu : de ſorte que nous ſerions » des ſcélérats & des impies, de trai- » ter ainſi les membres de Dieu. Dieu » ſe laiſſeroit-il déchirer par les hom- » mes ? Il faudroit donc dire que le » ſentiment divin ſe ſeroit retiré dans » les parties les plus cachées de la » terre, afin de ne pas ſouffrir conti- » nuellement. C'eſt ſans doute une ab-

quidem ſine laceratione divini corporis poteſt, ut jam ſcelerati & impii ſimus, qui Dei membra violemus. Patiturne ergò vexari corpus ſuum Deus, & debilem ſe vel ipſe facere, vel ab homine fieri ſinit ? Niſi fortè divinus ille ſenſus qui mundo & omnibus mundi partibus permiſtus eſt, primam terræ faciem reliquit, ac ſe in ima demerſit, ne quid doloris de aſſiduâ laceratione ſentiret. Quòd ſi hoc vanum & abſurdum eſt, tam igitur ipſi eguerunt, quàm hæc indigent ſenſu, qui non perſpexerunt, divinum quidem ſpiritum eſſe ubique diffuſum, eoque omnia contineri, non tamen ità ut Deus ipſe, qui eſt incorruptus, gravibus & corruptibilibus elementis miſceatur.

» furdité : auffi faut-il avoir été bien » dépourvû de bon fens, pour ne pas » voir que l'efprit de Dieu eft répandu » par tout, que tout eft contenu en » lui, & qu'étant cependant incor» ruptible, il ne peut pas ètre com» pofé d'élémens corruptibles. «

C'étoit apparemment dans cette école d'erreur, que les Manichéens avoient puifé les extravagances qu'ils débitoient fur l'ame. Ils prétendoient (*a*) qu'il n'y avoit dans le monde qu'une feule ame, qui fe communiquoit à tous les Etres animés, non toute à tous comme la voix, mais en fe partageant comme une eau qu'on divife en plufieurs canaux, & qui vient enfuite à fe réunir. Ils ajoutoient que les Etres inanimés en ont une petite partie, & ceux qui font dans le Ciel une beaucoup plus étendue. Saint Auguftin (1) réfute dans plufieurs endroits

(*a*) *Till. Manich. ar.* 2. *t.* 4. *p.* 371.

(1) AUGUSTINUS, l. 2. *de Genefi contra Manichæos*, c. 8. n. 11. t. 1. p. 669. *Sic ergò debemus intelligere hunc locum, ut non quia dictum eft, infufflavit in eum fpiritum vitæ, & factus eft homo in animam viventem, credamus, illam veluti partem naturæ Dei in animam hominis fuiffe converfam, & cogamur dicere naturam Dei effe mutabilem; in*

cette abſurdité : il fait voir que c
ſacrilége d'aſſûrer que Dieu &
ſoient la même ſubſtance ; que
ce qui exiſte fait partie de la Div
il faudra donc dire que ce que l'h
foule aux pieds eſt une partie de

quo errore maximè iſtos Manichæos premit. Sicut enim eſt mater omnium h rum ſuperbia, auſi ſunt dicere, quòd Dei ſit anima ; & hinc urgentur à nob eis dicimus : ergò natura Dei errat, & eſt, & vitiorum labe corrumpitur, & aut etiam, ut vos dicitis, naturæ co ſordibus inquinatur, & cætera talia, naturâ Dei nefas eſt credere.

Idem. *De Geneſi ad Litteram*, l. l. 4. c. 4. *Ac per hos ſacrilega opinio e mam & Deum credere unius ſubſtan*

De Civit. Dei, l. 4. c. 12. t. 7. p. 98 *ſi ità eſt, quis non videat quanta impi irreligioſitas conſequatur, ut quod cal quiſque, partem Dei calcet, & in om mante occidendo pars Dei trucidetu omnia dicere quæ poſſunt occurrere co bus, dici autem ſine verecundiâ non*

Cap. 13. *De ipſo rationali animante homine, quid infelicius credi poteſt, qu partem vapulare, cùm puer vapulat : ja partes Dei fieri laſcivas, iniquas, impi quæ omninò damnabiles ? Quis ferre poſ qui prorsùs inſaniat ? Poſtremò quid ir eis, à quibus non colitur, cùm à ſuis p non colatur.*

inité ; que lorſqu'on tue un animal, n tue quelque choſe de divin ; qu'en n il y a des parties de la Divinité ui ſont impures, injuſtes & impies.

Saint Chriſoſtome, & après lui Théodoret (a) ont réfuté dans leurs xplications ſur la Genèſe l'impiété de eux qui croyoient que l'ame étoit une partie de la Divinité. Ce ſentiment fut enouvellé par Amauri (b) : il avança que Dieu étoit tout, & que tout étoit Dieu ; qu'il étoit la Créature & le Créateur, enfin qu'il étoit l'eſſence de toutes les Créatures (1).

(a) *Chriſoſt. Homel. 13. ſur la Gen. Théodoret, t. 1. p. 25.*

(b) *Bayle, artic.* Spinoſa.

David de Dinant quelque tems après ſoutint que Dieu étoit la même choſe que la matiere premiere. Il fut réfuté par Saint Thomas dans

(1) *Omnia ſunt Deus, Deus eſt omnia, Creator & Creatura ; idem ideò creant & creantur. Deus ideò dicitur finis omnium, quia omnia reverſura ſunt in ipſum, ut in Deo immutabiliter conquieſcant, & unum individuum atque incommutabile in eo permanebunt ; & ſicut alterius natura non eſt Abraham, alterius Iſaac, ſed unius atque ejuſdem : ſic dixit omnia eſſe unum, & omnia eſſe Deum. Dixit enim, Deum eſſe eſſentiam omnium creaturarum.* Gerſon, t. 4. *de Concordiâ Metaphyſicæ cum Logicâ*, pag. 826. Voyez auſſi, tome 1. p. 80.

cette abſurdité : il fait voir que c'eſt un ſacrilége d'aſſûrer que Dieu & l'ame ſoient la même ſubſtance ; que ſi tout ce qui exiſte fait partie de la Divinité, il faudra donc dire que ce que l'homme foule aux pieds eſt une partie de la Di-

quo errore maximè iſtos Manichæos veritas premit. Sicut enim eſt mater omnium hæreticorum ſuperbia, auſi ſunt dicere, quòd natura Dei ſit anima ; & hinc urgentur à nobis, cùm eis dicimus : ergò natura Dei errat, & miſera eſt, & vitiorum labe corrumpitur, & peccat ; aut etiam, ut vos dicitis, naturæ contrariæ ſordibus inquinatur, & cætera talia, quæ de naturâ Dei nefas eſt credere.

Idem. *De Geneſi ad Litteram*, l. 7. c. 2. l. 4. c. 4. *Ac per hos ſacrilega opinio eſt, animam & Deum credere unius ſubſtantiæ eſſe.*

De Civit. Dei, l. 4. c. 12. t. 7. p. 98. *Quod ſi ità eſt, quis non videat quanta impietas & irreligioſitas conſequatur, ut quod calcaverit quiſque, partem Dei calcet, & in omni animante occidendo pars Dei trucidetur. Nolo omnia dicere quæ poſſunt occurrere cogitantibus, dici autem ſine verecundiâ non poſſunt.*

Cap. 13. *De ipſo rationali animante, id eſt homine, quid infelicius credi poteſt, quàm Dei partem vapulare, cùm puer vapulat : jam verò partes Dei fieri laſcivas, iniquas, impias, atque omninò damnabiles ? Quis ferre poſſit, niſi qui prorsùs inſaniat ? Poſtremò quid iraſcitur eis, à quibus non colitur, cùm à ſuis partibus non colatur.*

vinité; que lorſqu'on tue un animal, on tue quelque choſe de divin; qu'enfin il y a des parties de la Divinité qui ſont impures, injuſtes & impies.

Saint Chriſoſtome, & après lui Théodoret (*a*) ont réfuté dans leurs explications ſur la Genèſe l'impiété de ceux qui croyoient que l'ame étoit une partie de la Divinité. Ce ſentiment fut renouvellé par Amauri (*b*): il avança que Dieu étoit tout, & que tout étoit Dieu; qu'il étoit la Créature & le Créateur, enfin qu'il étoit l'eſſence de toutes les Créatures (1).

(*a*) *Chriſoſt. Homel. 13. ſur la Gen. Théodoret, t. 1. p. 25.*

(*b*) *Bayle, artic.* Spinoſa.

David de Dinant quelque tems après ſoutint que Dieu étoit la même choſe que la matiere premiere. Il fut réfuté par Saint Thomas dans

(1) *Omnia ſunt Deus, Deus eſt omnia, Creator & Creatura; idem ideò creant & creantur. Deus ideò dicitur finis omnium, quia omnia reverſura ſunt in ipſum, ut in Deo immutabiliter conquieſcant, & unum individuum atque incommutabile in eo permanebunt; & ſicut alterius natura non eſt Abraham, alterius Iſaac; ſed unius atque ejuſdem: ſic dixit omnia eſſe unum, & omnia eſſe Deum. Dixit enim, Deum eſſe eſſentiam omnium creaturarum.* Gerſon, t. 4. *de Concordiâ Metaphyſicæ cum Logicâ*, pag. 826. Voyez auſſi, tome 1. p. 80.

ſa Somme contre les Gentils (1), où on apprend que ce David avoit ſuivi les opinions d'un Alexandre, qui avoit fait un livre ſur la matiere, où il tâchoit de prouver que tout eſt un dans la matiere. Il y a apparence que cet Alexandre eſt Alexandre l'Epicurien dont il eſt parlé dans Albert le Grand, qui lui attribue cette même erreur.

Pietro della Valle fait mention de certains Mahométans, qui croyent qu'il n'y a dans l'univers que les quatre élémens, qui ſont Dieu, qui ſont l'homme, & qui ſont toutes choſes. Une autre Secte de Mahométans ſoutient que tout ce que l'on voit, que tout ce qui eſt dans le monde, que tout ce qui a été créé eſt Dieu. Ce ſentiment a des partiſans dans le Mogol, ſuivant le témoignage de Jerôme Xavier (2).

(1) *Secutus Alexandrum, qui fecit librum de Materiâ, ubi probare conatur omnia eſſe unum in materiâ.* Summa contra Gentes, l. 1. cap. 27. Voyez Bruker, Hiſt. Phil. tom. 3. pag. 692.

(2) *Sunt qui quæcunque oculis ſubjiciuntur, ſunt qui totam hanc rotundam Machinam, & Cœlum, Deum putent; atque eò uſque crevit aliquorum amentia, ut ſe ipſos pro Deo habeant.* Hier. Xaverii, Epiſt. p. 136. Poſt Hiſt. J. Chriſti Perſicè.

» Il n'eſt pas que vous ne ſachiez la
» doctrine de beaucoup d'anciens Phi-
» loſophes touchant cette grande ame
» du monde, dont ils veulent que
» nos ames & celles des animaux ſoient
» des portions, dit le voyageur Ber-
» nier (a). C'eſt la doctrine comme
» univerſelle des Pendets Gentils des
» Indes; & c'eſt cette même doctrine
» qui fait encore la cabale des Soufys,
» & de la plûpart des gens de Lettres
» de Perſe, & qui ſe trouve expli-
» quée en vers Perſiens ſi relevés & ſi
» emphatiques dans leur Goult-Chen-
» raz, ou parterre des Myſtères; com-
» me ç'a été celle-là même de Flud,
» que notre grand Gaſſendi a réfuté ſi
» doctement, & celle où ſe perdent
» la plûpart de nos Chimiſtes. Or ces
» Cabaliſtes ou Pendets Indous que je
» veux dire, pouſſent l'impertinence
» plus avant que tous ces Philoſophes,
» & prétendent que Dieu, ou cet Etre
» Souverain qu'ils appellent Achar,
» immobile, immuable, a non-ſeule-
» ment produit ou tiré les ames de ſa
» propre ſubſtance, mais générale-
» ment encore tout ce qu'il y a de ma-
» tériel & de corporel dans l'univers,
» & que cette production ne s'eſt pas

(a) T. 2. p. 163.

» faite ſimplement à la façon des
» cauſes efficientes, mais à la façon
» d'une araignée, qui produit une toile
» qu'elle tire de ſon nombril, & qu'elle
» reprend quand elle veut. La créa-
» tion donc, diſent ces Docteurs ima-
» ginaires, n'eſt autre choſe qu'une
» extraction & extenſion que Dieu fait
» de ſa propre ſubſtance, de ces rets
» qu'il tire comme de ſes entrailles;
» de même que la deſtruction n'eſt au-
» tre choſe qu'une repriſe qu'il fait de
» cette divine ſubſtance, de ces divins
» rets dans lui-même: enſorte que le
» dernier jour du monde dans lequel ils
» croyent que tout doit être détruit,
» ne ſera autre choſe qu'une repriſe
» générale de tous ces rets, que Dieu
» avoit ainſi tirés de lui-même. Il n'eſt
» donc rien, diſent-ils, de réel &
» d'effectif de tout ce que nous croyons
» voir, ouir, flairer, goûter, toucher;
» tout ce monde n'eſt qu'une eſpece de
» ſonge & une pure illuſion, en tant
» que toute cette multiplicité & di-
» verſité de choſes qui nous apparoiſ-
» ſent, ne ſont qu'une ſeule, unique
» & même choſe qui eſt Dieu même,
» comme tous ces nombres divers que
» nous avons, de dix, de vingt, de
» cent,

» cent, de mille & ainſi des autres, ne
» ſont enfin qu'une même unité répétée
» pluſieurs fois. Mais demandez leur un
» peu quelque raiſon de cette imagina-
» tion, ou qu'ils vous expliquent com-
» me ſe fait cette ſortie & cette repriſe
» de ſubſtance, cette extenſion, cette
» diverſité apparente; ou comme il ſe
» peut faire que Dieu n'étant pas cor-
» porel, mais incorruptible, il ſoit
» néanmoins diviſé en tant de portions
» de corps & d'ame: ils ne vous paye-
» ront jamais que de belles comparai-
» ſons, que Dieu eſt comme un océan
» immenſe, dans lequel ſe mouve-
» roient pluſieurs fioles pleines d'eau;
» que ces fioles quelque part qu'elles
» puſſent aller, ſe trouveroient toujours
» dans le même océan, dans la même
» eau; & que venant à ſe rompre, leurs
» eaux ſe trouveroient en même tems
» unies à leur tout, à cet océan dont
» elles étoient des portions: ou bien
» ils vous diront qu'il en eſt de Dieu
» comme de la lumiére, qui eſt la mê-
» me par tout l'univers, & qui ne laiſſe
» pas de paroître de cent façons dif-
» férentes, ſelon la diverſité des ob-
» jets où elle tombe, ou ſelon les di-
» verſes couleurs & figures des verres

„ par où elle passe. Ils ne vous payeront jamais que de ces sortes de comparaisons, qui n'ont aucune proportion avec Dieu, & qui ne sont bonnes que pour jetter de la poudre aux yeux d'un peuple ignorant ; & il ne faut pas espérer qu'ils nous répondent solidement, si on leur dit que ces fioles se trouveroient véritablement dans une eau semblable, mais non pas dans la même, & que c'est bien une semblable lumiére dans tout le monde, mais non pas la même : ils reviennent toujours aux mêmes comparaisons, & aux belles poësies de leur Goult-Chenraz «.

Le Pere Bouchet confirme ce que Bernier avoit dit. „ On trouve dans les livres des anciens Indiens, ce sont ses paroles (*a*), que les ames sont une parcelle de la substance de Dieu même ; que ce Souverain Etre se répand dans toutes les parties de l'univers pour les animer ; & il faut bien que cela soit ainsi, disent les Indiens, puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse vivifier & faire paroître de nouveau des Etres. J'eus autrefois, continue-t'il, un long entretien avec un Brame qui se servoit de cette

(*a*) *Lettr. édifiant.* 13. *Rec. p.* 148.

» comparaiſon. Repréſentez-vous plu-
» ſieurs millions de vaſes, grands, pe-
» tits, médiocres, tous remplis d'eau :
» imaginez-vous que le Soleil donne à
» plomb ſur ces vaſes ; n'eſt-il pas vrai
» que dans chacun d'eux il grave ſon
» image ; que l'on y voit un petit ſo-
» leil, ou plutôt un amas de rayons
» qui ſortent immédiatement du corps
» brillant de cet Aſtre ? C'eſt, me
» diſoit-il, ce qui ſe paſſe dans le mon-
» de. Les vaſes ſont les différens corps :
» l'ame émane de Dieu, de même
» que les rayons émanent du ſoleil. Je
» lui demandai s'il penſoit que dans
» la diſſolution des corps ces ames
» étoient détruites, de même que les
» images du ſoleil ne ſubſiſtoient plus
» dès que le vaſe étoit briſé : il me ré-
» pondit que comme ces mêmes
» rayons qui avoient formé ces ima-
» ges dans les vaſes briſés, ſervoient
» à former d'autres images dans d'au-
» tres vaſes pleins d'eau, de même les
» ames obligées de quitter les corps
» qui périſſent, vont animer d'autres
» corps qui ſont frais & vigoureux.
» Mais, pourſuivis-je, pourquoi cette
» portion de la Divinité qui anime les
» hommes, commet-elle de ſi grands

„ crimes ? N'eſt-il pas ridicule d'attri-
„ buer à une partie de Dieu même
„ des péchés auſſi honteux, que ceux
„ que nous voyons tous les jours com-
„ mettre aux hommes ? Il m'avoua
„ qu'il avoit de la peine à comprendre
„ comment cette partie de Dieu qui
„ animoit la premiére fois le corps de
„ l'homme, pouvoit donner dans de ſi
„ grands excès; mais que ſuppoſé qu'elle
„ ſe fût rendue coupable de quelque cri-
„ me, il falloit bien qu'elle ſe purifiât
„ par diverſes tranſmigrations, avant
„ que de ſe réunir à la Divinité. “ (a)

Les Chinois ont auſſi leurs Spinoſiſtes, dont le principe eſt que tout eſt un (b); ils ſont en grand nombre, au rapport de Trigaut. Ils enſeignent, ſelon ce Pere, que l'univers n'eſt compoſé que d'une ſeule ſubſtance (1).

(a) *Voyez auſſi* 14. *Recueil, p.* 310. *des Lettres édifiantes.*

(b) *Morale pratiq. t.* 6. *p.* 41. Omnia ſunt unum.

(1) TRIGAUT, de Chriſt. Exped. lib. 1. cap. 10. pag. 102. *Opinio tamen hoc tempore celebrior videtur mihi ex idolorum Sectâ deprompta, & quinque retrò ſæculis invecta : ea aſſerit, univerſitatem hanc ex unâ eâdemque conſtare ſubſtantiâ, illiuſque conditorem unà cum Cœlo ac Terrâ, hominibus ac brutis, arboribus ac plantis, & quatuor denique elementis, continuum corpus unum conflare; cujus magni corporis ſingula res ſingula ſunt*

Il fait l'hiſtoire d'une conférence qu'eut le Pere Mathieu Ricci avec un Lettré, qui eſt fort ſinguliere. „ Avant „ que d'entrer en diſpute, dit le Jé- „ ſuite, je ſouhaite ſçavoir ſi vous re- „ connoiſſez un premier Principe. Je „ ne nie pas, répondit le Chinois, „ qu'il y en ait un ; mais je prétends „ que nous lui ſommes égaux, & que „ nous ne lui cédons en rien (1). « Le Pere Ricci lui demanda s'il pourroit faire ce que le premier Principe avoit fait : „ Je ferois, répliqua-t-il, ſi je „ voulois, un Ciel & une Terre. Prou- „ vez-le nous, dit le Pere, en faiſant „ un braſier comme celui-ci. « On étoit en hiver. Le Lettré s'imagina de ſe tirer d'affaire, en diſant que le Jéſuite lui demandoit trop peu de choſe. Les Lettrés ſoutiennent auſſi,

membra. Ex hujus unitate ſubſtantiæ docent, quo amore inter ſe ſingula uniri deceat, & quemlibet ad Dei ſimilitudinem devenire poſſe, ex eo quòd unum ſit cum eo.

(1) TRIGAUT, l. 4. c. 7. p. 364. *Non equidem nego, hunc Cœli ac Terræ moderatorem reperiri ; ſed eum nihil admodùm habere majeſtatis, aut numinis. Nam & ego, inquit, & alius quilibet illi æquales ſumus, neque ullâ in re illi cedimus. Et hæc ità perfrictâ fronte dicebat, ut etiam aliquid amplius eſſe videri velle*

suivant le Pere Trigaut (a), que Dieu est l'ame du monde.

(a) P. 367.

Les Japonnois ne sont pas éloignés du systême, que Spinosa a tâché de faire valoir. Ils assûrent (b) qu'il n'y a qu'un principe de toutes choses ; que ce principe se trouve partout ; que le cœur de l'homme & l'intérieur des autres Etres ne différe point de ce principe ; que tous les Etres retournent à ce principe commun quand ils sont détruits.

(b) Voyez Bayle, Diction. art. Japon.

Finissons ce Chapitre, en remarquant avec M. Bayle, qu'on ne peut assez s'étonner qu'une idée si extravagante, & si remplie de contradictions absurdes, ait pû s'introduire chez tant de gens si éloignés les uns des autres, & si différens en humeur, en éducation, en coutumes & en génie.



CHAPITRE III.

DE L'UNITÉ DE DIEU.

I. *Les Poëtes reconnoiſſent un Dieu plus puiſſant que les autres.*
II. *L'Unité de Dieu reconnue par les Philoſophes.*
III. *Admiſe par beaucoup de Peuples.*
IV. *Des Peuples ou des Philoſophes qui ont crû qu'il y avoit deux Principes.*

I. PARMI ceux à qui les Poëtes donnent le nom de Dieu, il y en a un ſi ſupérieur aux autres, qu'ils ne ſont preſque à ſon égard que comme les hommes. Tel eſt le Jupiter d'Homere : il menace Junon de ſon indignation, ſi elle ne lui obéit pas, & il aſſûre que tous les Dieux de l'Olympe enſemble ne pourroient pas l'empêcher de la punir (1).

I. Les Poëte reconnoiſſent un Dieu plu puiſſant qu les autres.

Le Dieu même de la guerre convient que tous les Dieux du Ciel

(1) Iliade 1. Vers 565.
Ἀλλ' ἀκέουσα κάθησο, ἐμῷ δ' ἐπιπείθεο μύθῳ
Μή νύ τοι οὐ χραίσμωσιν, ὅσοι Θεοί εἰσ' ἐν Ὀλύμπῳ
Ἆσσον ἰόνθ', ὅτε κέν τοι ἀάπτους χεῖρας ἐφείω.

obéissent à Jupiter & lui sont soumis (1). Jupiter en colere menace de jetter dans le Tartare quiconque secourera les Troyens ou les Grecs. „ Je vous ferai connoître que je suis „ plus puissant que vous tous, leur dit-„ il (2). Si vous voulez éprouver ma „ puissance, continue-t-il, il n'y a „ qu'à suspendre une chaîne d'or dont „ un bout soit dans le Ciel; quand „ vous la tireriez tous, vous ne pour-„ riez point m'entraîner en terre, & „ moi je vous entraînerois tous avec „ la terre & la mer, tant je suis su-„ périeur en force, & aux Dieux, & „ aux hommes (3). “

Minerve lui répond : „ Nous sça-„ vons bien, souverain Seigneur, que „ rien ne peut vous résister (4). “ Neptune avoue lui-même cette supériorite : „ Je ne voudrois pas, dit-il,

(1) Iliade 5. Vers 877.
Ἄλλοι μὲν γὰρ πάντες ὅσοι Θεοί εἰσ᾽ ἐν Ὀλύμπῳ
Σοί τ᾽ ἐπιπείθονται, καὶ δεδμήμεσθα ἕκαστος.

(2) Iliade 8. Vers 17.
Γνώσετ᾽ ἔπειθ᾽, ὅσον εἰμὶ Θεῶν κάρτιστος ἁπάντων.

(3) Iliade 8. Vers 27.
Τόσσον ἐγὼ περί τ᾽ εἰμὶ Θεῶν, περί τ᾽ εἰμὶ ἀνθρώπων.

(4) Iliade 8. Vers 31.
Ὦ πάτερ ἡμέτερε, Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,
Εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν, ὅ τοι σθένος οὐκ ἐπιεικτόν.

» avoir rien à démêler avec Jupiter, » puiſqu'il eſt bien plus puiſſant que » moi (1). « Polydamas l'appelle le Roi des hommes & des Dieux (2). Il eſt nommé le chef de tous les Dieux dans l'Hymne à Mercure, qui eſt attribué à Homere (3).

La Force, dans le Promethée-lié d'Æſchile, aſſûre que de tous les Dieux, Jupiter eſt le ſeul libre (4); ce que le Scoliaſte explique, en diſant que c'eſt parce que lui ſeul regne (5). La qualité de Roi des Dieux lui eſt donnée par preſque tous les Anciens (a). Hélene dans les Troades (6) d'Euripide, aſſûre que Jupiter eſt plus

(a) *Voyez la Note de Stanlei ſur les Vers d'Æſchile, & Dion* Or. de Regno, *p.* 35.

(1) Iliade 8. Vers 210.
Οὐκ ἂν ἔγωγ' ἐθέλοιμι Διὶ Κρονίωνι μάχεσθαι,
Ημέας τὺς ἄλλυς, ἐπειὴ πολὺ φέρτατός ἐστιν.

(2) Iliade 12. Vers 241.
Ἡμεῖς δὲ μεγάλοιο Διὸς πειθώμεθα βουλῇ,
Ὃς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει.

(3) Hymne ſur Mercure, Vers 367.
Δέξατο δ' εἰς Κρονίωνα, Θεῶν σημάντορα πάντων.

(4) PROMETHÉE-LIÉ, Vers 49. & 50.
Ἅπαντ' ἐπράχθη πλὴν Θεοῖσι κοιρανεῖν.
Ἐλεύθερος γὰρ ὅτις ἐστὶ, πλὴν Διός.

(5) SCOLIASTE, τὸ δὲ βασιλεύειν μονὸν ὁ Ζεὺς ἐκληρώσατο.

(6) EURIPIDE, Troades, Vers 948.
Καὶ Διὸς κρείσσων γενοῦ,
Ὃς τῶν μὲν ἄλλων δαιμόνων ἔχει κράτος.

puissant que tous les Dieux. Théognis enseigne qu'il regne sur les Dieux & sur les hommes (1).

Les Poëtes Latins s'expriment de même. Plaute appelle Jupiter l'Empereur des Dieux & des hommes (2). Venus dans Virgile le nomme le Roi éternel des Dieux & des hommes, dont la foudre les fait tous trembler (3). Horace ne parle pas moins fortement. » Je rendrai (4) d'abord

(1) THEOGNIS Sententiæ, Vers 373.
Ζεῦ φίλε, θαυμάζω σε: σὺ γὰρ πάντεσσιν ἀνάσσεις,
Τιμὴν αὐτὸς ἔχων καὶ μεγάλην δύναμιν:
Ἀνθρώπων δ' εὖ οἶσθα νόον καὶ θυμὸν ἑκάστου:
Σὸν δὲ κράτος πάντων ἔσθ' ὕπατον, βασιλεῦ.
Voyez aussi Vers 801.

(2) PLAUTE, Prologue du Rudens.
Qui est imperator Divûm atque hominum Jupiter.

(3) VIRGILE, Enéide, l. 1. vers 233.
O! qui res hominumque Deûmque
Æternis regis imperiis, & fulmine terres.
Enéide 10. vers 17.
O pater, ô hominum Divûmque æterna potestas.
Sur quoi Servius dit : *Æterna potestas, propter aliorum numinum discretionem.*

(4) HORACE, Ode 12. l. 1.
Quid prius dicam solitis parentis
Laudibus, qui res hominum ac Deorum;
Qui mare & terras, variisque mundum
Temperat horis?

» l'hommage qui est dû au Pere de » l'univers, dit-il : c'est lui qui regle » le sort des hommes ; il gouverne la » terre, la mer & les saisons : il n'y a » point d'Etre qui lui ressemble ni qui » l'égale. On sçait, dit-il dans l'Ode » à Calliope (1), de quelle maniere les » Titans impies, cette troupe mons» trueuse, furent abbatus par la foudre » du Dieu, qui seul gouverne par ses » loix la terre, les enfers, les mers » orageuses, les ombres, les tristes » Royaumes, les Dieux & les mortels.« Ovide (2) en dit autant en deux Vers.

Unde nil majus generatur ipso,
Nec viget quidquam simile, aut secundum.

(1) Ode, l. 3. Ode 4. ad Calliopem.

Scimus ut impios
Titanas, immanemque turmam
Fulmine sustulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & umbras, regnaque tristia,
Divosque, mortalesque turbas
Imperio regit unus æquo.

(2) OVIDE.

Ille pater, rectorque, cui dextra trisulcis
Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem.

On pourroit augmenter les autorités tirées des Poëtes ; mais on a crû que celles-ci suffisoient. On peut recourir au dix-neuviéme article du quatriéme Chapitre de Cudwort. Il y en a plusieurs autres dans S. Justin, dans

II. L'Unité de Dieu reconnue par les Philoſophes.

II. Ceux mêmes d'entre les Philoſophes qui n'avoient pas des idées exactes de la nature de Dieu, ont cependant compris qu'il ne pouvoit exiſter qu'un ſeul vrai Dieu. S. Juſtin (1), Clément d'Alexandrie & S. Cyrille citent un paſſage de Pithagore, où il eſt dit clairement qu'il n'y a qu'un Dieu, qui eſt le Principe général & le Pere de tout ce qui exiſte, l'Ame & l'Eſprit de toute la nature ; mais il y a ſujet de

S. Clément d'Alexandrie, dans Athénagore, dans Euſebe & dans Théodoret ; mais comme les Sçavans ne conviennent point de l'autenticité de ces paſſages cités, on n'en a point fait uſage. Voyez à ce ſujet la Lettre de M. Bentley, p. 12. & 13. après la Chronique de Malala.

(1) JUSTIN, ad Græcos Cohortatio, pag. 18. ὁ μὲν Θεὸς εἷς· αὐτὸς δὲ οὐχ ὥς τινες ὑπονοοῦσιν, ἐκτὸς τᾶς διακοσμήσιος, ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ ὅλος ἐν ὅλῳ τῷ κύκλῳ ἐπισκοπῶν πάσας τὰς γενέσιάς ἐστι, κρᾶσις τῶν ὅλων, ἀεὶ ὢν καὶ ἐργάτας τῶν αὐτοῦ δυνάμιων καὶ ἔργων, ἀρχὰ πάντων, ἐν οὐρανῷ φωστὴρ, καὶ πάντων πατὴρ, νοῦς καὶ ψύχωσις τῶν ὅλων, κύκλων ἁπάντων κίνασις.

Voyez Clément d'Alexandrie, *Admonitio ad Gentes*, p. 47. Cyrille contre Julien, l. 1. p. 30. qui citent ce même paſſage, & par le ſecours deſquels on peut rétablir le texte de Juſtin qui eſt corrompu. Voyez auſſi Bruker, Hiſt. Phil. t. 1. p. 1075.

craindre que ces pompeuſes expreſſions n'ayent d'autre but que de nous faire entendre que Dieu eſt l'Eſprit univerſel, l'Ame du monde dont toutes lés ames ſont des détachemens. Car le Dieu de Pithagore eſt l'Eſprit univerſel, ou l'Ame du monde, ſi on en croit Velleïus dans Cicéron ; ce qui ſe concilie très-bien avec ce qu'en dit S. Juſtin (*a*).

(*a*) Νοῦς καὶ Ψύχωσις τῶν ὅλων.

Clément d'Alexandrie (1) cite deux vers de Xenophane, dans leſquels cet ancien Philoſophe déclaroit qu'il y a un Dieu ſuprême qui ne reſſemble aux hommes, ni par le corps, ni par l'eſprit. Ce ſont là-de ces expreſſions équivoques, dont un Spinoſiſte pourroit ſe ſervir, & qui ne ſuffiſent pas pour empêcher de croire que Xenophane n'ait admis qu'une ſeule ſubſtance ; ſentiment que les Anciens lui ont attribué.

Nous ne mettrons pas les Stoïciens au rang des Philoſophes qui ont connu l'Unité de Dieu, puiſqu'il n'eſt que

(3) CLEMENT D'ALEXANDRIE, Strom. l. 5. pag. 601.
Εἷς Θεὸς ἔν τε Θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι μέγιστος
Οὔ τι δέμας θνητοῖσιν ὁμοίιος, οὐδὲ νόημα.
Voyez Bruker, Hiſt. Phil. t. 1. p. 1150.

trop prouvé (*a*) qu'ils se trompoient grossierement sur la Nature divine (*b*). Cependant il faut l'avouer ; souvent ils parlent orthodoxement, soit qu'ils ne soient pas toujours conséquens, soit qu'ils ayent quelquefois déguisé leurs sentimens de dessein prémédité (*c*) ; & l'invocation de Cléante à Jupiter est une des plus belles piéces que nous ayons dans l'Antiquité. Comme elle n'est pas fort connue, nous la traduirons ici, & nous la donnerons en Latin & en Grec pour la satisfaction de ceux à qui les Ouvrages philosophiques des Anciens ne déplaisent pas (1).

(*a*) *Voyez Bruk. Hist. Phil. t. 1. p. 936.*

(*b*) *Voyez en la preuve dans Cudwort, ch. 4. sect. 25.*

(*c*) *Plutarque, de Orac. defectu, p. 420.*

(1) Stephani Poësis Philos. & Cudwort, c. 4. n. 25.

Κύδιστ' ἀθανάτων, πολυώνυμε, παγκρατὲς αἰεὶ
Ζεῦ φύσεως ἀρχηγὲ, νόμου μετὰ πάντα κυβερνῶν,
Χαῖρε. Σὲ γὰρ πᾶσι Θέμις θνητοῖσι προσαυδᾶν.
Ἐκ σοῦ γὰρ γένος ἐσμὲν, ἤχου μίμημα λάχοντες,
Μοῦνον ὅσα ζώει τε καὶ ἕρπει θνήτ' ἐπὶ γαῖαν.
Τῷ σε καθυμνήσω καὶ σὸν κράτος αἰὲν ἀείσω.
Σοὶ δὲ πᾶς ὅδε κόσμος ἑλισσόμενος περὶ γαῖαν
Πείθεται, ᾗ κεν ἄγῃς, καὶ ἑκὼν ὑπὸ σεῖο κρατεῖται.
Τοῖον ἔχεις ὑποεργὸν ἀκινήτοις ὑπὸ χερσὶν,
Ἀμφήκη, πυρόεντα, ἀειζώοντα κεραυνόν.
Τοῦ γὰρ ὑπὸ πληγῆς φύσεως πάντ' ἐρρίγασι
Ὧ σὺ κατευθύνεις κοινὸν λόγον, ὃς διὰ πάντων
Φοιτᾷ μιγνύμενος.

„ O le plus illuſtre des immortels, „ connu par divers noms, dont la „ puiſſance eſt infinie, Jupiter Auteur „ de la nature, qui gouvernez l'uni-

Ὃς τόσος γεγαὼς ὕπατος βασιλεὺς διὰ παντός.
Οὐδέ τι γίγνεται ἔργον ἐπὶ χθονὶ σοῦ δίχα δαίμων;
Οὔτε κατ᾽ αἰθέριον Θεῖον πόλον, οὔτ᾽ ἐπὶ πόντῳ,
Πλὴν ὁπόσα ῥέζουσι κακοὶ σφετέρῃσιν ἀνοίαις.
Καὶ κοσμεῖς τὰ ἄκοσμα καὶ οὐ φίλα ἐστίν.
Ὧδε γὰρ εἰς ἓν πάντα συνήρμοκας ἐσθλὰ κακοῖσιν;
Ὥσθ᾽ ἕνα γίνεσθαι πάντων λόγον αἰὲν ἐόντων.
Ὃν φεύγοντες ἐῶσιν ὅσοι θνητῶν κακοί εἰσιν;
Δύσμοροι, οἵ τ᾽ ἀγαθῶν τι μὲν κτῆσιν ποθέοντες,
Οὔτ᾽ ἐσορῶσι Θεοῦ κοινὸν νόμον, οὔτε κλύουσιν.
Ὧι κεν πειθόμενοι σὺν νῷ βίον ἐσθλὸν ἔχοιεν.
Αὐτοὶ δ᾽ αὖ ὁρμῶσιν ἄνευ καλοῦ ἄλλος ἐπ᾽ ἄλλα
Οἱ μὲν ὑπὲρ δόξης σπουδὴν δυσέριστον ἔχοντες,
Οἱ δ᾽ ἐπὶ κερδοσύνας τετραμμένοι οὐδενὶ κόσμῳ,
Ἄλλοι δ᾽ εἰς ἄνεσιν, καὶ σώματος ἡδία ἔργα,
Ἀλλὰ Ζεὺς πάνδωρε, κελαινεφὲς, ἀρχικέραυνε,
Ἀνθρώπους ῥύου ἀπειροσύνης ἀπὸ λυγρῆς,
Ἣν σὺ πάτερ σκέδασον ψυχῆς ἄπο, δὸς δὲ κυρῆσαι
Γνώμης, ᾗ πίσυνος σὺ δίκης μετὰ πάντα κυβερνᾷς.
Ὄφρ᾽ ἂν τιμηθέντες ἀμειβώμεσθά σε τιμῇ,
Ὑμνοῦντες τὰ σὰ ἔργα διηνεκὲς, ὡς ἐπέοικε
Θνητὸν ἐόντα. ἐπεὶ οὔτε βροτοῖς γέρας ἄλλοτε μεῖζον,
Οὔτε Θεοῖς, ἢ κοινὸν ἀεὶ νόμον ἐν δίκῃ ὑμνεῖν.

Voici la Traduction de cet Hymne en Vers Latins par Duport, que l'on trouve dans le Syſtême intellectuel de Cudwort, c. 4. ſ. 25.

Magne Pater Divûm, cui nomina multa, ſed una
Omnipotens ſemper virtus, tu Jupiter auctor

„ vers avec ſageſſe, je vous ſalue : car „ vous permettez à tous les mortels „ de s'adreſſer à vous. Nous ſommes „ votre race; tout ce qui vit & tout ce „ qui reſpire vient de vous. Je vous „ louerai donc, & je ne ceſſerai de „ célébrer votre puiſſance. Le monde „ qui entoure la terre, vous obéit: „ vous en êtes le maître abſolu; il ſuit „ volontairement tous les mouvemens „ que vous lui ordonnez. Vous avez „ toujours dans vos invincibles mains „ ce formidable foudre miniſtre de „ vos vengeances, dont les coups font „ trembler toute la nature. C'eſt vous

Naturæ, certâ qui ſingula lege gubernas,
Rex ſalve : te nempe licet mortalibus ægris
Cunctis compellare ; omnes tua namque propago
Nos ſumus, æternæ quaſi imago vocis & echo,
Tantùm quotquot humi ſpirantes repimus. Ergo
Te cantabo, tuum & robur ſine fine celebrans :
Quippe tuo hic totus, terram qui circuit, orbis
Paret, quoquo agis, imperio, ac obtemperat ultrò.
Invictis telum manibus tibi tale miniſtrum,
Anceps, ignitum, haud moriturum denique fulmen :
Ictu enim illius tota & natura tremiſcit,
Illo & communem rationem dirigis, & quæ
Mundi agitat molem, magno ſe corpore miſcens.
Tantus tu rerum Dominus, Rectorque ſupremus ;

qui

» qui dirigez cet esprit universel qui
» se trouve mêlé par-tout. Vous êtes
» donc le suprême Roi de la nature :
» rien ne se fait sans vous sur la terre,
» sur la mer & sous les Cieux ; j'en
» excepte les iniquités des hommes.
» Vous donnez de l'ordre à ce qui
» n'en a point, de la grace à ce qui
» en manque : c'est vous qui mettez
» l'harmonie entre les biens & les
» maux, de sorte que ce qui en ré-
» sulte tend au bien général, dont il
» n'y a que les méchans qui s'é-
» loignent. Malheureux, qui cher-
» chant le bonheur, n'apperçoivent

Nec sine te factum in terris Deus aut opus ullum
Æthere nec Dio fit, nec per cærula ponti,
Errore acta suo nisi quæ gens impia patrat.
Confusa in sese tu dirigis ordine certo ;
Auspice te ingratis & inest sua gratia rebus.
Felice harmoniâ tu scilicet omnia in unum
Sic bona mixta malis compingis, ut una resurgat
Cunctorum ratio communis, & usque perennans,
Quam refugit spernitque hominum mens læva malorum.
Heu miseri, bona qui quærunt sibi semper & optant ;
Divinam tamen hanc, communem & denique legem,
Nec spectare oculis, nec fando attendere curant :

» point, & ne font aucune attention
» à cette Loi divine & générale, qui
» en les éclairant les rendroit heu-
» reux, s'ils lui obéissoient. Mais sans
» consulter la vertu, ils se laissent em-
» porter par leurs différentes passions.
» L'ambition entraîne les uns, l'ava-
» rice domine les autres, plusieurs
» sont tyrannisés par la paresse & par
» la volupté. Bienfaisant Jupiter, Roi
» des Cieux & maître du tonnerre,
» délivrez les hommes de cette fatale
» ignorance : éclairez leur ame; faites
» leur connoître cette divine raison
» par laquelle vous gouvernez l'uni-

Cui si parerent, poterant traducere vitam
Cum ratione & mente bonam; nunc spontè feruntur
In mala præcipites, trahit & sua quemque voluptas.
Hunc agit ambitio, laudisque immensa cupido;
Illum & avarities, & amor vesanus habendi;
Blanda libido alium, venerisque licentia dulcis:
Sic alii tendunt aliò in diversa ruentes.
At tu, Jupiter alme tonans in nubibus atris,
Da sapere, & mentem miseris mortalibus aufer
Insanam; hanc tu pelle, Pater : da apprendere posse
Consilium, fretus quo tu omnia ritè gubernas,
Nos ut honorati pariter tibi demus honorem,

» vers si sagement, afin que nous vous
» rendions l'honneur qui vous est dû,
» & que nous vous louions sans cesse,
» autant qu'il est possible à la foiblesse
» humaine, rien n'étant plus conve-
» nable aux Dieux, & aux hommes,
» que de célébrer par leurs hymnes
» cette Loi générale qui préside avec
» justice sur toute la nature. «

Pour en venir aux Philosophes dont les sentimens ne sont point équivoques, commençons par Platon, dont voici ce que dit un sçavant homme qui en avoit fait sa principale étude, & qui étoit plus en état que personne d'en rendre un compte exact *(a)*. » Le
» fonds du sentiment de Platon, écri-
» voit M. l'Abbé Fraguier, est malgré
» l'apparence de Polithéisme, qu'il
» n'y a qu'un Dieu très-bon & très-
» parfait, qui a tout fait suivant l'idée
» du meilleur ouvrage possible. Effec-
» tivement dans son Timée il ne re-
» connoît qu'un Etre éternel (*b*) dont
» dérivent les autres Etres, à qui il

(a) Dans la Théolog. des Phil. de M. l'Abbé d'Olivet.

(b) Timée, p. 34.

Perpetuis tua facta hymnis præclara canentes,
Ut fas est homini; nec enim mortalibus ullum,
Nec superis majus poterit contingere donum,
Quàm canere æterno communem carmine legem.

„ donne le nom de Dieu, d'Auteur & „ de Pere de tout ce qui exiſte (1). "

La vérité du dogme de l'Unité de Dieu a été reconnue par tous les Platoniciens. „ Le premier Dieu, dit „ Alcinous, eſt éternel (2), inéffable „ & parfait; c'eſt lui qui a fait l'uni- „ vers, les Dieux & les démons. " Les Dieux inférieurs ont un principe, ſelon Hiérocles, que l'on peut appeller le Dieu des Dieux, le Dieu ſuprême & excellent (3). Plotin ſuppoſe par-tout (*a*) qu'il n'y a qu'un Dieu; il le prouve dans le chapitre ſixiéme du neuviéme Livre de ſa ſixiéme Ennéade. Il fait voir ailleurs (*b*) qu'il ne peut y avoir qu'un premier Principe,

(*a*) *Ennéade 6. l. 5. c. 1. p. 660.*

(*b*) *P. 764.*

(1) PLUTARQUE, Plat. Quæſt. t. 2. p. 1000. Πατὴρ ἁπάντων δὲ ποιητής.

(2) ALCINOUS, de Doct. Platonis, c. 9. pag. 15. καὶ μὴν ὁ πρῶτος Θεὸς, ἀΐδιός ἐστιν, ἄρρητος, αὐτοτελὴς, τουτέστιν πάντη τέλειος, Θειότης, ὀυσιότης, ἀλήθεια, συμμετρία, ἀγαθόν. λέγω δὲ ὀυχ ὡς ὁρίζων ταῦτα, ἀλλ' ὡς κατὰ πάντα ἑνὸς νοουμένου. καὶ ἀγαθὸν μέν ἐστι διότι πάντα εἰς δύναμιν ἐυεργετεῖ, παντὸς ἀγαθοῦ αἴτιος ὤν.

Cap. 13. pag. 23. ὁ μὲν γὰρ Θεὸς τοῦτε παντὸς ὑπάρχει ποιητὴς αὐτὸς, καὶ τῶν Θεῶν τε καὶ τῶν δαιμόνων.

(3) HIEROCLES, in Carm. Pyth. p. 210. ὃν Θεὸν Θεῶν κυρίως ἂν εἴποί τις καὶ Θεὸν ὕπατον καὶ ἄριστον-

& qu'un Etre infiniment parfait. Il y a, ſelon Iamblique (*a*), un premier Principe qui eſt le Dieu des Dieux. C'eſt auſſi le ſyſtême de Porphire (*b*) & de Proclus. Ariſtide admet un ſuprême Etre que toutes les natures intelligentes doivent adorer, & qui réunit en lui toutes les perfections que l'on attribue aux autres Dieux (1). Macrobe reconnoît une premiere cauſe qui eſt le vrai Dieu (2).

Les Péripatéticiens penſoient auſſi orthodoxement ſur cette matiére (*c*). Ariſtote dit qu'il n'y a que Dieu à qui l'on donne pluſieurs noms; il cite des vers attribués à Orphée, & qui ont été traduits par Apulée, dans leſquels on lit que Jupiter eſt le Principe de tout (3).

(*a*) *Iambl. de Myſt. ſ. 8. c. 2. pag. 158.*

(*b*) *Porphire, dans S. Cyrille, l. 1. p. 34. Proclus, ſur la Théol. de Platon, p. 355.*

(*c*) *Voyez Lactance,* de ira Dei, *c. 11. t. 2. p. 153. V. auſſi les vers d'Herméſianax cités dans Cudw. c. 4. ſect. 33. p. 584. & celui de Valenus Soranus, qui dit de Jupiter :* Deus unus & omnes.

(1) ARISTIDE, t. 1. p. 95. διὰ γὰρ τὸ τὰς πάντων ἔχειν δυνάμεις, οἱ μὲν, ἀντὶ πάντων τοῦτον θεραπεύουσιν.

(2) MACROBIUS, in Somnium Scipionis, l. 1. p. 8. edit. Ald. *Caterùm cùm ad ſummum & principem omnium Deum, qui apud Gracos* Τὸν ἀγαθὸν, *& qui* πρῶτον αἴτιον *nuncupatur, tractatus ſe audet attollere, vel ad mentem, quam Graci* νοῦν *appellant, originalis rerum ſpecies, qua* ἰδέαι *dicta ſunt, continentem, ex ſummo natam & perfectam* Deo.

(3) ARIST. de Mund. c. 7. p. 615. t. 1. εἷς δὲ ὢν, πολυώνυμός ἐστι, κατονομαζόμενος τοῖς πάθεσι πᾶσιν.

Simplicius enſeigne qu'il y a un Etre ſuprême qui eſt la cauſe des cauſes,

Ζεὺς πρῶτος γένετο, Ζεὺς ὕστατος ἀρχικέραυνος.
Ζεὺς κεφαλὴ, Ζεὺς μέσσα. Διὸς δ' ἐκ πάντα τέτυκ-
ται,
Ζεὺς πυθμὴν γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος.
Ζεὺς ἄρσην γένετο, Ζεὺς ἄμβροτος ἔπλετο νύμφη.
Ζεὺς πνοιὴ πάντων, Ζεὺς ἀκαμάτου πυρὸς ὁρμή.
Ζεὺς πόντου ῥίζα, Ζεὺς ἥλιος, ἠδὲ σελήνη.
Ζεὺς βασιλεὺς, Ζεὺς ἀρχὸς ἁπάντων, ἀρχικέραυνος.
Πάντας γὰρ κρύψας αὖθις φάος ἐς πολυγηθὲς,
Ἐξ ἱερῆς κραδίης ἀνέγκατο μέρμερα ῥέζων.

APULEIUS, de Mundo, pag. 753.

Primus cunctorum eſt, & Jupiter ultimus; idem
Jupiter, & caput, & medium eſt : ſunt ex Jove cuncta ;
Jupiter eſt terra baſis, & ſtellantis Olympi ;
Jupiter & mas eſt, eſtque idem Nympha perennis ;
Spiritus eſt cunctis, validuſque eſt Jupiter ignis ;
Jupiter eſt Pelagi radix, eſt Lunaque, Solque ;
Cunctorum Rex eſt, Princepſque & originis Auctor :
Namque ſinu occultans, dulces in luminis auras
Cuncta tulit ſacro, verſans ſub pectore curas.

Ces vers qui peuvent recevoir un bon ſens, ſont auſſi ſuſceptibles d'un mauvais, puiſqu'ils ſemblent favoriſer le Spinoſiſme.

Voyez Bruker, tom. 1. Hiſt. Phil. p. 388. & 389. & Euſebe, Præp. Evang. l. 3. pag. 100. Liſez auſſi Cudwort, ch. 4. ſect. 24. où il explique fort au long le ſentiment d'Ariſtote ſur l'Unité de Dieu.

le principe des principes, le Dieu des Dieux (1). Antiſtene dans ſon Traité de Phyſique dit qu'il y a pluſieurs Dieux révérés parmi les nations, mais qu'il n'y en a qu'un vrai (2). Les Pithagoriciens ont très-bien parlé ſur cette matiére. » Dieu, dit Philolaüs, » commande à tout ce qui exiſte; il » eſt éternel, immuable, ſemblable à » lui ſeul, & il ne reſſemble à aucun » Etre (3). «

Onatus s'exprime très-exactement. » Non-ſeulement, dit-il, je crois qu'il » y a un Dieu, mais auſſi qu'il eſt » très-grand, très-puiſſant, le maître » de l'univers, bien ſupérieur aux » autres en puiſſance, puiſqu'il regne » ſur eux (4). «

(1) SIMPLICIUS, ſur Epictete, pag. 253. αἰτία αἰτίων, ἀρχὴ ἀρχῶν, Θεὸς Θεῶν.

(2) CICERO, de Nat. Deor. lib. 1. n. 12. *Atque etiam Antiſthenes, in eo Libro qui Phyſicus inſcribitur, populares Deos multos, naturalem unum eſſe dicens.* Lactance après avoir cité ce paſſage, ajoute: *Summa totius artificem.* l. 1. de falſâ Religione, c. 5. t. 1. p. 18. Voyez auſſi Minucius Felix.

(3) PHILOL. de Mundi Opificio, p. 13. Ἐστὶ γὰρ ἡγεμὼν καὶ ἄρχων ἁπάντων Θεὸς, εἷς ἀεὶ ὢν, μόνιμος ἀκίνητος, αὐτὸς αὐτῷ ὅμοιος, ἕτερος τῶν ἄλλων.

(4) STOBÉE, Ecl. Phyſ. l. 1. p. 4. δοκεῖ δέ

(a) Ec. apud Delphos, t. 2. pag. 393. trad. d'Amiot.

» Il faut conclure, selon Plutaque (a), » que Dieu est, & est, non point selon » aucune mesure de tems, ains selon » une éternité immuable & immobile » non mesurée par tems, ni sujette à » aucune déclinaison, un réellement » étant, qui par un seul maintenant » emplit le toujours; & n'y a rien qui » véritablement soit, que lui seul, » sans qu'on puisse dire il a été, ou il » sera, sans commencement & sans » fin. C'est donc ainsi qu'il faut qu'en » l'adorant, nous le saluions, & révé» remment l'appellions & le spéci» fions, ou vraiment, ainsi comme » quelques-uns des Anciens l'ont ap» pellé, *Toi qui es un* : car Dieu n'est » pas plusieurs, comme chacun de » nous, qui sommes une confusion & » un amas composé d'infinies diver» sités & différences procédantes de » toute sorte d'altérations. «

Depuis que le Christianisme eut prévalu, les plus ardens défenseurs de l'idolâtrie auroient eu honte de ne

μοι καὶ μὴ εἷς εἰ μὲν ὁ Θεὸς, ἀλλ' εἷς μὲν ὁ μέγιστος, καὶ καθ' ὑπέρτερος, καὶ ὁ κρατέων τῶ παντὸς, οἱ δ' ἄλλοι πολλοὶ διαφέροντες κατὰ δύναμιν, βασιλεύει δὲ πάντων αὐτῶν ὁ καὶ κράτει καὶ μεγέθει. καὶ ἀρετῇ μείζων.

pas

pas reconnoître un Dieu principal qui présidoit sur toute la nature. „ Les „ nôtres soutiennent, disoit Julien (*a*), „ que celui qui a fait toutes choses „ est le Roi de l'univers, & qu'il a „ confié les nations à des Dieux in- „ férieurs, qui les gouvernent subor- „ donnément à lui. «

(*a*) *Dans S. Cyrille, Voy. Cudw. c. 4. n. 15. p. 315. V. Eusebe, Pr. Ev. l. 3. p. 121.*

Maxime de Madaure qui faisoit profession de l'idolâtrie du tems de S. Augustin, écrivit à ce Pere une Lettre (*b*) que nous avons encore (1), dans laquelle il dit qu'il faut être absolument privé des lumieres de la raison, pour ne pas reconnoître qu'il y a un Dieu suprême, dont les autres

(*b*) *Ep. 43. V. Tillem. art. 57. & Cudwort, p. 316. édit. nouv. de S. Aug. epist. 15. tom. 2. p. 20.*

(1) *Equidem unum esse Deum summum, sine initio, sine prole, naturæ ceu Patrem magnum atque magnificum, quis tam demens, tam mente captus neget esse certissimum? Hujus nos virtutes per mundanum opus diffusas multis vocabulis invocamus, quoniam nomen ejus cuncti proprium videlicet ignoramus; ità fit ut dum ejus quædam quasi membra carptim variis supplicationibus prosequimur, totum colere profectò videamur.* Dans S. August. Epist. 43.

En voici la fin. *Dii te servent: per quos, & eorum, atque cunctorum mortalium communem patrem, universi mortales, quos terra sustinet, mille modis concordi discordiâ venerantur.*

Dieux ſont les différentes vertus, & comme les membres.

(a) *Tillemont*, *art.* 105.

Longinien (a) qui dans ce même tems-là adoroit encore les idoles, avoit cependant pour S. Auguſtin la plus haute eſtime : il l'appelle le plus excellent des Romains ; il dit que dans tout ce qu'il a vû ou lû, il n'a trouvé que lui auſſi appliqué à connoître Dieu, & auſſi capable de parvenir à cette connoiſſance par la pureté du cœur & par le dégagement de tout ce qui appeſantit l'ame, ni plus en droit d'eſpérer de le poſſéder. Il y eut entr'eux un commerce de lettres. S Auguſtin l'avoit prié de lui mander comment il croyoit qu'il fallût honorer Dieu : Longinien lui fit réponſe, qu'il falloit aller au ſeul vrai Dieu, le Créateur incompréhenſible de toutes choſes, par une vie pure, par la ſociété des Dieux ou des Anges, comme les Chrétiens les appellent, & par les purifications que les Anciens avoient enſeignées (1).

Ceux qui écrivoient en faveur de

(1) *Deum unum, incomprehenſibilem, ineffabilem & infatigabilem Creatorem.*

Per minores Deos perveniri ad ſummum Deum. Dans S. Aug. Epiſt. 21.

idolâtrie, n'avoient point de diſpute avec les Chrétiens ſur l'article de l'Unité de Dieu ; ils trahiſſoient le Paganiſme, qu'ils voyoient bien ne pouvoir pas s'accorder avec la raiſon. » Quelle vérité nous avez-» vous appriſe, diſoit Lactance à l'un » d'eux (1) ? Vous avez voulu établir » la créance des Dieux ; & à la fin » vous les détruiſez, en faiſant l'éloge » du ſouverain Dieu, que vous ap-» pellez le Roi des Dieux, très-grand, » l'Auteur du monde, la ſource de » tous les biens, le Pere des hommes. » Vous détrônez votre Jupiter, & le » réduiſez du premier rang à un ordre » ſubalterne. Votre concluſion dé-» montre que ce que vous écrivez

(1) LACTANTIUS, l. 5. c. 3. p. 370. *Quam tandem nobis attuliſti veritatem, niſi quòd aſſertor Deorum ipſos ad ultimum prodidiſti ? Proſecutus enim ſummi Dei laudes, quem maximum, quem opificem rerum, quem fontem bonorum, quem parentem omnium, quem factorem altoremque viventium confeſſus es, ademiſti Jovi tuo regnum, eumque ſummâ poteſtate depulſum in miniſtrorum numerum redegiſti. Epilogus itaque te tuus arguit ſtultitiæ, vanitatis, erroris : affirmas enim Deos eſſe, & illos tamen ſubjicis & mancipas ei Deo, cujus religionem conaris evertere...*

„ n'est que folie, vanité & erreur.
„ Vous assurez qu'il y a des Dieux ; &
„ vous les soumettez à ce Dieu dont
„ vous vous efforcez de détruire
„ la religion. « Celui contre qui Arnobe écrit, regardoit comme une calomnie l'accusation que les Chrétiens formoient contre les Payens, de ne point reconnoître un Dieu suprême (1). Enfin la maniére dont Lucrece (2) réfute ceux qui admettoient la Providence, & qui étoient en beaucoup plus grand nombre que les Epicuriens, prouve que la plus grande partie des Payens admettoit un Etre suprême qui gouvernoit la nature.

(1) ARNOBIUS, l. 1. p. 6. *Sed frustrà nos falso & calumnioso incessitis & appetitis crimine, tanquam eamus inficias esse Deum majorem.*

(2) LUCRETIUS, l. 2. vers 1094.

Quis regere immensi summam, quis habere profundi
Indu manu validas potis est moderanter?
Quis pariter cœlos omnes convertere, & omnes
Ignibus ætheriis terras suffire feraces,
Omnibus inque locis esse omni tempore præsto,
Nubibus ut tenebras faciat, Cœlique serena
Concutiat sonitu, tum fulmina mittat, & ædes
Sæpe suas disturbet, , & in deserta recedens
Sæviat, exercens telum, quod sæpe nocentes
Præterit, exanimatque indignos, inque merentes.

Il eſt donc conſtant, comme l'a remarqué (a) l'ancien Auteur de la vie d'Homere, que les plus habiles Philoſophes ont connu qu'il n'y avoit qu'un vrai Dieu. Lactance confirme ce fait (1); & Oroſe dit à ce ſujet (2), que les Philoſophes qui donnent toute leur application à la recherche de la nature, ont enfin découvert qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu à qui il falloit tout rapporter; » & préſentement, » ajoute-t-il, les Payens à qui l'évi» dence de cette vérité prouvée ne » laiſſe plus de lieu, ni à l'ignorance, » ni à l'opiniâtreté, prétendent lorſ» que nous diſputons avec eux, qu'ils

(a) P. 336. edition de Gale.

(1) *Sed tamen ſummum Deum cùm & Philoſophi, & Poëtæ, & ipſi denique qui Deos colunt, ſæpe fateantur.* Lactantius, de ira Dei, c. 11. t. 2. p. 154.

(2) OROSIUS, Hiſt. l. 6. c. 1. *Philoſophi dum intento mentis ſtudio quærunt ſcrutanturque omnia, unum Deum Auctorem omnium repererunt, ad quem unum omnia referrentur: undè etiam nunc pagani, quos jam declarata veritas de contumaciâ magis, quàm de ignorantiâ convincit, cùm à nobis diſcutiuntur, non ſe plures ſequi, ſed ſub uno Deo magno plures miniſtros venerari fatentur. Reſtat igitur de intelligentiâ veri Dei per multas intelligendi ſuſpiciones confuſa diſtentio, quia de uno Deo omnium penè una eſt opinio.*

„ n'admettent point plusieurs Dieux,
„ mais seulement qu'ils respectent des
„ ministres du vrai Dieu. «

III. L'Unité de Dieu a été admise par plusieurs Peuples.

III. Avant Orose, Tertullien avoit deja dit que l'opinion générale des Payens étoit qu'il y avoit un Etre plus élevé & plus puissant que les autres, qui étoit comme le Prince du monde, dont le pouvoir & la majesté étoient parfaits : » car, ajoute-t-il, voici l'idée „ que le plus grand nombre a de la Di- „ vinité. Ils supposent que l'empire & „ la domination sont entre les mains „ d'un seul, sous lequel plusieurs ont „ diverses occupations (1). « C'étoit la même idée que Maxime de Madaure eut depuis, comme on peut le voir dans la Lettre qu'il écrivit à S. Augustin, & que nous avons citée plus haut. Séneque (2) n'a pas craint

(1) TERTULLIEN, Apolog. c. 24. *Nonne conceditis de æstimatione communi, aliquem esse sublimiorem & potentiorem velut principem mundi, perfectæ potentiæ & majestatis? Nam & sic plerique disponunt Divinitatem, ut imperium summæ dominationis esse penès unum, officia ejus penès multos velint.*

(2) SENECA, de Beneficiis, l. 4. c. 7. *Ille* (Jupiter) *est prima omnium causa, ex quâ cæteræ pendent. Quæcunque voles illi nomina propriè aptabis, vim aliquam effectumque con-*

d'avancer, que les divers noms donnés aux différens Dieux signifioient simplement les différentes vertus de l'Etre suprême. Maxime de Tyr a soutenu que malgré les divisions qui régnoient dans toutes les nations, elles s'accordoient toutes à reconnoître un Dieu supérieur, Auteur de toutes choses, Pere des autres Dieux; que c'étoit une chose avouée par les Grecs, par les Barbares, par ceux qui habitoient dans les terres, & par ceux qui demeuroient dans les Isles, par les sages & par les ignorans (1).

Depuis peu de très-sçavans hommes ont soutenu que dans les mysteres des Payens, l'Unité de Dieu étoit regardée comme une vérité fondamentale que l'on y enseignoit ouvertement. Quant à l'hymne sur l'Unité de Dieu

lestium rerum continentia : tot appellationes ejus possunt esse, quot munera. C. 8. *Hunc & Liberum Patrem, & Herculem ac Mercurium nostri putant.*

(1) MAXIME DE TYR, Dissert. 1. pag. 5. ἐν τοσούτῳ δὴ πολέμῳ καὶ στάσει καὶ διαφωνίᾳ, ἕνα ἴδοις ἂν ἐν πάσῃ γῇ ὁμόφωνον νόμον καὶ λόγον, ὅτι Θεὸς εἷς πάντων βασιλεὺς καὶ πατὴρ, καὶ Θεοὶ πολλοὶ, Θεοῦ παῖδες, συνάρχοντες Θεῷ· ταῦτα δὲ ὁ Ἕλλην λέγει, καὶ ὁ βάρβαρος λέγει, καὶ ὁ ἠπειρώτης, καὶ ὁ θαλάττιος, καὶ ὁ σοφὸς καὶ ὁ ἄσοφος.

chanté par l'Hiérophante qui paroiſſoit ſous la figure du Créateur, je crois la trouver dans celle d'Orphée, dont Euſebe & Clément d'Alexandrie nous ont conſervé un fragment, dit (a) l'Auteur des Diſſertations ſur l'union de la religion, de la morale & de la politique. Cet hymne commençoit ainſi :

(a) Diſſert. .p. 197. t. . Voyez ſur et hymne 'Epigene Deſchen-ac. p. 136.

» Je vais déclarer un ſecret aux » initiés : que l'on ferme l'entrée de » ces lieux aux profanes. O toi Muſée » deſcendu de la brillante Selene, ſois » attentif à mes accens. Je t'annon- » cerai des vérités importantes. Ne » ſouffre pas que des préjugés ni des » affections antérieures t'enlevent le » bonheur que tu ſouhaites, de puiſer » dans la connoiſſance des vérités » myſtérieuſes. Conſidere la nature » Divine, contemple-la ſans ceſſe, » regle ton eſprit & ton cœur ; & » marchant dans une voie ſûre, ad- » mire le Maître unique de l'univers. » Il eſt un, il exiſte par lui-même : » c'eſt à lui ſeul que tous les Etres » doivent leur exiſtence. Il opere en « tout & par tout : inviſible aux yeux » des mortels il voit lui-même toutes » choſes. «

Ceux qui trouveroient quelque difficulté à adopter l'idée que ces Sçavans ont ſur les myſteres des Payens, ſeront du moins obligés d'avouer qu'elle eſt très-ingénieuſe, & propoſée avec beaucoup d'art. Il eſt ſeulement fâcheux qu'il y ait des ſoupçons très-légitimes contre la doctrine d'Orphée, que des gens fort habiles (*a*) ont accuſé de ne pas s'éloigner du Spinoſiſme, ou du moins d'avoir enſeigné que Dieu étoit l'ame du monde.

Les Egyptiens qui, comme tout le monde le ſçait, avoient une Théologie monſtrueuſe, avoient cependant quelque connoiſſance d'un Dieu ſuprême, comme l'a prouvé M. Cudwort (*b*). Les anciens peuples les moins policés tels que les Sclavenes & les Antes, n'admettoient qu'un Dieu (*c*). Les relations que nous avons avec les Indiens, nous ont appris qu'ils ont une notion de l'Unité de Dieu, quoique leurs idées ſoient altérées & corrompues par le culte des Idoles. Ils reconnoiſſent, ſuivant le Pere Bouchet (*d*), un Dieu infiniment parfait, qui exiſte de toute éternité, & qui renferme en ſoi les plus excellens attributs. Ils ſont juſ-

(*a*) *Voyez Bruk. Hiſt. Phil. t.* 1. *pag.* 389.

(*b*) 18 *Art. du* 4 *ch. du Syſtême intellectuel.*

(*c*) *Procop. de Bell. Gothico, l.* 3. *c.* 14.

(*d*) *Lettres édif.* 9 *Rec. p.* 6. *Voyez auſſi les Lettres de S. Franç. Xavier, p.* 42.

ques-là conformes à nos ſentimens ſur la Divinité ; mais voici que l'idolâtrie y a ajouté un grand nombre de Divinités qu'ils adorent. Il eſt vrai que, ſelon eux, ce ne ſont que des Dieux ſubalternes & ſoumis au ſouverain Etre, qui eſt également le Seigneur des Dieux & des hommes. „ Ce grand Dieu, di-„ ſent-ils, eſt infiniment élevé au-deſſus „ de tous les Etres, & cette diſtance „ infinie empêchoit qu'il eût aucun „ commerce avec de foibles créatures: „ c'eſt pour cela que Parabara-Vaſtou, „ c'eſt-à-dire le Dieu ſuprême, a créé „ trois Dieux inférieurs, ſçavoir Bru-„ ma, Wichnou & Routren. Il a don-„ né au premier la puiſſance de créer, „ au ſecond le pouvoir de conſerver, „ & au troiſiéme le droit de dé-„ truire. «

M. de la Croze qui a approfondi la doctrine des Payens du Malabar, eſt d'accord avec les Jéſuites ; & ce qu'il en dit (*a*) mérite d'autant plus d'être copié, qu'il rapporte pluſieurs extraits des Livres des Gentils des Indes. „ L'Etre infiniment parfait, „ dit-il, eſt connu de tous ces Payens „ Gentils : ils l'appellent en leur langue „ Barabara-Vaſtou, c'eſt-à-dire l'Etre

(*a*) *Hiſt. du Chriſtian. des Indes*, pag. 452.

» des Etres ; voici de quelle ma-
» niere ils le décrivent dans un de
» leurs Livres. L'Etre ſouverain eſt
» inviſible & incompréhenſible, &
» ſans figure ou forme extérieure :
» perſonne ne l'a jamais vû, le tems
» ne l'a point compris. Son Eſſence
» remplit toutes choſes, & toutes
» choſes tirent de lui leur origine.
» Toute puiſſance, toute ſageſſe, toute
» ſcience, toute ſainteté & toute vé-
» rité ſont en lui : il eſt infiniment
» bon, juſte & miſéricordieux ; c'eſt
» lui qui a tout créé, qui conſerve
» tout, & qui prend plaiſir d'être au
» milieu des hommes pour les con-
» duire au bonheur éternel, qui con-
» ſiſte à l'aimer & à le ſervir. « Cette
idée de Dieu ainſi expliquée eſt com-
mune parmi ces Indiens, ſuivant les
témoignages de Mrs Ziegenbalg & la
Croze. Les autres noms que ces Gen-
tils donnent au Dieu ſouverain, ſont
des ſynonymes qui expriment les di-
vers attributs de Dieu : ils le nomment
le Seigneur de toutes choſes, un Etre
haut & éternel, le ſouverain Seigneur
qui n'en a aucun au-deſſus de lui,
l'amateur de tous les mondes, le ſau-
veur de l'univers. Ils ſe contentent de

reconnoître l'existence de cet Etre suprême ; & ils ne lui rendent aucun culte (a). M. Ziegenbalg surpris de cette contradiction, demanda par écrit à quelques Indiens pourquoi ils n'adoroient point par quelque culte le Dieu Souverain ? Ils lui répondirent d'une maniere uniforme, que Dieu est un Etre incompréhensible, & sans figure, duquel l'homme ne peut se former aucune idée corporelle ; & que l'adoration que l'on rend aux idoles des Divinités inférieures ayant été réglée dans la loi, ce sera le Dieu Souverain qui la récompensera comme une obéissance qu'on lui aura rendue. Un Indien ayant embrassé le Christianisme par le ministere des Missionnaires de Tranquebar, son pere lui écrivit en ces termes traduits de la langue Malabare : » » vous ne connoissez pas encore les » Mystères secrets de notre Religion : » nous n'adorons pas plusieurs Dieux » de la maniere insensée que vous » vous imaginez ; dans cette multitude » d'Idoles nous honorons une seule » essence Divine. « Les Gnanigueuls, qui sont, à proprement parler, les sages des Indes, rejettent ouvertement le culte des Idoles & les

(a) *La Croze, pag. 456.*

cérémonies extérieures: le ſeul objet de leur adoration eſt l'Etre infiniment parfait; voici ce qu'on lit dans un de leurs livres. „ L'Etre des Etres eſt le „ ſeul Dieu éternel, immenſe, pré- „ ſent en tous lieux, qui n'a ni fin ni „ commencement, & qui contient „ toutes choſes: il n'y a point d'autre „ Dieu que lui. Il eſt le ſeul Seigneur „ de toutes choſes, & ſera tel pendant „ toute l'éternité. « Un autre Auteur s'exprime ainſi: „ Il n'y a qu'un ſeul „ Etre véritable, qui eſt préſent en „ tous lieux, & qui ſemblable aux „ rayons du Soleil, s'inſinue par- „ tout. «

Les Habitans du Royaume de Guzarate croient (a) qu'il y a un Dieu créateur & conſervateur de l'Univers; mais ils adorent cependant le Diable, parce qu'ils diſent qu'il eſt établi de Dieu pour gouverner le monde.

Les Jaguans croient (b) que le Dieu ſuprême a pluſieurs autres Dieux ſous lui; qu'il eſt l'auteur de tout le bien qui arrive aux hommes, & qu'il laiſſe la diſpoſition de tout le mal au Diable, pour lequel ces malheureux ont plus de vénération que pour Dieu, parce qu'ils croient qu'il ne leur fera

(a) *Mandeſlo.*

(b) *Mandeſlo.*

point de mal, & qu'ils croient que le Diable leur en peut faire.

Les Habitans de Formosa pensoient de même : ils croyoient (*a*) qu'il y avoit un Dieu tout puissant qu'ils appelloient *Isthi*; & ils donnoient le nom de *Koui* au diable : ils lui sacrifioient, parce qu'il étoit méchant, qu'il leur faisoit du mal ; ils s'imaginoient l'appaiser par leurs sacrifices.

(*a*) *Relation de la prise de Formosa par les Chinois, dans le Recueil de Thevenot, t.* 1. *p.* 29.

Les Tartares sont persuadés qu'il y a un Dieu qui a fait toutes choses (*b*).

(*b*) *Joan. de Plano Capini, dans Purchass. t.* 5. *p.* 415. *V. aussi Haiton dans Ramusio, c.* 33. *t.* 2. *p.* 64.

Les Indiens occidentaux avoient l'idée d'un Etre suprême (1). Le Viracoa, le Pacacomac & le Pacaca des Peruans étoit Créateur du Ciel (2) & de la terre. Enfin les Habitans de Ma-

(1) PIERRE MARTYR, dans Ramusio, t. 3. p. 41. *Appresso questi popoli e questa opinione, che sia un primo motore omnipotente, eterno e invisibile, qual ha duoi nomi, Locauna Guamaonocon.*

(2) GARCILASSO DE LA VEGA, Hist. des Incas, l. 2. c. 2. BOTTERO, Relationi universali, part. 4. l. 1. c. 2. *Al popoli al quanto piu civili e puliti, i Cuzcani e gli habitatori del Peru, confessavano un factore dell' universo, & un supremo Principi : el chiamavano Viracoo, e Pacacamac, e Pacayaia, cive Creatore dell Cielo e della Terra ; e l'adoravano alzando gli occhi al Cielo.* Voyez aussi Cud. c. 4. sect. 27. p. 547.

dagascar, & les Peuples de Malabar, quelques Sauvages même du Canada ont eu des notions d'un Etre supérieur dont tout dépendoit (*a*).

IV. Ce ne sont pas seulement les Philosophes, qui ne pouvant concevoir comment il pourroit arriver tant de mal dans le monde, s'il n'y avoit qu'un Dieu dont la bonté fût un des attributs essentiels, ont imaginé deux premiers Principes, dont l'un est auteur du bien & l'autre auteur du mal : des nations entiéres ont admis cette impiété, qui a trouvé des Sectateurs dans les premiers siécles de l'Eglise parmi ceux qui faisoient profession du Christianisme (*b*). Basilide, les Gnostiques, Cerdon, Marcion & Manès adopterent ce systême, qui est bien plus ancien dans le monde que ces Héré́siarques. On prétend qu'originairement il vient de Perse : effectivement on ne peut douter que les plus anciens Mages n'ayent été dans ce sentiment. Aristote, Hermippe, Eudoxe & Theopompe l'assurent : ils donnoient (*c*) au bon Principe le nom d'Oromasdes, & au mauvais celui d'Arimanius (1).

IV. Des Peuples ou des Philosophes qui ont crû qu'il y avoit deux Principes.

(*a*) *Olearius Schouten, Voyag. des Holl. t. 6. p. 256. La Hontan.*

(*b*) *Beausobre, Hist. crit. du Manich. t. 1. p. 40. Tillem. t. 2. p. 49. P. 266. art. 1. des Marcionites, ar. 5. & pag. 414. Irénée, l. 7. c. 27. Théod. Hær. fab. l. 1. c. 24. t. 4. p. 209.*

(*c*) *Laërce, l. 1. sect. 8. Euseb. Hist. Ec. l. 7. c. 31.*

(1) Oromasdes signifie dans l'ancien Per-

Plutarque qui penchoit pour cette doctrine, dit à ce ſujet des choſes trop curieuſes pour ne devoir point être rapportées ici, quelque long que ſoit le paſſage que nous en allons copier. » Il eſt impoſſible, dit-il (*a*), qu'il y » ait une cauſe bonne ou mauvaiſe » qui ſoit principe de toutes choſes en- » ſemble, pour ce que Dieu n'eſt » point cauſe d'aucun mal ; & la con- » cordance de ce monde eſt compoſée » de contraires, comme une lyre du » haut & du bas, ce diſoit Heraclitus, » & ainſi que dit Euripide:

(*a*) *De Iſide & Oſiride*, *pag.* 369. *trad. d'Amiot.*

Jamais le bien n'eſt du mal ſéparé :
L'un avec l'autre eſt toujours tempéré,
Afin que tout au monde en aille mieux.

» Par quoi cette opinion fort an- » cienne, deſcendue des Théologiens » & Légiſlateurs du tems paſſé juſ- » qu'aux Poëtes & aux Philoſophes, » ſans que l'on ſache toutefois qui en » eſt le premier auteur, encore qu'elle » ſoit ſi avant imprimée en la foi & » perſuaſion des hommes, qu'il n'y » a moyen de l'en effacer ni arracher, » tant elle eſt fréquentée, non pas en

ſan *bon génie*, & Arimanius *très impur*. Voyez Beauſobre, Hiſt. du Manich. l. 2. ch. 1. pag. 170. & une Note de M. de la Croze.

familier

» familier devis ſeulement ni en bruits
» communs, mais en ſacrifices & di-
» verſes cérémonies du ſervice des
» Dieux, tant des nations Barbares
» que des Grecs en pluſieurs lieux, que
» ni ce monde n'eſt point flottant à
» l'aventure, ſans être régi par Pro-
» vidence & raiſon; ni auſſi n'y a-t'il
» une ſeule raiſon qui le tienne & qui
» le régiſſe, avec ne ſçai quels timons,
» ne ſçai quels mors d'obéiſſance, ains
» y en a pluſieurs mêlés de bien & de
» mal; & pour plus clairement dire, il
» n'y a rien ici bas que nature porte &
» produiſe qui ſoit de ſoi pur, ſimple,
» ne n'y a point un ſeul diſpenſier
» de deux tonneaux qui nous diſtribuent
» les affaires, comme un Tavernier
» fait ſes vins, en les mêlant & brouil-
» lant les uns avec les autres: ains
» cette vie eſt conduite de deux Prin-
» cipes, & de deux Puiſſances adver-
» ſaires l'une à l'autre; l'une qui nous
» dirige & conduit à côté droit & par
» la droite voie, & l'autre qui au
» contraire nous détourne & nous re-
» bute. Ainſi eſt cette vie mêlée & ce
» monde, ſinon le total, à tout le
» moins ce bas & terreſtre au-deſſous
» de la lune, inégal & variable, ſujet

» à toutes les mutations qu'il eſt poſ-
» ſible : car il n'y a rien qui puiſſe être
» ſans cauſe précédente, & ce qui
» eſt bon de ſoi ne donneroit jamais
» cauſe de mal ; il eſt force que la na-
» ture ait un principe & une cauſe dont
» procéde le mal auſſi bien que le
» bien. C'eſt l'avis & l'opinion de la
» plûpart & des plus ſages Anciens :
» car les uns eſtiment qu'il y ait deux
» Dieux de métiers contraires ; l'un
» auteur de tout bien, & l'autre de tous
» les maux. Les autres l'appellent l'un
» Dieu qui produit les biens, & l'autre
» Démon, comme fait Zoroaſtre le
» Magicien, que l'on dit avoir été cinq
» cens ans devant le tems de la guerre
» de Troyes. Cétui donc appelloit le
» bon Dieu Oromazes, & l'autre Ari-
» manius ; & davantage il diſoit que
» l'un reſſembloit à la lumiere plus qu'à
» autre choſe quelconque ſenſible,
» & l'autre aux ténebres & à l'igno-
» rance, & qu'il y en avoit un entre
» les deux qui s'appelloit Mithres.
» C'eſt pourquoi les Perſes appellent
» encore celui qui intercede & qui
» moyenne, Mithres. Et enſeigna de
» ſacrifier à l'un pour lui demander
» toutes choſes bonnes & l'en remer-

» cier, & à l'autre pour divertir & » détourner les ſiniſtres & mauvaiſes: » car ils broient ne ſçai quelle herbe » qu'ils appellent *Omomi* dedans un » mortier, & réclament Pluton & les » ténébres, & puis la mêlant avec le » ſang d'un Loup qu'ils ont immolé, » ils la portent & la jettent en un » lieu obſcur où le Soleil ne donne » jamais. Car ils eſtiment que des » herbes & des plantes, les unes » appartiennent au bon Dieu, & les » autres au mauvais démon; & ſem- » blablement des bêtes, comme les » chiens, les oiſeaux & les hériſſons » terreſtres ſoient à Dieu, & les aqua- » tiques au mauvais démon. Et à cette » cauſe réputent bienheureux ceux qni » en peuvent faire mourir plus grand » nombre. Toutefois ces ſages-là » diſent beaucoup de choſes fabuleuſes » des Dieux, comme ſont celles-ci, » qu'Oromazes eſt né de la plus pure » lumiere, & Arimanius des ténebres; » qu'ils ſe font la guerre l'un à l'autre, » & que l'un a fait ſix Dieux, le pre- » mier celui de bénévolence, le ſecond » de vérité, le troiſiéme de bonne foi, » le quatriéme de ſapience, le cin- » quiéme de richeſſes, le ſixiéme de

» joie, pour les choſes bonnes & bien » faites, & l'autre en produit autant » d'autres en nombre tous adverſaires » & contraires à ceux-ci ; & puis Oro- » mazes s'étant augmenté par trois » fois, s'éloigna du Soleil autant » comme il y a du Soleil à la Terre, » & orna le Ciel d'aſtres & d'étoiles, » entre leſquelles il en établit une » comme maîtreſſe & guide des autres, » la Caniculaire : puis ayant fait vingt- » quatre Dieux, il les mit dans un » œuf ; mais les autres qui furent faits » par Arimanius en pareil nombre, » graterent & ratiſſerent tant cet œuf, » qu'ils le percerent. Depuis ce tems- » là les maux ont été pêle-mêle » brouillés parmi les biens ; mais il » viendra un tems fatal & prédeſtiné, » que cet Arimanius ayant amené au » monde la famine enſemble & la » peſte, ſera détruit & de tout point » exterminé par eux ; & lors la Terre » ſera toute plate, unie & égale, & » n'y aura plus qu'une vie, & une » ſorte de gouvernement des hommes, » qui n'auront plus qu'une langue » entre eux, & vivront heureuſe- » ment. Théopompus auſſi écrit que, » ſelon les Magiciens, l'un de ces

» Dieux doit être trois mille ans vainqueur, & trois autres mille ans vaincu ; & trois autres mille ans qu'ils doivent demeurer à guerroyer & à combattre l'un contre l'autre, & à détruire ce que l'autre aura fait, jusqu'à ce que finalement Pluton sera délaissé, & périra du tout ; & lors les hommes seront bienheureux, qui n'auront plus besoin de nourriture, & ne feront plus d'ombre, & que le Dieu qui a œuvré, fait & procuré cela, chomme cependant & se repose un tems, non trop long pour un Dieu, mais comme médiocre à un homme qui dormiroit. » Voilà ce que porte la fable controuvée par les Mages ; & les Chaldéens disent qu'entre les Dieux des Planettes qu'ils appellent, il y en a deux qui font bien, & deux qui font mal, & trois qui sont communs & moyens : & quant aux propos des Grecs touchant cela, il n'y a personne qui les ignore, qu'il y a deux portions du monde, l'une bonne qui est de Jupiter Olimpien, c'est-à-dire Céleste, l'autre mauvaise qui est de Pluton Infernal ; & feignent davantage que la Déesse Armonie, c'est-

„ à-dire Accord, eſt née de Mars & „ de Venus, dont l'un eſt cruel, har„ gneux & querelleux, l'autre eſt douce „ & générative. Prenez garde que les „ Philoſophes mêmes conviennent à „ cela : car Héraclitus tout ouverte„ ment appelle la Guerre, Pere, Roi, „ Maître & Seigneur de tout le mon„ de, & dit que Homere, quand il „ prioit :

Puiſſe périr au Ciel, & en la Terre,
Et entre Dieux, & entre hommes la Guerre,

„ ne ſe donnoit pas de garde qu'il „ maudiſſoit la génération & produc„ tion de toutes choſes, qui ſont ve„ nues en être par combat & con„ trariété de paſſions, & que le Soleil „ n'outrepaſſeroit pas les bornes qui „ lui ſont préfixes, autrement que les „ Furies miniſtres & aides de la Juſ„ tice ſe rencontreroient : & Empe„ docles chante que le Principe du „ bien s'appelle Amour, Amitié, & „ ſouvent Harmonie; & la cauſe du „ mal, Combat ſanglant & Noiſe peſ„ tilente. Quant aux Pithagoriciens, „ ils déſignent & ſpécifient cela par „ pluſieurs noms, en appellant le bon „ Principe un Fini repoſant, droit,

» non pair, dextre, quarré, lumineux ; » & le mauvais, deux Infinis mou- » vans, courbe, pair, plus long que » large, inégal, gauche, ténébreux. » Ariſtote appelle l'un Forme, l'autre » Privation ; & Platon, comme om- » brageant & couvrant ſon dire, ap- » pelle dans pluſieurs de ſes paſſages » l'un de ces Principes contraires *le* » *même* & l'autre *l'autre* ; mais ès Livres » des Loix qu'il écrivit étant déja » vieux, il ne les appelle plus des » noms ambigus ou couverts, ni par » notes ſignificatives, ains en propres » termes il dit que ce monde ne ſe » manie point par une ame ſeule, ains » par pluſieurs, à l'aventure à tout le » moins, non moins que deux, deſ- » quelles l'une eſt bienfaiſante, l'autre » contraire à celle-là & produiſant » des effets contraires ; & en laiſſe en- » core entre deux une troiſiéme cauſe, » qui n'eſt point ſans ame, ni ſans » raiſon, ni immobile de ſoi-même, » comme aucuns eſtiment, ains adja- » cente & adhérente à toutes ces deux » autres, appellant toutefois toujours » la meilleure, la déſirant & la pour- » chaſſant, comme ce que nous di- » rons ci-après le rendra manifeſte,

„ qui accommodera la Théologie des „ Egyptiens avec la Philosophie des „ Grecs, parce que la génération, „ composition & constitution de ce „ monde est ici mêlée de puissances „ contraires, non pas toutefois égales : „ car la meilleure gagne & est plus „ forte ; mais il est impossible que la „ mauvaise périsse du tout, tant elle est „ avant imprimée dedans le corps & „ dedans l'ame de l'univers, faisant „ toujours la guerre à la meilleure. «

Ce long passage de Plutarque mérite d'être examiné. C'est faussement qu'il suppose que la doctrine générale des Payens étoit d'admettre deux Principes differens du bien & du mal, & que les cérémonies des sacrifices des Grecs & des Barbares le prouvent ; M. Bayle a très-bien fait voir (a) la fausseté de cette supposition. „ Il est „ bien vrai, dit il, que les Payens ont „ reconnu & honoré des Dieux mal-„ faisans ; mais ils enseignoient aussi, „ & par leurs Livres & par leurs pra-„ tiques, que le même Dieu qui ré-„ pandoit quelquefois ses biens sur „ un peuple, l'affligeoit quelque tems „ après pour se venger de quelque of-„ fense. Pour peu qu'on lise les Au-

teurs

(a) *Dict. art. Manichéens.*

„ teurs Grecs, on reconnoît cela ma-
„ nifeſtement ; on en peut dire autant
„ des Auteurs Romains. «

„ Plutarque ſe trompe auſſi, con-
„ tinue M. Bayle, lorſqu'il veut que les
„ Philoſophes & les Poëtes ſe ſoient
„ accordés dans la doctrine des deux
„ Principes : ne ſe ſouvenoit-il pas
„ d'Homere, le Prince des Poëtes,
„ leur modéle, leur ſource commune,
„ d'Homere, dis-je, qui n'a prépoſé
„ qu'un Dieu aux deux Tonneaux du
„ bien & du mal (1) ? «

Il eſt auſſi facile de juſtifier Ariſtote : il y a un peu plus de difficulté à l'égard de Platon. Il dit à la vérité, que Dieu qui eſt bon ne fait point de mal aux hommes : il le répete pluſieurs fois dans le deuxiéme Livre de ſa République, il veut même qu'on faſſe une loi, qui oblige les Citoyens de croire que Dieu n'eſt Auteur que

(1) HOMERE, Iliade 24. vers 527.
Δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει
Δώρων οἷα δίδωσι, κακῶν. ἕτερος δὲ ἐάων.
Ὧι μὲν καμμίξας δῴη Ζεὺς τερπικέραυνος,
Ἄλλοτε μέν τε κακῷ ὅγε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῷ,
Ὧι δέ κε τῶν λυγρῶν δῴη, λωβητὸν ἔθηκε.
Καί ἑ κακὴ βούβρωστις ἐπὶ χθόνα δῖαν ἐλαύνει.
Φοιτᾷ δ' οὔτε Θεοῖσι τετιμένος, οὔτε βροτοῖσιν.

du bien (1) ; mais il paroît admettre ailleurs une Divinité malfaisante, qui n'est occupée qu'à produire le mal qui arrive dans le monde (2).

Mais ou ce n'est qu'une Divinité subalterne (*a*), qui est elle-même soumise au premier Etre qui est, selon Platon, le souverain Auteur des substances animées ; ou il a voulu dire que c'est l'ame qui est la cause du bien, & que sans elle il n'y auroit point de mal. Quoi qu'il en soit, il n'est pas à présumer que Platon se soit contredit ; ce qu'il auroit certainement fait, s'il avoit admis deux Principes. Au reste ceux qui voudront voir ce passage difficile de Pla-

(*a*) *Voyez le Timée, p.* 34.

(1) PLATO, de Repub t. 2 p. 309. & 380. σύμψηφός σοι εἰμὶ τούτου τοῦ νόμου. καί μοι ἀρέσκει. οὗτος μὲν τοίνυν (ἦν ἐγὼ) εἷς ἂν εἴη τῶν περὶ Θεοὺς νόμων τε καὶ τύπων, ἐν ᾧ δεήσει τοὺς λέγοντας, λέγειν, καὶ τοὺς ποιοῦντας, ποιεῖν, μὴ πάντων αἴτιον τὸν Θεὸν, ἀλλὰ τῶν ἀγαθῶν.

(2) PLATO, de Legib. tom. 2. l. 10 p 896. Ψυχὴν δὴ διοικοῦσαν καὶ ἐνοικοῦσαν ἐν ἅπασι τοῖς πάντῃ κινουμένοις μὲν οὐ καὶ τὸν οὐρανὸν ἀνάγκη διοικεῖν φάναι; ΚΛ. Τί μήν; Αθην. Ὢ πλείους; Μι. Πλείους ἐγὼ ὑπὲρ σφῶιν ἀποκρινοῦμαι. Αθην δυοῖν μέν γέ που ἔλαττον μηδὲν τιθῶμεν, τῆς τε εὐεργέτιδος καὶ τῆς τἀναντία δυναμένης ἐξεργάζεσθαι. Κλιν. σφόδρα ὀρθῶς εἴρηκας.

ton plus discuté, peuvent recourir à Cudwort, Volfius & Bruker (*a*).

Il y a des Persans qui ont soutenu que les deux Principes que Zoroastre admettoit, n'étoient pas des causes premieres, mais avoient été produits par un Dieu supérieur. Ce sentiment a été embrassé avec ardeur par M. Hyde dans son Histoire de la Religion des anciens Perses (*b*); mais il est absolument opposé à tout ce que les Anciens nous ont appris. Il paroît bien par Plutarque, que les Perses croyoient qu'Arimanius, le Dieu du mal, seroit détruit après de longs & de vifs combats; mais Oromazes ne connoissoit point de supérieur, & ni lui, ni son adversaire, n'avoient point été produits par un même & souverain Principe.

Deux célebres Philosophes ont écrit expressément pour réfuter l'impiété des deux Principes co-éternels; Simplicius (*c*) dans son Commentaire sur Epictete; & Proclus (*d*) dans un Ouvrage dont M. Fabricius a donné quelques fragmens dans sa Bibliotheque Grecque. Il y a encore actuellement des peuples chez qui cette impiété est une doctrine fondamentale. Les

(*a*) *Cudw. ch. 4. sect. 13. Volfius, Manicheïsmus ante Manichæos, pag. 138. Brukeri Otium Vindelicum, p. 150.*

(*b*) *Hyde, c. 9. & 22.*

(*c*) *Simplicius, p. 159. 162. 163. 164.*

(*d*) *De malorum subsistentiâ, Fabr. Bib. Græc. t. 8. pag. ;02.*

Calecutes croient (a) à la vérité que Dieu a créé le monde; mais ils sont persuadés que le soin de le gouverner l'embarrasseroit trop : c'est un Démon qui en est chargé. Le Dieu Créateur s'appelle *Temerani*, & le Démon *Deumum*. On offre à ce dernier des sacrifices : on lui sacrifie aussi dans l'Isle d'Amboina.

(a) *Vossius, Manicheismus ante Manichaos, pag.* 92.

Les Tapuyeres croient (b) qu'il y a un Dieu Auteur du bien, & un autre Auteur du mal; & c'est ce dernier à qui ils rendent des hommages, parce qu'ils le craignent. Les peuples du Fetu, les Gurdes distinguent (c) aussi deux Principes; mais ils ne s'occupent que de celui qu'ils s'imaginent pouvoir leur faire du mal.

(b) *Vossius, de Orig. & Progr. Idolol. l.* 1. *c.* 8. *t.* 5. *p.* 21.

(c) *Bayle, art. Manichéens.*

Les Chinois ont des Philosophes qui sont dans cette idée. „ Les deux „ Principes, dit M. Renaudot (d), „ que le Pere Martini appelle *Yn* & „ *Yang*, & dont il dit que l'un est ca„ché & imparfait, & l'autre mani„festé & parfait, sont ceux que les „ Manichéens admettroient, l'un bon „ & l'autre mauvais. Car, ajoute-t-il, „ cette opinion a été de tout tems „ fort répandue dans les Indes & dans „ tout l'Orient, soit que Manès en

(d) *Anciennes Relations de Renaudot,* p. 344.

» fût l'Auteur, soit qu'il l'eût apportée
» des Indes & de la Chine, comme
» l'ont écrit quelques Historiens Per-
» sans. « Il est surprenant qu'un aussi
sçavant homme que M. l'Abbé Renaudot, ait pû laisser en balance si
Manès étoit l'Auteur de la doctrine
des deux Principes, lorsqu'il est constant, comme on l'a pû voir, qu'elle
étoit connue dans le monde long-tems
avant que cet hérésiarque existât.

Les habitans de l'Isle Formosa invoquoient (*a*) le bon & le mauvais Dieu; le mauvais afin qu'il ne
leur fît point de mal, le bon afin
qu'il les secourût contre le mauvais
Principe.

(*a*) *Volsius*, *p.* 99.

M. de la Loubere soupçonne (*b*)
que les Hottentots ont quelque teinture du Manichéisme, parce qu'ils
reconnoissent un Principe du bien &
un autre du mal, qu'ils appellent le
Capitaine d'en haut & le Capitaine
d'en bas. » Le Capitaine d'en haut,
» disent-ils, est bon; il n'est pas né-
» cessaire de le prier, il n'y a qu'à le
» laisser faire, il fait toujours bien:
» mais le Capitaine d'en bas est mé-
» chant, il le faut prier pour le dé-
» tourner de nuire. « Les peuples du

(*b*) *Voyag.* *t.* 2. *p.* 112.

Royaume de Benin dans l'Afrique pensent de même (*a*).

(*a*) *Volsius*, p. 100.

Les Slaves (*b*) avant que d'être convertis à la Religion Chrétienne, admettoient un Dieu bon & un Dieu mauvais. Les Saxons avant Charlemagne sacrifioient au Diable, & ils lui donnoient le nom de *Tibilenus*. Tertullien connoissoit cette dénomination (1); & ce qui est singulier, c'est que les Allemans appellent encore le Diable d'un nom qui a quelque rapport à celui-là.

(*b*) *Helmoldus Chr. Slavorum*, l. 1. c. 53. *Volsius*, *ibidem*. p. 101.

Les Hongrois (*c*) adoroient autrefois le bon & le mauvais Dieu, suivant le témoignage de Bonfinius.

(*c*) *Volsius*, p. 103.

(1) *Unicuique Provinciæ & Civitati suus est Deus, ut Norico Tibilenus*. Tertull. Apolog. ch. 24



CHAPITRE IV.

DE L'IMMUTABILITÉ DE DIEU.

Les Philoſophes ont reconnu l'immutabilité de Dieu.

CE n'eſt pas ſans raiſon qu'un fameux Juif a dit (*a*) que ce ſeroit un grand blaſphême de diſputer à Dieu ſon Immutabilité, puiſque ce ſeroit l'accuſer, ou de légereté, ou de défaut de connoiſſance. Platon prouve par l'excellence de la Nature divine, que Dieu eſt eſſentiellement immuable. „ Dieu, dit-il, étant très-parfait & très-excellent, doit toujours „ être le même (1). « Ses Diſciples ont toujours ſoutenu cette vérité. „ Ils ont „ bien vû, dit S. Auguſtin, que le ſouverain Dieu ne pouvoit pas être ſujet „ au changement: ainſi pour le trouver, „ ils ſe ſont élevés au-deſſus de tout ce „ qui n'eſt pas immuable (2). «

(*a*) *Philon, dans le Traité que Dieu eſt immuable*, p. 296.

(1) PLATO, de Repub. l. 2. p. 381. ἀλλ' ὡς ἔοικε, κάλλιϛος καὶ ἄριϛος ὢν εἰς τὸ δυνατὸν ἕκαϛος αὐτῶν μένει ἀεὶ ἁπλῶς ἐν τῇ αὐτοῦ μορφῇ.

(2) AUGUSTINUS, de Civit. Dei, lib. 8. c. 6.

„ Changer ou ſe repentir, dit Ma-
„ xime de Tyr, eſt non-ſeulement in-
„ digne de Dieu, mais même d'un
„ homme ſage. Celui qui quitte le
„ mauvais parti, étoit donc dans l'er-
„ reur. S'il abandonne le bien pour
„ ſuivre le mal, il eſt inexcuſable.
„ Dieu n'eſt pas capable de ces chan-
„ gemens, puiſqu'il n'eſt pas ſujet à la
„ méchanceté (1). «

L'Eſſence divine, ſelon Iamblique, eſt immuable (2). » Il faut croire que
„ les Dieux ſont fermes & immuables
„ dans leurs jugemens, enſeigne Hié-
„ roclès : car la fermeté & la conſ-
„ tance étant des vertus, elles con-
„ viennent aux Dieux (3). «

Viderunt quidquid mutabile eſt non eſſe ſummum Deum; & ideò omnem animam, mutabileſque omnes ſpiritus tranſcenderunt, quærentes ſummum Deum.

(1) MAXIME DE TYR, Diſſert. 30. μετατίθεσθαι γὰρ ἢ μεταγινώσκειν προσήκει μὴ ὅτι Θεῷ, ἀλλ' οὐδὲ ἀνδρὶ ἀγαθῷ. ὁ γὰρ στρεπτὸς ἀνὴρ καὶ μετανοητικὸς, εἰ μὲν εἰς τὸ βέλτιον ἐκ τοῦ φαυλοτέρου μεταπήδειαν, πονηρῶς ἐβουλεύσατο. εἰ δὲ εἰς τὸ χεῖρον ἐκ τοῦ βελτίστου, πονηρῶς μετεπήδετο· τὸ δὲ Θεῖον ἔξω πονηρίας.

(2) IAMBLIQ. de Myſter ſect. 1. c. 30. μένει δὲ ἡ αὐτὴ πανταχοῦ τῶν Θεῶν ὅλη οὐσία ἀδιαίρετός τε καὶ ἀναλλοίωτος.

(3) Dans STOBÉE, t. 2. Ecl. Phyſ. l. 1. c. 7. ἔτι προδιαληπτέον καὶ ταῦτα περὶ τῶν Θεῶν, ὡς εἰσὶ

Proclus & Philolaus (*a*) regardoient l'Immutabilité comme un attribut essentiel à Dieu. Le Philosophe Sallustius prouve que Dieu est immuable, parce qu'il est éternel & indépendant. Il examine comment cet attribut peut se concilier avec la joie & la colere : il répond que Dieu ne se réjouit ni ne se fâche point ; qu'il récompense les bons & punit les méchans sans ressentir ces mouvemens que les hommes éprouvent, & qui sont des preuves de la foiblesse de la nature humaine.

(*a*) *Proclus, sur la Théolog. de Plat. p.* 32. *Philol. dans Philon*, de Mundi opificio, *p.* 23. *Sallustius*, de Diis & Mundo, *ch.* 2. *&* 14.

Ce qui rend les Dieux immuables, selon Séneque (1), c'est que rien ne peut les contraindre. Leur volonté

ἄτρεπτοι, καὶ ἀραρότες τοῖς κρίμασιν, ὥστε τοῦ δόξαντος μηδέποτε ἀπαρχῆς ἐξίστασθαι. μία γάρ τις ἦν τῶν ἀρείων καὶ ἡ ἀμεταπτωσία καὶ βεβαιότης ; ἣν εἰκὸς οὐχ ἥκιστα κἀν Θεοῖς εἶναι περιέχουσαν τὸ ἱδρυμένον καὶ ἔμπεδον τῶν ἅπαξ αὐτοῖς δοξάντων.

(1) SENECA, de Beneficiis, l. 6. c. 23. *Adjice nunc, quòd non externa cogunt Deos, sed sua illis in legem æterna voluntas est. Statuerunt quæ non mutarent : itaque non possunt videri facturi aliquid, quamvis nolint, quia quicquid desinere non possunt, perseverare voluerunt. Nec unquam primi consilii Deos pœnitet : sine dubio stare illis, & desciscere in contrarium non licet ; sed non ideò quia vis sua illos in proposito tenet, sed quia non licet ab optimis aberrare, & sic ire decretum est.*

éternelle eſt leur ſeule loi : lorſqu'ils ont arrêté une choſe, ils ne changent point ; ils ne ſe repentent jamais de ce qu'ils ont ordonné. Il ne leur eſt pas permis de changer, parce qu'ils prennent toujours le meilleur parti.

CHAPITRE V.

DE L'ÉTERNITÉ DE DIEU.

L'Eternité de Dieu a été reconnue par les Philoſophes.

IL eſt évident qu'un Etre qui exiſte néceſſairement, & qui ne reconnoît d'autre cauſe de ſon exiſtence que ſoi-même, doit, comme le remarque M. Clarke (*a*), avoir exiſté néceſſairement de toute éternité, & continuer à exiſter encore dans toute la ſuite de l'éternité, ſans qu'il y ait jamais de fin à ſon exiſtence.

(*a*) *De l'Exiſtence de Dieu, c. 6.*

C'eſt ce qu'ont vû les plus illuſtres Philoſophes, & ce qui a fait dire à Cicéron : „ Peut-on admettre un „ Dieu qui ne ſoit pas éternel (*b*) ? « On demandoit à Thalès ce qu'il y

(*b*) *De Nat. Deor. l. 1. n. 10.*

avoit de plus ancien (*a*) : C'eſt Dieu, répondit-il, parce qu'il n'eut onc commencement de naiſſance.

Le ſuprême Dieu de Platon (*b*) eſt de toute éternité (1). Plotin & Proclus, célébres Diſciples de ce Philoſophe, ſoutiennent (*c*) que cette vérité ne peut pas être niée par un homme raiſonnable.

„ Les Dieux, dit le Philoſophe „ Sallufte, n'ont jamais commencé „ d'être (2). Nous ſoutenons, [ce „ ſont les paroles d'Ariſtote] que „ Dieu eſt un Etre éternel, à qui „ l'éternité eſt auſſi eſſentielle que la „ vie (3). « Plutarque parle très-bien (*d*) ſur ce ſujet. „ Par quoi il „ faut conclure que Dieu eſt, [ce ſont „ ſes propres expreſſions telles que les „ a rendu Amiot] & non point ſelon „ aucune meſure de tems, ains ſelon „ une éternité immuable & immobile,

(*a*) *Laërce, l. 1. ſect. 35. Plut. Sept. Sap. Conv. t. 2. p. 53. trad. d'Amiot, ἀγέννητον.*

(*b*) *Plat. Tim. p. 34. & 37.*

(*c*) *Plotin, Ennéade 3. l. 7. c. 5. Proclus, ſur la Théol. de Plat. l. 3. c. 34.*

(*d*) *Apud Delphos, p. 393. trad. d'Amiot.*

(1) PLATON, Timée. πᾶς ὄντως ἀεὶ λογισμὸς Θεοῦ

(2) SALLUSTIUS, de Diis & Mundo, cap. 2. αἱ τῶν Θεῶν οὐσίαι οὐδὲ ἐγένοντο. τὰ γὰρ Θεῖα ὄντα οὐδέποτε γίγνονται

(3) ARIST. Metaphyſ. l. 14. c. 7. p. 1001. φαμὲν δὲ τὸν Θεὸν εἶναι ζῶον ἀΐδιον, ἄριστον. ὥστε ζωὴ καὶ αἰὼν συνεχὴς καὶ ἀΐδιος ὑπάρχει τῷ Θεῷ.

„ non meſurée par tems, ni ſujette à au-
„ cune déclinaiſon, devant lequel rien
„ n'eſt ni ne ſera après, ni plus nou-
„ veau, ou plus récent, ains un réelle-
„ ment étant, qui par un ſeul mainte-
„ nant emplit le toujours : & n'y a rien
„ qui véritablement ſoit que lui ſeul,
„ ſans qu'on puiſſe dire il a été ou il
„ ſera, ſans commencement ni fin. "

Il prend ailleurs à témoin de cette vérité le conſentement de tous les hommes. „ Nul, dit-il, n'a jamais „ imaginé que Dieu ait un commen- „ cement, & qu'il puiſſe périr (1). " Il croit qu'il n'eſt pas impoſſible de trouver quelque nation qui n'admette point de Dieu ; mais qu'il n'eſt pas poſſible d'en trouver qui reconnoiſſant un Dieu, ne convienne point de ſon éternité & de ſon immortalité (2). Cependant Hécatée rapportoit (a) que les Mages croyoient que les Dieux avoient eu un commencement ; & Empedocle a été accuſé d'avoir admis

(a) *Laërce, l. 1. ſect. 9.*

(1) PLUTARCHUS, de Stoïcor. repugnantiis, t. 2. p. 1051. φθαρτὸν δὲ καὶ γεννητὸν οὐδεὶς, ὡς ἔπος εἰπεῖν, διανοεῖται Θεόν.

(2) PLUTARCHUS, adversùs Stoïcos, t. 2. p. 1075. Θεὸν δὲ νοοῦν μὴ νοῶν ; δὲ ἄφθαρτον μηδὲ ἀΐδιον ἄνθρωπος οὐδ' εἷς γέγονεν.

des principes qui détruisoient l'éternité de Dieu. » Empedocle, dit Velleïus (1), se trompe lourdement sur
» ce qui regarde les Dieux : car les
» quatre élémens dont il veut que
» tout soit composé, & qui ne sont
» visiblement que des mixtes insensibles, qui naissent, & qui périssent,
» il les croit divins. «

Plutarque a reproché aux Epicuriens de soutenir que les Dieux étoient immortels, non par leur nature, mais parce qu'ils avoient attention d'éloigner tout ce qui pouvoit causer leur destruction. Lucrece s'étoit mieux exprimé, lorsqu'il avoit dit que les Dieux par leur nature sont nécessairement immortels (2). Les Dieux d'Hésiode ont un commencement ; il n'y a que le cahos qui a toujours été (3). Ho-

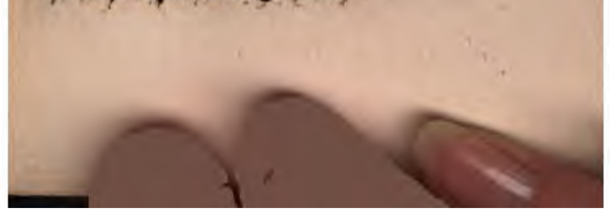
(1) Cicero, de Nat. Deor. l. 1. n. 12. *Empedocles autem multa alia peccans, in Deorum opinione turpissimè labitur : quatuor enim naturas, ex quibus omnia constare vult, divinas esse censet, quas & nasci, & extingui perspicuum est, & omni sensu carere.*

(2) Lucrece, l. 1. vers 57.

Omnis enim per se Divûm natura necesse est
Immortali ævo summâ cum pace fruatur.

(3) Théogonie d'Hésiode, vers 116.

Ἤτοι μὲν πρώτιστα Χάος γένετο,



mere parle plus exactement ; il donne souvent aux Dieux le titre d'Eternels, ἀεὶ ἐοντες (*a*).

(*a*) *Iliade* 2. *vers* 290.

CHAPITRE VI.

DE L'IMMENSITÉ DE DIEU.

L'Immensité de Dieu a été reconnue des Philosophes.

IL y a eu peu de Philosophes, à l'exception des Epicuriens, qui n'ayent crû que Dieu étoit par-tout ; d'où vient cette expression adoptée par un grand nombre d'Auteurs : Tout est plein de la Divinité. Aristote l'attribue à Thalès (*b*) : Diogene l'approuva ; & elle se trouve dans Aristide. Aratus l'a mise en beaux Vers (1). Virgile dit la même chose :

Jovis omnia plena.

(*b*) *Arist. de Animâ*, *l.* 1. *c.* 8. *t.* 1. *pag.* 628. *Cicero*, *de Leg. l.* 1. *n.* 11. *Diogen. dans Laërc l.* 6. *sect.* 37. *Aristide*, *orat.* 1. *Xenoph. Mem. l.* 1. *p.* 711. *Voyez le ch. suiv.*

(1) ARATUS, Phænom. vers 1.
Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν οὐδέποτ' ἄνδρες ἐῶμεν
Ἄρρητον μεσαὶ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυιαὶ,
Πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί. μεστὴ δὲ θάλασσα,
Καὶ λιμένες. πάντη δὲ Διὸς κεχρήμεθα πάντες.
Τοῦ γὰρ καὶ γένος καὶ ἐσμέν.

Socrate enſeigna que Dieu étoit par-tout. La doctrine de Platon & de ſes Diſciples ſur la ſcience de Dieu prouve que c'étoit là auſſi leur ſentiment. » Si vous faites attention (1) » continuellement, diſoit Démophile, » que quelque part que ſoit votre ame » & votre corps, Dieu les voit, dans » toutes vos prieres & dans toutes vos » actions vous craindrez la préſence » d'un Dieu à qui rien n'eſt caché. «

Arrien dans le quatorziéme chapitre de ſon premier Livre ſur Epictete, prouve que Dieu voit tout. » Si cela » n'étoit pas, diſoit Epictete, comment » la nature pourroit-elle agir avec tant » d'ordre ? Le Soleil a bien le pouvoir » d'éclairer une partie de l'univers; & » celui qui a fait le Soleil, ne pourroit » pas être préſent par-tout ? Lorſque » vous fermez les portes de votre » chambre, ne vous imaginez pas que » vous y êtes ſeul; ſongez que Dieu y » eſt avec vous. « Porphire & Pro-

(1) IAMBLIQUE, de Myſteriis, ſect. 1. c. 8. DEMOPHILE p. 621. ἐὰν ἀεὶ μνημονεύῃς, ὅτι ὅπου ἂν ᾖ ἡ ψυχή σου, καὶ τὸ σῶμα ἔργον ἀποτελεῖ, Θεὸς ἐφέστηκεν ἔφορος, ἐν πάσαις σου ταῖς εὐχαῖς καὶ πράξεσιν, αἰδεσθήσῃ μὲν τοῦ θεωροῦ τὸ ἄληστον, ἕξεις δὲ τὸν Θεὸν σύνοικον.

clus (*a*) parloient de même. „ Celui qui „ sera persuadé que Dieu voit tout, ne „ péchera ni en public, ni même en „ particulier, disoit Démocrate (1). “

(*a*) *Porphirii Sententiæ, sect.* 11. *p.* 157. *Proclus, in Plat. Théol. c.* 19.

C'est en conséquence du dogme de l'Immensité de Dieu, que Thémistius & Simplicius ont prétendu que les voyages que l'on entreprenoit pour aller adorer Dieu dans des pays éloignés, étoient fort inutiles. „ Dieu, „ disoient-ils, que vous allez honorer „ dans des Temples qui sont bien „ loin, est chez vous; il est également „ par-tout. (2) “

On a accusé Aristote de n'avoir pas crû l'Immensité divine : il est vrai que dans le quinziéme chapitre (*b*) du huitiéme Livre de ses Principes naturels, il soutient que le premier moteur réside dans la suprême partie du monde; ce qui a quelque rapport avec le sentiment des Sociniens (*c*), qui croient que Dieu est renfermé dans le Ciel,

(*b*) *T.* 1. *p.* 428.

(*c*) *Voyez Crellius, de Deo, c.* 27. *& le* 1. *t. du Socinianismus confutatus de Hornbeeck, p.* 288.

(1) DÉMOCRATE, p. 632. ἢν πιστεύῃ τις Θεὸς ἐπισκοπεύειν πάντα, οὔτε λάθρῃ οὔτε φανερῶς ἁμαρτήσεται

(2) THEMISTIUS, orat. 4. p. 49. SIMPLICIUS, sur Epictete, p 219. ἀλλὰ πανταχῆ γῆς καὶ θαλάσσης ὅπου ἂν αὐτοῦ ἡ δύναμις ἐπιχωρῇ καὶ ἐξικνῆται,

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

DE LA SCIENCE DE DIEU.

I. *Les Poëtes ont enseigné que Dieu sçavoit tout.*
II. *C'étoit aussi la doctrine des Philosophes.*
III. *Presque tous les Anciens ont crû que Dieu connoissoit l'avenir.*

I. QUOIQUE les Dieux de la Poësie fussent très-imparfaits, leur science étoit sans bornes. » Muses qui » habitez l'Olympe, dit Homere, ai- » dez-moi : car vous sçavez tout (1). « Télémaque consulte Idothée, la fille du Dieu Prothée, pour sçavoir qui des immortels lui suscitoit des obstacles : » Car, lui dit-il, les Dieux sçavent » tout (2). «

I. Les Poëtes ont enseigné que Dieu sçavoit tout.

L'œil de Jupiter voit tout, selon

(1) HOMERE, Iliade 11. vers 484.
Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι, ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι·
Ὑμεῖς γὰρ Θεαί ἐστε, πάρεστέ τε, ἴστε τε πάντα.
(2) Odissée 4. vers 379.
Ἀλλὰ σύ πέρ μοι εἰπέ. θεοὶ δέ τι πάντα ἴσασιν.

Héſiode; rien ne lui eſt caché (1). Pindare déclare que ceux-là ſe trompent fort, qui s'imaginent pouvoir dérober leurs actions à la connoiſſance des Dieux (2). Epicharme aſſûre qu'il faut être perſuadé que rien n'échappe à la Divinité; qu'elle nous examine, & que rien ne lui eſt impoſſible (3). Euripide dit que Dieu eſt inviſible, mais qu'il voit tout (4). „ O Jupiter qui voyez tout, s'écrie „ Diceopolis dans Ariſtophane (5). “

(1) HÉSIODE, Opera & Dies, vers 265.
Πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμὸς καὶ πάντα νοήσας,
Καί νυ τάδ' αἴκ' ἐθέλησιν ἐπιδέρκεται οὐδέ ἑ λήθει.

(2) PINDARE, Ode 1.
Εἰ δὲ Θεῶν ἀνήρ τις ἔλπεται
Τί λάσεμεν ἔρδων ἀμαρτάνει.

(3) EPICHARME, dans Théodoret, Therap. ſerm. 6. t. 4. p. 564.
Οὐδὲν διαφεύγει τὸ Θεῖον τοῦτο γινώσκειν σε Δεῖ.
Αὐτός ἐσθ' ἁμῶν ἐπόπτης· ἀδυνατεῖ δ' οὐδὲν Θεῷ.

(4) EURIPIDE, dans Clément Alex. Adm. ad Gentes, p. 45.
Τὸν πάνθ' ὁρῶντα, κ' αὐτὸν οὐχ ὁρώμενον.

SEXTUS EMPIRICUS cite ce fragment de Phryxus d'Euripide, adverſ. Mathem. p. 51.
Ὅστις δὲ θνητῶν οἴεται καθ' ἡμέραν
Δοκεῖ πονηρὰ, καὶ δοκῶν, ἁλίσκεται
Κακόν τι πράσσων, τοὺς Θεοὺς λεληθέναι
Ὅταν σχολὴν ἄγουσα τυγχάνει δίκη.

(5) ARISTOPHANE, Acharnenſis, vers 434.
Ὦ Ζεῦ διόπτα καὶ κάτοπτα πανταχῆ.

Théodoret nous a conſervé ce beau fragment du Poëte Diphile : „ O Ni-
„ cérate, vous imaginez-vous que les
„ morts qui pendant leur vie ſe ſont
„ abandonnés à toute ſorte de volup-
„ tés, ayent pû ſe cacher à Dieu ? Il y a
„ un œil de juſtice qui voit tout ; &
„ c'eſt avec raiſon que nous croyons
„ que dans les enfers les juſtes & les
„ méchans ſont differemment trai-
„ tés (1). "

II. Les Philoſophes croyoient que Dieu ſçavoit tout.

II. Cette même doctrine ſe trouve enſeignée dans preſque tous les écrits qui nous reſtent de la Philoſophie Payenne. Un ancien Philoſophe interrogé ſi les hommes pouvoient cacher leurs actions à Dieu, répondit que Dieu ſçavoit même ce qu'ils penſoient. Laërce (*a*), Valere Maxime, Clément d'Alexandrie attribuent cette réponſe à Thalès ; Théon la donne à Pittacus : il y en a qui aſſûrent qu'elle

(*a*) *Laërce, l. 1. ſect. 36. Val. Max. l. 7. ch. 2. Clem. Alex. Strom. l. 5. pag. 595. Théon, voy. les Notes ſur la ſect. 36. du 1. Liv. de Laërce. Elle eſt attribuée à Zénon dans le Recueil de Maxime & d'Antoine, pag. 61.*

(1) THÉODORET, Therapeutique, tom. 4. ſerm. 6. pag. 564.

Οἴει σὺ τοὺς θανόντας, ὦ Νικήρατε,
Τρυφῆς ἁπάσης μεταλαβόντας ἐν βίῳ,
Πεφευγέναι τὸ Θεῖον, ὡς λεληθότας ?
Ἔστι δὲ Δίκης ὀφθαλμὸς, ὃς τὰ πάνθ' ὁρᾷ
Καὶ δὴ καθ' ᾅδην δύο τρίβους νομίζομεν
Μίαν μὲν δικαίων, ἑτέραν δὲ ἀσεβῶν.

est de Zénon. Sextus le Pithagoricien l'a mise parmi ses Sentences (1); & elle se trouve en vers dans Lucien (2).

(a) *Xénophon, Mem. l. 1. p. 711.*

Socrate enseignoit (a) que les Dieux sçavoient tout ce que les hommes disoient; que ce qu'ils faisoient, que les résolutions même qu'ils prenoient en secret, n'étoient point cachées à Dieu, parce qu'il étoit par-tout. Platon a soutenu qu'il n'étoit pas possible que les Dieux ignorassent rien de ce qui se passoit dans le monde (3). „ Il „ faut d'abord sçavoir, dit Arrien, „ qu'il y a un Dieu dont la Provi„ dence s'étend sur toutes choses, à „ qui nos actions & nos pensées ne „ peuvent pas être cachées (4). «

(1) *Nequaquam latebis Deúm agens injustè, sed nec cogitans quidem.* Sexti Sent. p. 647.

(2) LUCIEN :
Ἀνθρώπους μὲν ἴσως λήσεις ἄτοπόν τι ποιήσας,
[illegible]ς λήσεις δὲ Θεοὺς οὐδὲ λογιζόμενος.

Bergius les a rendus en vers Latins, où toute la pensée du Grec n'est pas exprimée.
Improbe mortalis, quamvis tua crimina celes,
Fallere cœlestes non potes ipse Deos.

(3) PLATO, de Rep. l. 2. p. 365. & de Leg. l. 10. p. 901. ἀλλὰ δὲ Θεοὺς οὐδὲ λανθάνειν δυνατόν.

(4) ARRIEN, sur Epictete, l. 2. c. 14. pag. 207. ὅτι μανθάνειν δεῖ πρῶτον τοῦτο ὅτι ἔστι θεὸς καὶ προνοεῖ τῶν ὅλων καὶ οὐκ ἔστι λαθεῖν αὐτὸν οὐ μόνον ποιοῦντα ἀλλὰ οὐδὲ διανοούμενον ἢ ἐνθυμούμενον.

» Nous adressons nos prieres aux » Dieux à qui tout est connu, dit » Séneque (1). « Thémistius assûre que quelques mouvemens que les hommes se donnent, ils ne peuvent se dérober à la connoissance de Dieu, qui pénetre même jusques dans nos pensées (2). Epictete avoit conseillé de répondre aux médisans, que s'ils nous eussent mieux connus, ils auroient eu plus de mal à dire de nous. Simplicius approuvant cette maxime (*a*), décide que ceux qui ne se contentent pas du témoignage de leur conscience, & de l'approbation de Dieu qui sçait tout, font voir par leur conduite que leur seule intention est de plaire aux hommes.

(*a*) *Simplicius, sur Epictete*, p. 276.

(1) *Deos, quorum notitiam nulla res effugit, rogamus.* Seneca, de Benefic. lib. 5. cap. 25.
Quid enim prodest ab homine aliquid esse secretum? Nihil Deo clusum est. Seneca, Epist. 83.

(2) THEMISTIUS, orat. 11. p. 148. οὐ γὰρ ὁπωσοῦν κινούμενος λανθάνεις τὸν Θεόν. ἀλλ' οὐδὲ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι, ὅπως ἂν περί τι κινῶνται ἀποδιδράσκουσιν αὐτὸν, καὶ ἐκφεύγουσι. καὶ οὐδὲ τὰ βουλεύματα, οὐδὲ ὅσα μειρακιώδη. Voyez Lucien, *Phalaris primus*, qui dit à peu près la même chose, pag. 462. & Libanius, *de Vitâ suâ*, tom. 2. pag. 49.

III. Presque tous les Anciens ont crû que Dieu connoiſſoit l'avenir.

III. Non-ſeulement c'étoit un dogme reçu, que Dieu avoit une connoiſſance parfaite de tout ce qui étoit arrivé & de tout ce qui ſe paſſoit dans la nature : les Philoſophes & les Peuples étoient auſſi perſuadés qu'il connoiſſoit l'avenir. Les Oracles ſi célebres chez les Payens, prouvent que l'opinion générale étoit que Dieu avoit prévû tout ce qui devoit arriver. „ Les Grecs & les Barbares, dit „ Xénophon, ſont dans la créance „ que Dieu connoît le préſent & „ l'avenir ; la preuve en eſt, que „ toutes les villes & toutes les na„ tions ont recours aux Oracles & „ conſultent les Dieux (1). "

Jupiter & tous les Dieux d'Homere ſçavent quel doit être le ſuccès des hazards (1). C'étoit la doctrine des Perſes, puiſque Xénophon fait tenir ce diſcours à Cyrus par Cam-

(1) XENOPHONTIS Convivium, pag. 887. Οὐκοῦν ὡς μὲν καὶ Ἕλληνες καὶ βάρβαροι τοὺς Θεοὺς ἡγοῦνται πάντα εἰδέναι, τά τε ὄντα καὶ τὰ μέλλοντα, εὔδηλον: πᾶσαι γοῦν αἱ πόλεις, καὶ πάντα τὰ ἔθνη διὰ μαντικῆς ἐπερωτῶσι τοὺς Θεούς.

(2) HOMERE, Iliade, l. 3. vers 308.
Ζεὺς μέν που τό γε οἶδε καὶ ἀθάνατοι Θεοὶ ἄλλοι
Ὁπποτέρῳ θανάτοιο τέλος πεπρωμένον ἐστίν.

byſe : „ Les Dieux éternels, mon fils, „ ſçavent tout ce qui eſt paſſé & qui „ arrivera à chaque mortel ; & lorſque „ ceux qu'ils favoriſent les conſultent, „ ils les avertiſſent de ce qu'il faut „ faire & de ce qu'il faut éviter (1). «

Les dernieres paroles de Socrate témoignent qu'il étoit perſuadé que ce qu'il y a de plus caché dans l'avenir n'eſt pas inconnu à Dieu. „ Je „ vais mourir, dit-il : pour vous, s'a- „ dreſſant à ſes amis, il vous reſte en- „ core du tems à vivre ; Dieu ſeul „ ſçait qui de vous ou de moi s'en „ trouvera le mieux (2). « Ce ſeroit une abſurdité, ſelon Plotin, de nier que Dieu connoît l'avenir (3). Proclus avoit traité cette queſtion au long dans un ouvrage qui avoit pour titre, Des dix Doutes touchant la Provi-

(1) XÉNOPHON, de Inſtit. Cyri, l. 1. p. 37. Θεοὶ δὲ, ὦ παῖ, ἀεὶ ὄντες πάντα ἴσασι τά τε γεγενημένα, καὶ τὰ ὄντα, καὶ ὅ τι ἐξ ἑκάστου αὐτῶν ἀποβήσεται, καὶ τῶν συμβουλευομένων ἀνθρώπων οἷς ἂν ἵλεῳ ὦσι, προσημαίνουσιν ἅτε χρὴ ποιεῖν καὶ ἃ οὐ χρή.

(2) Apologie de Socrate, PLATON, t. 1. p. 42. ἀλλὰ γὰρ ἤδη ὥρα ἀπιέναι, ἐμοὶ μὲν, ἀποθανουμένῳ, ὑμῖν δὲ, βιωσομένοις. ὁπότεροι δὲ ἡμῶν ἔρχονται ἐπὶ ἄμεινον πρᾶγμα ἄδηλον παντὶ πλὴν ἢ τῷ Θεῷ.

(3) PLOTIN, Ennéade 4. l. 4. c. 12. p. 406. μέλλοντα μὴ εἰδέναι λέγειν ἄτοπον.

dence. Ce Livre n'a jamais été imprimé ; M. Fabricius en a donné des extraits dans sa Bibliotheque Grecque (1). Proclus examine dans le second Doute comment Dieu connoît les futurs contingens & les prévoit : il répond qu'étant très-parfait, il connoît les évenemens dans leurs causes ; qu'il voit d'une façon déterminée même ce qui n'est pas déterminé, comme il voit spirituellement ce qui est corporel, & ce qui est éloigné comme s'il étoit près.

Plutarque console Apollonius de la mort de son fils par cette raison, qu'une mort prématurée est quelquefois un effet de la bonté particuliere de Dieu, qui retire de la vie ceux à qui il prévoit que l'avenir seroit malheureux (2) ; ce qui revient à ce

(1) Fabricii Bib. Græca, l. 5. c. 26. t. 8. p. 498. *Quomodò contingentia præsciat Deus, iisque provideat, respondet, Deum pro perfectissimâ naturâ suâ cognoscere in spermatibus suis & causis indeterminata determinatè, sicut & incorporaliter & indistanter distantia & corporata.*

(2) PLUTARQ. de Cons. ad Apollonium, p. 117. τίς γὰρ οἶδεν εἰ ὁ Θεὸς πατρικῶς προειδὼς, καὶ κηδόμενος τοῦ ἀνθρωπείου γένους, προορώμενος τὰ μέλλοντα συμβήσεσθαι, προεξάγει τινὰς ἐκ τοῦ ζῆν ἀώρους· ὅθεν οὐδὲν φευκτὸν νομιστέον αὐτοὺς πάσχειν.

qu'avoit dit le Sage, du Juste qui avoit été enlevé, de peur que la méchanceté ne corrompît son entendement (1).

La différence qu'Apollonius de Thyanes mettoit entre les Dieux, les hommes ordinaires & les sages, c'est que les hommes voient ce qui arrive, les sages prévoient quelques évenemens, & Dieu prévoit tout ce qui doit arriver (2).

Ammonius Hermias s'explique très-exactement sur cette matiere (3). » Il

(1) Sapientia, c. 4. vers 11.
Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.

(2) PHILOSTRATE, de Vitâ Apoll. l. 8. c. 7. sect. 9. p. 340. θεοὶ γὰρ μελλόντων, ἄνθρωποι δὲ γινομένων, σοφοὶ δὲ προσιόντων αἰσθάνονται.

(3) AMMONIUS HERMIAS, sect. 6. Comment. Lib. 2. Arist de Interpret. sect. 11. p. 207. τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ῥητέον τοὺς θεοὺς γινώσκειν μὲν πάντα τὰ γεγονότα, ἅ τὰ ὄντα, καὶ τὰ ἐσόμενα, ἢ μέλλοντα, τὸν θεοῖς προσήκοντα τρόπον, τοῦτο δέ ἐστι μιᾷ, καὶ ὡρισμένῃ καὶ ἀμεταβάτῳ γνώσει. Et pag. 208. καὶ οὐ χρὴ νομίζειν ὅτι ἀναγκαίαν ἕξει τὴν ἔκβασιν ἃ λέγομεν ἐνδεχόμενα, διὰ τὸ ὑπὸ θεῶν γινώσκεσθαι ὡρισμένως, οὐ γὰρ διότι γινώσκουσιν αὐτὰ οἱ θεοὶ, διὰ τοῦτο ἀναγκαίως ἐκβήσεται, ἀλλ' ἐπειδὴ φύσιν ἔχοντα ἐνδεχομένην, καὶ ἀμφίβολον, πέρας ἕξει πάντως ἢ τοῖον, ἢ τοῖον, διὰ τοῦτο τοὺς θεοὺς εἰδέναι ἀναγκαῖον ὅπως ἐκβήσεται.

„ faut dire, (ce ſont ſes paroles) que „ Dieu connoît ce qui eſt paſſé, ce „ qui eſt préſent & ce qui ſera, d'une „ maniere qui lui convient, c'eſt-à- „ dire par une connoiſſance fixe & im- „ muable; & il ne faut pas croire que „ les contingens doivent arriver néceſ- „ ſairement parce qu'ils ont été pré- „ vûs, puiſque Dieu ne les prévoit que „ comme ils doivent arriver. « Il faut convenir que tous les Philoſophes n'ont pas penſé ſi orthodoxement; il y en a eu qui ont ôté à Dieu la connoiſſance de l'avenir : tels étoient les Epicuriens, & tous ceux qui révoquoient en doute la Providence. Saint Auguſtin (1) a reproché à Cicéron, comme une très-grande folie, d'avoir nié que Dieu connût l'avenir, parce qu'il ne croyoit pas pouvoir concilier la preſcience avec la liberté; & pour faire les hommes libres, il les a rendus

(1) AUGUSTINUS, de Civit. Dei, l. 5. c. 21. pag. 121. *Nam & confiteri eſſe Deum, & negare præſcium futurorum, apertiſſima inſania eſt.* Pag. 122. *Ipſe itaque, ut vir magnus, & doctus, & vitæ humanæ plurimùm ac peritiſſimè conſulens, ex his duobus elegit liberum voluntatis arbitrium; quod ut confirmaret, negavit præſcientiam futurorum, atque ita dum vult facere liberos, fecit ſacrilegos.*

ſacriléges. Porphire a auſſi été accuſé par Philoponus (*a*) d'avoir avancé qu'il y avoit des évenemens dont le ſuccès étoit même caché aux Dieux. Les Sociniens ſont dans la même erreur, puiſqu'ils nient (*b*) poſitivement que Dieu ait la connoiſſance des futurs contingens; ce qui a fait dire à un homme célebre, que le Dieu des Sociniens vivoit du jour à la journée, puiſqu'il ne prévoyoit pas les inconvéniens qui arrivoient dans le monde (1).

(*a*) *De Mund. Creat. l.* 4. *c.* 20.

(*b*) *Socinianiſmi confutatio, de Hoornebek, l.* 2. *c.* 3. *pag.* 326.

(1) JURIEU. Voyez le ſecond écrit de M. de Leibnitz, n. 9. p. 18. tom. 1. Recueil de diverſes pieces ſur la Philoſophie.



CHAPITRE VIII.

DE LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU.

I. *La Toute-Puiſſance de Dieu connue des Poëtes.*
II. *Et des Philoſophes.*
III. *De ceux qui l'ont révoquée en doute.*

I. La Toute-Puiſſance de Dieu connue des Poëtes.

I. IAMBLIQUE a conſervé deux vers qui commencent un Poëme de l'ancien Poëte Linus, dans leſquels il exhorte les hommes à ne perdre jamais l'eſpérance, parce que tout eſt facile à Dieu, & que rien ne lui eſt impoſſible (1).

Le Jupiter d'Homere (2) eſt ſupé-

(1) IAMBL. de Vitâ Pithag. c. 28.
Ἔλπεσθαι χρὴ πάντα, ἐπεὶ οὐκ ἔστιν οὐδὲν ἄελπτον
Ῥάδια πάντα θεῷ τελέσαι, καὶ ἀνήνυτον οὐδέν.

(2) HOMERE, Iliade, l. 22. vers 178.
Ὦ πάτερ ἀργικέραυνε, κελαινεφές, οἷον ἔειπες
Ἄνδρα θνητὸν ἐόντα, πάλαι πεπρωμένον αἴσῃ,
Ἂψ ἐθέλεις θανάτοιο δυσηχέος ἐξαναλῦσαι.
Ἔρδ'; ἀτὰρ οὔτοι πάντες ἐπαίνομεν θεοὶ ἄλλοι.

rieur au Destin même, puisqu'il peut préserver de la mort ceux que le Destin a condamnés à mourir; c'est ce qui paroît par ce discours de la Déesse Minerve à Jupiter : „ O mon „ Pere, Maître du tonnerre, qui dis- „ posez des nuées, quel discours ve- „ nez-vous de nous tenir? Quoi, vous „ voudriez rappeller à la vie un mor- „ tel destiné à la mort depuis long- „ tems? Faites-le si vous le voulez; „ mais en vérité tout tant que nous „ sommes de Dieux, nous ne pourrons „ pas vous approuver. « „ Les Dieux „ peuvent tout, dit Ulisse (1). « Aris- tote cite ces vers d'Agathon : „ Une „ seule chose est impossible à Dieu; „ c'est de faire que ce qui a été ne „ soit point (2). « „ Tout est facile aux „ Dieux, disent les Phéniciennes dans „ Euripide (3). «

„ Rien n'est impossible à Dieu,

(1) Odissée 10. vers 306.
Θεοὶ δέ τε πάντα δύναται

(2) ARIST. Ethic. Nicom. lib. 6. cap. 2. tom. 2. pag. 75.
Μόνυ γὰρ αὐτῦ κὶ Θεὸς στερίσκεται,
Α'γέννητα ποιεῖν ἅσσα ἂν ᾖ πεπραγμένα.

(3) EURIPIDE, Phoenis. vers 666.
Πάντα δὲ εὐπετῆ Θεοῖς.

» diſoit Epicharme (1). « » Si Dieu » vouloit, tu cinglerois en mer ſur » une claie, chantoit Pindare (2). « » Si vous reconnoiſſez un Dieu, écri- » voit Callimaque, ſçachez qu'il peut » faire tout ce qui eſt poſſible (3). « » Votre puiſſance eſt ſans bornes, ô » Jupiter, s'écrioit Théognis (4). « Virgile, Ovide & les autres Poëtes Latins donnent à tout moment le titre de tout-puiſſant à Jupiter. Les Epicuriens attaquoient cette doctrine de la Toute-Puiſſance divine, comme ſi c'eût été une abſurdité; & par la façon dont Lucrece en parle (5), on

(1) THÉODORET, Therap. ſerm. 6. p. 504. Voyez auſſi CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Stromates, l. 5.
Ἀδυνατεῖ δ' οὐδὲν Θεῷ.

(2) Dans PLUTARQUE, de Pithiæ Oraculis, pag. 405.
Θεοῦ θέλοντος καὶ ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις.

(3) CALLIMAQUE.
—— εἰ Θεὸν οἶσθα,
Ἴσθ', ὅτι καὶ ῥέξαι δαίμονι πᾶν δυνατόν.

(4) THEOGNIDIS Sententiæ, vers 376.
Σὸν δὲ κράτος, πάντων ἐσθ' ὕπατον βασιλεῦ.

(5) *Rursùs in antiquas referuntur relligiones,*
Et Dominos acres adſciſcunt, omnia poſſe
Quos miſeri credunt, ignari quid queat eſſe,
Quid nequeat, finita poteſtas denique cuique

voit qu'Epicure contredisoit l'opinion générale.

II. Effectivement les plus célebres Philosophes avoient mis au nombre des dogmes incontestables que Dieu pouvoit tout. Pithagore avoit averti ses disciples de n'être jamais surpris d'étonnement de l'excellence des ouvrages de la Divinité, parce tout étoit possible aux Dieux (1). On a prétendu que le Poëme que nous avons cité plus haut sous le nom de Linus, dans lequel on célebre la toute-puissance de Dieu, avoit été composé par les Pithagoriciens.

II. La Toute Puissance de Dieu connue des Philosophes.

Socrate pensa de même ; & Xénophon son Disciple fait dire à Cléarque, que tout est soumis aux Dieux, & que leur souverain pouvoir s'étend sur tout (2).

Quânam sit ratione, atque altè terminus hærens :
Quo magis errantes cecâ ratione feruntur.
Lucrece, l. 6. v. 61.

(1) IAMBL. de Vita Pithag. c. 28. Παράγγελμα γὰρ ἀεὶ περὶ Θεῶν μηδὲν θαυμαστὸν ἀπιστεῖν, μηδὲ περὶ Θείων δογμάτων, ὡς πάντα τῶν Θεῶν δυναμένων. *Idem.* p. 117. οὐ γὰρ εἶναι τὰ μὲν δυνατὰ τοῖς Θεοῖς, τὰ δὲ ἀδύνατα, ὥσπερ οἴεσθαι τοὺς σοφιζομένους : ἀλλὰ πάντα δυνατά.

(2) XENOPHON, de Exped. Cyri, l. 2. pag.

Cette doctrine étoit celle de tous les Platoniciens (a). Plutarque attribue à Dieu (b) trois propriétés qui le distinguent des autres Etres, l'immortalité, la toute-puissance & la vertu parfaite ; & il ajoute que les hommes ne craignent les Dieux, qu'à cause de leur toute-puissance, & de l'empire qu'ils ont sur tout cet univers.

(a) *Iambl. de Myster. sect. 1. c. 7. & sect. 3. c. 19. Proclus, Inst. Théol. c. 34.*

(b) *Vie d'Aristide, t. 1. p. 322.*

Thémistius parle à peu près de même, lorsqu'il dit que Dieu excelle par trois choses, par son immortalité, par sa toute-puissance, & par sa bienfaisance (1).

III. De ceux qui ont révoqué en doute la Toute-Puissance.

III. Il y a eu des Philosophes moins éclairés que les Poëtes : tels étoient ceux qui soumettoient Dieu au Destin. Epicure étoit de ce nombre. Sénéque lui en fait un crime (2) ; & ce qu'il y a de singulier, est que les Stoïciens eux-mêmes sont violem-

285. πάντῃ γὰρ πάντα τοῖς Θεοῖς ὕπαρχε καὶ πανταχῆ πάντων ἴσοι δὲ Θεοὶ κρατοῦσι.

(1) THEMISTIUS, orat. 6. p. 78. τριῶν ὄντων οἷς ὁ Θεὸς διαφέρων ἐστὶν, ἀϊδιότητι ζωῆς, περιουσίᾳ δυνάμεως, τῷ μὴ διαλείπειν εὖ ποιεῖν ἀνθρώπους.

(2) SENECA, de Benef. l. 4. c 19. *Tu denique, Epicure, Deum inermem facis : omnia illi tela, omnem detraxisti potentiam ; & ne cuiquam metuendus esset, projecisti ipsum extra metum.*

ment soupçonnés (*a*) d'avoir assujetti la Divinité au Destin. Pline nioit que Dieu pût faire des choses que la Religion & la raison nous apprennent être possibles, comme de rendre les hommes immortels, ou de les rappeller à la vie (1). Ceux qui admettoient deux Principes, l'un du bien & l'autre du mal, contredisoient aussi la Toute-Puissance de Dieu, suivant Simplicius (*b*).

(*a*) *Otium Vindelicum*, p. 164.

(*b*) *Simpl. sur Epict.* p. 164.

Le Ciel que les Chinois regardent comme le suprême Etre, a selon eux un pouvoir borné. C'est ainsi que M. de la Loubere (*c*) explique leur systême : „ A la vérité, comme il „ semble que l'homme usant des choses „ naturelles pour sa nourriture ou pour „ sa commodité, a quelque pouvoir „ sur les choses naturelles, l'ancienne „ opinion des Chinois donnant à pro- „ portion un semblable pouvoir à „ toutes les ames, supposoit que celle „ du Ciel pouvoit agir sur la nature „ avec une prudence & une force in- „ comparablement plus grande, que „ la prudence & la force humaine ;

(*c*) *Du Royaume de Siam*, t. 1. p. 398.

(1) PLINIUS, Hist. nat. l. 2. c. 7. *Namque nec potest mortales æternitate donare, aut revocare defunctos.*

„ mais en même tems elle reconnoiſ-
„ ſoit dans l'ame de chaque choſe une
„ force intérieure & indépendante par
„ ſa nature du pouvoir du Ciel, & qui
„ agiſſoit quelquefois contre les deſ-
„ ſeins du Ciel. Le Ciel gouvernoit la
„ nature comme un Roi puiſſant : les
„ autres ames lui devoient obéiſſance,
„ il les y forçoit preſque toujours;
„ mais il y en avoit qui ſe diſpenſoient
„ quelquefois de lui obéir. «

Nous ne mettrons point dans le rang de ceux qui blaſphémoient la Providence, les Philoſophes qui avec Plutarque (a) ne penſoient pas que Dieu pût faire des choſes contradictoires, que la neige ſoit noire, que le feu ſoit froid, & que ce qui eſt couché ſoit debout, puiſque la raiſon ne permet pas de penſer autrement.

(a) *De Placit. Philoſ. l. 1. c. 7.*



CHAPITRE IX.

DE LA BONTÉ DE DIEU.

I. *Dieu eſt bienfaiſant.*
II. *Il eſt bon par ſa nature.*
III. *Il aime les hommes.*
IV. *Il n'eſt point auteur du mal.*

I. C'EST imiter les Dieux, ſuivant les Pithagoriciens (*a*), que d'être bienfaiſant. Zaleucus ordonnoit dans ſes Loix que l'on honorât les Dieux, comme étant les auteurs de tous les biens qui nous arrivent (1). Dieu, ſelon Proclus & les Platoniciens, eſt l'auteur de tous les biens (2). Iamblique (3) réfute ceux qui avec

I. Dieu eſt bienfaiſant.

(*a*) *Anonymus, Vita Pithag.* p. 58. *Strab.* l. 10 p. 467. *Stobée*, t. 1. *ſerm.* 42. p. 279.

(1) DIODORE DE SICILE, l. 12. ὡς αἰτίους ὄντας ἁπάντων ἡμῖν ἀγαθῶν τῶν κατὰ λόγον γιγνομένων.

(2) PROCLUS, in Theol. Plat. c. 17. Πάντως ἀνάγκη καὶ ἀγαθῶν αἴτιον εἶναι τὸ Θεῖον.

Bonorum cauſa una, æterna, determinata, univerſalis, Deus. Dans le Livre *De malorum ſubſiſtentiâ*, dont les extraits ſont dans Fabricius, Bib. Græca, t 8. p. 504.

(3) IAMBL. de Myſteriis, ſect. 8. ch. 18. Πάντη δὲ διαμαρτάνει τοῦ ὄντος. Ἀγαθοί τε γὰρ εἰσ-

Porphire faiſoient une claſſe de Dieux malfaiſans : » Car, diſoit-il, les Dieux » ſont bons ; ce ſont eux qui nous » procurent tous les biens dont nous » jouiſſons : enfin ils ne ſont occupés » qu'à faire du bien. « C'eſt approcher de très-près de la nature des Dieux, ſelon Dion Chriſoſtome (*a*), que de ſe réjouir à faire du bien. Séneque réfute avec force les Epicuriens, qui ſoutenoient que Dieu ne s'occupoit point de ce qui ſe paſſoit ici bas, & que par conſéquent il ne ſongeoit point à procurer aucun bien aux hommes. Il fait voir que l'uſage reçu par-tout de s'adreſſer aux Dieux pour leur demander des graces, eſt une preuve complette qu'ils ſont bienfaiſans, puiſqu'on ſe ſeroit ſans doute laſſé de les invoquer, ſi on n'en eût jamais rien obtenu (1).

(*a*) *Dio*, *Or. de Regno*, *p.* 23.

ὅτι ἅπαντες, καὶ ἀγαθῶν ἄιτιοι ὡσαύτως, πρὸς ἕν τι ἀγαθὸν ἅπαντες ἐνοειδῶς περιάγονται κατὰ τὸ μόνον τὸ καλὸν καὶ ἀγαθόν.

(1) SENECA, de Benefic. l. 4. c. 4. *Hoc qui dicit, non exaudit precantium voces, & undique ſublatis in Cœlum manibus vota facientium privata ac publica : quod profectò non fieret, nec in hunc furorem omnes mortales conſenſiſſent alloquendi ſurda numina & inefficaces Deos, niſi noſſent illorum beneficia nunc*

II. Comment Dieu ne seroit-il pas bienfaisant, puisqu'il est la bonté même? » Il faut assurer, dit Platon, » que Dieu est vraiment bon (1). « Les Platoniciens ne se sont point éloignés des sentimens de leur Maître. » C'est parce que Dieu est bon, qu'il » a fait le monde avec une providence » admirable, dit Alcinous (2). « Le premier Dieu est la bonté même, selon Numenius (3). C'est en Dieu qu'il faut chercher la nature du bien, suivant Arrien (4). Hiérocles & Proclus as- II. Dieu est bon par sa nature.

ultrò oblata, nunc orantibus data, magna, tempestiva, ingentes minas interventu suo solventia. Quis est autem tam miser, tam neglectus, quis tam duro fato & in pœnam genitus, ut non tantam Deorum munificentiam senserit? Voyez le reste de ce Chapitre & le suivant.

(1) PLATO, de Repub. l. 2. p. 379. οὐκοῦν ἀγαθὸς ὄντι ὁ Θεὸς τῷ ὄντι τε καὶ λεκτέον οὕτω.

EUSEBIUS, in Hieroclem, c. 6. ἀγαθὸς γὰρ ἦν κατὰ Πλάτωνα

AUGUSTINUS, de Civit. Dei, l. 8. c. 13. *Sed habemus sententiam Platonis dicentis, omnes bonos Deos esse, nec esse omninò ullum Deorum malum.*

(2) ALCINOUS, c. 10 διότι ἀγαθὸς ἦν.

(3) NUMENIUS, dans Eusebe. Prep. Evang. l. 11. p. 544. ὁ μὲν πρῶτος Θεὸς αὐτὸ ἀγαθόν.

(4) ARRIEN, sur Epictete, l. 2. c. 8. ὁ Θεὸς

furent qu'il est bon par sa nature (1).

Séneque adopte cette maxime de Platon, que c'est la bonté de Dieu qui l'a porté à faire le monde (2). Porphire parle avec horreur (*a*) de quelques insensés qui osoient dire que les Dieux étoient méchans, ou du moins ne valoient pas mieux que les hommes.

(*a*) *Porphire, de Abstinentiâ, l.* 2. *s.* 7.

III. Dieu aime les hommes.

III. Le principal objet de la Bonté divine, ce sont les hommes : c'est pourquoi les Dieux sont appellés Philantropes (*b*). Ils ont une attention continuelle pour le genre humain ; ils donnent libéralement aux hommes tous les biens. C'étoit par ce motif de récompense, que le Roi Numa cherchoit à exciter la piété des Romains (3). Les hommes ne sont ja-

(*b*) *Muzonius, dans Stob. Diss.* 116. *p.* 595. *t.* 1. *Thémist. Orat.* 10. *p.* 132. *Or.* 19. *pag.* 219. *Plut. Vie d'Alex. t.* 1. *p.* 681. *Dion Chrisost. Or.* 12. *p.* 215. *Or.* 30. *p.* 304. *Arrien, sur Epict. l.* 1. *c.* 3. *c.* 9. *p.* 108. *Simplic. sur Epict. p.* 82.

ὠφέλιμος, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀγαθὸν ὠφέλιμον. εἰκὸς οὖν, ὅπου ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ ἐκεῖ εἶναι καὶ τὴν τοῦ ἀγαθοῦ. τίς οὖν οὐσία Θεοῦ ; σάρξ ; μὴ γένοιτο. φήμη ; μὴ γένοιτο νοῦς, ἐπιστήμη, λόγος ὀρθός, ἐνταῦθα τοίνυν ἁπλῶς ζήτει τὴν οὐσίαν τοῦ ἀγαθοῦ.

(1) HIEROCLES, in carmina Pithagoræ. Ἀγαθὸς γὰρ ἦν φύσει.

PROCLUS, Instit. Théol. c. 109.

(2) SENECA, Epist. 65. *Quæris quid sit propositum Deo? Bonitas. Ità certè Plato ait : quæ Deo faciendi mundum caussa fuit? bonus est. Bono nulla cujusquam boni invidia est : fecit itaque quàm optimum potuit.*

(3) DENIS D'HALICARNASSE, l. 2. p. 119.

mais si semblables à Dieu, selon Cicéron, que lorsqu'ils se font du bien les uns aux autres (1). C'étoit un axiome qui avoit été avancé par quelque Ancien, & qui se trouve conservé dans Strabon, que les hommes imitent principalement les Dieux, lorsqu'ils sont bienfaisans (2); » Ce qui est fort » bien dit, ajoute-t-il. «

Une des perfections de Dieu, suivant Thémistius, c'est son amour pour les hommes, qui ne lui permet pas de cesser de leur faire du bien (3). Les Scithes, dans cette conférence où ils parlerent si hardiment à Alexandre, lui dirent que s'il étoit Dieu, comme ce Prince auroit voulu qu'on le crût, il devoit faire du bien aux hommes, & non pas leur prendre ce qui leur appartenoit (4).

ὅτι παντὸς ἀγαθοῦ Θεοὶ δωτῆρές εἰσι τῇ θνητῇ φύσει καὶ φύλακες.

(1) CICERO, pro Ligario, n. 12. *Homines enim ad Deos nullâ re propiùs accedunt, quàm salutem hominibus dando.*

(2) STRABO, l. 10. Εὖ γὰρ εἴρηται καὶ τοῦτο τοὺς ἀνθρώπους μάλιστα μιμεῖσθαι τοὺς θεοὺς, ὅταν εὐεργετῶσιν.

(3) THEMISTIUS, orat. 6. p. 78. τῷ μὴ διαλείπειν εὖ ποιεῖν ἀνθρώπους.

(4) Q. CURTIUS, l. 7. c. 8. *Denique si Deus*

IV.
Dieu n'eſt point l'auteur du mal.

IV. „ Les Dieux, diſoit Pithagore, „ ſont incapables de rien faire de „ mauvais (1). “ Sextus ſon Diſciple a aſſuré que Dieu n'étoit l'auteur d'aucun mal (2). Platon a ſoutenu cette vérité avec beaucoup de force : „ C'eſt „ Dieu, dit-il, qui eſt l'auteur du „ bien ; quant au mal, il faut en „ chercher une autre cauſe (3). “ Hiérocles (*a*) qui eſt de même ſentiment, s'exprime très-exactement ſur cette matiere dans pluſieurs endroits.

Iamblique examine (*b*) quelle eſt la cauſe du mal : il eſt aſſez embarraſſé à la trouver ; mais il ſoutient qu'il ne vient point de Dieu. Le Cinique Salluſtius (4) qui penſe de même, croit

(*a*) *Hierocles, in carmin. Pith.* p. 286. *Stobée, Ecl. Phyſ. l.* 1. c. 7. p. 10. *Ecl. Mor. l.* 2. p. 207.

(*b*) *Iamb. de Myſter. ſect.* 4. c. 6.

es, tribuere mortalibus beneficia debes, non ſua eripere.

(1) IAMBLIQUE de Vitâ Pithag. c. 32. ὅτι οἱ Θεοὶ κακῶν εἰσι ἀναίτιοι.

(2) SEXTUS Pithag. pag. 648. *Mali nullius auctor eſt Deus.*

(3) PLATO, de Republicâ, lib. 2. pag. 379. καὶ τῶν μὲν ἀγαθῶν οὐδένα ἄλλον αἰτιατέον, τῶν δὲ κακῶν ἄλλ' ἄττα δεῖ ζητεῖν τὰ αἴτια, ἀλλ' οὐ τὸν Θεόν.

(4) SALLUSTIUS, de Diis & Mundo, cap. 12. κακοῦ φύσις οὐκ ἔστιν, ἀπουσίᾳ δὲ ἀγαθοῦ γίνεται.

que le mal n'eſt autre choſe que l'abſence du bien ; en ſorte que ce n'eſt rien de poſitif, mais ſeulement une privation. „ Ce n'eſt point Dieu, „ dit Simplicius, qui eſt l'auteur du „ mal ; mais l'ame qu'il a faite eſt „ libre, & capable de ſe déterminer „ au mal (1). " Il approuve ailleurs cette penſée d'Epictete, que le mal n'eſt point une nature réelle qui exiſte dans le monde.

Chriſippe (*a*) en ſon Traité de juger, & encore en ſon ſecond Livre des Dieux, écrit qu'il n'eſt pas raiſonnable de ſoutenir que Dieu ſoit cauſe de choſes aucunes deshonnêtes : car tout ainſi comme les Loix ne ſont jamais cauſe de violer les droits, auſſi n'eſt jamais Dieu cauſe d'aucune impiété : auſſi n'eſt-il pas vraiſemblable qu'ils ſoient cauſes aux hommes de commettre aucune deshonnêteté ; & en preuve de ſon ſentiment il alléguoit ce vers d'Euripide : Les Dieux

(*a*) *Plut. de Stoïc. repug. pag.* 1044 *trad. d'Amiot.*

(1) SIMPLICIUS ſur Epictete, p. 24. διὸ παντοίας ὁ Θεὸς κακίας ἀναίτιός ἐστι, καὶ γὰρ ἐποίησε ψυχὴν κακύνεσθαι πεφικυῖαν. Voyez & p. 95. 184. 247.

Ibidem. pag. 162. οὐδὲ κακοῦ φύσιν ἐν κόσμῳ εἶναι.

ne ſeroient pas Dieux, s'ils faiſoient quelque choſe de mal (1).

CHAPITRE X.

DE LA PROVIDENCE.

I. *La Providence admiſe par les Poëtes.*
II. *Par les Philoſophes.*
III. *Par le plus grand nombre des Nations.*
IV. *De ceux qui l'ont révoquée en doute.*

I. La Providence admiſe par les Poëtes.

I. ADMETTRE un Dieu ſans Providence, c'eſt approcher de l'athéiſme : auſſi preſque tous ceux qui ont crû en la Divinité, ont été perſuadés qu'elle veilloit ſur tout ce qui ſe paſſoit ici bas.

Les anciens Poëtes qui étoient proprement les Théologiens du Paganiſme, enſeignent & ſuppoſent partout la Providence. » Ainſi, dit Homere, s'accompliſſoit la volonté de » Jupiter : c'eſt Dieu qui fait tout, les

(1) EURIPIDE. εἰ Θεοί τι δρῶσιν αἰσχρὸν, οὐκ εἰσὶν Θεοί.

» Dieux l'ont ordonné (1). « Les biens & les maux dépendent de Jupiter & de Neptune, ſuivant Héſiode (2). » Qu'eſt-ce que les hommes peuvent » faire ſans Dieu, dit Æſchile? N'eſt- » ce pas lui qui les gouverne (3)? « » Priez les Dieux, s'écrie Théognis: » leur pouvoir eſt grand; il n'arrive » rien aux hommes, ſoit bien ſoit » mal, ſans leur volonté (4). « Ce ſont eux qui gouvernent & dirigent

(1) HOMERI Iliad. 1. vers 5.

— Διὸς δ' ἐτελείετο βυλή.

Iliade 19. vers 90.

— Θεὸς διὰ πάντα τελευτᾷ.

HOMERI Odiſſ. 11. vers 138.

Ὡς ἔφατο. αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον
Τειρεσίη, τὰ μὲν ἄρ που ἐπέκλωσαν Θεοὶ αὐτοί.

Vers 288.

— Διὸς δ' ἐτελέετο βυλή.

(2) HESIODE, Opera & Dies, vers 661.

Ἤματα πεντήκοντα μετὰ τροπὰς ἠελίοιο,
Ἐς τέλος ἐλθόντος θέρεος καματώδεος ὥρης,
Ὡραῖος πέλεται θνητοῖς πλόος. οὔτε κε νῆα
Καυάξαις, οὔτ' ἄνδρας ἀποφθείσειε θάλασσα.
Εἰ μὴ δὴ πρόφρων γε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
Ἢ Ζεὺς ἀθανάτων βασιλεὺς ἐθέλησιν ὀλέσσαι:
Ἐν τοῖς γὰρ τέλος ἐστὶν ὁμῶς ἀγαθῶν τε κακῶν τε.

(3) ÆSCHILE, Agamemn. vers 1438.

Τί γὰρ βροτοῖς ἄνευ Διὸς τελεῖται,
Τί τῶνδε οὐ θεόκραντόν ἐστιν

(4) THEOGNID. Sententiæ.

Θεοῖς εὔχου, οἷς ἐστι μέγα κράτος οὔτι ἄτερ Θεῶν

toutes choſes, aſſûre Oppien (1).

Venons préſentement aux Poëtes Latins. Ennius ſe trouve cité à ce ſujet par Cicéron (a) qui fait parler ainſi Balbus (2) : „ Car peut-on regarder le „ Ciel, & contempler tout ce qui s'y „ paſſe, ſans voir avec toute l'évidence „ poſſible qu'il eſt gouverné par une „ ſuprême, par une divine Intelli- „ gence ? Autrement les hommes au- „ roient-ils pû applaudir tous à cette „ penſée d'Ennius :

(a) Cicero, de Nat. Deor. l. 2. n. 2.

Voyez ce brillant Æther,
Que nous invoquons tous & nommons Jupiter,

„ Jupiter, dis-je, le Maître du monde,

Γίγνεται ἀνθρώποις, οὔτ' ἀγαθὰ οὔτε κακά.
Voyez auſſi vers 658.

(1) OPPIEN, de Piſcat. vers 4.

Τί γὰρ μερόπεσσιν ἄνυστον
Νόσφι θεῶν; οὐδ' ὅσσον ὑπ' ἐκ ποδὸς ἴχνος ἀεῖραι,
Οὐδ' ὅσον ἀμπλάσαι βλεφάρων περιφαέα κύκλα:
Ἀλλ' αὐτοὶ κρατέουσι, καὶ ἰθύνουσιν ἕκαστα.

(2) *Quid enim poteſt eſſe tam apertum, tamque perſpicuum, cùm Cœlum ſuſpeximus, cœleſtiaque contemplati ſumus, quàm eſſe aliquod numen præſtantiſſimæ mentis, quo hæc regantur ? Quod ni ità eſſet, quì potuiſſet aſſenſu omnium dicere Ennius :*

Adſpice hoc ſublime candens, quem invocant omnes Jovem ;

» celui qui d'un coup d'œil gouverne » tout, dont la puiſſance ſouveraine » opere par tout, qui eſt, comme » ajoute Ennius,

Des Dieux & des hommes le Pere ?

» Quiconque auroit quelque doute là-» deſſus, je crois qu'il pourroit auſſi-» tôt douter s'il y a un Soleil : l'un » eſt-il plus viſible que l'autre ? Cette » perſuaſion, ſans l'évidence qui l'ac-» compagne, n'auroit pas été ſi ferme » & ſi durable; elle n'auroit pas acquis » de nouvelles forces en vieilliſſant; » elle n'auroit pas pû réſiſter au tor-» rent des années, & paſſer de ſiecle » en ſiecle juſqu'à nous. Avec le tems, » les opinions des hommes s'éva-» nouiſſent; mais les jugemens de la » nature ſe fortifient. «

illum verò Jovem, & dominatorem rerum, & omnia motu regentem, & ut idem Ennius,

Patrem Divûmque hominumque.

Quod qui dubitet, haud ſanè intelligo, cur non idem Sol ſit, an nullus ſit, dubitare poſſit. Quid enim eſt hoc illo evidentius ? Quod niſi cognitum comprehenſumque animis haberemus, non tam ſtabilis opinio permaneret, nec confirmaretur diuturnitate temporis, nec unà cum ſæculis ætatibuſque hominum inveterare potuiſſet....... Opinionum enim commenta delet dies; naturæ judicia confirmat.

Venus s'adreſſant à Jupiter dans Virgile, lui parle ainſi : „ O vous dont „ l'empire éternel s'étend ſur les Dieux „ & ſur les hommes (1). « Virgile n'avoit fait qu'imiter Nævius dans ces vers, ſi l'on en croit Macrobe (*a*).

(*a*) *Macrobe, Saturnal. l. 6. cap. 2.*

II. La Providence admiſe par les Philoſophes.

II. Les Philoſophes qui ont eu le plus de célébrité, ont été tous partiſans zélés de la Providence. Pithagore croyoit qu'elle s'étendoit ſur tout : il apprit cette vérité au fameux Abaris (*b*) qui s'engagea dans une grande diſpute avec le Tyran Phalaris ſur ce ſujet ; il lui fit voir que tout ce qui arrivoit dans le monde étoit autant de preuves de la Providence. Timaride de Tarente, Diſciple de Pithagore, ayant été obligé de voyager (*c*), & le vaiſſeau dans lequel il s'embarqua étant ſur le point de partir, un de ſes amis lui dit : » Je ſouhaite que » tout ce que vous deſirez réuſſiſſe. Je » ne demande, répondit-il, que ce » que les Dieux ont réſolu (2). «

(*b*) *Laërce, l. 8. ſeg. 27. Iamb. Vie de Pithag. c. 32.*

(*c*) *Iamb. Vie de Pithag. c. 28.*

(1) VIRGILE, Enéide, l. 1. vers 233.

O qui res hominumque, Deûmque,
Æternis regis imperiis, & fulmine terres.

(2) IAMBLIQUE, Vie de Pithagore, ch. 28. ἀλλὰ βουλοίμην μᾶλλον ὅσα μοι παρὰ τῶν θεῶν γίνεται.

Architas croyoit (*a*) que Dieu étoit dans le monde ce qu'un Général eſt dans une armée. » Il n'arrive rien » que ce que Dieu veut, dit Démo- » phile (1). «

(*a*) *Stobée, de Virtute, t.* 1. *ſerm.* 1. *p.* 15.

Platon étoit ſi orthodoxe dans ſa doctrine ſur la Providence, que les anciens Peres s'étoient imaginé qu'il avoit puiſé ſes ſentimens dans les Livres ſacrés : il prouve au long dans le dixiéme Livre des Loix, que la Providence divine s'étend juſqu'aux plus petites choſes (2) ; ce qui a fait dire à Salvien : » Platon & toutes » les écoles des Platoniciens recon- » noiſſent un Dieu modérateur de » toutes choſes (3). « » L'univers ne » doit ſa conſervation qu'à la Provi- » dence, qui ne ceſſe de veiller ſur

(1) DÉMOPHILE, Sententiæ Pithagoricæ, p. 620. Θεοῦ οὐδὲν ἀβούλητον.

(2) PLATO, de Legib. 10. p 900. Ἀλλ' οὐδὲν τάχ' ἂν ἴσως εἴη χαλεπὸν ἐνδείξασθαι τοῦτό γε ὡς ἐπιμελεῖς σμικρῶν εἰσι Θεοὶ οὐχ ἧττον ἢ τῶν μεγέθει διαφερόντων. ἤκουεν γάρ που καὶ παρῆς τοῖς νῦν δὴ λεγομένοις, ὡς ἀγαθοί γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν, τὴν τῶν πάντων ἐπιμέλειαν οἰκειοτάτην αὐτῶν οὖσαν κέκτηνται. Voyez auſſi pag. 901. 902. 903.

(3) SALVIEN, de Gubernat. Dei, l. 1. p. 5. *Plato, & omnes Platonicorum ſcolæ, moderatorem rerum omnium confitentur Deum.*

» lui, dit Maxime de Tyr; & ſans » elle il tomberoit bientôt en confu- » ſion (1). «

Les Dieux, ſuivant Iamblique, gouvernent le Ciel & le monde: les Démons qui ſont prépoſés ſur quelques parties de l'univers, ſont ſubordonnés aux Dieux, dont ils exécutent les ordres avec ſoumiſſion (2). Arrien emploie le ſixiéme chapitre du premier Livre de ſes Commentaires ſur Epictete à donner des

(1) MAXIME DE TYR, diſſert. 5. καὶ τὸ πᾶν τοῦτο αὖθις ἂν περὶ αὐτῷ σφαλλόμενον συνεχύθη καὶ συνεταράχθη. ἀλλ' ἡ Διὸς πραγματεία ἄτρυτος οὖσα καὶ διηνεκὴς καὶ ἀκοίμητος, καὶ μηδέποτε ἀπαγορεύουσα, μηδὲ ἐπαναχωρῆσαι τοῦ ἑαυτῆς ἔργου, ἀέναον χορηγεῖ τὴν σωτηρίαν τοῖς οὖσιν

(2) IAMBLIQUE, de Myſter. ſect. 8. c. 20. pag. 36. οἱ μὲν γὰρ ἐμφανεῖς τε καὶ ἀφανεῖς θεοί, τὴν ὅλην ἐν ἑαυτοῖς συνειλήφασι κυβέρνησιν τῶν ὄντων, κατὰ πάντα τε τὸν οὐρανὸν καὶ κόσμον, καὶ κατὰ τὰς ἀφανεῖς ἐν τῷ παντὶ δυνάμεις ὅλας. οἱ δὲ τὴν δαιμονίαν ἐπιστασίαν διαλαχόντες, μοίρας τινὰς μεριστὰς τοῦ κόσμου κατατεινάμενοι, ταύτας κατευθύνουσιν, ἔχουσί τε καὶ αὐτοὶ μεριστὸν τὸ τῆς οὐσίας εἶδος καὶ δυνάμεως.

Ὅλως δὲ, τὸ μὲν θεῖον ἐστιν ἡγεμονικὸν καὶ προϊστάμενον τῆς ἐν τοῖς οὖσι διατάξεως, διακονικὸν δὲ τὸ δαιμόνιον καὶ παραδεχόμενον ἅπερ ἂν παραγγείλωσιν οἱ θεοί, προθύμως αὐτουργίαν χρώμενοι περὶ ὧν οἱ θεοὶ νοοῦσί τε, καὶ βούλονται καὶ ἐπιτάττουσι.

preuves

preuves de la Providence, & à faire voir jusqu'où notre reconnoissance doit aller pour les bontés des Dieux. Dion Chrisostome assûre que le monde est gouverné par le suprême Etre, comme un vaisseau par un sage Pilote (1); & qu'il ne nous arrive que ce qui plaît à Dieu. Une grande disposition à la méchanceté, suivant Atticus le Platonicien, est de nier la Providence (2). Hiérocles avoit fait un ouvrage pour prouver la Providence; on n'en a plus que des extraits qui nous ont été conservés par Photius. Apulée (3) qui approuvoit la

(1) DION CHRISOST. orat. 12. pag. 203. μάλιστα δὲ τοῦ κορυφαίου προεστῶτος τῶν ὅλων καὶ κατευθύνοντος τὸν ἅπαντα οὐρανὸν καὶ κόσμον, οἷον σοφοῦ κυβερνήτου νεὼς ἄρχοντος, πάνυ καλῶς τε καὶ ἐνενδεῶς παρεσκευασμένης. Orat. 30. pag. 300. Voyez aussi Stobée, serm. 123. t. 1. p. 617. Τὰ μὲν καθ' ἡμᾶς οὕτω γέγονεν ὡς ἔδοξε τῷ θεῷ.

(2) ATTICUS, dans Théodoret, serm. 6. *de Provid. Therap.* t. 4. p. 573. ὥστε ἐλοιμόν τι χρῆμα πρὸς ἀδικίαν ἡ τῆς προνοίας ἀπόγνωσις.

(3) APULEIUS, de habit. doct. Plat. Phil. p. 584. *Sed omnia quæ naturaliter, & propterea rectè feruntur, Providentiæ custodiâ gubernantur; nec ullius mali causa poterit Deo adscribi: quare nec omnia ad fati sortem arbitratur esse ferenda. Ità enim definit Providentiam, divinam esse sententiam conservatricem prospe-*

doctrine de Platon ſur la Providence & le Deſtin, l'explique dans un ouvrage exprès, où il enſeigne que, ſuivant la doctrine de ce Philoſophe, tout eſt gouverné par la Providence, c'eſt-à-dire par la volonté du ſuprême Dieu, auteur des Dieux ſubalternes qu'il a prépoſés pour régir ſous lui les diverſes parties du monde. C'eſt ce que l'on peut voir plus détaillé dans le paſſage Latin que nous rapportons

vitatis ejus, cujus cauſâ tale ſuſcepit officium; divinam legem eſſe fatum, per quod inevitabiles cogitationes Dei atque incepta complentur: undè ſi quid Providentiâ geritur, id agitur & jam fato; & quod fato terminatur, Providentiâ debet ſuſceptum videri: & primam Providentiam eſſe ſummi, exuperantiſſimique Deorum omnium, qui non ſolùm Deos Cœlicolas ordinavit, quos ad tutelam & decus per omnia mundi membra ſparſit; ſed naturâ etiam mortales Deos, qui præſtarent ſapientiâ cæteris terrenis animantibus, ad ævitatem temporis edidit, fundatiſque legibus reliquarum diſpoſitionem ac tutelam rerum, quas quotidie fieri neceſſe eſt, tradidit: undè ſuſceptam Providentiam Dii ſecundæ Providentiæ ita graviter retinent, ut omnia, etiam quæ cœlitùs mortalibus exhibentur, immutabilem ordinationis paternæ ſtatum teneant. Dæmones verò, quos genios & lares poſſumus nuncupare, miniſtros Deorum, cuſtodeſque hominum, & interpretes, ſi quid à Diis velint.

tout entier, & dont nous n'extrayons que ce qui regarde notre ſujet. Plotin a employé le ſecond Livre de ſa troiſiéme Ennéade (*a*) à faire voir que c'eſt une impiété contraire à la raiſon, de prétendre que la Providence ne s'étend point à tout. S. Auguſtin (1) en a fait une eſpece d'abrégé dans ſa Cité de Dieu. „ Le Platonicien Plotin, dit- „ il, a écrit ſur la Providence : il fait „ voir que c'eſt un attribut du ſouve- „ rain Dieu, dont la beauté eſt intel- „ lectuelle & ineffable, qu'elle s'étend „ juſqu'aux choſes terreſtres, & même „ à ce qui paroît de plus petit, comme „ aux fleurs & aux feuilles ; & il prouve „ que ce qui eſt abject & périſſable „ n'auroit point la perfection qu'il „ doit avoir, s'il n'étoit pas formé „ par cette beauté intelligible & im-

(*a*) *Voyez auſſi Ennéade* 2. *l.* 9. *c.* 16.

(1) S. AUGUSTINUS, de Civit. Dei, lib. 10. c. 14 *De Providentiâ certè Plotinus Platonicus diſputat, eamque à ſummo Deo, cujus eſt intelligibilis atque ineffabilis pulchritudo, uſque ad hæc terrena & ima pertingere floſculorum atque foliorum pulchritudine comprobat, quæ omnia quaſi abjecta, & velociſſimè pereuntia decentiſſimos formarum ſuarum numeros habere non poſſe confirmat, niſi indè formentur, ubi forma intelligibilis & incommutabilis ſimul habens omnia perſeverat.*

» muable, qui donne à chaque effet » la forme qui lui convient, & qui la » lui conſerve. «

Proclus (1) enſeigne que tout eſt ſoumis à l'Empire divin. Il avoit fait un ouvrage qui avoit pour titre, des dix Doutes touchant la Providence; on n'en a que des extraits Latins, que M. Fabricius a donnés dans le huitiéme tome de ſa Bibliotheque Grecque d'après une verſion de Guillaume de Morbeke, Archevêque de Corinthe en 1280, laquelle avoit été donnée à la ville de Hambourg par Holſténius. Il s'agit dans le premier Doute de ſçavoir ſi la Providence s'étend à tout: Proclus prouve qu'il n'y a rien dans la nature qui ne dépende de Dieu (2).

(1) PROCLI Inſtit. Theol. c. 121. pag. 465. πάντα πεπληρώκασι ἑαυτῶν πάντα ὑποστρώσαντες ἑαυτοῖς. Vide in Plat. Theol. p. 41.

(2) FABRICII Bib. Græca, l. 5. c. 26. t. 8. pag. 498. *Num Providentia ad omnia & ſingula pertingat; ſive, ut Guillelmi interpretis verbis utar, ſi Providentia eſt omnium totorum, partium, & uſque ad individuiſſima Cœlorum, & eorum quæ ſub Cœlo, æternorum & incorruptibilium? Hoc affirmat Proclus, atque unum quodque ſingularium, è rebus etiam minimis, ab unius optimi maximi numinis bonificâ, ut appellat, Providentiâ dependere con-*

Il prouve dans le troisiéme Doute, que la Providence dirige même les Etres libres, & qu'elle emploie dans ce ministere les Dieux subalternes (1).

tendit. Nihil enim effugit illud unum, sive inesse dicas, sive cognosci; & dicitur quidem, & rectè dicitur, & in centro totus circulus esse centraliter: si quidem causa centrum, causarum autem circulus, & in unitate omnis numerus monadicè propter eandem rationem, in Providentiâ autem uno majori modo omnia sunt, si quidem & unum majori modo illud quàm centrum & monas.

(1) *Num & determinatorum, & indeterminatorum sit causa Providentia? Secundùm idem, & eodem modo respondet Proclus, providere nihil aliud esse, quàm benefacere: hinc pro suo quaque modulo & ordine participare de uno illo bono, ut & ipsi unitas, & indeterminatis libertas constet.*

In eodem capite probat, providere Deum contingentibus & indeterminatis, ne illa sint velut superadventitia in universo. Si itaque volunt (utpote autores) providere determinatè indeterminatis, & possunt Dii, omninò utique & provident, & providentes cognoscunt provisorum dignitatem; & Dii quidem exaltatim, & ad omnia sui ipsorum extendentes Providentiam; Dæmones autem partientes illorum superexistentiam: hi quidem aliorum gregalitatem acceperunt, hi autem aliorum, ut ait ille, in ultimam consummantes partitionem; ut hi quidem hominum sint, hi autem leonum, alii autem aliorum animalium, aut plantarum præ-

Il examine (1) dans le quatriéme la maniere dont la Providence opere sur les divers Etres ; il enseigne qu'elle se conforme à la nature des Etres qu'elle dirige. Il demande dans le septiéme Doute pourquoi les animaux se devorent les uns les autres, si la Providence s'étend aux plus petites choses ? A quoi il répond, que si les animaux sont seulement corporels, il est assez indifférent de quelle maniere ils agissent entr'eux ; mais que s'ils ont une ame, c'est une difficulté

sides ; & adhuc partialiùs, hi quidem oculi, hi autem cordis, hi verò hepatis. Omnia autem sunt plena Diis, his quidem, & his immediatè providentibus, his autem per medios Dæmones, ut dictum est, non illis omnibus adesse non potentibus, sed ultimis per se participare primis non potentibus.

(1) *Quomodò Deorum participationes fiunt, sive quomodò Dii providentes in inferiora operentur ? Respondet Proclus, pro participantium idoneitate rationaliter in rationalibus, intellectualiter, phantasticè & sensibiliter in iis, quæ secundùm phantasiam & sensum vivunt, essentialiter autem & per esse solum in his, quæ sine vitâ esse obtinent. Igitur & Providentiâ supra entia omnia secundùm ipsam divinam unionem locatâ & operante, unam operationem uni convenientem omne accedens participat, & ità ut aptum natum est.*

qui a rapport à une autre matiere (1).

Enfin dans le dixiéme Doute il fait cette question : s'il y a un Dieu dont la sage providence connoît tout, & mene tout à bien, comment se peut-il faire que les Anges, les Démons & les Héros partagent la conduite du monde avec les Dieux ? A quoi il répond, que la Providence divine s'étend sur toute la nature ; que les Divinités subalternes ne régissent que quelques parties du monde, & sont subordonnées au suprême Etre (2).

Si la Lettre d'Aristote à Alexandre le Grand, qui n'est autre chose que le Livre *du monde*, n'étoit pas supposée,

(1) *Si Providentia etiam ad infima se demittit, undè tantæ sortis in brutis animantibus inæqualitas, mutuæ devorationes & similia ? Respondet, si in illis sit aliquid* αὐτοκίνητον, *causam altiùs quærendam ; si verò corporea tantùm sint, nihil referre, si idem patiantur, cùm umbra omnimodè transfigurata, atque fato subjecta sint.*

(2) *Providentiâ unius Dei laudatissimâ cognoscente omnia, & in bonum reducente, quomodò & Angeli providere dicuntur, & Dæmones, atque, si velis, & heroes, & animæ, cum Diis mundum condispensantes ? Respondet, providere Deum universaliter ac totaliter omnibus, ut unum bonum, cæteros particulariter, & subordinatè, & quibusdam.*

on ne pourroit douter que ce Philosophe n'eût pensé très-orthodoxement sur la Providence, puisqu'il y dit expressément : „ Ce que le Capitaine est „ dans le vaisseau, la Loi dans la ville, „ le Général dans l'armée, Dieu l'est „ dans le monde (1); le monde n'est „ autre chose que l'ordre & l'arrange- „ ment de tout ce qui existe conservé „ par Dieu (2). « Dans des ouvrages dont l'autenticité n'est pas contestée, Aristote paroît supposer la Providence comme un sentiment général (3).

(1) ARIST. de Mundo, cap. 6. t. 1. p. 614. καθόλου δὲ ὅπερ ἐν νηῒ μὲν κυβερνήτης, ἐν ἅρματι δὲ ἡνίοχος, ἐν χορῷ δὲ κορυφαῖος, ἐν πόλει δὲ νόμος, ἐν στρατοπέδῳ δὲ ἡγεμὼν, τοῦτο Θεὸς ἐν κόσμῳ.
Stobée cite ce passage, Ec. Phys. l. 1. p. 7. Au reste il y a beaucoup de difficulté sur l'Auteur de ce Livre; de très-sçavans hommes le croient d'Aristote, d'autres en doutent. Voyez Fabricius, Bib. Græca, l. 3. t. 2. p. 127.

(2) ARIST. de Mundo, cap. 2. ἡ τῶν ὅλων τάξις καὶ διακόσμησις ὑπὸ Θεοῦ τε καὶ διὰ Θεὸν φυλαττομένη.

Et chap. 6. pag. 610. σωτὴρ μὲν γὰρ ὄντως ἁπάντων ἐστὶ, καὶ γεννήτωρ τῶν ὅπως δήποτε κατὰ τόνδε τὸν κόσμον συντελουμένων, ὁ Θεός. Voyez aussi pag. 613.

(3) Dernier chap. des Métaph. t. 2. p. 1004. Ethic. Nicom. l. 10. c. 9. t. 2. p. 140. εἰ γάρ τις ἐπιμέλεια τῶν ἀνθρωπίνων ὑπὸ Θεῶν ὥσπερ δοκεῖ.

Au reste nous ne dissimulerons pas, qu'il y a quelquefois des passages dans Aristote difficiles à ramener à un bon sens ; ce qui est cause que plusieurs Peres, & même de très-sçavans modernes, l'ont accusé d'errer sur la Providence (1). L'Auteur de la Paraphrase des Etiques à Nicomaque, quel qu'il soit, approuve ce qu'avoit dit Aristote dans sa morale, que tout le monde convenoit que Dieu prenoit soin des choses humaines (2).

Simplicius adopte les expressions de l'Auteur du Livre du monde, lorsqu'il compare le monde à un vaisseau & Dieu à un Capitaine : Dieu com-

(1) ATHÉNAGORE, Legat. pro Christ. p. 28. CLÉM. D'ALEX. Admon. ad Gentes, pag. 44. S. AMBROS. de Offic. l. 1. c. 13. t. 2. p. 14. THÉODORET, Hæret. fabul. liv. 5. ch. 10. t. 4. p. 275. Voyez aussi *Otium Vindel*. p. 174.

(2) Paraphrase des Etiques à Nicomaque, l. 10. c. 10. εἰ γάρ τι τοῦ Θεοῦ μελεῖ τῶν ἀνθρωπίνων, καί τις ἐστιν αὐτῶν ἐπιμέλεια παρ' ἐκείνου, καθάπερ πᾶσι δοκεῖ, ἂν εἴη γε.

On ne convient point de l'Auteur de cet Ouvrage. Heinsius l'a attribué à Andronicus de Rhodes : Saumaise a assuré qu'il étoit d'Héliodore de Pruse, *Observationes ad Jus Atticum*, p. 85. Naudé le croit d'Olimpiodore. Voyez Fabricius, Bib. Græca, l. 3. c. 6. t. 2. pag. 150.

mande le vaiſſeau, dit-il, & tout l'univers (1). Epictete avoit dit, que le premier article de la Religion étoit d'avoir des idées ſaines des Dieux, c'eſt-à-dire d'être perſuadé de leur exiſtence, qu'ils gouvernent tout avec ordre & juſtice; d'où il concluoit qu'il falloit ſe ſoumettre à tous les évenemens, comme ayant été arrangés par un Etre parfait (2). Simplicius approuve ces maximes, & ne fait que les répeter & les étendre un peu davantage dans ſon Commentaire (3).

Alexandre le Péripatéticien avoit fait un Ouvrage touchant la Provi-

(1) SIMPLICIUS, ſur Epictete, pag. 76. ὁ δὲ κυβερνήτης τοῦ πλοίου εἴη ἂν ὁ Θεὸς, ὁ ϗ τὸ πᾶν, ϗ τὴν εἰς τὴν γένεσιν κάθοδον τῶν ψ[illegible]ῶν ταῖς ἑαυτοῦ προνοίαις πρὸς τὸ δέον ϗ κατ' ἀξ[illegible]ευθύνων τε ϗ κυβερνῶν.

(2) EPICTETE, dans Simplicius, pag. 212. τῆς περὶ τοὺς Θεοὺς εὐσεβείας ἴσθι ὅτι τὸ κυριώτατον ἐκεῖνό ἐστιν. ὀρθὰς ὑπολήψεις περὶ αὐτῶν ἔχειν, ὡς ὄντων, ϗ διοικούντων τὰ ὅλα καλῶς ϗ δικαίως. ϗ σαυτὸν εἰς τοῦτο κατατεταχέναι αὐτοῖς, ϗ εἴκειν ἐν πᾶσι τοῖς γινομένοις, ϗ ἀκολουθεῖν ἑκόντα, ὡς ὑπὸ τῆς ἀρίστης γνώμης ἐπιτελουμένοις.

(3) SIMPLICIUS., pag. 214. 222. 237. 239. & 252. τῆς μὲν γνώσεως ὑπολήψεις ϗ δόξας ὀρθὰς περὶ αὐτῶν ἰσχούσης, ὅτι ἐστὶ πρῶτα τῶν ἄλλων αἴτια, ϗ ὅτι διοικοῦσα παραγόμενα ϗ προνοεῖ τῶν ὅλων ϗ ὅτι καλῶς αὐτὰ ϗ δικαίως κατευθύνει.

dence, dont S. Cyrille d'Alexandrie nous a conſervé des extraits : il y aſſûroit que ce n'étoit pas connoître Dieu, que de ſoutenir qu'il ne veille pas ſur les choſes humaines; il y diſoit en propres termes, que rien n'arrivoit dans le monde que par les ordres de la Providence (1). Thémiſtius parle d'un ſouverain Chef qui gouverne tout (2).

Les Stoïciens admettoient du moins de nom la Providence. „ Ils croient, „ dit Cicéron (3), que le monde eſt „ gouverné par les Dieux. « Théophraſte, Zénon, Chriſippe & Cléanthe ne ſont pas d'accord dans leurs ſentimens : (ce ſont les paroles de Minucius Felix) mais ils ſe réuniſſent ſur la Providence (4).

(1) S. CYRILLE, adverſ. Julian. l. 2. p 61. τὸ δὲ λέγειν, μὴ βούλεσθαι τὸν Θεὸν τῶν ἐνταῦθα προνοεῖν, παντελῶς ἀλλότριον Θεοῦ.

Lib. 3. p. 82. μηδὲν γὰρ ἐν τῷ κόσμῳ γίγνεται χωρὶς προνοίας. Vide pag. 84. & l. 4. p. 132. & le Liv. *de Fato*, ſect. 17. p. 91.

(2) THEMISTIUS, orat. 2. p. 34. πάντων ἐπιμελουμένων.

(3) CICERO, de finibus bonorum & malorum, l. 3. n. 19. *Mundum autem cenſent regi numine Deorum.*

(4) *Theophraſtus, & Zenon, & Chriſippus,*

(a) *Plutar. de Stoïcor. repug. t. 2. p. 1050.*

(b) *Noct. Attica, l. 6. c. 1. & 2.*

(c) *Et interesse nobis Deum, c. 1.*

(d) *Non sine aliquo custode tantum opus stare.*

Chrisippe soutenoit (*a*) qu'il n'arrivoit rien dans le monde que par les ordres de Dieu ou avec sa permission: il avoit fait un Livre touchant la Providence, dont nous trouvons quelques fragmens dans Aulugelle (*b*), qui nous apprennent qu'il y traitoit les grandes questions de l'origine du mal & de la liberté.

Séneque a fait aussi un Ouvrage, auquel il a donné le titre *de Providentiâ*. Il y examine pourquoi la Providence permet qu'il arrive des malheurs aux gens de bien. Il y suppose par-tout la Providence; que Dieu prend soin des hommes (*c*); que l'univers ne pourroit pas subsister dans l'ordre admirable où il est, si un Etre tout-puissant ne veilloit à sa conservation (*d*). Il répond ensuite à la question qu'il s'étoit faite, suivant les principes des Stoïciens, que les maux

& Cleanthes, sunt & ipsi multiformes; sed ad unitatem Providentiæ omnes revolvuntur. Minucius Felix, c. 19. p. 94. Voyez aussi Laërce, liv. 7. sect. 138. & S. Cyrille contre Julien, liv. 2. p. 62. Ainsi Théophile à Autholique, l. 2. p. 82. ne s'explique pas exactement, lorsqu'il dit que Chrisippe & les Stoïciens n'admettoient point la Providence.

de cette vie ci ne sont des maux que pour les ames vulgaires, & non pour le sage ; qu'ils lui donnent occasion d'exercer sa vertu & de la faire briller ; & dans une déclamation ingénieuse où l'on apperçoit aisément toute la vanité de la Philosophie humaine, il ne paroît pas faire la moindre attention à la plus consolante de toutes les raisons, qui est que les maux de cette vie ne peuvent être qu'une source de bonheur éternel pour ceux qui, en les souffrant avec résignation, se soumettront pieusement à la Providence.

Porcius Latro, dont Séneque le Rheteur nous a conservé quelques fragmens, disoit dans une de ses déclamations : „ Dieux immortels, „ qui gouvernez le genre humain „ avec cette providence digne de „ vous (1). "

L'Empereur Antonin assûroit que tout prouvoit la Providence, que les Dieux veilloient sur les choses humaines : il déclare que tout ce qui lui arrivoit, il le recevoit comme venant

(1) SENECA Controversiæ 10. l. 2. *Dii immortales, quâ debetis Providentiâ humanum genus regitis.*

des Dieux, parce qu'ils étoient la cauſe de toutes choſes (1).

Pluſieurs Anciens, ſans avoir été attachés à aucune Secte de Philoſophes, ont très-bien parlé de la Providence. Timoleon (2) étoit perſuadé que rien ne ſe faiſoit dans le monde ſans la permiſſion des Dieux. Alexandre ayant échappé à la conſpiration de Philotas, parla ainſi à ſon armée : „ Il s'en eſt peu fallu que je ne „ vous aye été enlevé par le crime de „ quelques ſcélérats ; mais la vie m'a „ été conſervée par la Providence & „ par la miſéricorde des Dieux (3). “ Le docte Varron approuvé par Saint Auguſtin diſoit, que ceux-là ſeuls avoient eu une idée de la Divinité, qui avoient crû que Dieu étoit un eſ-

(1) Marc. Antonin. l. 2. ſ. 3. τὰ τῶν Θεῶν προνοίας μεςά.

S. 11. p. 47. καὶ εἰσι Θεοὶ καὶ μέλει αὐτοῖς τῶν ἀνθρωπίνων.

Lib. 8. ſ. 23. δέχομαι, ὡς ἐπὶ τοὺς Θεοὺς ἀναφέρων, καὶ τὴν πάντων πηγὴν ἀφ' ἧς πάντα τὰ γινόμενα συμμηρύεται.

(2) Cornelius Nepos. *Nihil rerum humanarum ſine Deorum numine agi putabat.*

(3) Q. Curt. lib. 6. cap. 19. *Penè, milites, paucorum hominum ſcelere vobis ereptus ſum ; Deûm providentiâ & miſericordiâ vivo.*

prit, qui dirigeoit par sa raison les mouvemens du monde (1).

Denys d'Halicarnasse (a) invective contre ceux qui nient la Providence. Plutarque la suppose par-tout. » Par » quoi, dit-il (b) dans son Traité d'I- » sis & d'Osiris, cette opinion fort an- » cienne, descendue des Théologiens » & des Législateurs du tems passé » jusqu'aux Poëtes & aux Philosophes, » sans que l'on sache toutefois qui en » est le premier Auteur, encore qu'elle » soit si avant imprimée en la foi & » persuasion des hommes, qu'il n'y a » moyen de l'en effacer ni arracher, » tant elle est fréquentée, non pas en » familier devis seulement, ni en bruits » communs, mais en sacrifices & di- » vines cérémonies du service des » Dieux, tant des Nations barbares » que des Grecs en plusieurs lieux; que » ce monde n'est point flotant à l'a- » venture, sans être régi par provi- » dence & raison. «

(a) *Antiq. Rom. l. 8, sect. 56.*

(b) *Trad. d'Amiot.*

On a perdu (c) un Ouvrage d'E-

(c) *Fabr. Bib. Græc. l. 4. c. 21. t. 3. p. 705.*

(1) August. de Civit. Dei, l. 5. c. 31. *Dicit etiam idem auctor acutissimus atque doctissimus, quòd hi soli videantur animadvertisse quid esset Deus, qui crediderunt eum esse animam motu ac ratione mundum gubernantem.*

dien en faveur de la Providence, dont Suidas & Euſtathe ont cité quelques morceaux ; il n'eſt pas décidé ſi ce n'eſt pas le même, que celui dont Suidas parle ſous cet autre titre, *des Apparitions divines* (a). Le Sophiſte Himerius avoit fait une déclamation dont il eſt parlé dans Photius ; le Titre en étoit : *Epicure eſt accuſé d'impieté, parce qu'il nie la Providence* (b). Pline le jeune commence ſon fameux Panégyrique par approuver cet ancien uſage, de commencer toutes nos actions par des priéres, puiſque nous ne pouvons rien faire de bien ſans le ſecours des Dieux immortels : il déclare enſuite, que le plus grand préſent que les Dieux puiſſent faire aux hommes, eſt un Prince rempli de vertus, & qui ait beaucoup de reſſemblance avec eux. „ Si juſ„qu'à préſent il avoit pû être mis en „doute, continue-t-il, qui eſt-ce qui „donne des maîtres à la terre, ou „le haſard, ou la Providence, il eſt „maintenant très-certain que c'eſt à „Dieu ſeul que nous avons l'obli„gation d'avoir un Prince ſi par„fait (1). "

(a) Περὶ Θείων ἐναργειῶν.

(b) Photius, p. 1081.

(1) PLINII Panegyricus. *Bene ac ſapienter*, Nazaire

Nazaire parle sur le même ton dans son Panégyrique de Constantin. » Dieu, dit-il, qui est l'arbitre de » toutes choses, nous regarde du haut » du Ciel, & quelles que soient les » profondeurs de nos pensées, il les » pénetre toutes. Il n'est pas possible » qu'il ne prenne pas soin des choses » de la terre, puisque c'est à lui à qui » nous avons l'obligation de tous les » avantages dont nous jouissons dans » cette vie. C'est cette divine Majesté » qui sçait distinguer le bien du mal, » qui vous a protégé contre les folies » du Tyran, qui a secouru vos braves » soldats, & qui a rendu inutiles les » préparations de votre ennemi (1). «

Patres conscripti, majores instituerunt, ut rerum agendarum, ità dicendi initium à precationibus capere, quòd nihil ritè, nihilque providenter, sine Deorum immortalium ope, consilio, honore, auspicarentur.

Quid enim præstabilius est, aut pulchrius munus Deorum, quàm castus, & sanctus, & Diis simillimus princeps? Ac si adhuc dubium fuisset fortè casuque rectores terris, an aliquo numine darentur, principem tamen nostrum liqueret divinitùs constitutum.

(1) Panegyricus Constantino, pag. 256. *Spectat enim nos ex alto rerum arbiter Deus, & quamvis humanæ mentes profundos gerant cogitationum recessus, insinuat tamen sese to-*

C'est Jupiter, selon le Rhéteur Aristide, qui ordonne ce qui arrive dans le monde (1). Aristide Quintilien parle de même (*a*). Libanius exhorte que l'on fasse attention que tout se fait par la volonté des Dieux (2). On ne peut pas mieux s'exprimer que Cicéron dans le préambule de ses Loix imité d'après Zaleucus (3).

(*a*) *De Musicâ*, *dans Meibomius*, *p. 61.*

tam servatura Divinitas; nec fieri potest, ut cùm spiritum quem ducimus, cùm tot commoda quibus alimur, divinum nobis numen impartiat, terrarum se curis abdicaverit, nec inter eorum vitas dijudicet, quorum utilitates gubernat. Illa igitur vis, illa majestas fandi ac nefandi discriminatrix, quæ omnia meritorum momenta perpendit, librat, examinat, illa pietatem tuam texit; illa nefariam illius tyranni fregit amentiam; illa invictum exercitum tuum, tot victoriarum conscientiâ plenis pectoribus ardentem, tantis insuper viribus, quantas præstare aut Deus potuit, aut amor tuus debuit, ut horrendas acies, ut incognita ferri & corporum robora fulmineus miles everteret, ut quicquid instruxerat diuturni sceleris longa molitio, felici congressione consumeres.

(1) ARISTIDIS Orat. t. 2. p. 15. καὶ ἔφορος καὶ προστάτης, οὗτος πρυτάνης καὶ ἡγεμὼν καὶ ταμίας ὄντων καὶ γιγνομένων ἁπάντων.

(2) LIBANII Epist. p. 186. λογίζου δὲ ὅτι Θεῶν μὲν γνώμῃ πάντα πράττεται.

(3) CICERO, de Legib. l. 2. n. 7. *Sit igitur hoc à principio persuasum civibus, dominos esse*

» Les peuples, dit-il, doivent être » premierement persuadés que les » Dieux sont les maîtres & les modé- » rateurs de l'univers; que tout est di- » rigé par leur pouvoir, leur volonté » & leur providence; qu'ils comblent » le Genre humain de leurs bienfaits; » qu'ils voient l'intérieur de chacun » des hommes, ce qu'ils font, ce qu'ils » pensent, avec quel sentiment & » avec quelle piété ils remplissent les » actes de Religion; qu'ils distinguent » les hommes de bien d'avec les mé- » chans. «

Le neuviéme chapitre du Livre de Salluste des *Dieux & du monde*, est employé à prouver la Providence. Celse tout ennemi des Chrétiens qu'il étoit, la reconnoissoit de l'aveu d'Origene (1).

omnium rerum ac moderatores Deos, eaque, quæ geruntur, eorum geri vi, ditione ac numine, eosdemque optimè de genere hominum mereri, & qualis quisque sit, quid agat, quid in se admittat, quâ mente, quâ pietate colat religiones, intueri, piorumque & impiorum habere rationem. Voyez aussi Tuscul. lib. 1. n. 29.

(1) ORIGENE, cont. Cels. l. 4. pag. 165. ἀλλ' ἔπερ πίσῃς εἶναι Θεὸν καὶ πρόνοιαν, ὡς ἐμφαίνει ἐν τῷ συγγράμματι.

III. La Providence de Dieu admise par le plus grand nombre des nations.

III. Toutes les nations policées qui admettoient des Dieux, croyoient en même tems par une conséquence qu'ils regardoient comme nécessaire, que leur providence gouvernoit l'univers. Il seroit facile d'en donner une infinité de preuves; nous nous contenterons de ces deux-ci tirées de Plutarque, pour prouver que c'étoit l'opinion générale des Grecs & des Perses. Thémistocle (*a*) s'étant réfugié à la Cour du Roi de Perse, s'adressa d'abord à Artaban, qui lui dit que dans le grand nombre de sages loix qu'avoit la Perse, celle qui lui paroissoit la plus belle, étoit la loi qui ordonnoit d'honorer le Roi, comme étant l'image vivante de ce Dieu immortel, qui entretient & conserve toutes choses : à quoi Thémistocle répondit, qu'il étoit dans la disposition d'obéir aux loix des Perses, puisque telle étoit la volonté du Dieu qui avoit élevé les Perses à ce haut degré de splendeur.

Denys le Tyran de Sicile (*b*), celui qui fut vaincu par Timoleon, ayant été envoyé à Corinthe, il n'y eut pas dans toute la Grece un seul homme qui n'eût une grande envie de le voir & de lui parler, les uns

(*a*) *Plut. Vie de Thémist.*

(*b*) *Plut. Vie de Timoléon, t. 1. p.* 242.

par haine, plusieurs par curiosité; & les autres, dit Plutarque, changés par une si soudaine catastrophe, & compatissant en quelque façon à de si grands maux, contemploient dans cette avanture la grande puissance que les causes occultes & divines déployent d'une maniere si visible sur la fortune des foibles mortels. Dans un discours public que tient Tullius Roi de Rome, il atteste les Dieux & les Génies qui ont soin des choses humaines (1). Tite-Live (2) rapporte que lorsqu'Appius Claudius fut appellé en Justice par Virginius, chacun fit réflexion que les Dieux veilloient sur les choses humaines, & punissoient tôt ou tard très grièvement l'orgueil & la cruauté.

Les Indiens, (*a*) les Celtes, les Egyptiens, les Ethiopiens, les Chaldéens, en un mot tous les Peuples policés croyoient qu'il y avoit une

(*a*) *Ælien, Var. Hist. l. 2. c. 31. Strab. l. 15. pag. 713. l. 17. p. 822. Diodore de Sicile; l. 1. p. 11. l. 2. p. 116.*

(1) DENYS D'HALICARNASSE, l. 4. ſ. 11. p. 209. ἀλλὰ πρὸς ἁπάντων τε Θεῶν καὶ δαιμονίων ὅσοι τε ἀνθρωπίνων ἐποπτεύουσι βίον.

(2) TITUS LIVIUS, l. 3. c. 56. *Et dum pro se quisque Deos tandem esse, & non negligere humana fremunt, & superbiæ, crudelitati, & si seras, non leves tamen venire pœnas.*

Providence qui veilloit sur l'univers.

IV. De ceux qui ont révoqué en doute la Providence.

IV. Démocrite & Héraclite passent pour avoir les premiers avancé le blasphême, que Dieu ne se mêle point des choses de ce monde; mais ce fut Epicure qui le premier entreprit de le prouver fort au long (1).

Une de ses maximes étoit, qu'un être heureux & immortel ne devoit point avoir d'embarras; d'où il concluoit, qu'il n'étoit capable ni de colère, ni d'affection, parce que ces sortes de sentiments venoient de foiblesse (2). Ennius introduit Epicure parlant ainsi (3), „ Je crois bien qu'il

(1) LACTANTIUS, de falsâ Religione, c. 2. *Cujus sententiæ auctor est Democritus, confirmator Epicurus.*

(2) CICERO, de Nat. Deor. lib. 1. n. 17. *Quod æternum beatumque sit, id nec habere ipsum negotii quidquam, nec exhibere alteri: itaque neque irâ, neque gratiâ teneri, quòd quæ talia essent, imbecilla essent omnia.* Voyez aussi Diogene Laërce, liv. 10. sect. 139. & les Notes.

(3) CICERO, de Divinat. l. 2. n. 50. *Quis hoc vobis dabit? Epicurusne, qui negat quidquam Deos, nec alieni curare, nec sui? An noster Ennius, qui magno plausu loquitur, assentiente populo:*

Ego Deûm genus esse semper dixi, & dicam Cælitum; sed eos non curare opinor,

» y a des Dieux ; mais je n'imagine » pas qu'ils s'embarrassent de ce que » font les hommes. « C'étoit le sentiment general des Epicuriens, dont cependant quelques-uns admettoient une force cachée qui influoit sur les grands évenemens. C'est ce que pensoit Lucrece (1), & ce qu'on a peine à concilier avec le systême d'Epicure sur la nature des Dieux & sur leur indolence. C'est donc Epicure, qui doit être regardé comme le principal chef de ceux qui ont osé attaquer la Providence ; ce qui a fait dire à Himerius : „ Qu'on punisse Epicure, puis„ qu'il a été assez hardi pour avancer „ des blasphêmes inconnus à ceux qui „ vivoient avant lui (2).

Straton pensoit que Dieu ne prenoit aucune part à ce qui se passoit dans le monde ; ce que Cicéron, qui

quid agat humanum genus. Voyez aussi liv. 1. n. 58.

(1) Lucretius, l. 5. vers 1232.
Usque adeò res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulchros fasces, sævasque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur !

(2) Himerius, dans Photius, Codex 243. μηδὲ ῥυέσθω τιμωρίας Ἐπίκουρος ὅτι μὴ κατὰ τοὺς πρότερον κατὰ Θεῶν ἐθρασύνατο.

en qualité d'Académicien n'étoit pas toujours uniforme dans ses sentimens, semble approuver dans ses Questions Académiques. „ Par-là, dit-il, il sauve à Dieu un grand travail, & à „ moi une grande frayeur : car enfin „ qui peut croire qu'un Dieu pense à „ nous, & ne pas trembler nuit & „ jour, dans la persuasion où l'on „ sera que c'est sa justice qui nous „ punit, lorsqu'il nous arrive de ces „ accidens fâcheux auxquels tous les „ hommes sont exposés (1) ?

(a) *Annal. 6.*

(b) *Trad. d'Ablancourt.*

Tacite (*a*) paroissoit incertain sur cette grande question : „ Pour moi, dit-il (*b*), „ plus je considere ces cho„ ses, & plus je doute si les affaires „ du monde sont gouvernées par une „ Providence & par une Loi invio„ lable, ou si elles roulent à l'avan„ ture selon les caprices du sort & de „ la fortune. Car vous trouverez les „ plus sages de l'Antiquité & leurs sec-

(1) Cicero, Acad. Quæst. l. 4. 38. *Quis enim potest, cùm existimet à Deo se curari, non & dies, & noctes divinum numen horrere ; & si quid adversi acciderit, quod cui non accidit, extimescere ; ne id jure evenerit ? Nec Stratoni tamen assentior, nec verò tibi : modò hoc, modò illud probabilius videtur.*

tateurs

„ tateurs partagés ſur ce ſujet. Pluſieurs „ tiennent que les Dieux n'ont point „ ſoin de ce qui ſe fait ici bas, & que „ c'eſt pour cela que les gens de bien „ ſont ſi ſouvent maltraités, & que „ les méchans triomphent dans les „ honneurs & dans l'opulence : d'au- „ tres croient une fatalité inévitable, „ mais ne la prennent point de la „ diſpoſition des aſtres, & s'imaginent „ qu'il y a une enchaînure éternelle „ des cauſes avec leurs effets. «

Plutarque qui quelquefois parle orthodoxement, approuve dans d'autres endroits les opinions des Epicuriens. „ L'un & l'autre, dit-il de „ Platon & d'Anaxagore (*a*), donc en „ cela ont fait une même faute com- „ mune, qu'ils ont eſtimé que Dieu „ eût ſoin des choſes humaines, & „ qu'il eût fabriqué ce monde expreſ- „ ſément pour en avoir le ſoin : car un „ animal bienheureux & immortel, „ accompli de toute ſorte de biens, „ ſans aucune participation de mal, „ totalement dédié à retenir & con- „ ſerver ſa beatitude & ſon immor- „ talité, ne peut avoir ſoin des affaires „ des hommes ; autrement il ſeroit „ auſſi malheureux, comme un ma-

(*a*) *De Placit. Philoſoph. l. 1. c. 7. trad. d'Amiot.*

» nœuvre ou un maçon travaillant à
» porter de gros fardeaux, & rêvant
» à la fabrique & gouvernement de ce
» monde. Davantage ce Dieu dont
» ils parlent, il eſt force, ou qu'il ne
» fût point avant la création du monde
» lorſque les premiers corps étoient
» immobiles, ou qu'ils ſe mouvoient
» confuſément, ou bien s'il étoit, ou
» il dormoit, ou il veilloit, ou il ne
» faiſoit ne l'un ne l'autre : or eſt-
» il que ni l'un ni l'autre n'eſt à con-
» feſſer. Car le premier ne faut-il pas
» admettre, pour ce que Dieu eſt
» éternel; ni le ſecond auſſi, pour
» ce que s'il dormoit de toute éter-
» nité, il étoit mort : car un dormir
» éternel c'eſt la mort; & qui plus eſt,
» Dieu ne peut être ſuſceptible de
» ſommeil : car l'immortalité de Dieu
» & l'Etre prochain de la mort ſont
» bien éloignés l'un de l'autre; & ſi
» Dieu étoit éveillé, ou il défailloit
» aucune choſe à ſa béatitude, ou il
» avoit félicité toute complette, &
» ni en l'une & l'autre ſorte il ne ſe
» pouvoit dire bienheureux : car s'il
» lui défailloit quelque choſe, il ne
» ſe pouvoit dire entierement heu-
» reux; & s'il ne lui défalloit rien,

„ pour néant s'entremettoit-il de vai-
„ ne entreprise ; & s'il est un Dieu,
„ & que par sa prudence les choses
„ humaines soient gouvernées, com-
„ ment est-ce que les méchans prof-
„ perent en ce monde, & que les
„ bons & les honnêtes gens souffrent
„ au contraire? Car Agamemnon qui
„ étoit, comme dit le Poëte, en armes
„ preux & prudent au conseil, fut
„ par l'adultere de sa femme paillarde
„ surpris & tué en trahison ; & Her-
„ cule qui étoit son parent, qui avoit
„ repurgé la vie humaine de tant de
„ maux qui en troubloient le repos,
„ étant empoisonné par Dejanira,
„ fut semblablement occis en tra-
„ hison. «

Lucien & plusieurs Philosophes de son tems pensoient de même. Dans son Jupiter confondu il introduit un Cinique, qui ose dire au plus puissant des Dieux : „ Si les Parques (*a*) sont les
„ maitresses du monde, comme vous
„ l'avouez, & qu'on ne puisse éviter
„ ce qu'elles ordonnent, on est bien
„ sot de vous adresser des vœux & des
„ sacrifices, puisque vous ne sçauriez
„ faire ni bien ni mal, & que vous
„ n'êtes tout au plus que les exécu-

(*a*) *Trad. d'Ablanc. Jupiter confutatus*, p. 672.

„ teurs de leurs ordonnances. « A quoi Jupiter répond : „ ce ſont là de fauſſes „ ſubtilités, que tu as appriſes de ces „ nouveaux docteurs qui nient la „ Providence ; mais ils ſe repentiront „ tôt ou tard d'une ſi damnable doc- „ trine. «

(a) *Jupiter Tragœdus, p. 681. & 696.*

Jupiter le Tragique (a) eſt un dialogue entrepris pour combattre la Providence ; l'Epicurien Damis y prétend, que le bel ordre du monde n'eſt qu'un effet de la néceſſité. „ Je te „ veux convaincre, dit-il à ſon ad- „ verſaire, par cette preuve que tu „ tires de l'univers que l'on ne doit pas „ croire être ſans conducteur, puiſque „ le moindre petit navire ne peut ſe „ paſſer de pilote : dis-moi, protec- „ teur des Dieux, as-tu vû un pilote „ qui ne donne ordre que ſon vaiſſeau „ aille bien ? mais ton pilote de l'uni- „ vers laiſſe tout aller à l'abandon ; il „ ſe ſert pour la conduite de ſon navire „ de gens qui n'y entendent rien : tel „ commande qui doit obéir, & les plus „ ſots ſont ſouvent les maîtres. Con- „ ſidére les grands hommes qui étoient „ capables, s'il faut ainſi dire, de con- „ duire tout ſeuls la barque ; & bien „ loin d'y avoir quelque part, ils n'a-

„ voient pas ſeulement place au fond „ du navire, tandis que des méchans „ ou des furieux étoient au gouvernail. „ Il ne faut donc pas s'étonner qu'un „ vaiſſeau ſi mal conduit faſſe ſou- „ vent des naufrages. S'il y avoit un „ ſage pilote, il donneroit les emplois „ aux plus dignes, & occuperoit cha- „ cun à ce dont il eſt capable, châ- „ tiroit les méchans, récompenſeroit „ les bons, & rendroit l'univers flo- „ riſſant. Si tu m'en crois donc, tu „ prendras une autre comparaiſon : „ car celle-ci cloche. «

Le Roi de Coſar (1) fut détourné d'examiner ſi ſa Religion étoit vraie par un Philoſophe, qui pretendit lui prouver que Dieu ne prenoit aucune

(1) COSRI, pag. 2. *Apud Creatorem neque eſt benevolentia, neque odium : ille enim exemptus eſt ab omni voluntate & intentione ; nam intentio docet de imperfectione intendentis, & conſummatio intentionis eſt ejus perfectio, ut dum nondùm ea perfecta eſt, ipſe ſit imperfectus. Sic exemptus eſt juxta Philoſophos à cognitione particularium circonſtantiarum ipſarum rerum, quia illa mutantur : in Deum autem nulla cadit mutatio; & Deus te ut individuum ſingulare non cognoſcit, multò minùs intentionem & actiones tuas, nedum aut audiat orationem tuam, aut videat motus tuos.*

part à ce que faisoient les particuliers. Dans les pays découverts depuis peu on a trouvé, suivant Bottero (1), un peuple qui admettoit un Dieu auteur de l'univers, mais dont la Providence ne s'étendoit pas jusqu'aux hommes pour ne pas leur ôter la liberté. Les originaires de l'Isle de S. Christolphe (a) reconnoissent un Dieu; mais ils croient que le soin de ce qui se passe ici bas est trop au-dessous de lui pour qu'il y prenne part. Ils prétendent qu'il commet des Divinités subalternes & inférieures au gouvernement de ce bas monde, c'est-à-dire, qu'il le laisse à la disposition des bons & des mauvais esprits, à qui les Prêtres d'un rang inférieur font des Sacrifices & autres dévotions.

(a) *Descrip. de l'Isle de S. Christolphe, p. 58. & 67. dans le Recueil des divers voyag. faits en Afrique & en Amérique, à Paris, chez Billaine, 1674.*

(1) BOTTERO, delle Relationi universali parte quarta, pag. 4. *Nella Provincia di Cinaloa, che e oltra la nova Spagna tra ponte e tra montana, tengono che vi sia un Dio facitore & governatore dell universo, ma non stendon il suo governo e Providenza all' huomo, per non pregiudicare ad libero arbitrio.*



CHAPITRE XI.

DE LA JUSTICE DE DIEU.

I. *La Justice de Dieu connue des Poëtes.*
II. *La Justice de Dieu connue des Philosophes.*
III. *Les bons seront récompensés après leur mort.*
IV. *Les méchans seront punis après leur vie.*

I. La Justice de Dieu connue des Poëtes.

I. LE Jupiter d'Homere voit avec indignation ces Juges, qui sans respect pour les Dieux, ne craignent point de prononcer des jugemens injustes (1) : il examine la conduite des hommes, & il punit ceux qui pechent (2). Les Dieux aiment les

(1) Iliade 16. vers 386.
Ζεὺς, ὅτε δὴ ῥ᾽ ἄνδρεσσι κοτεσσάμενος χαλεπήνῃ
Οἵ βίῃ εἰν ἀγορῇ σκολιὰς κρίνωσι θέμιστας
Ἐκ δὲ δίκην ἐλάσωσι, Θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες.

(2) HOMERE, Odiſſée 13. vers 213.
Ζεὺς σφέας τίσαιτο ἱκετήσιος, ὅς τε καὶ ἄλλους
Ἀνθρώπους ἐφορᾷ, καὶ τίνυται ὅστις ἁμάρτῃ

bonnes actions, & haïssent les mauvaises (1).

Le Poëte qui a fait la Batracomiomachie, assûre que Dieu a un œil vengeur qui punit avec Justice (2). „ O Rois, s'écrie Hésiode, ayez atten- „ tion à ce que vous faites : les Dieux „ immortels qui sont près de vous, „ observent ceux qui au mépris de la „ justice tourmentent les hommes „ par des jugemens injustes (3). « Le Chœur des Suppliantes dans Æschile assûre, que Dieu attentif à ce qui se fait, punit les méchans & traite bien les bons. (4).

Minerve dans Sophocle atteste

(1) Odissée 14. vers 83.
Οὐ μὲν σχέτλια ἔργα Θεοὶ μάκαρες φιλέουσιν,
Ἀλλὰ δίκην τίουσι, καὶ αἴσιμα ἔργα ἀνθρώπων.

(2) Batracomiomachie, vers 96.
— ἔχει Θεὸς ἔνδικον ὄμμα.

(3) HÉSIODE, Opera & Dies, vers 246.
Ὦ βασιλεῖς, ὑμεῖς δὲ καταφράζεσθε καὶ αὐτοὶ
Τήν δε δίκην. ἐγγὺς γὰρ ἐν ἀνθρώποισιν ἐόντες
Ἀθάνατοι λεύσσουσιν ὅσοι σκολιῇσι δίκῃσι
Ἀλλήλους τρίβουσι, Θεῶν ὄπιν οὐκ ἀλέγοντες.

(4) ÆSCHILE, Suppliantes, vers 407.
Ἀμφοτέρους ὁμαίμων τάδ' ἐπισκοπεῖ
Ζεὺς ἑτερορρεπής, νέμων εἰκότως
Ἄδικα μὲν κακοῖς, ὅσια δ' ἐννόμοις.
Τί, τῶν δ' ἴσου ῥεπομένων, μεταλγεῖς τὸ δίκαιον
ἔρξαι.

que les Dieux aiment les ſages, & haïſſent les méchans (1). Euripide déclare que les Dieux puniſſent les mortels qui s'éloignent de la juſtice, & rendent heureux à la fin les gens de bien (2). » Dieu ſçait juger, dit » Théocrite (3). « Il a, ſuivant Callimaque, attention ſur ceux qui jugent bien & ſur ceux qui jugent mal, &

(1) AJAX DE SOPHOCLE, vers 131.
Τὺς δὲ σώφρονας —
Θεοὶ φιλῦσι, καὶ στυγῦσι τὺς κακύς.

(2) EURIPIDE, Ion. vers 440.
— Καὶ γὰρ ὅστις ἂν βροτῶν
Κακὸς πεφύκῃ, ζημιοῦσιν οἱ Θεοί.

Vers 1619.
Ω Διὸς Λητῦς τ' Απολλον, χαῖρ'· ὅτῳ δ' ἐλαύνεται
Συμφοραῖς οἶκος, σέβοντα δαίμονας θαῤῥεῖν χρεών.
Εἰς τέλος γὰρ οἱ μὲν ἐσθλοὶ τυγχάνυσιν ἀξίων,
Οἱ κακοὶ δ' ὥσπερ πεφύκασ' ὔποτ' εὐπράξειαν ἄν.

EURIPIDIS Menallip. dans Stob. t. 2. Eclog. Phyſ. l. 1. c. 7. p. 8.
Δοκεῖτε πηδᾶν τ' ἀδικήματ' εἰς Θεὺς
Πτεροῖσι, κἄπειτ' ἐν Διὸς δέλτυ πτυχαῖ
Γράφειν τιν' αὐτά, Ζῆνα δ' εἰσορῶντά νιν,
Θνητοῖς δικάζειν.

BELLÉROPHON, dans Juſtin Martyr, de Monarchiâ Dei, p. 108.
Εἰ Θεοί τι δρῶσι φαῦλον, ὐκ εἰσίν Θεοί.

(3) THÉOCRITE, Idylle 23. derniers vers.
Χαίρετε τοὶ φιλέοντες· ὁ γὰρ μισῶν ἐφονεύθη:
Στέργετε δ' ὔμμες αὐτὰς· ὁ γὰρ Θεὸς οἶδε δικάζειν.

il voit les méchans d'un œil courroucé (1).

„ Dieu, dit Ménandre, prend plai-
„ ſir aux bonnes actions ; il n'en eſt
„ pas de même des mauvaiſes (2). "

„ Il y a certainement un Dieu,
„ aſſûre Plaute, qui voit & entend
„ tout ce que nous faiſons, & qui rend
„ à chacun ſuivant ſes actions (3). Un
„ Dieu vengeur ſuit les ſuperbes, dit
„ Sénéque le Tragique (4).

(1) CALLIMAQUE, in Jovem, vers 82.

— ἐπόψιος οἵ τε δίκῃσι
Λαὸν ὑπὸ σκολιῇς, οἵ τ' ἔμπαλιν ἰθύνουσιν.

In Fragmentis.

— ὅςις ἀλιτρὸς
Ἀυγάζειν καθαραῖς οὐ δύναται λοχάσιν.

(2) MENANDRE, dans Clém. d'Alex. Strom. l. 5. p. 606.

— ὁ γὰρ Θεὸς
Ἔργοις δικαίοις ἥδεται, καὶ οὐκ ἀδίκοις.

(3) PLAUTE, Captivi, ſcen. 2. vers 63.

Eſt profectò Deus, qui, quæ nos gerimus,
Auditque & videt.
Is uti me hic habueris, proindè
Illum illic curaverit ;
Bene merenti profuerit, malè merenti
Par erit.

(4) SENEQ. LE TRAG. Herc. furens, v. 585.

Sequitur ſuperbos ultor à tergo Deus.

Thieſtes, vers 1111.

Vindices aderunt Dii :
His puniendum vota te tradunt mea.

II. Le Legiſlateur Charondas, dans la préface de ſes Loix, excitoit les Peuples à la vertu par le motif que les Dieux aimoient ceux qui obſervoient la juſtice, & haïſſoient les méchans (1). Diogene le Cinique (a) exhortoit les gens de bien à avoir beaucoup d'eſpérance dans les Dieux, parce que, diſoit-il, les Dieux ſont amis des Sages. La juſtice accompagne toujours Dieu, ſuivant Platon, pour punir ceux qui s'écartent de la Loi Divine. Lorſque l'homme devient juſte, il reſſemble à Dieu (2). Les Stoïciens étoient perſuadés que les méchans étoient ennemis des Dieux, & qu'autant ils favoriſoient les juſtes, autant étoient-ils contraires aux injuſtes (3).

II. La Juſtice de Dieu connue des Philoſophes.

(a) Laerce, l. 6. ſ. 58.

(1) STOBÉE, de Legib. & Conf. ſerm. 42. pag. 289. οὐδενὸς γὰρ ἀδίκου Θεῶν κοινωνεῖν . . . . οὐδεὶς γὰρ κακὸς θεοφιλής.

(2) PLATO, de Legibus, lib. 4. pag. 716. Τῷ δ' ἀεὶ ξυνέπεται δίκη τῶν ἀπολειπομένων τοῦ Θείου νόμου, τιμωρός. Voyez auſſi Alcinous, cap. 20. pag. 34.

(3) STOBÉE, Ecl. Æthicæ, l. 2. p. 181. οὐδὲ ὁ φαῦλος Θεοῖς ἐστι ἐχθρός.

MAX M. & ANTON. Collect. ſerm. 158. p. 254. ὅσον τοῖς δικαίοις τὸ Θεῖον συναγωνίζεται, τοσοῦτο τοῖς ἀδίκοις ἐναντιοῦται.

Le fameux Apollonius de Tyanes répondit un jour à quelqu'un, qui le prioit de l'aider de son crédit près des Dieux : „ Si vous êtes honnête „ homme, cela vous suffit, parce „ que les Dieux aiment les gens de „ bien (1). “

„ Et s'il est en cela loisible d'amener „ sa conjecture, dit Plutarque (*a*), „ Jupiter n'a point justice & équité „ pour ses Assesseurs ; mais lui-même „ est la justice & l'équité, la plus an„ cienne & la plus parfaite Loi qui „ soit. „ Quiconque aime Dieu & pense comme lui, ne désire rien d'injuste, selon Dion Chrisostome (2).

Marc Antonin, (*b*) Iamblique, Maxime de Tyr, Simplicius, Pline le Panégyriste, Symmaque, enseignent que la justice est un des attributs essentiels de la Divinité.

Proclus examine comment Dieu

(*a*) *Ad Princip. indoct. t. 2. p.* 781. *trad. d'Amiot.*

(*b*) *Marc Ant. l.* 12. *f.* 5. *Iambl. de Myster. f.* 4. *Maxime de Tyr, Disser.* 4. *p.* 53. *Simpl. sur Epict. p.* 44. *Pline, Panegyr. f.* 49. *Symmaque, dans S. Ambroise, après l'Epit.* 17. *t.* 2. *p.* 829.

(1) PHILOSTRATE, l. 1. c. 13. ὁ δὲ ὑπολαβὼν, καί τί σοι δεῖ τοῦ συστήσοντος εἰ, εἶπεν, χρηστὸς εἶ ; τοὺς γὰρ σπουδαίους οἱ Θεοὶ καὶ ἄνευ τῶν προξενούντων ἀσπάζονται

(2) DION. CHRISOST. orat. 4. p. 66. ὃς ἂν οὖν τῷ Διὶ φίλος εἴη, καὶ ὁμονοῇ πρὸς ἐκεῖνον, ἔσθ᾽ ὅπως ἀδίκου τινὸς ἐπιθυμεῖ πράγματος, ἢ πονηρόν τι καὶ αἰσχρὸν διανοηθήσεται. Voyez aussi orat. 23. pag. 277. & orat. 31. p. 328.

qui est juste, ne punit pas le crime dès qu'il est commis ; & il répond que c'est parce qu'il est bon, & qu'il veut donner le tems aux pécheurs de se reconnoître & de se convertir (1).

III. Les bons seront récompensés après leur mort.

III. C'est un sentiment si ancien, qu'il y a un bonheur qui attend les gens de bien après leur mort, que si on en croit Plutarque (*a*), on n'en connoît ni le commencement ni l'auteur. Les Livres les plus anciens prouvent que cette vérité étoit généralement reconnue. Il n'y a personne qui ne sçache ce qu'Homere & après lui Virgile

(*a*) *De Consol. ad Apoll. t.* 2. *p.* 115.

(1) Excerpta ex Libro Procli de decem Dubitationibus circa Providentiam, dans FABRICIUS, Bib. Græc. t. 8. p. 500. *Quare post peccata pœnæ statim non subsequantur, infligantur post tempus, demùm & hoc interdum valdè longum ? Respondet inserta nequitiæ radix, sicut spinas ferens terra ; & si millepes excidas nascentes, similium est productiva, easdemque reddit operationes non flexa. Punit omnibus igitur Providentia congruens tempus, non quale placet homuncionibus, sed quale ad sanationem animarum potuit proficere, expectat, ac tolerando plures erudit. Cum Diis enim ait ille, fortunam & tempus omnia gubernare, sive dare aliquid bonorum oporteat, sive purgare contrariorum : deinde vitium sibi ipsi pœna, & λώβη animi gravissima.*

& la Mithologie payenne rapportent des Champs élisées. Platon assûre (*a*) que l'ancien Poëte Musée croyoit que les justes seroient couronnés après leur mort, & seroient dans des repas continuels. Orphée pensoit de même aussi, si l'on s'en rapporte à Plutarque (*b*). Ces Poëtes étoient trop raisonnables, pour que leurs expressions doivent être prises à la lettre. Quoiqu'il en soit, on ne peut douter que les plus célébres Philosophes n'ayent enseigné que les Dieux récompensoient les justes après leur mort. C'étoit le sentiment des Pithagoriciens; ce qui a fait dire à Sextus : » Soyez persuadé, » que vous avez à craindre ou des hon» neurs immortels, ou des peines sans » fin (1). «

(*a*) *Plato, de Repub. l.* 2. *p.* 363.

(*b*) *Plut. Vie de Lucullus, t.* 2. *p.* 521.

Platon assûre, que quoique l'on ne sçache pas où vont après leur mort ceux qui ont bien veçu, il est constant qu'ils sont heureux (2). Il fait dire à Socrate, qu'il espere aller trouver

(1) SEXTI Sententiæ, p. 645. *Immortales crede te manere in judicio honores & pœnas.*

(2) PLATO, Epinomis, t. 2. p. 992. εἴτέ τις ἐν ἠπείροις εἴτ' ἐν νήσοις μακάριος ὢν ζῇ, κἀκεῖνον μεθέξειν τῆς τοιαύτης ἀεὶ τύχης. καὶ εἴτε ἰδίᾳ διαβιῷ, καὶ αὐτὰ ὡσαύτως πράξειν παρὰ Θεῶν.

les bienheureux (1). „ C'eſt une choſe „ arrêtée dès le tems de Saturne, & „ qui ſubſiſte encore, dit-il dans le „ Gorgias (2), que ceux qui ont mené „ une vie juſte & ſainte, habitent „ après leur mort dans les Iſles des „ bienheureux, où ils menent une vie „ agréable, qui n'eſt interrompue par „ aucun malheur. "

Lactance prétend, que Zenon le Stoïcien avoit enſeigné qu'il y avoit des enfers, où les bons ſeroient ſéparés des méchans; que les gens de bien vivroient dans des endroits agréables, & que les ſcélerats ſeroient punis dans des lieux ténébreux & marécageux (3). Cicéron fait dire à

(1) PHÆDON, t. 1. p. 63. νῦν δὲ εὖ ἴσθι ὅτι παρ' ἄνδρας τε ἐλπίζω ἀφίξεσθαι ἀγαθούς.

(2) Gorgias, t. 1. p. 523. ἦν οὖν νόμος ὅδε περὶ ἀνθρώπων ἐπὶ Κρόνου, καὶ ἀεὶ καὶ νῦν ἔτι ἐστὶν ἐν Θεοῖς. τῶν ἀνθρώπων τὸν μὲν δικαίως τὸν βίον διελθόντα καὶ ὁσίως, ἐπειδὰν τελευτήσῃ, εἰς μακάρων νήσους ἀπιόντα, οἰκεῖν ἐν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ ἐκτὸς κακῶν.

(3) LACTANTIUS, de Vitâ beatâ, l. 7. c. 7. *Eſſe inferos Zenon Stoïcus docuit, & ſedes piorum ab impiis eſſe diſcretas; & illos quidem quietas ac delectabiles incolere regiones, hos verò luere pœnas in tenebroſis locis, atque in cœni voraginibus horrendis.*

Scipion, que tous ceux qui auront rendu de grands ſervices à leur patrie vivront éternellement dans le Ciel, où ils jouiront d'un bonheur qui ne finira pas (1). Macrobe, en commentant ce paſſage (2), remarque que c'eſt avec raiſon que Cicéron, après avoir parlé de la mort, ajoute que les bons ont des récompenſes à eſpérer après leur vie, puiſqu'avec cette idée, non-ſeulement ils ne doivent pas craindre la mort, mais qu'ils doivent la ſouhaiter, puiſqu'elle leur aſſure un bonheur céleſte.

Il ſeroit trop long de rapporter tous les témoignages des Platoniciens, qui ont admis une récompenſe pour les juſtes après leur mort; on ſe contentera de remarquer que tous ceux qui croyoient l'immortalité de l'ame, con-

(1) Somnium SCIPIONIS, n. 3. *Omnibus qui patriam conſervarint, adjuverint, auxerint, certum eſſe in Cælo definitum locum, ubi beati ævo ſempiterno fruantur.*

(2) In Somn. Scip. l. 1. MACROBIUS. *Benè & opportunè, poſtquam de morte prædixit, mox præmia bonis poſt obitum ſperanda ſubjecit, quibus adeò à metu prædicti interitûs cogitatio viventis erecta eſt, ut ad moriendi deſiderium ultrò animaretur majeſtate promiſſæ beatitudinis & cœleſtis habitaculi.*

venoient

venoient de cette vérité. Elle étoit ſi généralement reçue dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, que S. Chriſoſtome aſſure (*a*) que perſonne de ſon tems, ſoit Juif, ſoit Grec, ſoit Hérétique, ne la révoquoit en doute.

(*a*) *De Lazaro, Conc.* 4. *t.* 5. *p.* 85.

Le ſentiment le plus commun étoit qu'il y avoit des Iſles fortunées, où les ames des juſtes alloient après la diſſolution du corps. D'autres, comme Dion Chriſoſtome (*b*), croyoient que les juſtes après leur mort devenoient Héros, c'eſt-à-dire, demi-Dieux. Le Philoſophe Salluſtius (*c*) aſſure qu'après être dégagés de ce qu'ils avoient de terreſtre, ils alloient trouver Dieu & gouverner le monde avec lui. Plutarque décrit (*d*) ainſi leur genre de vie. » On tient que le lieu où ſont les ames » des gens de bien & bienheureux, » n'eſt autre choſe que la nature de » la gloire & de l'Etre.

(*b*) *Orat.* 3. *p.* 45. *V. auſſi Plut. Vie de Romulus.*

(*c*) *De Diis & Mundo, c.* 21. *p.* 280.

(*d*) *De occultè vivendo, t.* 2. *p.* 1130. *trad. d'Amiot.*

Le Soleil qui toujours leur luit,
Eclaire de-là notre nuit :
De roſes vermeilles fleuries
Sont leurs belles grandes prairies ;

» Et là toute la campagne ouverte » eſt tapiſſée de fleurs de toute ſorte » d'Arbres ſans fruits, mais couverts

„ de fleurs ; & là y a de belles riviéres
„ qui ne font bruit quelconque, tant
„ elles coulent doucement, & s'entre-
„ tiennent à diſcourir enſemble, &
„ raconter ce qui a paſſé par ci-devant
„ & ce qui eſt, s'accompagnant &
„ ſe convoiant les uns les autres. «

Les Idolâtres de l'Inde Orientale (a) croient qu'il y a cinq endroits différens, où les ames de ceux qui ont vécu ſaintement ici bas vont après leur mort joüir de la béatitude & de la gloire. Le premier eſt appellé *Xoarcam* : c'eſt là que Devandiren Roi des Dieux fait ſa réſidence avec ſes deux femmes, dont l'une s'appelle Xachi & l'autre Indirani. Il a outre cela cinq concubines d'une beauté ſurprenante, qui ſont continuellement occupées à lui rendre ſervice. Dans ce même endroit ſont auſſi les trois cens trente millions de Dieux, avec un bien plus grand nombre de concubines ; & ils jouiſſent de toute la gloire, de tous les plaiſirs & de toutes les délices imaginables. Quarante-huit mille pénitens participent au même bonheur dans le *Xoarcam*. Les Dieux ne peuvent rien entreprendre de conſidérable ſans avoir auparavant pris leur

(a) *Dellon*, t. 3. c. 11.

avis; & l'on ne regle dans le Ciel aucune des affaires qui concernent ce bas monde, dont ils ne doivent avoir connoiſſance.

Le ſecond endroit où ſe trouve la gloire & la félicité, s'appelle le *Vaicumdam*. C'eſt en ce lieu que Vixnu fait ſa demeure avec ſes femmes, & un certain oiſeau fait à peu près comme un Epervier, que les Indiens appellent Papangui. Cet oiſeau ſert de cheval à Vixnu; & les Indiens l'ont en ſi grande vénération, que lorſqu'ils en voient paſſer en l'air quelqu'un de cette eſpece, ils deſcendent au plus vîte de leurs chevaux ou de leurs Palanquins pour lui rendre leurs reſpects. Ils croient auſſi que c'eſt dans le *Vaicumdam* que tous les dévots de Vixnu vont après leur mort, & que comme le feu convertit en feu toutes les matiéres ſur leſquelles il agit, de même ce Dieu change en ſa propre ſubſtance tous ceux qui ont le bonheur de parvenir où il eſt.

Le troiſiéme ſéjour de la gloire eſt appellé *Cailaſam*. Les Gentils diſent que c'eſt une très-vaſte & une très-haute montagne d'argent ſituée vers le nord, ſur laquelle demeure Ru-

trem avec ſa femme Parvadi, toutes ſes concubines, & un certain taureau qui lui ſert de monture. C'eſt-là que vont après leur mort les Sectateurs de Rutrem, deſquels le bonheur conſiſte à être continuellement en ſa préſence & à lui rendre ſervice. Les uns ſont occupés à faire du vent avec de grands éventails pour le garantir de la chaleur; d'autres lui préſentent des crachoirs d'or, afin qu'un Seigneur d'une majeſté ſi éminente ne ſoit pas reduit à cracher par terre : il y en a qui tiennent toujours des flambeaux allumés pour l'éclairer pendant la nuit; l'emploi de quelques autres eſt d'avoir ſoin des concubines dont il y a un nombre innombrable, & de lui amener chaque jour celle qu'il demande. Enfin chacun de ces bienheureux a dans ce lieu ſa fonction différente, & leur félicité conſiſte uniquement à rendre à Rutrem les ſervices auſquels il lui a plû de les deſtiner.

Le quatriéme lieu où l'on jouit de la gloire, s'appelle *Brumalogam*, c'eſt-à-dire le monde de Bruma, que l'on nomme auſſi *Satialogam*, ce qui ſignifie le monde de la vérité. C'eſt-là que Bruma fait ſon ſéjour ordinaire avec

ſa femme Saraſvadi, & un grand Cigne qui eſt la voiture dont il ſe ſert dans les voyages qu'il entreprend.

Le cinquiéme endroit où ſe trouve la gloire, eſt appellé *Melampadam*, c'eſt-à-dire, le plus excellent & le plus élevé de tous les Cieux. C'eſt-là que réſide le premier principe, ou l'Etre ſouverain. Les Gentils l'appellent Parabaravaſtu, ce qui ſignifie l'Etre par excellence, ou le plus excellent de tous les Etres. C'eſt-là auſſi que ſont enlevés après leur mort ceux qui dans ce monde ont mené une vie ſans reproche & édifiante: ils y jouiſſent d'un bonheur éternel & ineffable, qui conſiſte principalement à être toujours en la préſence de ce premier Etre, à le connoître, à lui être intimément unis, & même à ne faire & à n'être plus qu'une même choſe avec lui. Mais comme il ne ſe trouve que très-peu de perſonnes dont la vie ſoit tout à fait ſainte & irréprochable, il y en a auſſi bien peu qui ayent le bonheur d'arriver à ce ſuprême dégré de gloire.

Quelques Indiens dont parle M. de la Loubere (*a*), admettent un châtiment & une récompenſe après

(*a*) *Du Royaume de Siam, t.* 1. *p.* 380.

la mort, ſans cependant croire qu'il y ait un Etre intelligent qui juge de la bonté ou de la malice des actions humaines. Ils n'admettent, dit-il, qu'une fatalité aveugle, qui fait que le malheur accompagne le vice, comme elle détermine les choſes peſantes à deſcendre & les légeres à monter; & parce que rien ne répugne davantage à la raiſon, que de ſuppoſer une juſtice exacte dans le hazard ou dans la néceſſité du deſtin, les peuples Indiens ſe portent à imaginer quelque choſe de corporel dans les œuvres bonnes ou mauvaiſes, qui a, diſent-ils, la force de faire aux hommes le bien ou le mal qu'ils ont mérité.

Enfin, ſi l'on croit Fernand Alarchon, il y a eu des Indiens occidentaux qui croyoient que les morts deſcendoient dans un autre monde, où il n'étoient ni punis ni récompenſés (1).

IV. Les méchans ſeront punis après leur vie.

IV. Tous ceux qui ont admis une récompenſe pour les juſtes après

(1) Ramusio, tom. 3. p. 366. *Volſi intendere cio che credevan de i morti; mi riſpoſe, che ſe ne andavano all altro mundo, ma che non haveano ne pena, ne gloria.*

la mort, ont auſſi reconnu une punition pour les méchans après leur vie ; à l'exception d'un petit nombre ſemblable aux Bonzes, qui, ſuivant le témoignage de S. François Xavier, aſſuroient que quiconque ſeroit de leur ſecte n'avoit point à craindre l'enfer, quelque péché qu'il eût commis (1).

Seneque aſſure, que de ſon tems tous les hommes convenoient qu'il y avoit des enfers ; & il appelle ce ſentiment une perſuaſion publique (2).

Ce que les Poëtes ont dit des enfers n'eſt ignoré de perſonne. On a prétendu (a) que c'étoit Orphée qui le premier avoit introduit cette Mithologie chez les Grecs ; qu'il l'avoit appriſe des Egyptiens ; & qu'Homere n'avoit été que ſon imitateur. Platon déclare dans une de ſes Let-

(a) *Diod. de Sicile*, *l.* 1. *p.* 86.

(1) XAVERII Epiſt. lib. 4. p. 225. *Concionantur Bonzii certis diebus : concionum omnium caput eſt, neminem è populo damnatum iri ad inferos, quamvis multa deliquerit & delinquat.*

(2) SENECA, Epiſt. 117. *Cùm de animarum æternitate diſſerimus, non leve momentum apud nos habet conſenſus hominum, aut timentium inferos, aut colentium : utor hâc publicâ perſuaſione.*

tres, qu'il faut s'en rapporter à cette ancienne tradition qu'il appelle sacrée, qui nous apprend que l'ame est immortelle, & qu'elle trouvera des juges & des punitions pour ses fautes (1).

Zenon pensoit de même, suivant Lactance (*a*). Plutarque (*b*) décrit ainsi l'état malheureux des méchans après leur mort. „Puis il y a une troisiéme „voie de ceux qui ont mal vecu & „qui sont méchans, laquelle précipite leurs ames en un abyme de „ténébres,

(*a*) *De Vitâ beatâ, l. 7. c. 7.*

(*b*) *De occultè vivendo, t. 2. p. 1130. trad. d'Amiot.*

Où les croupissantes rivieres
De la nuit hors les fondrieres
Vomissent une infinité
De ténébreuse obscurité,

„Engloutissant & enfouissant ceux „qui sont punis en oubliance & ignorance. Car il n'y a pas des Vautours „qui mangent continuellement le foie „des méchans couchés & renversés par „terre: car il est pieça ou brûlé, ou pourri

(1) PLATONIS Epist. 7. t. 3. p. 335. πείθεσθαι δὲ ὄντως ἀεὶ χρὴ τοῖς παλαιοῖς τε καὶ ἱεροῖς, λόγοις οἳ δὴ μηνύουσιν ἡμῖν ἀθάνατον ψυχὴν εἶναι. δικαστάς τε ἴσχειν καὶ τίνειν τὰς μεγίστας τιμωρίας. Voyez aussi de Legib. l. 9. p. 881.

» pourri. Ne n'y a pas des fardeaux » qui oppriment & accablent les corps » de ceux qui ſont punis, pour ce » que les os & la chair n'ont plus de » ligature de nerfs, & n'ont plus les » trépaſſés aucun reſte de corps ca- » pable de recevoir punitions, ce qui » eſt propre à choſe dure & qui ré- » ſiſte; mais la vraie unique ma- » niere de châtier & punir ceux qui » ont mal vecu en ce monde, eſt » une infamie, une ignorance & » une abolition entiere & anéantiſ- » ſement total, qui les emporte au » fleuve de Lethé qui ſignifie ou- » bliance, en lieu où il n'y a ris au- » cun, ni aucune réjouiſſance, & les » plonge en la vaſte mer qui n'a fond » ne rive de lâcheté inutile à tout » bien, & pareſſe qui ne ſçait rien » faire, ſinon tirer après ſoi un oubli » & un enſéveliſſement de toute igno- » rance & deſconnoiſſance.

Cette vie étoit plutôt un état d'ennui que de ſouffrance.

On n'avoit pas dans le Paganiſme ancien l'idée de l'éternité des peines, parce que l'opinion commune étoit qu'au bout d'un certain tems les ames revenoient informer d'autres corps.

Quelques Philoſophes avoient imaginé que les ſouffrances de l'ame dans l'autre vie la purifioient, & la diſpoſoient à aimer la vertu ; c'étoit le ſentiment de Simplicius (1).

(a) Roger, p. 287.

Les Bramines (a) diſtinguent pluſieurs ſortes d'Enfers. Il y en a un appellé *Jammalocon* : ceux qui y ſont condamnés n'y reſtent qu'un certain tems, après lequel ils reviennent dans le monde. Il y a un autre endroit appellé *Antampappes*, c'eſt-à-dire, puits d'obſcurité : ceux qui y tombent n'en reſſortent jamais ; ils y demeurent toujours ſans jamais mourir : ils y ſouffrent toute ſorte de tourmens. On dit qu'il y a des Corneilles avec des becs de fer, des chiens cruels, des moucherons qui mordent cruellement ; que le froid y eſt fort violent, & que tout ce qui peut ſervir à l'augmentation de la punition, s'y rencontre (b).

(b) *Voyez auſſi Dellon, t. 3. p. 54. & Relation du Royaume de Lao, p. 392.*

(1) SIMPLICIUS, ſur Epictete, 231. πάντα γὰρ τὰ εἰς ἡμᾶς γινόμενα, κολαστικά τε καὶ τιμωρὰ, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐν ᾅδου, τέλος ἔχει τὸ μεταβληθῆναι τὴν ψυχὴν ἐπὶ τοῖς ἑαυτῆς ἀτυχήμασι, καὶ μισῆσαι μὲν τὴν κακίαν, καὶ τὴν παρὰ φύσιν ζωὴν, ἑλέσθαι δὲ ἔχουσαν καὶ ἀσπάσασθαι τὴν ἀρετήν.

Les Bramines ont aussi leurs impies. Ils ont chez eux une secte (a) qu'on nomme *Schaerwaecka*, qui est dans les mêmes idées que les Epicuriens, & qui regarde comme de pieux mensonges tout ce que les Prêtres disent de la punition des méchans après la mort.

(a) Roger, pag. 23.

CHAPITRE XII.

DE DIEU CRÉATEUR.

I. *Ce que les Philosophes ont crû de l'Eternité de la matiere.*
II. *Ce que les Peres ont pensé du sentiment que la matiere est éternelle.*
III. *Des Philosophes qui ont crû que Dieu avoit arrangé le monde.*
IV. *Si les Payens ont connu la Création.*
V. *Ce que les Anciens ont crû de la pluralité des mondes.*
VI. *De la fin du monde.*

I. Ce que les Philosophes ont crû de l'éternité de la matiere.

I. LA Création est si difficile à imaginer & à concevoir, qu'il n'est pas étonnant que cette verité ait échappé à la plûpart des Philosophes.

Il faut cependant l'admettre, ou recevoir des principes encore plus inconçevables. C'eſt ce qu'ont fait les Philoſophes, qui ne pouvant ſe perſuader qu'une choſe qui exiſte ait pû ne pas exiſter, ont crû que la matiere étoit éternelle. Timée le Locrien l'aſſûra (1).

Platon paroît avoir crû que la matiere avoit toujours exiſté, lorſqu'il enſeigne que Dieu a fait le monde de choſes qui avoient une autre forme (2).

Le plus grand nombre de ceux qui penſoient le plus orthodoxement ſur l'origine du monde, croyoient que Dieu l'avoit fait d'une matiere préexiſtente, erreur que les Valentiniens avoient priſe des Philoſophes, comme le remarque S. Irenée (3). Les Péripatériciens, les Stoïciens & les Epicuriens enſeignoient que la matiere

(1) Timée, de Animâ Mundi, p. 94. ταύταν δὲ τὰν ὕλαν ἀίδιον μὲν ἔφα.

(2) Timæus, tom. 3. pag. 53. ἐξ οὐχ οὕτως ἐχόντων.

(3) IRENÉE, l. 2. c. 14. p. 134. *Ex hoc autem quòd ex ſubjectâ materiâ dicunt Fabricatorem feciſſe mundum, & Anaxagoras, & Empedocles, & Plato primi ante hos dixerunt.*

étoit ſans principe & ſans commencement (*a*).

(*a*) *Ariſt. Metaph. l.* 1. *c.* 3. *t.* 2. *p.* 842. *Stobée, Eclog. Phyſ. l.* 1. *c.* 14. *pag.* 29. *Lucrece, l.* 1. *v.* 150.

Les nouveaux Platoniciens ont dit à la vérité que la matiere venoit de Dieu (1); mais ils laiſſent appercevoir qu'elle étoit la propre eſſence de Dieu : ſentiment non moins abſurde que celui de l'éternité de la matiere, & qui étoit un principe chez les Bracmanes.

II. Ce que les Peres ont penſé du ſentiment que la matiere étoit éternelle.

II. L'éternité de la matiere eſt auſſi difficile à concilier avec l'Ecriture qu'avec la raiſon. Quand bien même le mot (*b*) dont ſe ſert l'Hiſtorien ſacré pour exprimer l'origine du monde, auroit été exactement rendu par les Septante (*c*), & ne ſignifieroit point par lui-même faire quelque choſe de rien, comme le Pere Petau & d'autres ſçavans hommes l'ont penſé (*d*), il paroît par le ſecond Livre des Machabées, que l'opinion géné-

(*b*) *Bara.*

(*c*) Ἐποίησεν.

(*d*) *Hiſt. du Manich. l.* 5. *ch.* 4.

(1) IAMBLIQ. de Myſteriis, ſect. 5. c. 23. μηδέ τις θαυμαζέτω ἐὰν καὶ ὕλην τινὰ καθαρὰν καὶ θείαν εἶναι λέγωμεν. ἀπὸ γὰρ τοῦ πατρὸς καὶ δημιουργοῦ ὅλων καὶ αὐτὴ γενομένη.

Ibidem, Sect. 8. cap. 3. ὕλην δὲ παρήγαγεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς οὐσιότητος ὑποσχισθείσης ὑλότητος. Voyez la Note de Thom. Gale ſur la ſect. 5. du chap. 23. qui fait voir que Damaſcius & Julien penſoient de même.

rale étoit que Dieu avoit tiré les créatures du néant. La pieuſe Mere de ces illuſtres enfans exhortant un de ſes fils à ſacrifier plutôt ſa vie qu'à violer la Loi, lui parle en ces termes (1) : » Je vous prie, mon fils, » de regarder le Ciel & la terre, & » tout ce qui y eſt contenu, & de » comprendre que Dieu a fait tout » cela du néant, auſſi-bien que le » Genre humain. «

Les Caraïtes & les Juifs modernes croient que Dieu a tiré la matiere du néant, comme on peut le voir dans Triglandius, Fagius & Carturigt (2).

On a toujours crû dans l'Egliſe,

(1) MACHABÉES, l. 2. ch. 7. verſ. 28. ἀξιῶ σε, τέκνον, ἀναβλέψαντα εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς πάντα ἰδόντα, γνῶναι ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων ἐποίησεν αὐτὰ ὁ Θεὸς, καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος.

Ce que la Vulgate a ainſi rendu : *Peto, nate, ut adſpicias ad Cœlum, & Terram, & ad omnia quæ in eis ſunt; & intelliges, quia ex nihilo fecit illa Deus, & hominum genus.*

(2) TRIGLANDIUS, de Sectâ Caræorum, ch. 10. FAGIUS & CARTURIGT, ſur le premier verſet de la Genèſe. Voyez auſſi PHILON dans Euſebe, *Prep. Evang.* l. 7. n. 21. p. 336. & comparez ce qu'en a dit l'Auteur de l'Hiſt. du Manichéiſme, l. 5. c. 3.

qu'il y avoit eu pour ainſi dire dans l'éternité un tems infini qui avoit précédé, non-ſeulement l'arrangement de tout ce qui exiſte, mais auſſi l'exiſtence de la matiere dont le monde eſt composé.

L'ancien Livre d'Hermas (1) ſuppoſe cette doctrine. Cette Dame qu'il a vûe, & qui a été enlevée au Ciel, lui dit : „ Dieu qui habite les Cieux, „ a créé de rien ce qui exiſte ; ce que „ le Paſteur lui ordonne de croire „ comme premier article de Foi. «

L'Auteur de l'Expoſition de la Foi qui eſt dans les ouvrages de S. Juſtin, aſſûre qu'il faut convenir qu'il n'y a rien d'auſſi ancien que Dieu, & que tout ce qui eſt a été fait par lui (2).

„ Nous qui ſommes Chrétiens, dit „ Athénagore, nous diſtinguons Dieu „ de la matiere ; nous croyons que „ Dieu n'a point de principe, & eſt

(1) HERMAS PASTOR, l. 1. Viſio prima. *Deus qui in Cœlis habitat, & condidit ex nihilo ea quæ ſunt.* Lib. 2. *Mandatum primum. Primum omnium crede, quòd unus eſt Deus, qui omnia creavit, conſummavit, & ex nihilo omnia fecit.*

(2) Dans S. Juſtin. οὐκοῦν ὁμολογούμενον ἂν εἴη μηδὲν τὴν ἀρχὴν τῷ Θεῷ τῶν ὅλων συνυπάρχειν, ἐπείπερ ἅπαντα παρῆχθαι παρ' αὐτοῦ διεδείχθη.

» éternel, & que la matiere a été
» faite & est corruptible (1). «

Les Prophetes nous ont appris, selon Théophile, que Dieu a tout fait de rien, & que lui seul subsistoit avant tous les siecles (2). » Le monde
» est fait de la matiere, dit Tatien (3);
» & c'est Dieu qui a fait la matiere. «
S. Irenée enseigne que les hommes ne peuvent rien faire qu'avec une matiere qui existe déja, au lieu que Dieu a fait la matiere même (4).

(1) ATHENAG. Legat. pro Christ. ἡμῖν δὲ διαιροῦσιν ἀπὸ τῆς ὕλης τὸν Θεὸν, ϗ δεικνύουσιν ἕτερον μέν τι εἶναι τὴν ὕλην, ἄλλο δὲ τὸν Θεὸν, ϗ τὸ διὰ μέσου πολὺ, τὸ μὲν γὰρ Θεῖον, ἀγέννητον εἶναι ϗ ἀΐδιον, νῷ μόνῳ ϗ λόγῳ θεωρούμενον, τὴν δὲ ὕλην γεννητὴν ϗ φθαρτήν.

(2) THEOPHILE, ad Autolic. l. 2. ϗ πρῶτον μὲν συμφώνως ἐδίδαξάν ἡμᾶς, ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων τὰ πάντα ἐποίησεν. οὐ γάρ τι τῷ Θεῷ συνήκμασεν. ἀλλ' αὐτὸ ἑαυτοῦ τόπος ὤν, ϗ ἀνενδεὴς ὤν, ϗ ὑπερέχων πρὸ τῶν αἰώνων, pag. 88.

(3) TATIEN, Orat. cont. Græcos, p. 151. πᾶσάν ἐστιν ἰδεῖν τοῦ κόσμου τὴν κατασκευὴν, σύμπασάν τε τὴν ποίησιν, ϗ γεγονυῖαν ἐξ ὕλης, ϗ τὴν ὕλην δὲ αὐτὴν, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ προβεβλημένην.

(4) IRENÉE, lib. 2. ch. 10. *Attribuere enim substantiam eorum, quæ facta sunt, virtuti & voluntati ejus, qui est omnium Deus, & credibile, & acceptabile, & constans, & in hoc benedicetur; quoniam quæ impossibilia sunt*

Tertullien donne pour regle de Foi, qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu qui a fait le monde de rien (1). Il réfute avec une grande vivacité Hermogene, qui avoit avancé que la matiere étoit eternelle (2); il prétend que c'eſt admettre deux Dieux (3).

apud homines, poſſibilia ſunt apud Deum: quoniam quidem homines de nihilo non poſſunt aliquid facere, ſed de materiâ ſubjacenti; Deus autem quàm homines hoc primo melior, eo quòd materiam fabricationis ſuæ, cùm non eſſet, adinvenit.

(1) TERTULLIANUS, de Præſcrip. Fidei, cap. 12. p. 206. *Regula autem eſt fidei, ut jam hinc quid defendamus profiteamur, illa ſcilicet, quâ creditur unum omninò Deum eſſe, nec alium præter mundi conditorem, qui univerſa de nihilo produxerit per verbum ſuum omninò demiſſum.*

(2) Cap. 1. pag. 233. *Imò totum, quod eſt Deus, aufert, nolens illum ex nihilo univerſa feciſſe: à Chriſtianis enim converſus ad Philoſophos, de Eccleſiâ in Academiam & Porticum, indè ſumpſit à Stoïcis materiam cum Domino ponere, quæ ipſa ſemper fuerit, neque nata, neque facta, nec initium habens omninò, nec finem, ex quâ Dominus omnia poſteà fecerit.*

(3) Cap. 4. pag. 235. *Ità Hermogenes duos Deos infert: materiam parem Deo infert; Deum autem unum eſſe oportet, quia quod ſummum ſit Deus, & ſummum autem non erit, niſi quod unicum fuerit: unicum au-*

Selon Origene, le sentiment qui admettoit l'éternité de la matiere, divise les Payens d'avec les Chré-

tem esse non poterit, cui aliquid adæquabitur; adæquabitur autem Deo materia, cùm æterna censetur.

Cap. 5. *Sed Deus, Deus est; materia, materia est: quasi diversitas nominum comparationi resistat, si status idem vindicetur. Sit & natura diversa, sit & forma non eadem, dummodò ipsius statûs una sit ratio, innatus Deus an non, & innata materia, semper Deus an non, semper & materia, ambo sine initio, ambo sine fine, ambo etiam autores universitatis, tam qui fecit, quàm de quâ fecit. Neque enim potest non & materia auctrix omnium deputari, de quâ universitas consistit. Quomodò respondebit, non statim materiam comparari Deo, si quid Dei habeat, quia non totum habendo, non concurrat in plenitudinem comparationis? Quid Deo reliquit amplius, ut non totum Dei materia dedisse videatur, vel quâ inquit, & sic habente materiâ, salva sit Deo autoritas, & substantia, quâ solus & primus auctor est, & Dominus omnium censeatur. Veritas sic autem unum Deum exigit, defendendo, ut solius sit quidquid ipsius est: ità enim ipsius erit, si fuerit solius, & ex hoc alius Deus non possit admitti, dum nemini licet habere de Deo aliquid. Ergò, inquit, nec nos habemus Dei aliquid: imò & habemus, & habebimus; sed ab ipso, non à nobis. Nam & Dei erimus, si meruerimus illi esse, de quibus prædicavit: ego dixi, vos dii estis; &, Deus*

tiens (1). Il veut qu'avant toutes choses l'on croie qu'il y a un Dieu qui a tout fait de rien (2) : il traite

stetit in Ecclesiâ Deorum ; sed ex gratiâ ipsius, non ex nostrâ pietate, quia ipse est solus, qui Deos faciat.

Cap. 6. *Ergò quidem Deus contestabitur, Deus & juravit nonnunquam per semetipsum, quòd alius non sit qualis ipse : sed mendacem eum faciet Hermogenes ; erit enim & materia qualis Deus, infecta, innata, initium non habens, nec finem. Dicet Deus : ego primus ; & quomodò primus, cui materia coætanea ? Et inter coætaneos autem & contemporales ordo non est. Aut & materia prima est. Extendi, inquit, Cælum solus : at quin non solus ; cum eâ enim extendit, de quâ extendit. Cùm proponit salvo Dei statu fuisse materiam, vide ne ei reddatur à nobis proindè salvo statu materiæ fuisse Deum, communi tamen statu amborum.*

Cap. 7. *Si minorem, & inferiorem materiam Deo, & idcircò diversam ab eo, & idcircò incomparabilem illi contendit, ut majori & superiori, præscribo non capere ullam diminutionem & humiliationem, quod sit æternum & innatum, quia & hoc Deum faciat tantum, quantus est, nullo minorem, neque subjectiorem, imò omnibus majorem & sublimiorem.*

(1) Orig. Homel. 14. sur le 26. chap. de la Genèse, pag. 27. *Diffident verò à nobis, cùm Deo dicunt materiam esse coæternam.*

(2) Comment. in Joann. t. 33. Edit. Huet. t. 2. p. 397. Ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι. Voyez aussi tom. 1. pag. 1.

d'impiété (1) l'erreur opposée à cette vérité; & après l'avoir réfutée par l'autorité du second Livre des Machabées, & par celle du Pasteur d'Hermas, il se sert encore du témoignage du Psalmiste, dont voici les paroles : » Il a dit, & tout a été fait; il a or» donné ; & tout a été créé (2). « Methodius dans son Livre du Libre
(a) P. 356. arbitre (a) & Zenon de Vérone pré-
& 357. tendent que c'est admettre (3) deux

(1) PERI-ARCHON, l. 2. c. 1. p. 453. *Nescio quomodò tanti ac tales viri ingenitam (materiam,) id est, non ab ipso Deo factam conditore omnium putaverunt ; sed fortuitam quandam ejus naturam virtutemque dixerant : & miror quomodò isti culpent eos, qui vel opificem Deum, vel providentiam hujus universitatis negant, & impiè eos sentire arguunt, quòd tantum mundi opus arbitrentur sine opifice vel provisore constare, cùm ipsi quoque similem culpam impietatis incurrant, ingenitam dicentes esse materiam, Deoque ingenito coætaneam.*

(2) *Nam quod ait, qui ipse dixit & facta sunt, videtur ostendere substantiam dici eorum, quæ sunt : quod verò ait, mandavit & creata sunt, de qualitatibus dictum esse videtur, quibus substantia ipsa formata est.*

(3) ZENO VERONENSIS, Tract. 11. de Gen. p. 139. *Igitur si, ut volunt, Deus materiam, quâ usus est, non fecit, sed æterna sit, ut ipse est, duo sunt ergò principia.*

principes, que de soutenir que Dieu n'a point fait la matiere. Minutius Felix assûre que c'est un attribut de la Divinité, de n'avoir ni commencement ni fin (1). L'Auteur du Dialogue contre les Marcionites qui a été attribué à Origene, a réfuté au long l'éternité de la matiere, sentiment qui avoit été adopté par les Marcionites. Denys d'Alexandrie & Maxime, dont les paroles sont rapportées dans le septiéme Livre de la Préparation Evangélique d'Eusebe (*a*), traitent au long cette question, & prouvent que la matiere ne peut pas être éternelle. Maxime avoit examiné cette question dans un Livre séparé. S. Ephrem suppose que tout ce qui n'est point immuable, ne peut pas être éternel (2).

(*a*) *N.* 19. & 22.

Saint Athanase réfute les Philosophes (*b*) qui enseignoient que le monde avoit été fait d'une matiere préexistante; il soutient que ce sentiment fait injure à la Divinité, & qu'il est contraire aux principes de la Re-

(*b*) *De Incarnat. Verbi Dei*, t. 1. p. 48. & 49.

(1) MINUCIUS FELIX, c. 23. *Moritur omne, quod nascitur : divinum autem id est, quod nec ortum habet, nec occasum.*

(2) EPHREM, pag. 468. *Quomodò ergò aeternum esse potest, quod est mutabile?*

ligion chrétienne. S. Jean Chrisostome appelle (*a*) cette erreur la derniere folie ; il prétend que pour détruire ce que les Manichéens, Marcion & Valentin, ces ennemis de la vérité, avoient dit sur l'éternité de la matiere, le premier chapitre de la Genèse suffisoit. La Foi chrétienne nous oblige à confesser, selon S. Epiphane (*b*), que tout ce qui existe, excepté la Sainte Trinité, a été tiré du néant. Philastre (1) met au rang des hérésies le sentiment de l'éternité de la matiere. S. Jérôme prétend qu'il a été réfuté par S. Paul dans l'Epitre aux Ephésiens (2). S. Augustin assûre qu'on ne peut le soute-

(*a*) *Hom. 3 sur la Genèse, t. 2. p. 12. 14. & 20.*

(*b*) *Hérésie 34. pag. 257. n. 21.*

(1) PHILASTER, de Hæres. *Quæ est vanitas Galatarum Seleuci & Hermiæ hæreticorum, qui cùm volunt Deum esse corporeum, Hylen etiam, id est materiam mundi, coæternam esse cum Deo asserunt ; & materiam quidem elementorum, quæ est sine animâ irrationabilis, scilicet quæ facta est à Deo Patre per Filium ex nihilo, ut possit esse, quæ antè non erat, non ità accipiunt ?*

(2) HIERONYMUS, t. 4. p. 325. *Volens itaque Paulus ostendere, quòd Deus universa sit machinatus ex nihilo, non conditionem, non creaturam atque facturam, sed* καταβολὴν *id est initium fundamenti ad Deum retulit ; ut non juxta Manichæum, & cæteras hæreses,*

nir sans donner atteinte à la Toute-Puissance divine (1), & que la Religion Chrétienne & la raison détruisent cette erreur (2).

Enfin si l'on veut avoir une chaîne suivie de tradition sur cette matiere, on peut voir Zacharie de Mytilene, Lactance, le Discours de Constantin

quæ factorem & materiam ponunt, aliquid undè creaturæ factæ sint antecesserit creaturas, sed omnia ex nihilo subſtiterint.

(1) AUGUSTINUS, de Gen. cont. Manich. l. 1. c. 6. t. 1. p. 649. *Et ideò Deus rectiſſimè creditur omnia de nihilo feciſſe, quia etiamſi omnia formata de iſtâ materiâ facta ſunt, hæc ipſa materia tamen de omninò nihilo facta eſt: non enim debemus eſſe ſimiles iſtis, qui omnipotentem Deum non credunt aliquid de nihilo facere potuiſſe, cùm conſiderant fabros, & quoſlibet opifices, non poſſe aliquid fabricare, niſi habuerint undè fabricent.*

(2) AUGUST. de Gen. ad Litter. l. 1. c. 14. t. 3. p. 126. *Hæc enim conſideratio ſucceſſit, quoniam manifeſtum eſt, omne mutabile ex aliquâ informitate formari; ſimulque & illud Catholica fides præſcribit, & certiſſima ratio docet, nullarum naturarum materiam eſſe potuiſſe, niſi ab omnium rerum formatarum, ſed etiam formabilium, inchoatore Deo atque Creatore..... Non itaque dubitandum eſt, ità eſſe utcunque iſtam informem materiam prope nihil, ut non ſit facta, niſi à Deo, & rebus, quæ de illâ facta ſunt, ſimul concreata ſit.*

à l'assemblée des Saints, Saint Hilaire, Saint Basile, Saint Grégoire de Nysse, S. Ambroise, Orose, Théodoret, Pierre Chrisologue, S. Maxime, Elie de Crete, Pisidas, Arnoldus, le Concile de Latran; & l'on sera persuadé que le sentiment de l'éternité de la matiere a toujours été condamné dans l'Eglise (1).

Au reste de fort sçavans hommes, & que l'on ne peut soupçonner d'avoir eu de mauvaises intentions, se

(1) ZACHARIE DE MYTILENE, Disputatio contra Philosophos de Mundi opificio, p. 352. Bibliotheque des Peres, t. 11. Lactance, l. 2. c. 9. de Origine Erroris. Constantini Oratio, cap. 11. p. 582. Hilarii Fragmenta, p. 1294. Basilius, Homiliâ secundâ sur l'Hexameron, tom. 1. p. 18. Grégoire de Nysse, de Mundi opificio, cap. 24. tom. 1. p. 107. Ambrosius, Hexameron, lib. 1. c. 1. Orose, dans S. Augustin, tom. 8. p. 608. Théodoret, sur la Genèse, t. 1. p. 6. Hæret. fabul. l. 1. p. 207. Pierre Chrisologue, serm. 94. p. 289. Maxime, cap. 6. tom. 1. p. 462. & sur le 2. chap. de Denys l'Aréopagite, dans S. Denys, t. 1. p. 30. Elie de Crete, sur la premiere Oraison de S. Grégoire de Nazianze, dans S. Grégoire, tom. 2. p. 73. Pisidæ mundi opificium, Bib. Patrum, tom. 14. pag. 415. Arnoldus Bonæ-Vallis, de opificio sex dierum, p. 94. Concile, tom. 11. p. 142. Decretales, t. 1. p. 7.

sont

ſont imaginé que cette erreur ne détruiſoit cependant point, ni la Religion, ni la vertu : voici ce que dit ſur ce ſujet M. de Beauſobre, dans ſa ſçavante Hiſtoire du Manichéiſme (a).

Un ſçavant moderne (b) qui a formé la généreuſe & l'édifiante entrepriſe de juſtifier d'athéiſme quantité de grands hommes, en a auſſi juſtifié Platon ; un habile Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Hall (c) lui a répondu, & a prétendu convaincre Platon d'athéiſme. Il y a dans cette réfutation plus de hauteur que de force ; mais dans la réplique qu'on lui a faite, il y a autant de force que de modeſtie & de modération. C'eſt-là où le ſçavant Auteur a été obligé de montrer, que l'opinion de l'éternité de la matiére ne détruit point la religion ni la vertu. Platon, dit-il, a crû l'éternité de la matiere ; mais à la vûe de l'ordre qui regne dans l'univers, il a conclû qu'il devoit y avoir une cauſe éternelle & très-ſage qui lui eût donné la forme qu'il a : il a aſſuré que cette cauſe ne s'eſt portée à orner & à embellir la matiere, que par le ſeul motif de ſa bonté ; il a donc reconnu une cauſe premiere très-ſage & très-bonne ;

(a) *L. 5. c. 6. t. 2. pag.* 244.

(b) *Zimmeiman.*

(c) *Gundling.*

mais il a reconnu en même tems une matiere éternelle, incapable de se donner par elle-même la forme qu'elle a reçûe du Créateur : il a reconnu que le bel ordre de l'univers ne pouvoit être attribué qu'à Dieu. Cela fait voir suffisamment que l'opinion de l'éternité de la matiere n'a point empêché Platon de croire un Dieu, & de lui attribuer les plus excellentes vertus. Nous croyons que Dieu a fait le monde de rien, & nous avons raison ; mais quand nous voulons montrer comment cette masse immense d'êtres sensibles est sortie du néant, comment la seule volonté d'un Etre intelligent, tout infini qu'il est, a pû l'en tirer, quelle liaison nécessaire il y a entre un acte de la volonté de Dieu & la production & l'arrangement de la matiére, ce n'est plus que mystere & qu'obscurité impénétrable. Je conclurai donc avec ce sçavant moderne, dit M. de Beausobre, que l'éternité de la matiere est une erreur, & même une erreur grossiere ; mais j'ajouterai avec lui, que séparée des conséquences que nos Philosophes en tirent, & que les hérétiques en ont tirées & adoptées, elle ne detruit point la Religion.

III. Les Philosophes les plus sensés ont bien vû, qu'un ouvrage aussi parfait que le monde ne pouvoit être que l'effet de la sagesse d'un Etre tout-puissant. C'est Anaxagore qui passe pour avoir le premier avancé ce sentiment. „ Tout étoit en confusion, „ disoit-il, lorsque l'esprit vint met- „ tre toutes les choses en ordre (1). „ Il fut appellé à cause de cela l'*Esprit*. Quelques-uns ont prétendu que c'étoit lui qui le premier avoit écrit sur la nature ; d'autres (*a*) croient que c'est Alcmœon de Crotone. C'étoit dans le systême de Thalès qu'Anaxagore avoit puisé sa doctrine : car ce chef de la secte Ionique ayant été interrogé sur ce qu'il y avoit de plus beau, répondit que c'étoit (2) le monde, parce qu'il étoit l'ouvrage de Dieu ; ce qui est confirmé par ce qu'on lit dans le premier Livre de la nature des Dieux (*b*) que Thalès de Milet qui le premier avoit examiné ces questions, avoit dit que l'eau est le principe de toutes cho-

III. Des Philosophes qui ont crû que Dieu avoit arrangé le monde.

(*a*) *Clem. Alex. Stromat. l. 1. p.* 308. *Théodoret, Thérap. serm. 1. t. 4. p. 46.*

(*b*) *Liv. 1. n. 10.*

(1) DIOG. LAERCE, l. 2. seg. 6. *πάντα χρήματα ἦν ὁμοῦ, εἶτα νοῦς ἐλθὼν αὐτὰ διεκόσμησε.* Voyez les notes.

(2) DIOG. LAERCE, lib. 2. seg. 35. *ποίημα γὰρ Θεοῦ.*

ſes, & que Dieu eſt l'intelligence par qui tout eſt formé de l'eau.

Bien avant Thalès & Anaxagore, l'auteur des vers attribués à Orphée & rapportés par pluſieurs Anciens, entr'autres par Ariſtote (1) & par Apulée (2), s'étoit exprimé très-orthodoxement, en aſſurant que Dieu avoit fait tout ce qui exiſtoit : ainſi l'on ne peut juſtifier Sidonius Apollinaris, d'avoir écrit que c'étoit Arceſilas (3) qui le premier avoit dit que Dieu avoit fait le monde.

Platon a aſſuré que Dieu préférant l'ordre au déſordre, avoit arrangé la matiére dans l'état où nous la voyons préſentement (4). Il dit dans ſon Timée, qu'après que Dieu eut vû l'uni-

(1) ARIST. de Mundo c. 7. t. 1. p. 615. Διὸς δὲ ἐκ πάντα τετύχθαι.

(2) APULEIUS, de Mundo, p. 733. *Sunt ex Jove cuncta.*

(3) SIDONIUS APOLLIN. dans Sirmond, t. 1. pag. 1255. carm. 15.
Poſt hos Arceſilas divinâ mente patratam
Conjicit hanc molem, confectam partibus illis,
Quas atomos vocat ipſe leves.

(4) DIOG. LAERCE, l. 3. ſeg. 69. ἀτάκτως δέ ποτε αὐτὴν κινουμένην, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ φησὶν εἰς ἕνα συναχθῆναι τόπον, τάξιν ἀταξίας κρείττονα ἡγησαμένου.

vers qu'il avoit arrangé, se mouvoir & ressembler presque en tout aux Dieux immortels, il en fut ravi de joie, & que voulant le rendre plus conforme à son idée éternelle, il prit l'expédient de faire le tems, qui est comme une mouvante image de l'éternité, & qui ne subsistoit pas avant le monde.

Les Platoniciens suivoient le sentiment de leur maître (1). Les Stoïciens soutenoient aussi que Dieu étoit l'auteur de l'arrangement du monde (2); ce qui a fait dire au Poëte Mani-

PLATONIS Politicus, t. 2. p. 273. Διὸ δὴ καὶ τότ' ἤδη Θεὸς ὁ κοσμήσας αὐτόν.

Timæus PLATONIS, t. 3. p. 53. οὕτω δὲ τότε πεφυκότα ταῦτα πρῶτον διεσχηματίσατο εἴδεσι καὶ ἀριθμοῖς. τὸ δὲ ᾗ δυνατὸν ὡς κάλλιστά τε καὶ ἄριστα ἐξ οὐχ οὕτως ἐχόντων, τὸν Θεὸν αὐτὰ ξυνιστάναι.

CICERO, Acad. Quæst. lib. 4. n. 37. *Plato ex materiâ in se omnia recipiente mundum esse factum censet à Deo sempiternum.*

(1) ARISTIDE, tom. 1. p. 5. Plotin. Voyez Théodoret, Thérapeut. serm. 6. t. 4. p. 573. Alcinous, c. 10. Proclus, sur la Théologie de Platon, lib. 5. cap. 20.

(2) LAERCE, l. 7. seg. 137. Δημιουργὸ τῆς διακοσμήσεως.

Voyez aussi Philon, *Quòd mundus sit incorruptibilis*, pag. 940. Simplicius, sur Epictete, pag. 233.

lius (1) : » peut-on s'imaginer qu'un » si grand ouvrage soit l'effet du ha- » zard, & n'ait point Dieu pour prin- » cipe? « Seneque (2) expliquant le sentiment de Platon & l'approuvant, s'exprime ainsi : „ C'est Dieu qui a fait „ le monde : il l'a tiré de la matiere, „ il l'a formé sur ses idées ; & c'est pour „ exercer sa bonté qu'il a fait ce grand ouvrage. « Petosiris & Necepso, Théologiens Egyptiens, avoient embrassé cette doctrine (a), que le Poëte Ovide a si bien exposée dans ses Métamorphoses (3).

(a) *Julius Firmicus Maternus*, l. 4. p. 46.

(1) MANILIUS, l. 1. vers 492.
Quis credat tantas operum sine numine moles
Ex minimis cacoque creatum fœdere mundum?

(2) SENECA, Epist. 65. *Hac omnia quoque, ut ait Plato, habet mundus. Faciens hic Deus est : ex quo fit hac materia est ; forma est hac habitus & ordo mundi, quem videmus, exemplar scilicet, ad quod Deus hanc magnitudinem operis pulcherrimi fecit : propositum propter quod fecit. Quaris quid sit propositum Deo? Bonitas. Ita certè Plato ait : qua Deo faciendi mundum causa fuit? Bonus est ; bono nulla cujusquam boni invidia est.*

(3) *Ante mare, & tellus, & quod tegit omnia Cœlum,*
Unus erat toto natura vultus in orbe,
Quem dixere chaos, rudis indigestaque moles.

Les anciens Toſcans avoient à ce ſujet des idées ſingulieres, ſi l'on peut compter ſur l'autenticité d'un Auteur anonyme cité par Suidas (a). Il dit que Dieu, Auteur de l'univers, devoit employer douze mille ans dans toutes ſes créations; que pendant les premiers mille ans il avoit fait les Cieux & la Terre, enſuite le Firmament que nous voyons, puis la Mer & toutes les Eaux qui ſont ſur la Terre, après cela le Soleil, la Lune & les Etoiles, puis les volatiles, les Poiſſons, les reptiles & les animaux à quatre pieds, enſuite l'homme; employant mille ans à chacun de ces différens ouvra-

(a) *Suidas, au mot* Tirſheni. *Voy. auſſi l'Hiſt. univerſ. des Angl. t. 1. p. 52.*

Hanc Deus, & melior litem natura diremit:
Nam Cœlo terras, & terris abſcidit undas,
Et liquidum ſpiſſo ſecrevit ab aëre Cœlum.
Quæ poſtquam exolvit, cæcoque exemit acervo,
Diſſociata locis concordi pace ligavit.
Ignea convexi vis & ſine pondere Cœli
Emicuit, ſummâque locum ſibi legit in arce:
Proximus eſt aër illi levitate, locoque;
Denſior his tellus elementaque grandia texit,
Et preſſa eſt gravitate ſui: circumfluus humor
Ultima poſſedit, ſolidumque coercuit orbem.
Sic ubi diſpoſitam, quiſquis fuit ille Deorum,
Congeriem ſecuit, ſectamque in membra redegit. . . .

ges : par où il paroît que, suivant eux, six mille ans se sont écoulés avant la formation de l'homme, & que le genre humain doit subsister pendant les six mille autres, tout le tems que l'univers durera étant renfermé dans l'espace de douze mille ans.

Ce ne seroit pas sans quelque fondement que l'on soupçonneroit, que ceux qui ont répandu ces opinions chez les Toscans, avoient eu quelque idée de la Cosmogonie de Moyse. L'Empereur Julien convenoit que de son tems tout le monde croyoit que Dieu avoit fait le monde (1). Les Indiens étoient aussi persuadés de cette vérité & la croient encore (*a*). Plusieurs des peuples avec lesquels nous n'avons commerce que depuis quelques siécles, comme ceux qui habitent le Monomotapa, Calicut, Ceilan, admettent un Dieu qui a arrangé le Ciel & la Terre (*b*).

Les Philosophes qui n'ont pû se résoudre à admettre un Dieu auteur du monde, se sont imaginé qu'il avoit subsisté de toute éternité tel que nous le voyons présentement. » Le sentiment

(*a*) *Philostrate, Vie d'Apollon. l. 8. c. 7. s. 7. Hist. du Christ. des Ind. p. 453.*

(*b*) *Voyag. de Caerden, dans les Voyages des Holl. t. 3. p. 627. & 680. Ribeyro.*

(1) Dans S. Cyrille, l. 4. p. 125. οἱ γὰρ ἡμέτεροί φασι τὸν δημιουργὸν μὲν ἁπάντων εἶναι.

» ment de ceux qui croient que le » genre humain a toujours subsisté, » dit Censorinus (1), a pour auteurs » Pithagore, Ocellus Lucanus, Ar- » chitas de Tarente, & presque tous » les Pithagoriciens. Platon, Xeno- » crate, Dicearque & les Philosophes » de l'ancienne Académie ne parois- » sent pas avoir pensé autrement. C'est » aussi l'opinion d'Aristote, de Théo- » phraste, & de plusieurs illustres Pé- » ripatéticiens; & ils donnent pour

(1) CENSORINUS, de Die natali, c. 2. *Sed prior illa sententia, quâ semper humanum genus fuisse creditur, auctores habet Pithagoram Samium, & Ocellum Lucanum, & Architam Tarentinum, omnesque adeò Pithagoricos. Sed & Plato Athenienfis, & Xenocrates, & Dicaarchus Messenius, itemque antiqua Academia Philosophi, non aliud videntur opinati. Aristoteles quoque Stagirites, & Theophrastus, multique preterea non ignobiles Peripatetici idem scripserunt; ejusque rei exempla dicunt, quòd negent omninò posse reperiri, avesne ante ova generata sint, cùm & ovum sine ave, & avis sine ovo gigni non possit. Itaque & omnium, qua in sempiterno isto mundo semper fuerunt, futuraque sunt, aiunt principium fuisse nullum; sed orbem esse quendam generantium nascentiumque, in quo unius cujusque geniti initium simul & finis esse videatur.*

» preuve, qu'il est impossible de sça-
» voir si les oiseaux sont avant les
» œufs, puisqu'on n'a jamais vû d'œuf
» sans oiseau & d'oiseau né sans œuf:
» d'où ils concluent, que le monde
» est éternel & sans principe. «

Ce passage mérite quelque réflexion. Le sentiment de Pithagore est rapporté différemment chez les Anciens. Varron pensoit comme Censorin, que Pithagore avoit soutenu qu'il y avoit toujours eu des hommes, qui ne devoient leur origine à aucun principe; c'est-à-dire que le monde étoit éternel (1).

(a) *De Plac. Phil.* l. 2. *c.* 4. *V. aussi c.* 6. *trad. d'Amiot.*

Plutarque prétend (*a*) au contraire que Pithagore avoit enseigné que Dieu avoit fait le monde.
» Pithagoras & Platon tiennent, dit-
» il, que le monde a été engendré de
» Dieu, & qu'il est corruptible quant

(1) VARRO, de Re rusticâ, l. 1. c. 1. *Igitur, inquam, & homines, & pecua, cùm semper fuisse sit necesse naturâ. Sive enim aliquod fuit principium generandi animalium, ut putavit Thales Milesius, & Zeno Cittieus; sive contrà principium horum extitit nullum, ut credidit Pithagoras Samius, & Aristoteles Stagirites, necesse est humanæ vitæ à summâ memoriâ gradatim descendisse ad hanc ætatem, ut scribit Dicæarchus.*

» à sa nature, d'autant qu'il est sen-
» sible, comme étant corporel; mais
» toutefois qu'il ne périra ni ne se
» corrompra point, pour la Provi-
» dence divine qui le conserve & con-
» tient. « Lactance pensoit de même que Plutarque, puisqu'il assure que les Pithagoriciens, les Stoïciens, les Péripatéticiens croyoient que le monde étoit l'ouvrage de Dieu (1).

Le sentiment d'Ocellus Lucanus à été si bien traité par M. Clarke, que nous ne pouvons mieux faire que de le copier. » Ocellus Lucanus, dit-
» il (*a*), un des plus anciens défen-
» seurs de l'éternité du monde, que
» M. Blount fait aller de pair avec
» Moyse pour son antiquité (2), Ocel-

(*a*) *De l'Existence de Dieu*, c. 4.

(1) LACTANTIUS, lib. 2. *de Origine erroris*, cap. 9. *Nam divinâ Providentiâ effectum esse mundum, ut taceam de Trismegisto, qui hoc prædicat, taceam de carminibus Sibyllarum, quæ idem nuntiant, taceam de Prophetis, qui opus mundi ac opificium Dei uno spiritu ac pari voce testantur, etiam inter Philosophos penè universos convenit; id enim Pithagoræi, Stoïci, Peripatetici, qui sunt principes omnis disciplinæ.*

(2) On a retranché *& pour son autorité*. Il est étonnant que le Docteur Clarke n'ait pas relevé une si grande absurdité.

» lus Lucanus, dis-je, s'exprime, il
» eſt vrai, en certains endroits, com-
» me auroit pû faire un homme qui
» auroit crû que le monde maté-
» riel exiſte par lui-même : car il dit
» qu'il ne peut ni être engendré, ni
» ſe corrompre ; qu'il n'a ni com-
» mencement ni fin ; qu'il eſt éternel
» par lui-même, parfait & perma-
» nent à jamais. Il a ajoûté enfin, que
» la forme & les parties de l'univers
» doivent néceſſairement être éter-
» nelles, auſſi-bien que ſa ſubſtance
» & ſa matiere ; mais quand il vient
» à produire les raiſons qu'il a eues
» d'embraſſer cette opinion, elles ſont
» ſi pitoyables & ſi ridicules, qu'il
» n'y a point d'athée dans ce ſiécle qui
» n'eût honte de les propoſer ſérieu-
» ſement. Qui ne riroit, par exem-
» ple, de lui entendre prouver que le
» monde doit être éternel, ſans com-
» mencement ni fin, par cette raiſon,
» qu'il eſt d'une figure ſphérique, que
» ſon mouvement eſt circulaire, &
» que le cercle n'a ni commencement
» ni fin ? Il s'attache auſſi à prouver
» des choſes que perſonne n'a jamais
» conteſtées ; il prouve, par exemple,
» que quelque choſe à dû être de toute

» éternité, parce qu'il eſt impoſſible
» que tout ce qui exiſte ſoit ſorti du
» néant, ou tombe dans le néant. Il
» ajoûte que le monde eſt éternel,
» parce qu'il y a de la contradiction
» à dire que l'univers a eu un com-
» mencement, puiſque s'il avoit eu
» un commencement, quelque autre
» choſe le lui auroit donné; ce qui eſt
» impoſſible, puiſque qui dit l'uni-
» vers, dit tout, n'y ayant rien au-
» delà. Tout ce qu'il dit dans ſon Livre
» ſe réduit à ce ſeul argument; de
» ſorte que tout ce qu'il prouve réelle-
» ment n'eſt autre choſe que ceci:
» c'eſt qu'il doit néceſſairement y
» avoir dans l'univers un Etre éter-
» nel; mais il ne prouve pas que la
» matiere ſoit exiſtante par elle-même.
» Il eſt vrai qu'il a avancé que l'ordre
» & les parties de l'univers ſont né-
» ceſſaires d'une néceſſité abſolue;
» mais ce qu'il dit là-deſſus eſt tout
» à fait ridicule, & ne prouve abſo-
» lument rien. Outre cela on trouve
» dans ce même Livre, auſſi-bien que
» dans quelques autres fragmens que
» nous avons de cet Auteur, des en-
» droits où il eſt obligé de reconnoitre
» que toutes les choſes de ce monde,

» quelqu'éternelles & néceſſaires qu'on
» les imagine, ſont pourtant la pro-
» duction d'un Eſprit éternel & intel-
» ligent; que c'eſt aux perfections de
» cette intelligence que le monde doit
» ſa beauté & ſon harmonie; & que
» c'eſt de-là en particulier que vien-
» nent les organes des ſens, les fa-
» cultés & les appétits de l'homme,
» toutes choſes qui ont leur deſſein,
» & qui ſe rapportent viſiblement à
» une fin (1). «

Platon dans ſes Loix ſe ſert d'expreſſions, qui feroient croire qu'il ne penſoit pas qu'il fût impoſſible que le Genre humain eût exiſté de tout tems (2); mais il convient ailleurs que l'homme eſt l'ouvrage le plus parfait de la Divinité (3): il ſuppoſe claire-

(1) OCELLUS LUCANUS. συνέχει τὸν κόσμον Ἁρμονία. Τὰς δυνάμεις καὶ τὰς ὀρέξεις ὑπὸ Θεοῦ διδομένας ἀνθρώποις οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα δεδόσθαι συμβέβηκεν.

(2) PLATO, de Legib. l. 6. p. 781. εὖ γὰρ δὴ τόγε τοσοῦτον χρὴ πάντ' ἄνδρα ξυννοεῖν, ὡς ἡ τῶν ἀνθρώπων γένεσις οὐ τὸ παράπαν ἀρχὴν οὐδεμίαν εἴληχεν, οὐδ' ἕξει ποτέ γε τελευτήν, ἀλλ' ἦν τε ἀεὶ καὶ ἔσται πάντως.

(3) PLATO, de Legib. p. 803. ἄνθρωπον δὲ (ὅπερ εἴπομεν ἔμπροσθεν) Θεοῦ τι παίγνιον εἶναι μεμηχανημένον. καὶ ὄντως τοῦτο τὸ βέλτιστον γεγονέναι.

ment dans le Timée (a), que le monde a été fait par un Etre ſage & intelligent. Il ſemble cependant, comme le remarque M. Clarke, qu'il a renvoyé l'époque de la formation du monde à un tems indéfini, lorſqu'il dit dans ſon Timée, que le monde doit être néceſſairement une reſſemblance éternelle de l'idée éternelle. Quoi qu'il en ſoit, ceux de ſes Diſciples qui ſont venus après lui, ont prétendu que par la création du monde il ne falloit pas entendre une création arrivée dans le tems, mais une création faite de toute éternité. Platon a voulu dire, ſelon eux, que Dieu n'eſt pas avant le monde d'une priorité de tems, mais ſeulement d'une priorité de nature. C'eſt le tour qu'ils ont donné à ſa penſée, & le ſens qu'ils ont crû devoir aſſigner à ſes paroles. Ils ont ſuppoſé que la volonté de Dieu & le pouvoir qu'il a d'agir étant néceſſairement de toute éternité, auſſi-bien que ſon eſſence, les effets de cette volonté & de cette puiſſance doivent avoir été auſſi de toute éternité; de la même maniere que la lumiere doit être conçue co-éternelle au Soleil, l'ombre à l'interpoſition du corps opaque, ſi

(a) *Timée p.63. Voyez auſſi de Republ. l. 10.*

les causes de ces effets étoient éternelles (1).

Les Epicuriens supposoient que Platon avoit enseigné que Dieu avoit fait le monde ; & ils le lui reprochoient comme une absurdité. „ De quels yeux „ en effet, dit Velleïus (2), votre Pla- „ ton a-t-il pû voir la structure d'un si „ grand ouvrage, pour nous soutenir „ qu'un Dieu en soit l'auteur ? De „ quelles machines, de quels ouvriers „ son Dieu s'est-il servi pour élever „ ce superbe édifice ? L'air, le feu, „ l'eau, la terre, comment ont-ils pû

(1) APULEIUS, de Somno Scip. lib. 2. *Sed mundum quidem fuisse semper Philosophia autor est, conditore quidem Deo, sed non ex tempore ; si quidem tempus ante mundum esse non potuit, cùm nihil aliud tempora, nisi cursus solis, efficiat.*

(2) CICERO, de Nat. Deor. l. 1. n. 8. *Quibus enim oculis intueri potuit vester Plato fabricam illam tanti operis, quâ construi à Deo, atque ædificari mundum facit ? quæ molitio, quæ ferramenta, qui vectes, quæ machinæ, qui ministri tanti muneris fuerunt ? Quemadmodum autem obedire & parere voluntati architecti aër, ignis, aqua, terra potuerunt ? Sed illa palmaris quidem, quod qui non modò natum mundum introduxerit, sed etiam manu penè factum, is eum dixerit fore sempiternum.*

» ſe rendre ſouples & dociles au gré » de l'Architecte ? Ce que je trouve » de plus merveilleux, c'eſt de nous » donner le monde pour éternel, » après nous avoir dit qu'il a été pro- » duit & preſque fait à la main. «

Ariſtote a examiné dans le dixiéme chapitre du Livre du Ciel, l'origine du monde (1) : il y prétend que c'eſt une contradiction, de ſoutenir qu'il a été fait & qu'il ſoit éternel ; c'étoit pour réfuter Platon : il y ſoutient que tout ce qui eſt fait eſt ſujet à corruption, & que puiſque le monde eſt incorruptible, il ne doit point avoir de principe ; ce qui ne peut pas ſe concilier avec ce qu'on lit dans le ſixiéme chapitre du Livre du monde, que tout eſt de Dieu, & a été fait par Dieu, en ſorte qu'il eſt l'auteur & le conſervateur de toutes choſes (2). Par-là ſe confirme l'opinion de Muret, de Sca-

(1) ARIST. de Cœlo, lib. 1. c. 10. p. 446. τὸ μὲν οὖν γενέσθαι καὶ ἀΐδιον ὅμως εἶναι φάναι τῶν ἀδυνάτων.

Pag. 447. ἅπαντα γὰρ τὰ γιγνόμενα καὶ φθειρόμενα φαίνεται.

(2) ARIST. de Mundo, c. 6. t. 1. p. 610. ὡς ἐκ Θεοῦ τὰ πάντα καὶ διὰ Θεοῦ ἡμῖν συνέστηκεν.... σωτὴρ μὲν γὰρ ὄντως ἁπάντων ἐστὶ καὶ γενέτωρ.

liger, de Casaubon, de Saumaise; d'Heinsius, de Ménage, de Vossius & de plusieurs autres sçavans Critiques, qui ont soutenu que le Livre du monde n'étoit point d'Aristote (*a*).

L'école Eléatique peut être mise au rang de ceux qui croyoient le monde éternel & sans principe; c'étoit le sentiment de Xénophane, de Parménide & de Mélisse (*b*).

Philon rapporte (*c*) les argumens par lesquels Critolaus, célebre Péripatéticien, vouloit prouver l'éternité du monde; on les trouvera bien foibles. » Si le monde avoit été fait, » disoit-il, la terre auroit été faite: or » si la terre avoit été faite, il y au» roit eu un tems où il n'y auroit point » eu d'hommes: il y a eu de tout tems » des hommes; donc le monde est » éternel. «

Les Chaldéens pensoient de même (*d*). Plusieurs Chinois sont aussi dans cette idée (*e*). On n'est pas d'accord sur le sentiment des Siamois: Barros & Schouten prétendent (*f*) qu'ils reconnoissent un Dieu Créateur du Ciel & de la terre; mais le Pere Tachard qui a demeuré long-tems à Siam, dit en propres termes (*g*) que

(*a*) *Voyez Bib. Græca*, t. 2. l. 3. c. 6. n. 13. p. 128.

(*b*) *Stobée, Ecl. Phys.* l. 1. c. 24. p. 44.

(*c*) *Quòd mundus sit incorrup.* p. 943.

(*d*) *Diod.* l. II. p. 116.

(*e*) *Martinius, Hist. Sinic.* p. II.

(*f*) *Barros, dans Rainaldus*, an. 1518. n. 169. *Schouten, dans Thevenot*, t. I. p. 33.

(*g*) *Tachard, Voyage*, p. 292.

les Siamois eſtiment que le Ciel & la terre ſont incréés & éternels, & qu'ils ne comprennent pas que le monde ait jamais commencé, ni qu'il puiſſe jamais finir. Cette contradiction ne peut être levée, qu'en ſuppoſant que les ſentimens ne ſont pas uniformes chez les Siamois.

Il y a eu des Philoſophes qui ſe ſont trompés plus groſſierement ſur l'origine du monde, que ceux qui le croyoient éternel; ce ſont ceux qui penſoient que cet admirable arrangement qui paroît dans toutes les parties de l'univers, étoit l'effet d'un hazard aveugle. C'eſt ce que Démocrite, Epicure & Straton avoient oſé enſeigner : ce dernier s'écartoit dans ſon ſyſtême impie de Démocrite & d'Epicure (*a*) ; tout ce qui exiſte, il ſoutenoit que c'étoit l'ouvrage de la nature, non qu'il le crût un aſſemblage de corps ſemés dans le vuide, les uns rudes, les autres polis, ceux-ci angulaires, ceux-là crochus : il regardoit ce qu'en a dit Démocrite, non pas comme le ſentiment d'un Philoſophe, mais comme les réveries d'un homme qui laiſſe courir ſon imagination. Pour lui, dans le détail où il entroit de

(*a*) *Cicero, Acad. l. 4. n. 38.*

tout ce qui compose l'univers, il vouloit que la formation de tous les Etres, ou qui sont déja, ou qui se produisent, soit une suite des mouvemens & des poids naturels.

(a) *Théol. des Philos.*

Ainsi, comme l'a très-bien observé M. l'Abbé d'Olivet (*a*), ce qu'Epicure après Démocrite donnoit au hazard, Straton le donnoit à une nécessité aveugle; l'un attribuoit toutes combinaisons à un concours fortuit, & l'autre se bornoit aux loix méchaniques de la pesanteur & du mouvement. Il n'y a donc entre ces deux opinions qu'une différence assez légere, & qui n'empêche pas qu'elles ne se réduisent à l'athéisme le plus grossier.

Chez les Chinois plusieurs, sur-tout dans la Secte des Lettrés, croient que le monde est l'effet du hazard (1).

IV. Si les Payens ont eu des idées de la création.

IV. Il est certain que le plus grand nombre des Philosophes admettoit sans aucune exception, un principe qui prouve qu'ils n'avoient aucune idée de la création : ce principe est, que rien ne se fait de rien. Xéno-

(1) MARTINIUS, Hist. Sinica, lib. 1. p. 11. *Alii, qui sunt è præcipuâ Philosophorum Sectâ, omnia temerè casuque extitisse arbitrantur,*

phane, Parménide, Mélisse, Zénon, Empédocle, Anaxagore, Ocellus Lucanus, Démocrite, Diogene Apolloniate l'admirent comme incontestable (1); Epicure, & après lui Lucrece (2), s'en servirent pour prouver l'impossibilité de la création. Lucrece entre dans ce sujet en un grand détail; il rapporte plusieurs argumens par lesquels il prétend démontrer que rien ne peut être fait de rien.

Sa premiere preuve est, que les semences seroient inutiles, si quelque chose pouvoit être faite de rien (3):

(1) ARISTOTE, *de Xenophane*, tom. 1. pag. 1241. Ocellus Lucanus, p. 511. Laerce, l. 9. sect. 44. & 57. Arist. Phys. l. 1. c. 9 t. 1. p. 325 Voyez Gattaker sur la 4. sect. du 4. Livre de Marc Antonin, & Cudwort, c. 1. sect. 28.

(2) LUCRECE, l. 1. vers 150.

Principium hinc cujus nobis exordia sumet,
Nullam rem è nihilo gigni divinitùs unquam.
Quippe ità formido mortales continet omnes,
Quòd multa in Terris fieri Cœloque tuentur,
Quorum operum causas nullâ ratione videre
Possunt, ac fieri divino numine rentur.
Quas ob res ubi viderimus nihil posse creari
De nihilo, tum quod sequimur jam rectiùs indè
Perspiciemus, & unde queat res quæque creari,
Et quo quæque modo fiant opera sine Divûm.

(3) LUCRECE, l. 1. vers 160.

Nam si de nihilo fierent, ex omnibu' rebus

„ or, dit-il, nous voyons que tout ce „ qui naît a une ſemence particuliere; „ d'ailleurs ce qui naît vient dans un „ tems déterminé : les roſes ne pa- „ roiſſent qu'au printemps, le bled „ dans l'été, le raiſin dans l'automne; „ ce qui ne ſeroit pas, ſi quelque „ choſe ſe faiſoit de rien. “ Après pluſieurs autres raiſons qui ne ſont pas plus déciſives, il conclut qu'il faut avouer que rien ne ſe fait de rien.

Toutes les preuves qu'il emploie, peuvent bien à la vérité faire voir que nous ne voyons point de création dans la nature; que tout ce qui exiſte a quelque ſemence pour principe; mais il ne s'enſuit pas que Dieu n'ait point le pouvoir de produire quelque choſe de nouveau par ſa toute-puiſſance.

La création paroiſſoit auſſi impoſ-

Omne genus naſci poſſet, nil ſemine egeret.
Vers 181.
Quòd ſi de nihilo fierent, ſubitò exorerentur
In certo ſpatio, atque alienis partibus anni :
Quippe ubi nulla forent primordia, quæ genitali
Concilio poſſent arceri tempore iniquo.
Vers 206.
Nil igitur fieri de nihilo poſſe fatendum eſt.

ſible que l'anéantiſſement (1). Ce principe n'étoit pas cependant ſi généralement reçu, que quelques Philoſophes n'euſſent entrevû la poſſibilité de la création. Empédocle réfutoit quelques-uns qui de ſon tems la ſoutenoient. » Quant à moi, dit Plu- » tarque (a), il me ſemble qu'Empé- » docle ne remue point en ces lieux la » façon de proférer & prononcer par » paroles, ains réalement eſtre en » différent de la génération des choſes » qui ſont (2), que les uns appellent » nature ; ce qu'il montre manifeſte- » ment par ces vers :

(a) *Adversùs Colotem, t. 2. p. 1113.*

Fols ignorans de loin pas ils ne voient,
Qui pouvoir rien venir en eſtre croient,
Qui paravant ne fut aucunement,
Ou bien périr du tout entierement.

(1) Persii Satyra 3. vers 78.

Non ego curo
Eſſe quod Arceſilas, ærumnoſique Solones,
Obſtipo capite, & figentes lumine terram,
Murmura cùm ſecum, & rabioſa ſilentia rodunt,
Atque exporrecto trutinantur verba labello,
Ægroti veteris meditantes ſomnia, gigni
De nihilo nihil, in nihilum nil poſſe reverti :
Hoc eſt quod palles.

(2) Des choſes qui ſont. Il y a dans le Grec, περὶ τῆς ἐξ οὐκ ὄντων γενέσεως.

» Car ces vers-là crient assez hau-
» tement à ceux qui ont des oreilles,
» qu'il ne tollit pas la génération,
» *ains la procréation de rien*; ni la cor-
» ruption, ains la totale destuction,
» c'est-à-dire réduction à rien. «

Le premier chapitre du Livre d'Aristote touchant Xénophane, Zénon & Gorgias, nous apprend que la création avoit été admise par quelques Philosophes. C'est une grande question de sçavoir si Platon a admis la création. M. de Beausobre parle (*a*) sur ce sujet avec beaucoup d'exactitude.
» D'où vient, dit-il, que des Sçavans
» anciens & modernes soutiennent
» avec tant d'assurance, que Platon a
» crû & enseigné la création de la
» matiere? Il est facile de répondre à
» cette question. Justin Martyr, &
» après lui S. Cyrille d'Alexandrie lui
» ont reproché d'avoir dit, tantôt que
» la matiere a été faite, & tantôt
» qu'elle ne l'a pas été : Plutarque
» qui s'étoit bien apperçu de cette
» contradiction apparente, prétend
» avec raison (*b*) que ce Philosophe
» n'étoit pas un esprit à affirmer les
» deux contraires dans le même sens;
» qu'il a dit, par exemple, dans son
» Phedre

(*a*) *Hist. des Dogmes de Manich. l. 5. ch. 2. t. 2. p. 176.*

(*b*) *Voyez Plutarq. de la création de l'ame.*

„ Phedre, que l'ame eſt increéée, & „ dans ſon Timée, qu'elle a été faite; „ mais que l'ame increéée du Phedre, „ eſt celle qui exiſte éternellement „ dans la matiere, où elle étoit brute, „ pour ainſi dire, auſſi-bien que la ma„ tiere même, ſans ordre, ſans har„ monie, ſans proportion : au lieu que „ l'ame, dont il décrit la production „ dans le Timée, eſt l'ame avec l'ordre „ & les proportions que le Créateur „ lui donne, en uniſſant avec elle l'eſ„ prit ou l'intelligence. Platon a dit „ encore que Dieu a fait le corps, & „ que le corps a exiſté avant que d'être „ fait; ce qui ſeroit abſurde, s'il avoit „ parlé du même corps & de la même „ exiſtence, comme Plutarque l'a ob„ ſervé. «.

C'eſt ainſi qu'un des plus ſçavans hommes du Paganiſme concilioit Platon avec lui même; voici comment un Philoſophe Chrétien (*a*) a crû qu'on devoit le faire. „ La ſubſtance „ de la matiere exiſte par elle-même: „ à cet égard elle eſt increéée; mais „ la forme ne l'eſt pas : Dieu en „ eſt l'auteur. Quand donc Pithagore „ & Platon conſiderent la matiere „ dans ſon premier état, ils diſent

(*a*) *Chalcidius.*

„ qu'elle n'a point de commence-„ ment ; mais quand ils la conſiderent „ dans le ſecond, ils diſent qu'elle a „ été produite. « Ces manieres de concilier les contradictions apparentes de Platon ſont raiſonnables, elles ſont juſtes : elles s'accordent avec le tiſſu de ſon ſyſtême ; elles n'en rompent, pour ainſi dire, pas un ſeul fil. Il eſt vrai qu'Hiéroclès (1) dont on a un excellent ouvrage ſur les vers d'or qui portent le nom de Pithagore, dit que, ſelon Platon, Dieu a formé le monde viſible ; mais qu'il n'a pas eu beſoin pour cela d'une matiere préexiſtente qui lui ſervît de ſujet, ſa volonté ſeule ayant ſuffi pour donner l'être à toutes choſes.

Les plus ſçavans hommes qui ont examiné avec la plus grande attention le ſyſtême de Platon, n'y ont point vû ce qu'Hiéroclès croit y avoir obſervé ; & ils ont remarqué que les Plato-

(1) Dans le Livre *de Providentiâ & Fato*, dont Photius a conſervé un extrait, Codex 214. p. 549. καὶ κατὰ Πλάτωνα Θεὸν αὐτῇ προυφίστησιν ἡ σκέψις, πάσης ἐμφανοῦς τε καὶ ἀφανοῦς δημιουργὸν διακοσμήσεως, ἣν ἐκ μηδενός φησιν ὑποκειμένου προαγαγεῖν τὸν τεχνίτην. ἀρκεῖν γὰρ αὐτῷ εἰς ὑπόστασιν τῶν ὄντων τὸ βούλημα.

niciens des derniers tems, qui avoient profité des ouvrages des Docteurs Chrétiens, avoient attribué à Platon des ſentimens qu'ils avoient tirés du Chriſtianiſme, mais qui ne s'accordoient pas avec les vrais ſyſtêmes des anciens Philoſophes. M. Fabricius dit (a) à ce ſujet des choſes très-judicieuſes & très-ſçavantes. „ Hiérocles, „ ce ſont ſes paroles, aſſûre que le „ monde a été fait de rien : je ſuis „ perſuadé que cela n'eſt pas vrai ; „ mais je conviens que pluſieurs Pla- „ toniciens célebres qui ont fleuri „ depuis l'établiſſement du Chriſtia- „ niſme, ont été de ce ſentiment. Tels „ ſont Syrianus, Hermias, Damaſcius „ & Priſcien de Lydie, allégués par „ Livius Galantes dans ſa comparaiſon „ de la Théologie Chrétienne avec „ celle de Platon ; tels encore Plotin, „ Porphire, Iamblique, Proclus & „ Simplicius cités par M. Cudwort. „ A l'égard du ſentiment de Platon, „ Chalcidius l'a expliqué avec plus de „ candeur que les autres, lorſqu'il a „ dit dans ſon Commentaire ſur le „ Timée, non que Platon ait enſei- „ gné que Dieu a fait le monde de ce „ qui n'exiſtoit pas, mais ſeulement

(a) *Bib. Græca, l. 2. t. 1. p. 472. & 473. V. auſſi Bruk. Hiſt. Phil. t. 1. p. 676.*

» qu'il a donné l'ordre à ce qui n'en
» avoit point.

» Quant aux nouveaux Platoni-
» ciens, ils etoient conformes à la
» doctrine de l'Eglise sur l'origine de
» de la matiere. On ne peut pas s'ex-
» pliquer plus correctement que Pro-
» clus (1), lorsqu'il dit qu'elle procede
» de Dieu, qui est le principe ineffable
» de tout ce qui existe. «

L'Auteur de l'Ouvrage qui a pour titre, *de Secretiore parte divinæ Sapientiæ secundùm Ægyptios*, qui a été attribué à Aristote, admet la création (2); mais il est constant que ce Livre n'est

(1) Instit. Théol. c. 72. τὸ δὲ σῶμα καθ᾽ αὑτὸ, εἰ καὶ τοῦ ὄντος μετέχει, ψυχῆς ἀμέτοχόν ἐστι. ἡ μὲν γὰρ ὕλη, ὑποκείμενον οὖσα πάντων, ἐκ τοῦ πάντων αἰτίου προῆλθε.

In Timæum. ἄῤῥητος αἰτία τῆς ὕλης.

(2) ARISTOTELES, t. 2. l. 3. c. 2. p. 1043. *Deus verò causarum omnium autor est, utpote qui eas ex nihilo procreavit, intellectuque, ut communi formâ, conclusit, quas postea pro temporis occasione educeret aliquandò per medium, secundùm cujusque conditionem & ordinem, nisi quòd una est alterius interjecta causa. Deus igitur omnibus causis hoc præstatuit, ut & sint, & ex se res aliàs procreent; tantùmque in procreando hoc differunt, quòd ipse alicujus causæ auctor, & sine ullâ aliâ interjectâ.*

point de ce grand Philosophe : on n'en connoît pas même l'Auteur. Holstenius l'appelle (a) l'ancien & inconnu Auteur de l'Ouvrage admirable de la sagesse divine selon les Egyptiens. Quelques-uns l'ont crû d'un Arabe ; les expressions qu'il emploie décelent sa nouveauté.

(a) *Voye* *Fabricius* *t. 2. p. 164*

Enfin quelques-uns ont crû que Sénéque avoit eu une idée de la création, lorsqu'il hésite si Dieu forme la matiere (1), ou s'il se sert de celle qu'il trouve ; mais ses expressions peuvent recevoir une autre interprétation, comme l'a fait voir le sçavant Moshem, qui a discuté (b) avec beaucoup de jugement & d'érudi-

(b) *Dan* *Cudw. edit* *d'Iene, pag* 957.

(1) SENECA Natur. Quæst. lib. 1. Præfat. *Quàm utile existimas ista cognoscere, & rebus terminos ponere ; materiam ipse sibi formet, an datâ utatur : utrùm idea materiæ priùs supervenit, an materia ideæ : Deus quidquid vult efficiat, an in multis rebus illum tractanda destituant, & à magno artifice pravè formentur multa, non quia cessat ars, sed quia id, in quo exercetur, sæpe inobsequens arti est? Hæc inspicere, hæc discere, his incumbere, nonne transilire est mortalitatem suam, & in meliorem transcribi sortem? Quid tibi, inquis, ista proderunt? Si nihil aliud, hoc certè sciam, omnia angusta esse. Sed hæc deinde.*

tion le ſentiment des Anciens ſur la création.

V. Ce que les Anciens ont crû de la pluralité des mondes.

V. C'étoit une opinion très-commune chez les Anciens, qu'il y avoit un très-grand nombre de mondes habités : M. Fabricius l'a prouvé (a) avec ſon érudition ordinaire ; on peut voir auſſi ſur ce ſujet la diſſertation de M. Bonami dans le neuviéme Tome des Mémoires de l'Académie des belles Lettres : il y traite en détail des ſentimens des Philoſophes qui ont admis la pluralité des mondes, & de ceux qui ont crû les mondes infinis en nombre. Nous ne prétendons pas répeter ce qu'ils ont ſi bien dit ; nous nous contenterons de faire quelques réflexions, & d'ajouter quelques faits qu'ils ont crû devoir omettre.

(a) *Bib. Græca*, l. 1. c. 20. p. 131.

Ce ſentiment qui, il y a quelques ſiecles, révoltoit les Théologiens, eſt devenu preſque dominant chez les Philoſophes. Pluſieurs modernes célébres l'ont embraſſé, entr'autres le Cardinal Cuſa, Jordanus, Brunus, Tycobrahé, Campanella, Deſcartes, Kepler, Galilée, Huygens, Newton, Burnet, Whiſton, Bentley, Wolf, Meſſieurs Bayle, Loke, le Clerc &

Fontenelle ; de sorte qu'il n'y auroit pas d'opinion mieux établie, si l'autorité suffisoit pour faire valoir un dogme philosophique.

Origene qui croît la pluralité des mondes, la croyoit successive. „ On „ a coûtume de nous objecter, dit- „ il, ce que faisoit Dieu avant qu'il „ créât le monde, s'il est vrai que le „ monde ait un commencement : il „ répond que ce monde corporel & „ matériel qui subsiste à présent, a „ été véritablement créé dans le tems „ marqué par Moyse ; mais qu'il a „ été précédé par une infinité d'autres „ mondes ; que ces mondes ont été „ tous vraisemblablement différens „ les uns des autres, parce que la „ sagesse & la puissance divine sont „ infinies. «

Ce systême n'avoit pas été inventé par Origene. „ On sçait, dit M. de „ Beausobre (*a*), que les Stoïciens „ avoient leurs révolutions pério- „ diques de mondes détruits & renou- „ vellés : on sçait encore qu'Hera- „ clite qui croyoit le monde éternel „ quant à sa substance, croyoit néan- „ moins une pluralité successive de „ mondes différens, soit pour l'or-

(*a*) *Hist. des Dogmes de Manich. t, 2. p. 276. l. 6. c. 1.*

» nement, soit pour la forme. Mais
» ce qu'il y a de plus remarquable,
» c'est qu'il semble que ce sentiment
» fût celui de l'école d'Alexandrie. En
» effet Photius témoigne que S. Cle-
» ment d'Alexandrie enseignoit dans
» ses Hypotiposes, qu'il y avoit eu
» plusieurs mondes avant Adam. Je
» soupçonne qu'il tenoit cette opinion
» du célébre Pantene, qui avoit été
» son maître : car Pantene étoit Philo-
» sophe de la Secte Stoïcienne (*a*),
» & pouvoit bien avoir gardé la doc-
» trine des révolutions du monde.
» Ce ne fut que trop la coûtume de
» ces anciens Docteurs, continue
» toujours M. de Beausobre, d'intro-
» duire dans la foi chrétienne leurs
» opinions philosophiques. Les Juifs
» ont eu aussi des Philosophes qui ont
» pensé à peu près de même : Mai-
» monide parle des Rabbins Juda-
» barsimon & Abbhu, qui suppo-
» soient qu'avant ce monde il y en
» avoit eu d'autres que Dieu a détruits,
» & que le commencement du tems
» ne pouvant se concevoir, il faut
» que les tems ayent existé avant la
» création de notre monde. Abra-
» vanel a eu les mêmes idées ; & des
Cabalistes

(*a*) *Voyez M. de Till. art. de Pantene, t. 2. p. 170.*

» Cabaliſtes y ont ajoûté, que ces » révolutions arrivent dans les gran- » des années ſabbatiques, c'eſt-à- » dire, tous les ſept mille ans, mais » qu'elles finiront après que le ſep- » tiéme monde aura été détruit; alors » Dieu créera un monde éternel. « On lit dans les Thalmudiſtes (*a*) que Dieu a créé dix-huit mille mondes, & qu'il monte ſur un Chérubin pour les aller viſiter.

Mahomet invoque au commencement de l'Alcoran le Seigneur des mondes; ce qui a donné occaſion aux Mahométans d'avancer les plus grandes abſurdités. Said-al-Moſaïd diſoit (*b*) que Dieu avoit créé mille mondes, ſix cens en mer, & quatre cens en terre. Abdalhah ajoûtoit qu'il y en avoit trois cens ſoixante dont les Habitans alloient tous nuds, & ne connoiſſoient pas de Dieu. Abuſaïd vouloit qu'il y eût quarante mille mondes; & Mocatel croyoit qu'il y en avoit le double. Caabalahbar non content de cette multitude, ſoutenoit que Dieu ſeul pouvoit compter le nombre des mondes qui exiſtoient.

Les Indiens comptent quatorze mondes (*c*), ſept ſupérieurs & ſept

(*a*) *Gaulmin, Nota ad Libr. de vitâ & morte Moſis, l. 2. c. 5. pag.* 308.

(*b*) *Maracci, Prodrome, part. 4. c. 27. p.* 77.

(*c*) *Hiſt. du Chriſt. des Indes, p.* 467.

inférieurs, à chacun desquels ils donnent une prodigieuse étenduë. Tous ces mondes ont leurs habitans particuliers, ils ont tous été au commencement sous la domination d'un seul Roi, & ils ont communication les uns avec les autres par le moyen d'une grande montagne, de laquelle leurs Livres racontent beaucoup de merveilles.

Si la multitude & l'étenduë de ces mondes est une imagination bien absurde, le nombre & la qualité de leurs mers ne le sont pas moins; il y en a de lait, de sucre dissous, & d'autres liqueurs. Les Chinois croyent aussi la pluralité des mondes; c'est une opinion reçuë chez eux que la lune est habitée (*a*). On rapporte à ce sujet, que le Mage Xaucungo voyant l'Empereur Hiàous très-affligé de la mort d'une de ses femmes, lui persuada qu'elle habitoit dans la lune, & promit de la faire revenir sur terre. Ayant amusé l'Empereur pendant quelque tems, il fut convaincu de fourberie, & puni de mort.

(*a*) *Martinius*, *l.* 8. *Hist. Sinic.* p. 364.

Les conjectures des Modernes au sujet de ces prétendus mondes ont été portées beaucoup plus loin que celles

des Anciens, puiſqu'ils ont imaginé pouvoir découvrir juſqu'à la taille des habitans des autres planettes. C'eſt ſur quoi il faut entendre un des plus judicieux Métaphyſiciens de ce ſiécle. » L'Analogie, dit M. l'Abbé de Condillac (*a*), fait juger que les planettes ſont habitées. On ſçait avec quelle grace cet argument eſt développé dans la pluralité des mondes; mais M. de Fontenelle eſt trop Philoſophe, pour tirer d'un principe des conſéquences auſquelles il ne conduit pas. Meſſieurs Huyghens & Wolf n'ont pas été auſſi ſages : ſelon eux, les aſtres ſont peuplés d'hommes comme nous; & le dernier croit même avoir de bonnes raiſons pour déterminer juſqu'à la taille des habitans. Il eſt à mon égard, dit-il (*b*), preſque hors de doute, que les habitans de Jupiter ſont beaucoup plus grands que ceux de la terre; il faut que ce ſoient des géants. En effet la prunelle ſe dilate ou ſe rétrecit ſuivant que la lumiere eſt plus vive ou plus foible : or la lumiere dans Jupiter eſt à la même hauteur du ſoleil plus foible que ſur la terre. Car Jupiter eſt

(*a*) *Traité des Syſtêm.* p. 52.

(*b*) *Element. Aſtr. Gen.* 1735. *part.* 2.

» beaucoup plus éloigné du ſoleil ;
» par conſéquent les habitans de cette
» planette doivent avoir la prunelle
» plus grande que ceux de la terre.
» Or l'expérience montre ſenſible-
» ment, que la prunelle eſt en pro-
» portion avec l'œil, & l'œil avec le
» reſte du corps ; enſorte que les ani-
» maux qui ont de plus grandes pru-
» nelles, ont de plus grands yeux,
» & qu'ayant de plus grands yeux, ils
» ont le corps plus grand. Les habi-
» tans de Jupiter ſont donc plus grands
» que nous. Je ne manque pas même
» de raiſons pour prouver qu'ils ſont
» de la taille d'Og Roi de Baſan, dont
» le lit, au rapport de Moyſe, avoit
» en longueur neuf coudées & quatre
» en largeur. «

On peut voir dans le même endroit les preuves dont M. Wolf ſe ſert pour démontrer que la taille des habitans de Jupiter eſt de 13 pieds ; ce qui a été tourné en ridicule par M. l'Abbé de Condillac avec d'autant plus de raiſon, que quand bien même les planettes ſeroient habitées, il n'y a aucune apparence qu'elles le fuſſent par des Etres qui reſſemblaſſent à ceux du monde dans lequel nous vivons,

la toute-puissance & la fécondité de l'auteur de la nature donnant tout lieu de croire, qu'il auroit mis de la varieté dans ses Ouvrages.

VI. Ceux qui ne croyoient pas que le monde fût incorruptible, avoient imaginé qu'il devoit finir par le feu, comme on peut le voir dans Augustinus Steuchus (*a*), dans Burnet & dans M. Huet. Cette opinion avoit été avancée par Orphée & par Hésiode, ainsi que le témoigne Plutarque (*b*), & fut embrassée par Sophocle, comme il paroît par des vers de ce Poëte qui nous ont été conservés par S. Justin & par Clement d'Alexandrie (*c*). Ovide pensoit de même, puisqu'il fait dire à Jupiter, qu'il se souvient qu'il y a un tems ordonné par le Destin, où la Terre, la Mer, le Ciel & le monde seront réduits en feu (1).

VI. Ce que les Anciens ont pensé de la fin du monde.

Lucain étoit dans les mêmes idées, lorsqu'il assure que toute la nature

(1) OVIDE, Métamorph. 1. vers 254.
Sed timuit ne fortè sacer tot ab ignibus æther
Conciperet flammas, longusque ardesceret axis.
Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia Cœli
Ardeat, & mundi moles operosa laboret.

(*a*) *Steuch. de Mundi exitio. Burnet, Telluris Theoria sacra, l.* 3. *c.* 3. *Huetii Quæstiones Alnetanæ, l.* 2. *c.* 21.

(*b*) *Plutarq. de Orac. defectu, p.* 415.

(*c*) *Justin, de Monarc. Dei, p.* 105. *Clement Alex. Strom. l.* 5. *p.* 606. *Voyez Bruker, Histor. Phil. t.* 1. *p.* 398.

sera consumée dans un bûcher commun (1). „ L'eau, dit Seneque, est „ le principe de tout ; & le monde „ finira par le feu (2). " Plusieurs peuples de l'Orient pensent encore de même (*a*) ; & il n'est pas permis d'en douter dans le Christianisme, puisque S. Pierre a assuré que les Cieux & la Terre sont réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement, & de la ruine des hommes impies (3).

(*a*) *Burnet, Telluris Theoria sacra*, pag. 543. *Lettre du P. Bouchet*, *dans le* 13 *Rec. des Lettres édif.* p. 133.

(1) PHARSAL. l. 7. vers 810.

Placido natura receptat
Cuncta sinu, finemque sui sibi corpora debent.
Hos, Cæsar, populos si nunc non usserit ignis,
Uret cum terris, uret cum gurgite ponti :
Communis mundo superest rogus, ossibus astra
Misturus.

(2) SENECA, Natur. Quæst. lib. 3. cap. 13. *Ità ignis exitus mundi est, humor primordium.*

(3) II. Epist. PETRI, cap. 3. vers. 7. *Cœli autem, qui nunc sunt, & terra, eodem verbo repositi sunt igni reservati in diem judicii, & perditionis impiorum hominum.*



CHAPITRE XIII.

DE LA SPIRITUALITÉ DE L'AME.

I. *Les plus célébres Philosophes ont crû l'ame spirituelle.*
II. *De ceux qui ont été d'un sentiment contraire.*

I. PLutarque (*a*) examinant dans le second chapitre de son troisiéme Livre des opinions des Philosophes les sentimens des Anciens sur l'ame, s'exprime ainsi. » Thalès a été » le premier qui a défini l'ame une » nature se mouvant toujours ; Pitha- » goras a assuré que c'étoit un nom- » bre se mouvant soi-même, & ce » nombre là il le prend pour l'enten- » dement ; Platon croit que c'est une » substance spirituelle se mouvant » soi-même & par nombre harmo- » nique ; Aristote a enseigné que c'est » l'acte premier d'un corps organi- » que, ayant vie en puissance ; » Dicearque, que c'est l'harmonie & » concordance des quatre élémens ;

I. Les plus célebres Philosophes ont crû l'ame spirituelle.

(*a*) *Plutarque, t. 2. p. 898. traduct. d'Amiot.*

» Asclepiades le médecin, que c'est » un exercice commun de tous les » sentimens ensemble. Tous ces Phi- » losophes là, continuë-t-il, que nous » avons mis ci-devant, supposent que » l'ame est incorporelle, qu'elle se » ment elle même, & que c'est une » substance spirituelle. «

Platon dans le Phœdon (*a*) distingue l'ame du Corps; ses disciples ont toujours soutenu la spiritualité de l'ame. Xenocrate assuroit qu'elle étoit dégagée de tout corps; *mens nullo corpore* (*b*) : Alcinous la définissoit une substance incorporelle (1); Iamblique, une substance sans matiere (2), Ammonius & Nemesius firent des Ouvrages (*c*) pour réfuter ceux qui croyoient l'ame corporelle. Plotin (*d*) Disciple d'Ammonius, fut très-attaché à ce sentiment de son maître. Proclus prouve (*e*) par les proprietés de l'ame, qu'elle ne peut point être corporelle. Porphire définit l'ame une substance sans étenduë, sans matiere & (3) incorruptible.

(*a*) *Voyez sur-tout pag.* 79.

(*b*) *Cicero, Acad. Quæst. l.* 4. *n.* 39.

(*c*) *Nemesius, de Animâ, c.* 2.

(*d*) *Plotin, Enn. liv.* 7. *c.* 6. *p.* 461.

(*e*) *Procl. Inst. Theol. c.* 185.

(1) ALCINOUS, c. 18. ἀσώματος γάρ ἐστιν οὐσία.

(2) IAMBLIQUE, dans Stobée, Ecl. Æthic. l. 2. p. 104. οὐσία ἐστὶν ἄυλος.

(3) PORPHIRII Sententiæ, n. 18. pag. 225.

Aristote soutient dans le premier chapitre du second Livre de l'ame, qu'elle ne peut point être corps (1). L'Auteur du Livre *de Secretiore parte divinæ Sapientiæ secundùm Ægyptios*, étoit très-persuadé que l'ame étoit spirituelle, lorsqu'il parle ainsi : » Puisqu'il est certain par les Livres des » Anciens, & qu'il est prouvé que » l'ame n'est point corps, qu'elle ne » meurt point, qu'elle subsiste tou» jours, examinons présentement » comment elle a pû descendre du » monde intelligible pour venir dans » ce monde sensible, & comment » elle qui de sa nature est indissoluble, » a pû être unie à un corps (2). «

Simplicius prouve (a) qu'il y a dans

(a) *Sur Epict. p. 6.*

Ἡ ψυχὴ οὐσία ἀμεγέθης ἄυλος, ἄφθαρτος ἐν ζωῇ παρ' ἑαυτῆς ἔχουσα τὸ ζῆν, κεκλημένη τὸ εἶναι.

(1) ARISTOTE, de Animâ, l. 2. c. 2. t. 1. p. 630. ἐπεὶ δέ ἐστι σῶμα τοιόνδε, ζωὴν γὰρ ἔχον. οὐκ ἂν εἴη τὸ σῶμα ψυχή. οὐ γάρ ἐστι τῶν καθ' ὑποκειμένον τὸ σῶμα, μᾶλλον δὲ ὡς ὑποκείμενον καὶ ὕλη.

(2) Dans ARIST. cap. 2. p. 1035 du tom. 2. *Cùm ex veterum libris manifestum sit, & jam probatum, animum corpus non esse, nec interire, sed permanere; nunc quæramus quomodò is ab intelligibili mundo in hunc sensibilem descenderit, & cum eo corpore conjunctus sit, quod suâpte naturâ est dissolubile.*

l'homme une autre ſubſtance que le corps. Le Cinique Salluſtius diſtingue le corps de l'eſprit. „ Le corps, dit-il, „ ne peut pas produire l'eſprit : car „ comment ce qui eſt privé d'intel- „ ligence pourroit-il produire un Etre „ intelligent ? « On ne peut pas s'exprimer plus exactement ſur cette matiere, que le fait Cicéron dans ſa premiere Tuſculane. „ On ne peut „ abſolument, dit-il (1), trouver ſur „ la terre l'origine des ames : car il „ n'y a rien dans les ames qui ſoit „ mixte & compoſé, rien qui paroiſſe „ venir de la terre, de l'eau, de l'air ou

(1) CICERO, Tuſc. Diſp. l. 1. n. 27. *Animorum nulla in terris origo inveniri poteſt: nihil enim eſt in animis mixtum atque concretum, aut quod ex terrâ natum atque fictum eſſe videatur; nihil ne aut humidum quidem, aut flabile, aut igneum: his enim in naturis nihil ineſt, quod vim memoriæ, mentis, cogitationis habeat, quod & præterita teneat, & futura provideat, & complecti poſſit præſentia, quæ ſola divina ſunt: nec invenietur unquam, unde ad hominem venire poſſint, niſi à Deo. Singularis eſt igitur quædam natura atque vis animi, ſejuncta ab his uſitatis notiſque naturis. Ità quicquid eſt illud quod ſentit, quod ſapit, quod vult, quod viget, cœleſte & divinum eſt, ob eamque rem æternum ſit neceſſe eſt.*

» du feu; tous ces élémens n'ont rien » qui fasse la mémoire, l'intelligence, » la réflexion, qui puisse rappeller le » passé, prévoir l'avenir, embrasser » le présent : jamais on ne trouvera » d'où l'homme reçoit ces divines » qualités, à moins que de remonter » à un Dieu; & par conséquent l'ame » est d'une nature singuliere, qui n'a » rien de commun avec les élémens » que nous connoissons. Ainsi ce qui » sent, ce qui raisonne, ce qui veut, » est céleste & divin, & doit être » éternel. «

» Il faudroit être bien ignorant en » physique, ajoute-t-il, pour ne pas » convenir que l'ame est très-simple, » & que par conséquent elle ne peut » être divisée, & qu'ainsi elle est im- » mortelle (1).

(1) N. 29. *In animi autem cognitione dubitare non possumus, nisi planè in Physicis plumbei sumus, quin nihil sit animis admixtum, nihil concretum, nihil copulatum, nihil coagmentatum, nihil duplex. Quod cùm ità sit, certè nec secerni, nec dividi, nec discerpi, nec distrahi potest; nec interire igitur.*

De Senectute, n. 21. *Et cùm simplex animi natura esset, neque haberet in se quidquam admixtum dispar sui atque dissimile, non posse eum dividi: quòd si non possit, non posse interire.*

Macrobe convient que de son tems le sentiment de la spiritualité & de l'immortalité de l'ame avoit prévalu (1).

II. De ceux qui ont crû l'ame corporelle.

II. Quoique Plutarque ait mis Pithagore au rang de ceux qui ont bien pensé sur la nature de l'ame, il ne paroît cependant pas qu'il l'ait crûe spirituelle, puisqu'il disoit qu'elle étoit un détachement de l'éther (2); sentiment qui a été attribué par Aristote (3) à plusieurs Pithagoriciens. (a) Empédocle soutenoit, qu'elle étoit un composé de tous les élémens (4); Démocrite, Leucippe, Parmenide, Hippase & Hypparque prétendoient que c'étoit un feu; Tertullien &

(a) *Stobée, Ecl. Phys. l. 1. p. 93. Théodoret, Thérapeut. serm. 5. t. 4. p. 545. Macrobe, in Somn. Scip. l. 1.*

(1) MACROBIUS, in Somnium Scipionis, lib. 1. cap. 14. *Obtinuit tamen non minùs de incorporalitate ejus, quàm de immortalitate sententia.*

(2) DIOG. LAERCE, l. 8. sect. 27. ἀπόσπασμα αἰθέρος.

(3) ARIST. de Animâ, l. 1. c. 2. t. 1. p. 619. ἔφασαν γάρ τινες αὐτῶν, ψυχὴν εἶναι τὰ ἐν τῷ ἀέρι ξύσματα.

(4) ARISTOTELES, ibidem. Ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς μὲν ἐκ τῶν στοιχείων πάντων, εἶναι δὲ καὶ ἕκαστον ψυχὴν τούτων, οὕτω λέγων.

γαίῃ μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ, Αἰθέρι δ' αἰθέρα δῖον, ἀτὰρ πυρὶ πῦρ ἀΐδηλον, Στοργῇ δὲ στοργὴν, νεῖκος δέ τε νείκεϊ λυγρῷ.

Théodoret donnent cette même pensée à Héraclite (*a*), ce qui ne s'accorde pas trop avec ce que dit Plutarque (*b*) : „ Héraclitus croit que „ l'ame du monde est l'évaporation „ des humeurs qui sont en lui, & que „ l'ame des animaux procéde tant de „ l'évaporation des humeurs du dehors „ que du dedans & de même genre ; " ce qui est assez conforme à ce qu'Aristote (1) nous apprend des sentimens de ce Philosophe ; & il ajoûte qu'Heraclite croyoit l'ame incorporelle (*c*) ; ce qui prouve que ce qui étoit composé de parties subtiles, étoit quelquefois appellé incorporel, comme on l'a déja fait voir (*d*).

Selon Macrobe, Héraclite a soutenu que l'ame étoit une étincelle de l'essence des Etoiles (2). Epicharme disoit, que c'étoit un feu tiré du Soleil (3).

(*a*) *Tertull. de Animâ, c. 5.*

(*b*) *Plut. de Placit. Phil. l. 4. c. 3. t. 2. p. 898. trad. d'Amiot.*

(*c*) ἀσωματώτατον.

(*d*) *Voyez ch. 2. n. 2.*

(1) ARIST. de Animâ, l. 1. c. 2. t. 1. p. 620, Καὶ Ἡράκλειτος δὲ τὴν ἀρχὴν εἶναί φησι τὴν ψυχήν, εἴπερ τὴν ἀναθυμίασιν, ἐξ ἧς τ' ἄλλα συνίστησι.

(2) MACROBIUS, in Somn. Scip. l. 1. *Heraclitus Physicus dixit, animam scintillam stellaris essentiæ.*

(3) VARRO, de Linguâ Latinâ, l. 4. *Itaque Epicharmus Enni de mente humanâ dicit : istic est de Sole sumptus ignis.*

Zenon & les Stoïciens croyoient aussi que l'ame étoit un feu ; *Zenoni Stoïco animus ignis videtur*, dit Cicéron (*a*) : ils assuroient cependant qu'il y entroit quelque chose d'humide ; ce que Plutarque leur reproche comme une contradiction. Epicure écrivit (*b*) que l'ame étoit un composé de petits atomes, qui ne différoient pas beaucoup du feu. » Epicurus, ce sont les » termes de Plutarque traduit par » Amiot (*c*), croit que l'ame est un » mélange & température de quatre » choses ; de ne sçai quoi de feu, ne » sçai quoi d'air, ne sçai quoi de » vent, & d'un autre quatriéme qui » est à lui la force sensitive. « Galien pensoit (*d*), qu'Epicure ne croyoit pas qu'il y eût de la différence entre l'ame & l'air que nous respirons. Héraclite le Pontique assuroit que l'ame étoit une lumiére.

Anaxagore, Anaximene, Archelaus, Diogene d'Apollonie, Anaximandre, Enesideme ont crû que c'étoit un air subtil ; Hippon assura qu'elle étoit humide, parce que, selon lui, l'humide est le principe de toutes choses. Xenophane la composoit d'eau & de matiere terrestre ; Parménide au

(*a*) *Cicero, Tusc. l.* 1. *n.* 9. *Théodor. Laërce, l.* 7. *sect.* 157. *Voyez les Notes. Orig. Philosophumena, c.* 21. *& les Notes. Cic. Acad.* 1. *n.* 11.

(*b*) *Laërce, l.* 10. *s.* 66.

(*c*) *De Plac. Phil. l.* 4. *c.* 3. *p.* 898. *Voyez Lucrece, l.* 3. *v.* 178. *& suiv.*

(*d*) *De Hist. Phil. c.* 9. *t.* 2. *p.* 31. *Macrob. de Som. Scipionis. Tertull. de Animâ, c.* 9. *Stobée. Ecl. Phys. l.* 1. *p.* 93. *Aristote, de Anim. p.* 620. *&* 621.

contraire croyoit qu'elle n'étoit que feu & terre ; & Boëce ancien Philosophe payen prétendoit qu'elle étoit d'air & de feu (1). Critias croyoit que ce n'étoit que le sang ; & Cicéron, suivi en cela par Macrobe, attribue ce sentiment à Empedocle (2).

Hippocrate soutient que c'étoit un esprit délié répandu par tout le corps ; Marc-Antonin étoit persuadé (a) que

(a) *M. Antonin. l. 2. sect. 2. pag. 37. Voyez la Note.*

(1) MACROBIUS, de Somnio Scipionis, l. 1. *Non ab re est, ut hæc de animâ disputatio in fine sententias omnium, qui de animâ videntur pronunciasse, contineat. Plato dixit animam essentiam se moventem; Xenocrates numerum se moventem, Aristoteles ἐντελέχειαν; Pithagoras & Hermolaus harmoniam, Possidonius ideam, Asclepiades quinque sensuum exercitium sibi consonum, Hippocrates spiritum tenuem per corpus omne dispersum, Heraclitus Ponticus lucem, Heraclitus Physicus scintillam stellaris essentiæ, Zenon concretum corpori spiritum, Democritus spiritum insertum Atomis, hâc facilitate motus, ut corpus illi omne sit pervium, Critolaus Peripateticus constare eam de quintâ essentiâ, Hypparcus ignem, Anaximenes aëra, Empedocles & Critias sanguinem, Parmenides ex terrâ & igne, Xenophanes ex terrâ & aquâ, Boëtos ex aëre & igne, Epicurus speciem ex igne & aëre spiritu mixtam.*

(2) CICERO, Tusc. Disp. l. 1. n. 9. *Empedocles animum esse censet cordi suffusum sanguinem.*

c'étoit une exhalation du ſang, qui avoit quelque choſe de ſemblable au vent; Critolaus imagina qu'elle étoit d'une ſubſtance inconnuë, qu'il appelle la cinquiéme ſubſtance; pluſieurs crurent (*a*) que c'étoit une harmonie, & c'eſt ce que penſoient Pithagore, Philolaus, Dicearque, & Ariſtoxene, & ce qu'Ariſtote a réfuté dans le quatriéme chapitre du premier Livre de l'ame.

Le Médecin Soranus qui vivoit du tems des Empereurs Trajan & Adrien, avoit composé quatre Livres ſur l'ame, dans leſquels il entreprenoit de faire voir qu'elle étoit corporelle, ainſi que nous l'apprend Tertullien (1).

C'étoit renouveller le ſentiment de Dicearque qui, comme nous l'apprend Cicéron (*b*), avoit voulu prouver que l'ame n'étoit point diſtinguée du corps, & qu'elle périſſoit par conſéquent avec lui. Cet Ouvrage étoit en trois Livres, & fait en forme de Dialogue.

(*a*) *Voyez Macrobe. Plat. dans le Phœdon, t. 1. p. 86. Hermias, p. 175. Greg. de Nyſſe, de Animâ, t. 1. p. 922. Théod. Terap. ſerm. 5. t. 4. p. 545. Nemeſius, c. 2. Lactanc. de Opificio Dei, c. 16. Senec. Nat. Quæſt. l. 7. c. 24.*

(*b*) *Cicero, Acad. Quæſt. l. 4. n. 39.*

(1) TERTULIANUS, de Animâ, cap. 6. *Ita etiam ipſe Soranus, pleniſſimè ſuper animâ commentatus quatuor voluminibus, & cum omnibus Philoſophorum ſententiis expertus, corporalem animæ ſubſtantiam vindicat, etſi illam immortalitate fraudavit.*

Il y en a eu sans doute deux éditions un peu différentes l'une de l'autre : car Cicéron nous apprend (*a*), que Dicearque supposoit dans l'une que cet entretien sur l'ame étoit fait à Corinthe ; & dans l'autre il place la scene à Mytilene. Ces deux ouvrages qui dans le fond n'étoient que le même, étoient divisés en trois parties. Dicearque (1) introduisoit d'abord plusieurs habiles gens qui exposoient leur

(*a*) *Voyez Tuscul.* I. *n.* 10. & 31.

(1) CICERO, Tusc. Disp. l. 1. n. 10. *Dicaarchus autem, in eo sermone quem Corinthi habitum tribus libris exponit, Doctorum hominum disputantium primo libro multos loquentes facit, duobus Pherecratem quendam Phtiotam senem, quem ait à Deucalione ortum, disserentem inducit, nihil esse omninò animum, & hoc esse nomen totum inane, frustraque animalia & animantes appellari ; neque in homine inesse animum, vel animam, neque in bestiâ, vimque omnem eam, quâ vel agamus quid, vel sentiamus, in omnibus corporibus vivis aquabiliter esse fusam, nec separabilem à corpore esse, quippe qua nulla sit, nec sit quidquam, nisi corpus unum & simplex ità figuratum, ut temperatione natura vigeat & sentiat.* Il est constant par la trente-deuxiéme Epitre du treiziéme Livre des Lettres de Cicéron à Atticus, que Dicéarque avoit fait deux ouvrages sur ce même sujet. Voyez l'Édition de Verburge, part. 7. pag. 1814.

ſentiment; enſuite venoit Pherecrate: c'étoit un vieillard de Phtiotie, Pays de la Theſſalie, que Dicearque ſuppoſoit deſcendre de Deucalion, & qui s'efforçoit de prouver que l'ame n'étoit rien; que les hommes ni les animaux n'en avoient point; que cette proprieté que nous avions d'agir & de ſentir, n'étoit point ſéparable du corps, & étoit ſeulement un effet du ſang. Tertullien attribuoit (a) cette même erreur à André & à Aſclepiade. Il y a dans le Mogol, ſuivant le rapport de Jerôme Xavier (1), pluſieurs perſonnes qui penſent que l'ame n'eſt que ſoufle & vent. Peu de gens dans les extremités de l'Orient ont une connoiſſance exacte de la ſpiritualité de l'ame. » Nulle opinion, dit » M. de la Loubere (b), n'a été ſi » généralement reçûe parmi les hom» mes, que celle de l'immortalité de » l'ame; mais que l'ame ſoit imma» térielle, c'eſt une vérité dont la » connoiſſance ne s'eſt pas tant éten» due: auſſi eſt-ce une difficulté très» grande de donner à un Siamois l'i» dée d'un pur eſprit; & c'eſt le

(a) *De Animâ*, c. 15.

(b) *Du Royaume de Siam*, t. 1. p. 361.

(1) Xaverii Epiſtola, pag. 136: *Multi flatum & ſpiritum, quem ducimus, animam putant.*

» témoignage qu'en rendent les Mif-
» fionnaires qui ont été le plus long-
» tems parmi eux. Tous les Payens
» de l'Orient croyent à la vérité qu'il
» refte quelque chofe de l'homme
» après fa mort ; qu'il fubfifte féparé-
» ment & indépendamment de fon
» corps ; mais ils donnent étendue &
» figure à ce qui en refte, & ils lui
» attribuent les mêmes membres, &
» toutes les mêmes fubftances folides
» & liquides, dont nos corps font
» compofés. Ils fuppofent feulement
» que les ames font d'une matiere
» affez fubtile pour fe dérober à l'at-
» touchement & à la vûe, quoiqu'ils
» croient d'ailleurs que fi on en blef-
» foit quelqu'une, le fang qui cou-
» leroit de fa bleffure pourroit paroî-
» tre. « Telles étoient les manes &
les ombres des Grecs ; & c'eft à cette
figure des ames pareilles à celles des
corps, que Virgile fuppofe qu'Enée
reconnut Palinure, Didon & Anchife
dans les enfers (*a*).

Les Chinois font fi perfuadés de la
reffemblance du corps & de l'ame,
que lorfque l'Empereur Tartare vou-
lut les forcer à fe rafer les cheveux,
plufieurs d'entr'eux aimerent mieux

(*a*) *Voyez auffi le* 11. *Liv. de l'Odyffée.*

ſouffrir la mort que d'aller, diſoient-ils, en l'autre monde paroître ſans cheveux devant leurs ancêtres, s'imaginant qu'on raſoit la tête de l'ame, en raſant celle du corps.

Il réſulte de tout ce que nous venons de dire, que très-peu de gens chez les Payens ont connu la nature de l'ame, & qu'ils en parloient avec tant d'obſcurité qu'ils ne s'entendoient pas eux-mêmes; ce qui peut excuſer en quelque ſorte ceux qui ſe ſont trompés ſur cette matiere, c'eſt ſa difficulté: elle eſt ſi difficile, que les Saducéens & les Eſſeniens, même avec le ſecours des Livres ſacrés, n'ont point connu la ſpiritualité de l'ame. Joſeph (1) nous apprend qu'ils croyoient que l'ame étoit compoſée d'un air très-pur & très-ſubtil.

Quelques-uns même des anciens Peres ne ſe ſont pas expliqués aſſez exactement ſur cette queſtion. Saint Irénée (2) a avancé que l'ame étoit

(1) JOSEPH, de Bello Judaïco, l. 2. c. 12. ἐκ τῆ λεπτοτάτυ αἰθέρος.

PORPHIRE, de Abſtinentiâ, lib. 4. ſect. 13.
EUSEBE, Præpar. Evang. l. 9. p. 407.

(2) IRENÉE, liv. 5. c. 7. p. 300. *Flatus eſt enim vitæ.* Liv. 2. c. 34. p. 168. *Sed incorporales animæ, quantùm ad comparationem*

un soufle ; qu'elle n'étoit incorporelle que par comparaison avec les corps grossiers ; & qu'elle ressembloit au corps humain ; ce qui a fait avancer au sçavant Editeur de S. Irénée (*a*) qu'on ne pouvoit nier que le S. Docteur ne se fût écarté de la vraie Théologie & de la vraie Philosophie dans ce qu'il écrit sur la nature de l'ame. Tertullien (1) suppose (*b*) dans tous

(*a*) Prolegomenes de S. Irenée, p. 161.

(*b*) Voyez le Paradoxe 7. & 8. de Tertull. avec l'Antidote de Pamelius.

mortalium corporum. . . . . Per hæc enim manifestè declaratum est, & perseverare animas, & non de corpore in corpus transire, & habere hominis figuram, ut etiam cognoscantur.

(1) Tertullien, de Animâ, c. 7. p. 268. *Quantùm ad Philosophos satis hæc, quia quantùm ad nostros ex abundanti, quibus corporalitas animæ in ipso Evangelio relucescit. Si enim non caperet anima corpus, non caperet imago animæ imaginem corporis.*

Cap. 9. pag. 269. *Quid nunc, quòd & effigiem animæ damus, Platone nolente, quasi periclitetur de animæ immortalitate.* Il rapporte & approuve une vision d'une femme, qui assûroit avoir vû une ame. *Inter cætera*, disoit-elle, *ostensa est mihi anima corporaliter ; & spiritus videbatur, sed non inanis, & vacuæ qualitatis. . . . . Lucida & aërii coloris, & formâ per omnia humanâ. . . . Sic & effigiem de sensu jam tuo concipe ; non aliam animæ humanæ deputandam, præter humanam, & quidem ejus corporis, quod unaquæque circumtulit.*

Cap. 22. pag. 280. *Definimus animam . . .*

ses Ouvrages, que l'ame est corporelle ; il entreprend de le prouver dans le Traité qu'il a fait de l'ame : il pense, comme S. Irénée, que sa figure est semblable à celle du corps ; & dans la définition qu'il en donne, il y fait entrer qu'elle est corporelle, & qu'elle a une figure. Tatien assure qu'il y a plusieurs parties dans l'ame, & qu'elle est corporelle (1). Origene étoit indécis sur cette question (2).

corporalem effigiatam. Voyez M. de Tillemont, art. 10. tom. 3. pag. 220.

(1) TATIEN, Orat. adversf. Græc. pag. 153. ψυχὴ μὲν οὖν ἡ τῶν ἀνθρώπων πολυμερής ἐστι, καὶ οὐ μονομερής. συνετὴ γάρ ἐστι, ὡς εἶναι φανερὰν αὐτὴν διὰ σώματος.

(2) ORIGEN. Procemium Lib. Peri-Archon, pag. 420. *De animâ verò, utrùm ex semine traducis ducatur, ità ut ratio ipsius, vel substantia inserta ipsis seminibus corporalibus habeatur ; an verò aliud habeat initium ; & hoc ipsum initium si genitum est, an non genitum, vel certè si intrinsecùs corpori videtur, nec ne, non satis manifestâ prædicatione distinguitur.*

Pag. 421. *Quæremus tamen, si vel alio nomine res ipsa, quam Græci Philosophi* ἀσώματον, *id est incorpoream, dicunt, in scripturis sanctis invenitur. Deus quoque quomodò intelligi debeat, inquirendum est ; corporeus, an secundùm aliquem habitum ; deformatus, an alterius naturæ quàm corpora sunt : quod utique in prædicatione nostrâ non manifestè de-*

S. Hilaire prétend que tout ce qui est créé, tant ce qui est intelligent que d'une autre nature, est corporel (1). S. Ambroise enseigne, qu'il n'y a que la sainte Trinité exempte de composition matérielle (2). Cassien assure positivement que notre ame n'est point incorporelle; que c'est seulement un corps léger (3); il prétend

signatur. Eadem quoque hæc de Christo, & de Spiritu Sancto requirenda sunt; sed & de omni animâ, atque rationabili naturâ, nihilominùs requirendum est.

(1) S. HILAIRE, sur S. Mathieu, pag. 633. *Nihil est, quod non sit in substantiâ suâ & creatione corporeum; & omnium, sive in Cœlo, sive in Terrâ, sive visibilium, sive invisibilium elementa formata sunt: nam & animarum species, sive obtinentium corpora, sive corporibus exulantium, corpoream tamen naturæ suæ substantiam sortiuntur.*

(2) AMBROSIUS, de Abrahamo, lib. 2. c. 8. n. 58. t. 1. p. 338. *Nos autem nihil materialis compositionis immune atque alienum putamus, præter illam solam venerandæ Trinitatis substantiam, quæ verè pura ac simplex, sinceræ impermixtæque naturæ est.*

(3) CASSIEN, Collat. 7. cap. 13. pag. 439. *Licèt enim pronunciemus, nonnullas esse spiritales naturas, ut sunt Angeli, Archangeli, cæteræque virtutes, ipsa quoque anima nostra, vel certè per se subtilis, tamen incorporeæ nullatenùs æstimanda sunt: habent enim secun-*

même le prouver par l'Ecriture sainte.

Gennadius soutient qu'il n'y a que Dieu d'incorporel (1). Enfin Méthodius (a) & Fauste de Riez qui a été réfuté par Claudien Mammert, croyoient que l'ame étoit corporelle. Cette erreur se trouve aussi dans les fragmens de Théodote. Si malgré le secours de l'Evangile de si grands hommes se sont éloignés de la vérité, on doit être très-porté à excuser ceux qui se sont trompés, parce qu'ils n'avoient point d'autres lumieres à consulter que celles de la foible raison.

(a) *Methodius*, *dans Photius*, *Codex* 234. *p.* 932.

dùm se corpus, quo subsistunt, licèt multo tenuius, quàm nos. Nam sunt corpora, secundùm Apostoli sententiam, ità dicentis : & corpora cœlestia, & terrestria ; & iterùm : seminatur corpus animale, exurgit corpus spiritale. Quibus manifestè colligitur, nihil esse incorporeum, nisi solum Deum.

(1) GENNADIUS, de Eccles. Dogmat. c. 11. Appendix de S. August. tom. 8. pag. 77. *Nihil incorporeum & invisibile naturâ credendum, nisi solum Deum, id est Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum ; qui ex eo incorporeus creditur, quia ubique est, & omnia implet atque constringit, & ideò invisibilis omnibus creaturis, quia incorporeus est.* Voyez sur le sentiment des anciens Auteurs Ecclésiastiques, Gassendi, Physicæ, sect. 3. l. 3. p. 246. t. 2.

Fin du Tome premier.

